Science-Fantasy

Marion Zimmer

Bradley

LA ROMANCE DE TÉNÉBREUSE

La chaîne brisée

La nuit tombait sur la Ville. Sèche, hésitante, comme si le grand soleil rouge répugnait à se coucher en cette saison. Liriel et Kyrrdis, pâles dans le jour déclinaient, flottaient juste au-dessus des murs de Shainsa. A l'intérieur des portes de la cité, à la lisière de la grande place

PRESSES POCKET

MARION ZIMMER BRADLEY

LA ROMANCE DE TÉNÉBREUSE
Les amazones libres

LA CHAÎNE BRISÉE

ALBIN MICHEL

Édition originale américaine :

THE SHATTERED CHAIN
Daw Books,
Inc Donald A. Wollheim, Publisher, New York

roman traduit de l'américain par Ariette Vincent

édition révisée par Simone Hilling

© 1976 by Marion Zimmer Bradley.
© Éditions Albin Michel, 1979.

PAYS DES HOMMES DES ROUTES ET DES ARBRES
TOUR DE TEAMOUZANA
ALDHRAN
CAER DOWN
SCATHEFELL
HELLERS
WARMHERFELL
DHAUNDA
VILLES SECHES
NEWARTON CITE DES NEIGES
ARDAD
JUSQU'AUTOUR DU MONDE
MER DE DALERUITH
TERRAD (TUDENOR)
TOUR DE MERCADA
MONTS KILGHARD
CHATEAU HAUTUR
ARANDA
TOUR HARLOUIN
PLATEAU D'ARANDA
HALI
PLAINE D'ARFLINN
TEAMALYN
PLAINE DE VALERON
TMENDARA
TOUR DE DALERUITH
VALERON (ARLARD)
Carte de Ténébreuse
www.collman4.com

Le serment des Amazones libres

À partir de ce jour, je renonce au droit de me marier, hormis en union libre. Je ne serai liée *di catenas* à aucun homme et n'habiterai dans la maison d'aucun homme comme *barragana*.

Je jure que je suis prête à me défendre par la force, si l'on m'attaque par la force, et que je ne me tournerai vers aucun homme pour assurer ma protection.

À partir de ce jour, je jure de ne jamais porter le nom d'aucun homme, qu'il s'agisse d'un père, d'un tuteur, d'un amant ou d'un mari, mais purement et simplement le nom de ma mère.

À partir de ce jour, je jure que je ne me donnerai à un homme qu'au moment et à l'époque de mon choix, de mon plein gré et selon mon désir. Jamais je ne gagnerai ma vie en étant l'objet du désir d'un homme.

À partir de ce jour, je jure que je ne donnerai pas d'enfant à un homme, hormis pour mon plaisir, quand bon me semblera et de mon propre choix. Je ne donnerai pas d'enfant à un homme pour des raisons de famille ou de patrimoine, de clan ou de succession, de fierté ou de postérité. Je jure que je serai seule à décider de la façon d'élever chaque enfant que je mettrai au monde ainsi que de sa mise en nourrice, sans me soucier du rang, de la situation ou de la fierté d'aucun homme.

À partir de ce jour, je renonce à toute allégeance à une famille, un clan, une maison, un tuteur ou un suzerain. Je ne prête serment d'allégeance qu'aux lois du pays, comme tout citoyen libre se doit de le faire ; au royaume, à la couronne et aux Dieux.

Je ne ferai appel à aucun homme, comme j'en ai le droit, afin d'obtenir sa protection, son appui ou son aide ; mais je ne devrai fidélité et obéissance qu'à ma marraine du serment, à mes sœurs

de la Guilde et à mon employeur, pendant la durée de ma mission.

Je jure, en outre, que les membres de la Guilde des Amazones Libres seront pour moi, chacune, comme ma mère, ma sœur et ma fille, nées du même sang que moi, et qu'aucune femme liée à la Guilde par le Serment, ne fera en vain appel à moi.

Dès à présent, je jure d'obéir à toutes les lois de la Guilde des Amazones Libres et à tout ordre légitime de ma marraine du serment, des membres de la Guilde ou de ma cheftaine élue pendant la durée de ma mission. Si je trahis un secret de la Guilde, ou si je me révèle parjure à mon serment, je me soumettrai au châtiment que choisiront les Mères de la Guilde. Et si je manque à mes engagements, que chaque femme puisse porter la main sur moi, qu'on me mette à mort comme un animal, qu'on livre mon corps sans sépulture à la putréfaction et mon âme à la merci de la Déesse.

Pour Tracy

Première partie :
ROHANA ARDAÏS, Comynara.

Deuxième partie :
MAGDA LORNE, Agent de renseignements terrien.

Troisième partie :
JAELLE N'HA MELORA, Amazone Libre.

Douze années s'écoulent entre la première partie et la deuxième.

PREMIÈRE PARTIE

Rohana Ardaïs, Comynara

1

LA nuit tombait sur la Ville Sèche, hésitante, comme si le grand soleil rouge répugnait à se coucher en cette saison. Liriel et Kyrrdis, pâles dans le jour déclinant, flottaient juste au-dessus des murs de Shainsa.

À l'intérieur des portes de la cité, à la lisière de la grande place du marché balayée par le vent, une petite troupe de voyageurs était en train d'établir son campement, de desseller les montures et de décharger les bêtes de somme.

Ils n'étaient pas plus de sept ou huit. Tous étaient vêtus des pèlerines à capuchon, des tuniques épaisses et des culottes de cheval des gens de la montagne, dans la lointaine contrée des Sept Domaines. Il faisait chaud dans les terres désertes de Shainsa, à cette heure où le soleil dardait encore ses rayons brûlants avec assez de force, mais les voyageurs n'en gardaient pas moins leurs pèlerines à capuchon. Et si chacun était armé d'un couteau et d'une dague, aucun ne portait une épée.

C'était suffisant pour ameuter la bande des oisifs de la Ville Sèche qui se groupèrent autour des étrangers et les regardèrent dresser le camp. L'un de ces étrangers, suant sous le poids des sacoches chargées, rejeta son capuchon et sa pèlerine et découvrit une jolie petite tête aux cheveux coupés très court. C'était là une coiffure qu'aucun homme – ou aucune femme – des Domaines ou des Villes Sèches n'adoptait jamais. Les curieux commencèrent à s'attrouper. Il se passait si peu de chose en temps ordinaire, dans les rues de la Ville Sèche, que les badauds se comportèrent comme si la venue des étrangers était un spectacle gratuit organisé à leur seul profit et se sentirent tous autorisés à commenter la représentation.

— Hé ! vous autres ! Venez jeter un coup d'œil par ici ! Ce sont des Amazones Libres qui viennent des Domaines !

— Des putains sans vergogne, voilà ce que c'est ! Elles courent un peu partout sans avoir un homme à elles ! Je ficherais tout ce beau monde à la porte de Shainsa avant qu'elles ne corrompent nos épouses et nos filles respectables.

— Qu'est-ce qui te prend, Hayat ? Tu ne les as pas en main, tes femmes ? Ce ne sont pas les miennes, je t'assure, qui s'échapperaient pour tout l'or des Domaines… Si j'essayais de les libérer, elles reviendraient en pleurant. Elles savent où est leur bonheur.

Les Amazones entendirent ces réflexions, mais on les avait prévenues et préparées à cela. Elles continuèrent donc tranquillement à dresser le camp comme si leurs observateurs étaient invisibles et muets. Encouragés par cette attitude, les hommes de la Ville Sèche se rapprochèrent et les plaisanteries jaillirent, osées et grossières. Certaines d'entre elles furent adressées directement aux femmes.

— Vous avez tout, hein, les filles… épées, couteaux, chevaux, tout, sauf ce qu'il faut pour ça !…

Une des femmes rougit, se retourna et ouvrit la bouche, prête à répliquer. La responsable du groupe, une grande femme élancée aux gestes, vifs, se tourna vers elle et lui parla à voix basse, d'un ton pressant. La jeune femme baissa les yeux et se retourna vers les piquets de la tente qu'elle était en train d'enfoncer dans le sable rugueux.

Un des badauds, remarquant cet échange discret, s'approcha de la cheftaine.

— Vos filles vous obéissent au doigt et à l'œil, pas vrai ? marmonna-t-il d'un air chargé de sous-entendus. Pourquoi ne pas les laisser seules et venir me tenir compagnie ? Je pourrais vous apprendre des choses dont vous n'avez même jamais rêvé…

L'Amazone se retourna et rejeta son capuchon, découvrant sous les cheveux grisonnants coupés court, le visage mince et agréable d'une femme d'âge mûr.

— Il y a belle lurette que j'ai appris tout ce que vous pourriez m'apprendre ; c'était bien avant que vous n'ayez été domestiqué, espèce d'animal ! jeta-t-elle d'une voix légère et nettement

audible. Quant aux rêves, j'ai des cauchemars comme tout le monde, mais grâce à Dieu, je me suis toujours réveillée, jusqu'à présent.

Les spectateurs s'esclaffèrent.

— Te voilà servi, Merack !

Voyant que les plaisanteries des curieux s'adressaient à l'un des leurs et ne les visaient plus, le petit groupe des Amazones Libres s'empressa d'installer son campement : un comptoir manifestement destiné à la vente ou à l'achat, deux tentes pour dormir et un abri pour protéger leurs chevaux élevés en montagne contre les rigueurs inhabituelles du soleil dans les Villes Sèches.

L'un des badauds s'avança et les femmes se raidirent dans l'attente d'une nouvelle insulte. Mais l'homme se montra poli.

— Peut-on vous demander la raison de votre venue ici, *Vahi Domnis ?*

Il avait un fort accent et l'Amazone à laquelle il s'était adressé, eut l'air décontenancé. Mais la responsable du groupe comprit et répondit à sa place.

— Nous sommes venues vendre des articles en cuir provenant des Domaines. Selles, harnais et vêtements. Nous serons ici demain pour en faire commerce dans la journée. Nous vous invitons tous à venir faire des affaires avec nous.

— Il n'y a qu'une chose que les femmes peuvent me vendre ! cria un homme dans la foule.

— Alors, achète ! Et ce sont elles qui vont te payer !

— Hé ! madame, pourquoi ne pas vendre ces culottes de cheval que vous portez ? Vous pourriez vous habiller comme une femme !

L'Amazone ignora les sarcasmes.

— Peut-on vous indiquer une distraction dans la ville, ce soir ? reprit l'homme qui était venu la questionner. Ou bien… (Il hésita et la jaugea du regard avant d'ajouter) : … vous sortir nous-mêmes ?

— Non, merci beaucoup, fit l'amazone avec un sourire contraint avant de se détourner.

— Je n'aurais pas cru que cela se passerait comme ça ! chuchota l'une des femmes les plus jeunes avec indignation. Et

dire que tu l'as remercié, Kindra ! Je lui aurais cassé ses sales dents d'un coup de poing et je les lui aurais fait avaler !

Kindra sourit et tapota le bras de sa compagne pour l'apaiser.

— Ma foi, les paroles blessantes ne le sont que pour l'esprit, Devra. Cet homme m'a fait une proposition avec toute la politesse dont il était capable et je lui ai répondu de même. Comparé à ceux-là… (Ses yeux gris enveloppèrent d'un regard ironique la foule de badauds.)… c'était la galanterie faite homme.

— Kindra, on va vraiment faire des affaires avec ces *gre'zuin ?*

En entendant cette obscénité, Kindra eut un vague froncement de sourcils.

— Mais oui, évidemment. Il nous faut bien une raison valable pour rester ici et Jalak ne sera peut-être pas de retour avant quelques jours. Si aucune raison professionnelle ne semble nous retenir ici, nous deviendrons très suspectes. Pas question de faire des affaires ? Qu'est-ce que tu as dans la tête ? Réfléchis donc, mon enfant !

Elle s'approcha d'une femme qui empilait des sacoches à l'intérieur de l'abri.

— Toujours aucun signe de Nira ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Aucun, jusqu'à présent.

La femme interrogée promena un regard inquiet autour d'elle, comme si elle redoutait la présence d'oreilles indiscrètes. Elle parlait un *casta* pur, la langue des aristocrates originaires de Thendara et des plaines de Valeron.

— Nira va sans aucun doute nous retrouver après la tombée de la nuit. Elle n'aimerait guère soutenir le feu roulant de ces gens. De plus, une personne habillée en homme ne pourrait guère pénétrer ouvertement dans notre campement sans qu'on l'arrête…

— Exact, dit Kindra en jetant un coup d'œil à leurs observateurs. Et ce n'est pas une nouvelle venue dans ces Villes Sèches. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'avoir un peu peur. C'est bien à contrecœur que j'envoie une de mes femmes en habit d'homme, même si c'était sa seule sauvegarde, ici.

— En habit d'homme…

La femme répéta ces paroles comme si elle avait mal compris l'expression de son interlocutrice.

— Mais n'êtes-vous pas toutes habillées en hommes, Kindra ?

— Vous trahissez votre ignorance de nos coutumes, Dame Rohana, répondit Kindra. Je vous supplie de parler à voix basse, on risque de surprendre notre conversation.

Son ton marquait une certaine indignation et Dame Rohana s'empressa d'intervenir.

— Je n'ai pas voulu vous offenser, croyez-moi, Kindra. Mais votre tenue n'est certainement pas celle d'une femme… pas d'une femme des Domaines, en tout cas.

— Je n'ai pas le temps pour le moment de vous expliquer toutes les coutumes et toutes les lois de notre Guilde, Dame Rohana, répondit l'Amazone Libre dont la voix contenait un mélange de déférence et de contrariété. Pour l'instant, il vous suffit…

Elle s'interrompit car les curieux venaient à nouveau de faire entendre leurs gros rires. Devra et une autre amazone conduisaient leurs montures vers le puits commun, au centre de la placé du marché… L'une d'elles paya le droit d'abreuvage avec les anneaux de cuivre qui, partout à l'est de Carthon, tenaient lieu de monnaie, tandis que sa compagne menait les chevaux à l'abreuvoir. Comme la première Amazone revenait pour aider Devra à faire provision d'eau, un des badauds de la foule la prit par la taille et l'attira brutalement contre lui.

— Hé ! ma jolie, pourquoi ne pas laisser tomber ces putains et venir avec moi ? J'ai plein de choses à te montrer et je parie que tu n'as jamais… *Ouille !*

Il s'interrompit pour pousser un hurlement de rage et de douleur. La jeune femme avait prestement sorti un poignard de sa gaine et d'un geste vif en avait frappé l'homme de bas en haut. Les vêtements fendus, infects et loqueteux, s'ouvrirent, révélant une chair nue et malsaine sur laquelle, du bas-ventre jusqu'aux clavicules, l'entaille profonde d'un demi-centimètre dessinait une ligne rouge et rampante. L'homme recula en titubant, chancela et s'écroula dans la poussière. La jeune Amazone lui décocha avec mépris un coup de son pied chaussé de sandale.

— Débarrasse le plancher, *bre'sui !* fit-elle à mi-voix d'un ton féroce. Sinon, la prochaine fois, je te mettrai les tripes à l'air et tes *cuyones* avec ! Et maintenant déguerpissez, sales types, sans quoi vous ne serez plus bons qu'à vous prostituer dans les bordels d'hommes d'Ardcarran !

L'homme qui continuait à gémir, plus sous l'effet du choc que de la douleur, fut entraîné au loin par ses amis. Kindra s'avança à grands pas vers l'Amazone qui était en train d'essuyer son couteau. Celle-ci leva les yeux et lui sourit, pleine d'une fierté innocente pour s'être si bien défendue. Kindra lui arracha son couteau.

— Bravo, Gwennis ! Maintenant, tu nous as toutes rendues suspectes ! Ta fierté à savoir jouer du couteau risque de ruiner notre mission ! Quand j'ai demandé des volontaires pour cette expédition, c'était des femmes que je recherchais, pas des enfants gâtées !

Les yeux de Gwennis s'emplirent de larmes. Ce n'était qu'une toute jeune fille de quinze ou seize ans.

— Je suis désolée, Kindra, dit-elle d'une voix chevrotante. Qu'aurais-je dû faire ? Aurais-je dû laisser ce dégoûtant *gre'zu* poser ses pattes sur moi ?

— Crois-tu vraiment que tu courais le moindre danger, ici, en plein jour et devant une telle foule ? Tu aurais pu te dégager sans faire couler de sang et le ridiculiser sans même sortir ton couteau. On t'a appris à te défendre en cas de réel danger de viol ou de blessure, Gwennis, pas pour la sauvegarde de ta fierté. Il n'y a que les hommes qui sont obligés de jouer aux jeux du *kihar,* ma fille. Cela est indigne d'une Amazone Libre. (Elle ramassa le couteau à l'endroit où il était tombé dans la poussière et essuya le peu de sang qui souillait encore la lame.) Si je te le rends, pourras-tu le garder à sa place jusqu'à ce que tu en aies vraiment besoin ?

Gwennis baissa la tête.

— Je le jure, marmonna-t-elle.

Kindra le lui tendit.

— Tu en auras besoin bien assez tôt, *breda*, dit-elle avec douceur. (Elle passa un bras autour des épaules de la jeune fille pendant un instant.) Je sais que c'est difficile, Gwennis,

ajouta-t-elle. Mais souviens-toi que notre mission a plus d'importance que ces stupides désagréments.

Elle laissa ses compagnes achever la corvée d'eau, remarquant avec un sourire sarcastique que la foule des observateurs désœuvrés s'était évaporée comme par magie. *Gwennis a mérité chacune des réprimandes sévères que je lui ai adressées. Mais je suis drôlement contente qu'elle nous ait débarrassées de ces individus !*

Le soleil s'enfonça derrière les collines basses et les petites lunes entamèrent leur ascension dans le ciel. La place fut désertée pendant un moment. Puis quelques femmes de la Ville Sèche, enveloppées dans leurs jupes et leurs voiles encombrants, commencèrent à envahir la place du marché pour acheter de l'eau au puits commun. Chacune d'elles se déplaçait avec un petit cliquetis de chaînes. Dans la Ville Sèche, l'usage voulait que les mains de chaque femme soient entravées d'un poignet à l'autre par un bracelet de métal. Ces bracelets étaient reliés à une longue chaîne qui passait dans un anneau de métal à la ceinture. De sorte que lorsqu'une femme bougeait une main, ce geste faisait remonter l'autre main qui se trouvait coincée contre l'anneau fixé à la taille.

Le camp des Amazones Libres était plein d'odeurs de cuisine provenant de leurs petits feux. Quelques femmes de la Ville Sèche s'approchèrent et dévisagèrent ces femmes étranges avec un mélange de curiosité et de mépris : leurs cheveux courts, leurs vêtements grossiers et garçonniers, leurs mains libres, leurs pantalons et leurs sandales basses. Les Amazones, conscientes de cet examen insistant, leur rendirent la pareille avec une égale curiosité quelque peu entachée de pitié. La femme qui s'appelait Rohana finit par ne plus pouvoir le supporter. Laissant son assiette presque pleine, elle se releva et alla se réfugier dans la tente qu'elle partageait avec Kindra. Au bout d'un moment, la cheftaine des Amazones la rejoignit à l'intérieur.

— Mais vous n'avez rien mangé, Madame ! s'écria-t-elle avec surprise. Puis-je vous servir, alors ?

— Je n'ai pas faim, répondit Rohana d'une voix étranglée.

Elle rejeta son capuchon, révélant dans la pénombre, une chevelure flamboyante qui la désignait comme un membre de la caste télépathe des Comyn : cette caste qui gouvernait les Sept Domaines depuis un temps inconnu et immémorial. En fait, ses cheveux avaient été coupés court ; mais rien ne pouvait dissimuler leur couleur et Kindra fronça les sourcils tandis que la noble Comyn poursuivait.

— La vue de ces femmes m'a coupé l'appétit. J'ai le cœur trop barbouillé pour avaler quoi que ce soit. Comment pouvez-vous supporter ce spectacle, Kindra, vous qui attachez tant d'importance à la liberté pour les femmes ?

Kindra haussa légèrement les épaules.

— Je n'éprouve pas grande sympathie pour ces femmes. Chacune d'elles pourrait être libre, si elle le voulait. Si elles préfèrent subir des chaînes plutôt que de perdre la faveur de leurs hommes ou se distinguer de leurs mères et de leurs sœurs, je ne vais pas gaspiller ma pitié pour elles et encore moins perdre le sommeil ou l'appétit. Elles supportent leur captivité tout comme vous subissez la vôtre, dans les Domaines, Madame. À dire vrai, je ne trouve pas qu'il y ait beaucoup de différence entre vous. Ces femmes-ci sont peut-être plus honnêtes, car elles reconnaissent l'existence de leurs chaînes et n'ont pas la prétention d'être libres. Tandis que vos chaînes à vous, sont invisibles… mais sont très lourdes, elles aussi.

Le visage pâle de Rohana rougit de colère.

— Dans ce cas, je me demande pourquoi vous avez accepté cette mission ? rétorqua-t-elle. Etait-ce seulement pour gagner votre paie ?

— Il y a eu de ça, bien sûr, reconnut Kindra, imperturbable. Je suis une mercenaire. Je vais, dans les limites du bon sens, où l'on me paie pour aller et je fais ce qui me rapporte le plus. Mais il y a davantage, ajouta-t-elle d'un ton radouci. Dame Melora, votre parente, n'est pas responsable de sa captivité, elle n'a pas choisi sa forme de servitude. Si je comprends bien ce que vous m'avez raconté, Jalak de Shainsa – que sa virilité se flétrisse ! – a fondu sur l'escorte de votre cousine, a massacré ses gardes et l'a enlevée de force. Il désirait par esprit de revanche ou par pure soif de cruauté, garder une *leronis* des Comyn en esclavage ou

en captivité, en qualité d'épouse… ou de concubine, je ne sais plus.

— Cela ne fait pas beaucoup de différence dans les Villes Sèches, apparemment, dit Dame Rohana avec amertume.

Kindra approuva d'un hochement de tête.

— Cela ne fait guère de différence nulle part, à mon avis, *vai domna*. Mais je ne m'attends pas à ce que vous me donniez raison. Quoi qu'il en soit, Dame Melora a été emmenée pour mener une vie d'esclave qu'elle n'avait pas choisie et ses parents survivants n'ont pas pu ou pas résolu de la venger.

— Il y en a qui ont essayé, dit Rohana d'une voix tremblotante. (Son visage était presque invisible dans l'obscurité grandissante de la tente, mais il y avait des larmes dans sa voix enrouée.) Ils ont disparu sans laisser de trace, jusqu'au troisième : le plus jeune fils de mon père, mon demi-frère. C'était aussi le frère de lait de Melora : ils avaient grandi et joué ensemble.

— J'ai eu vent de cette histoire, dit Kindra. Jalak a renvoyé l'anneau qu'il portait et s'est vanté de faire subir le même sort et pire encore à toute autre personne qui viendrait pour la venger. Mais cela remonte à une dizaine d'années, Madame, et à la place de Dame Melora, je n'aurais pas continué à vivre au risque de mettre d'autres parents en danger. Si elle est restée douze ans dans la Maison de Jalak, elle ne doit certainement plus avoir grand besoin d'être sauvée, à l'heure qu'il est. Depuis le temps, il est permis de croire qu'elle a dû se résigner à son sort.

Le pâle visage de Rohana rougit par plaques.

— C'est ce que nous avons cru, à vrai dire. Et que Cassilda ait pitié de moi, je l'ai blâmée en pensée, moi aussi, préférant la savoir morte plutôt que vivante dans la Maison de Jalak, pour notre honte à tous.

— Et pourtant, vous voilà ici, à présent, dit Kindra.

Ce n'était pas une question, mais Dame Rohana y répondit.

— Vous savez ce que je suis : une *leronis*, instruite à la Tour. Une télépathe. Nous avons séjourné ensemble, Melora et moi, dans la Tour de Dalereuth, quand nous étions jeunes filles. Nous n'avons, ni l'une ni l'autre, choisi d'y rester pour la vie, mais avant que je ne quitte la Tour pour me marier, on a uni nos

esprits. On nous a appris à nous rejoindre en pensée. Ensuite, sa tragédie est survenue. Au cours des années qui se sont écoulées dans l'intervalle je n'avais certes pas oublié. J'avais appris à considérer que Melora était morte ou du moins disparue hors de ma portée, loin, loin, hors d'atteinte, échappant à mes pensées. Alors – voilà tout juste quarante jours de cela – Melora m'a rejointe en pensée comme nous avions appris à le faire dans la Tour de Dalereuth, quand nous étions de toutes jeunes filles…

Sa voix était lointaine, étrange. Kindra comprit que la femme aux cheveux roux ne s'adressait plus à elle, mais à un souvenir, qu'elle répondait à un engagement.

— C'est à peine si je l'ai reconnue, poursuivit Rohana. Elle avait tellement changé. Résignée à son sort de compagne et de captive de Jalak ? Non. Mais tout simplement, elle ne voulait plus être la cause d'autres morts et d'autres tourments… (La voix de Rohana se troubla.) J'ai appris alors que mon frère, son frère de lait, avait été torturé à mort sous ses yeux, en guise d'avertissement pour le cas où elle aurait cherché du secours…

Kindra fit une grimace d'horreur et de dégoût. Mais Rohana continua à parler, affermissant sa voix au prix d'un terrible effort.

— Melora m'a dit que, finalement, au bout de tant d'années, elle attendait un fils de Jalak et qu'elle mourrait avant de lui donner un héritier de sang Comyn. Elle n'a pas demandé du secours pour elle-même, même à ce moment-là. Je crois qu'elle désire mourir. Mais elle ne veut pas laisser son autre enfant entre les mains de Jalak.

— Un autre enfant ?

— Une fille, répondit calmement Rohana. Elle l'a mise au monde quelques mois après son enlèvement. La fillette a douze ans. Elle est assez grande… assez grande pour être enchaînée, acheva Rohana d'une voix chevrotante. (Elle détourna le visage et sanglota.) Melora n'a rien demandé pour elle. Elle m'a seulement suppliée d'emmener sa fille au loin ; loin d'ici et de l'arracher aux mains de Jalak. Uniquement pour… pour pouvoir mourir en paix.

Le visage de Kindra avait pris une expression menaçante. *Avant de mettre au monde une fille destinée à vivre dans les*

Villes Sèches, captive et enchaînée, songea-t-elle, *je me tuerais moi et la vie que je porte, ou bien j'étranglerais le bébé au moment où il sortirait de mon ventre ! Mais les femmes des Domaines sont faibles. Elles sont toutes lâches !* Aucune de ces pensées ne transparut dans sa voix, cependant, lorsqu'elle posa une main sur l'épaule de Rohana et lui parla doucement.

— Je vous remercie de m'avoir dit ça, Madame. Je n'avais pas compris. Notre mission ne consiste donc pas tellement à sauver votre parente…

— Qu'à libérer sa fille. C'est ce qu'elle a demandé. Encore que si… si Melora peut être libérée…

— Ma foi, on s'est engagées, ma troupe et moi, à faire tout ce qu'on pourrait, dit Kindra. Et je crois que chacune d'entre nous risquerait sa vie pour sauver une fillette et l'arracher à une vie dans les chaînes. Mais pour l'instant, vous allez bientôt avoir besoin de toutes vos forces, Madame, et l'on ne trouve ni courage ni sagesse dans un ventre vide. Il n'est guère convenable que je donne des ordres à une *comynara*, mais pourquoi n'iriez-vous pas rejoindre mes femmes maintenant, pour finir votre repas ?

Rohana eut un sourire un peu hésitant. *Ma parole, malgré la brutalité de ses propos, elle est bonne !*

— Avant de me joindre à vous, *mestra,* répondit-elle à haute voix, je me suis juré de me conduire en tout point comme une de vos amazones. Je suis donc tenue de vous obéir.

Elle sortit de la tente. Kindra, debout sur le seuil, la vit prendre place auprès du feu et accepter une pleine assiettée de viande et de haricots en ragoût.

Kindra ne la suivit pas tout de suite. Elle resta debout, songeant à ce qui les attendait. Si Jalak apprenait que des gens des Domaines se trouvaient dans sa cité, il risquait d'être déjà sur ses gardes. Mais peut-être avait-il tant de mépris pour les Amazones Libres qu'il ne prendrait même pas la peine de se protéger contre elles ? Elle aurait dû insister pour que la noble Comyn se fasse teindre les cheveux. Si jamais un espion de Jalak repérait une femme Comyn aux cheveux roux… *Je n'aurais jamais cru qu'elle accepterait de les couper.*

Peut-être le courage est-il relatif. Peut-être lui a-t-il fallu autant de courage pour se couper les cheveux qu'il m'en faut, à moi, pour me servir de mon couteau contre un adversaire…

Cela vaut la peine de prendre des risques si c'est pour soustraire une jeune fille aux pattes de Jalak, la libérer de ses chaînes et lui offrir la liberté.

… Ou du moins, la liberté relative qu'une femme peut connaître dans les Domaines.

En un geste inconscient, Kindra leva une main et toucha ses cheveux gris coupés court. Elle n'était pas née dans la Guilde des Amazones Libres. Elle y était venue après un choix si douloureux que son seul souvenir avait encore le pouvoir de lui faire serrer les lèvres et de lui imprimer un regard lointain. Elle porta ses regards sur Rohana, assise dans le cercle des Amazones autour du feu, qui mangeait en écoutant parler les femmes. *Je lui ressemblais beaucoup, jadis : j'étais douce, résignée à la seule vie que je connaissais. J'ai choisi de m'affranchir. Rohana a fait un choix différent. Mais je n'ai pas pitié d'elle, non plus.*

Mais Melora, elle, n'a pas eu le choix. Ni sa fille.

Elle songea sans passion qu'il était probablement trop tard pour Melora. Il ne pouvait plus lui rester grand-chose à espérer de la vie, au bout de dix années dans les Villes Sèches. Mais elle avait, de toute évidence, conservé assez de son ancien « moi » pour fournir un effort considérable afin d'obtenir la liberté de sa fille. Kindra ne savait pas grand-chose sur les pouvoirs télépathiques des Comyn. Mais elle sentait bien que pour atteindre Dame Rohana, par-delà une telle distance et au bout d'une séparation aussi longue, Melora avait dû fournir un effort colossal et angoissant. Pour la première fois, Kindra éprouva, un instant, une réelle sympathie pour Melora. Celle-ci avait accepté la captivité plutôt que de laisser un autre de ses parents risquer de mourir sous la torture. Mais elle était prête à tout risquer pour permettre à sa fille de choisir. Et pour que son enfant ne vive et ne meure pas sans rien savoir de ce qui n'était pas l'univers enchaîné et carcéral des femmes de la Ville Sèche.

Dame Rohana a bien fait de faire appel à moi. Au bout de tant d'années, le reste de sa famille Comyn devait, sans aucun

doute, espérer que Melora était morte et souhaiter oublier qu'elle vivait en esclavage, vivant reproche pour eux…

Mais c'est pour cela que les Amazones Libres existent, en dernière analyse. Pour que chaque femme puisse, au moins, savoir que ses semblables ont le choix… et que si elles acceptent les contraintes imposées aux femmes sur Ténébreuse, ce puisse être à la suite d'un choix et non pas faute d'imaginer quoi que ce soit d'autre…

Kindra était sur le point de quitter la tente et de retourner prendre son repas auprès du feu quand elle entendit un petit bruit curieux. Le sifflement d'un « oiseau de pluie ». Une espèce d'oiseau dont jamais on n'entendait le cri ici, dans les Villes Sèches… Elle se retourna vivement, inquiète et sur le qui-vive, en voyant une petite silhouette frêle se faufiler sous le fond de la tente. L'obscurité était profonde, mais elle savait qui cela devait être.

— Nira ? chuchota-t-elle.

— À moins que tu ne croies qu'un « oiseau de pluie », saisi de folie, soit venu à tire-d'aile pour mourir ici, rétorqua Nira en se redressant.

— Tiens, enlève-moi ces vêtements, dit Kindra. On ne remarquera jamais une femme de plus autour de notre feu, mais dans ces vêtements d'homme, tu provoquerais un nouvel attroupement. On en a eu notre compte pendant qu'on déchargeait.

— J'en ai entendu parler, fit Nira, narquoise, tout en enlevant ses bottes et en se débarrassant de l'épée courte qu'elle portait – transgressant ainsi la loi des Domaines – avant de cacher l'arme dans la pagaille de la tente.

Kindra lança un pantalon vague d'amazone et une chemise à la jeune femme, vit que la lueur du feu dessinait très vaguement sa silhouette et réduisit encore la flamme de la minuscule lampe de la tente jusqu'à ce qu'elles fussent dans l'obscurité. Nira était en train de plier son déguisement. Comme elle enfilait ses vêtements, Kindra s'approcha d'elle.

— Y a-t-il eu des ennuis ? demanda-t-elle dans un murmure. Quelles sont les nouvelles, mon enfant ?

— Pas d'ennuis. Je me suis fait passer pour le jeune fils d'un marchand originaire des montagnes ou pour un apprenti. On m'a prise pour un jeune garçon imberbe dont la voix n'avait pas encore mué. En fait d'informations, je n'ai récolté que les commérages de la place du marché et quelques bavardages des serviteurs à la porte de Jalak. La Voix de Jalak qui garde la Grande Maison quand le Seigneur est absent, a reçu un message annonçant que Jalak, ses femmes, ses concubines et toute sa maisonnée seront de retour demain, avant midi. Une des esclaves m'a dit qu'ils seraient revenus ce soir sans l'épouse du seigneur qui attend un enfant et ne pouvait parcourir une telle distance à cheval dans la journée. Jalak a envoyé dire aux sages-femmes qu'elles devaient se tenir prêtes à tout moment dès son retour et les domestiques font des paris pour savoir si ce sera le fils qu'il désire… Il semble qu'il n'ait engendré que des filles, que ce soit avec sa femme, sa concubine ou son esclave, et qu'il ait promis que la première de ses femmes qui lui donnera un fils, aura des rubis d'Ardcarran et des perles apportées des villes côtières de Temora. Une vieille sage-femme affirme qu'elle peut annoncer que ce sera un fils, à la façon dont Dame Melora porte l'enfant, bas et en largeur. Et tant qu'il nourrit cet espoir, Jalak ne fera rien qui puisse la mettre en danger…

Kindra fit une grimace de dégoût.

— Ainsi Jalak campe dans le désert ? À quelle distance ?

Nira haussa les épaules.

— Pas plus de quelques kilomètres, si j'ai bien compris. On pourrait peut-être s'arranger pour attaquer le campement de Jalak… ?

Kindra fit non de la tête.

— Folie. As-tu oublié ? Les habitants des Villes Sèches sont des paranoïaques. Ils vivent de dissensions et de combats. Sur la route, crois-moi sur parole, Jalak sera si bien gardé que trois escouades de soldats de la garde de la ville ne pourraient pas arriver jusqu'à lui. Dans sa propre maison, il sera peut-être un peu moins sur la défensive. En tout cas, on ne pourrait pas résister à une contre-attaque en terrain découvert. Il faut frapper vite, tuer un ou deux gardes, sauter sur nos chevaux et fuir à toute vitesse. C'est la seule chance que nous ayons.

— Exact.

Nira avait revêtu des vêtements à elle. Elle était sur le point de quitter la tente avec Kindra lorsqu'elle posa la main sur le bras de sa cheftaine et la retint.

— Pourquoi faut-il garder Dame Rohana avec nous ? Elle n'est pas très bonne cavalière. Elle ne sera d'aucune utilité dans un combat. C'est à peine si elle sait par quel bout il faut prendre un couteau. Et si on la reconnaît, notre mort est assurée. Pourquoi n'as-tu pas insisté pour qu'elle nous attende à Carthon ? Ou bien est-elle comme ces hommes qui prennent un chien de garde et aboient à sa place ?

— C'est ce que j'ai cru, au début, fit Kindra. Mais Dame Melora doit être prévenue et prête à partir avec nous sur le champ. Le moindre délai pourrait causer notre perte à toutes. Dame Rohana peut communiquer avec elle sans alerter Jalak ou éveiller ses soupçons, comme cela risquerait de se produire avec un messager, si prudent soit-il. (Kindra sourit d'un air menaçant dans l'obscurité de la tente.) D'ailleurs, qui, parmi vous, veut se charger d'une femme enceinte et en prendre soin pendant le voyage de retour ? Cela n'offre guère d'attrait pour aucune de nous et nous n'avons pas les aptitudes nécessaires si elle avait besoin de soins médicaux. À moins que tu ne veuilles essayer ?

Nira éclata d'un rire lugubre.

— Qu'Avarra et Evanda m'en préservent ! J'accepte le reproche ! s'écria-t-elle.

Puis elle rejoignit les autres femmes autour du feu. Au bout d'un moment, Kindra alla se joindre à elles et prit l'assiette pleine de nourriture qu'on lui avait gardée. C'était froid à présent, mais elle mangea sans y prêter attention. Elle écouta ses compagnes parler bas entre elles tout en desservant le couvert et en établissant un tour de garde. Elle les passa mentalement en revue.

Elle avait trié ce groupe de volontaires sur le volet et avait déjà travaillé avec toutes ces femmes, auparavant, à l'exception de la jeune Gwennis. Nira qui pouvait passer pour un homme quand il le fallait et avait même appris à se servir d'une épée, la Bienheureuse Cassilda seule savait comment. *Cela peut être utile contre les gens des Villes Sèches.* D'après la Charte de la

Guilde des Amazones Libres, le port d'une épée était interdit à toute Amazone. *Ce serait une menace trop sérieuse pour les hommes des Domaines si les femmes avaient la possibilité de s'amuser avec leurs précieux jouets !* Toutefois, cette loi n'était pas toujours respectée. Kindra ne se sentait nullement coupable d'avoir permis à Nira d'enseigner aux autres ce qu'elle connaissait du maniement d'une épée. Il y avait aussi Leeanne qui avait été châtrée à quatorze ans et ressemblait à un garçon élancé : la poitrine plate, le corps dur et sec. Une autre amazone avait subi cette opération de castration – illégale, mais qu'il fallait admettre encore parfois comme un *fait accompli*[1] : Camilla. Elle était d'une bonne famille des Collines Kilghard et n'utilisait pas son nom de famille, Lindir, car ses parents l'avaient depuis longtemps reniée et déshéritée. Camilla approchait de la cinquantaine et, comme Kindra, avait passé la majeure partie de sa vie à se battre comme mercenaire. Elle était marquée de multiples cicatrices de coups de couteau. Kindra avait également choisi Lori, née dans les Hellers, qui combattait en se servant de deux couteaux, à la façon des montagnards. Et Rafaella qui faisait partie de sa propre famille. Toutes les Amazones Libres n'étaient pas des guerrières, mais pour cette mission, Kindra avait choisi, avant tout, les meilleures combattantes qu'elle connaissait. Puis il y avait Devra : ce n'était pas une grande guerrière, mais plus que toute autre personne connue de Kindra, elle possédait le don de déchiffrer les terres vierges des montagnes ou du désert. La cheftaine l'avait donc choisie en la prévenant de se tenir en dehors des combats rapprochés. Ensuite, la Grosse Rima : à la fois féminine d'allure et de manières et si lourde qu'elle ne pouvait monter que les chevaux les plus puissants. Mais Kindra connaissait l'adresse avec laquelle elle savait dresser et gérer un campement. Et le confort était précieux, aussi, dans une telle expédition. En outre, comme toutes les Amazones, Rima était parfaitement capable de se défendre toute seule. *Et elle possède d'autres talents dont nous aurons peut-être besoin avant d'atteindre Thendara !* se

[1] En français dans le texte. *(N.d.T.)*

dit Kindra. Et pour finir, il y avait la jeune Gwennis et Dame Rohana.

Kindra songea que toute personne connaissant les Amazones Libres pourrait se rendre compte immédiatement que la noble Comyn n'était pas des leurs : sa démarche, sa façon de parler, sa façon de monter à cheval. Mais personne dans ce pays, la Déesse en fût louée, n'en savait aussi long sur leur compte !

Les femmes avaient fini de débarrasser la vaisselle du dîner. Kindra confia sa gamelle vide à la Grosse Rima afin que celle-ci la récure avec du sable. Rafaella sortit de la tente avec son petit *rryl,* le posa sur ses genoux et en pinça une corde ou deux en guise de prélude.

— Kindra, veux-tu chanter pour nous ?

— Pas ce soir, Rafi, refusa cette dernière en souriant pour se faire pardonner. Je dois dresser des plans. Je vais vous écouter.

Devra commença une chanson et Kindra s'assit, la tête dans les mains, l'esprit occupé, sans écouter la musique. Elle savait qu'elle pouvait se fier corps et âme à chacune de ces femmes. Dame Rohana était une inconnue, mais elle avait plus de raisons encore que les autres d'obéir à ses ordres. Les autres s'étaient toutes portées volontaires. En partie, du moins, à cause de la haine mortelle qu'elles vouaient aux habitants des Villes Sèches, à l'instar de toutes les Amazones Libres, de Dalereuth jusqu'aux Hellers. Les Domaines, eux-mêmes, avaient conclu une paix précaire avec les Villes Sèches et la respectaient. Ce n'était pas la perte d'une amitié qui séparait les Domaines des Villes Sèches, mais le souvenir amer des longues guerres que les deux peuples s'étaient livrées. Sans la moindre victoire décisive, d'un côté comme de l'autre. Les hommes des Domaines acceptaient peut-être la trêve actuelle par opportunisme politique. Et leurs femmes avec eux. *C'est la loi de l'homme qui prévaut dans les Domaines. Les gens acceptent l'esclavage des femmes de la Ville Sèche parce qu'il leur plaît de songer combien, par contraste, ils se montrent bienveillants envers leurs propres femmes. Ils disent que tous les hommes doivent choisir leur mode de vie propre.*

Mais aucune femme ayant coupé ses cheveux et prêté le serment des Amazones Libres, n'accepterait jamais ce compromis !

Kindra s'était libérée de bonne heure d'une vie qui lui semblait maintenant aussi asservie et aussi chargée de chaînes invisibles que celle de n'importe quelle femme de la Ville Sèche, avec ses bracelets décoratifs et ses chaînes de possession. Elle avait le sentiment que toute femme qui faisait sincèrement ce choix et était prête à en payer le prix, pouvait en faire autant. *Oui, même celles des Villes Sèches*. Pourtant, elle avait beau n'éprouver aucune sympathie pour une femme qui courbait la tête sous le joug de l'homme, elle eut quand même une bouffée de haine et d'aversion pour les hommes qui perpétuaient cette forme d'esclavage.

Devrais-je les mettre au courant de mes plans, maintenant ? Elle leva la tête et écouta. Dame Rohana qui avait une petite voix douce et peu exercée, fredonnait une chanson à énigme des Domaines avec Gwennis qui possédait un vrai timbre de soprano très léger. Kindra décida de ne pas les troubler. *Laissons-leur d'abord une bonne nuit de repos*.

— Montez attentivement la garde autour du camp, dit-elle. Certains des habitants de cette ville ont peut-être une petite idée à eux sur la façon dont des Amazones Libres aimeraient passer leur nuit. Et je doute que nous partagions leur point de vue.

2

EN plein midi, la place du marché de Shainsa s'étalait, accablée, sous le soleil à son zénith qui frappait la pierre sèche et les murs de pierre blanchis par le soleil des maisons et des bâtiments qui tournaient des façades aveugles vers la lumière.

En dépit des insultes et des railleries que les flâneurs avaient lancées aux Amazones Libres, leur comptoir, un léger assemblage d'osier tressé conçu pour être transporté à dos de cheval, avait connu un grand succès commercial toute la matinée. Le cuir tanné à la montagne se vendait un bon prix dans les Villes Sèches où peu d'animaux pouvaient être élevés et où le cuir et les étoffes étaient rares. Les marchandises des Amazones s'écoulaient, en fait, si rapidement que Kindra commençait à s'inquiéter. Si le moindre événement retardait le retour de Jalak et si leurs marchandises étaient épuisées, elles risquaient d'éveiller les soupçons en prolongeant leur séjour dans cette ville. *Dois-je faire en sorte qu'un accident survienne à l'un des animaux de charge ?* se demanda-t-elle. C'est alors qu'une certaine agitation gagna la place du marché, une vague rumeur presque palpable. Et les badauds, les passants et les enfants commencèrent à refluer lentement vers les grandes portes de la ville. *Jalak*, pensa Kindra. *Ce doit être Jalak qui est de retour. Rien d'autre ne pourrait provoquer un tel émoi.*

Laissant le comptoir aux mains de Devra et de la Grosse Rima, elle suivit nonchalamment la foule, avec Rohana à ses côtés, vers les portes.

— Si vous voulez faire parvenir un message à votre parente, c'est maintenant ou jamais, marmonna-t-elle, si bas qu'on ne l'aurait pas entendue à quinze centimètres. Dites-lui de se

préparer à partir sur-le-champ. Nous n'aurons peut-être que quelques minutes pour frapper et nous devrons sauter sur l'occasion dès qu'elle se présentera. Ce ne sera pas avant la nuit tombée. Après cela, elle doit se tenir prête. Renseignez-vous aussi avec précision sur l'endroit où elle dort ; vérifiez si elle est gardée et par combien de personnes ; où dort sa fille et si celle-ci est seule ou en compagnie d'autres filles royales.

Rohana s'appuya contre le bras de l'Amazone Libre, éprouvant soudain, sous le poids de cette énorme responsabilité, une sensation de malaise et de faiblesse. Maintenant, tout reposait brusquement sur ses épaules. Quelqu'un les bouscula. Kindra lança un regard furibond, aida Rohana à retrouver son équilibre et celui qui les avait poussées, leur lança une plaisanterie qui fit rougir d'indignation la noble Comyn. Plus pour Kindra que pour elle-même. Elle savait qu'on accusait souvent les Amazones Libres d'aimer les femmes. Elle supposait que c'était vrai pour certaines d'entre elles. Pourtant la bienveillance que Kindra lui avait témoignée avait été tout à fait impersonnelle et presque maternelle. Rohana céda alors à une vague de colère à l'idée que l'Amazone dût subir une telle insulte à cause d'elle. *Quelle idiotie de penser à ça maintenant ! Comme si moi – ou Kindra – on pouvait se soucier de ce que ces bons à rien de la Ville Sèche peuvent penser de chacune de nous !*

Il y eut une sonnerie de cors, une fanfare étrange et rauque. On vit d'abord apparaître une bonne dizaine de gardes avec un harnachement si bizarre aux yeux de Rohana qu'elle n'en fut guère éblouie et en retira une impression générale de splendeur primitive : ceintures et baudriers, tuniques ornées de dorures compliquées, hautes coiffures. Puis les *cralmacs :* des humanoïdes velus, pourvus d'une queue, avec de grands yeux mordorés, vêtus de leur seule fourrure et de ceintures ouvragées ornées de bijoux, qui chevauchaient les grands *oudhrakis* des lointains déserts à la démarche traînante. Il semblait y en avoir une légion. Puis d'autres gardes, à la tenue moins recherchée et solennelle cette fois, mais armés des longues épées droites et des dagues propres au peuple de la Ville Sèche. *C'est une bonne chose que la troupe de Kindra n'ait pas essayé une attaque de*

nuit contre son campement, se dit Rohana. C'est alors qu'apparut Jalak en personne.

Rohana dut se détourner sitôt qu'elle l'eut entrevu, avec sa moustache rude, son visage maigre et aigu comme celui d'un faucon et décoloré par le soleil sous une chevelure drue et pâle. Il lui semblait parfois qu'une telle intensité de haine devait forcément se communiquer à son objet. Et que Jalak ne pouvait manquer de connaître ses pensées. Rohana qui était télépathe depuis sa prime adolescence, vivait avec cette réalité. Mais Jalak, apparemment impénétrable, avançait au milieu de ses gardes, le visage figé et impassible, sans jeter un seul regard, ni sur la gauche, ni sur la droite.

Près de lui, chevauchait un couple. Rohana supposa qu'il devait s'agir de favoris, d'esclaves ou de concubins. Une jeune fille svelte aux cheveux d'un blanc de lin, aux chaînes ornées de pierres précieuses, le corps emmitouflé dans une tunique de fourrure rase, mais dont les longues jambes étaient nues sous le soleil féroce. Elle se pencha vers Jalak, lui murmura quelques paroles et roucoula tandis qu'ils passaient devant Rohana. De l'autre côté de Jalak, se trouvait un jeune garçon mince et élégant, un joli mignon : trop bouclé, trop paré de bijoux et trop parfumé pour qu'il pût être autre chose.

À cheval derrière Jalak et ses favoris, s'avançait un groupe de femmes et parmi elles, remarquable par sa chevelure flamboyante (vaguement striée de blanc à présent), se tenait Melora. Rohana fut prise d'une défaillance. Elle s'était préparée à cette rencontre.

Melora était venue jusqu'à elle en pensée. Mais en la voyant ainsi, en chair et en os, si changée qu'elle en était presque méconnaissable *(Et pourtant, que Cassilda ait pitié de nous, je l'aurais reconnue n'importe où, n'importe où…*), Rohana sentit qu'elle allait succomber à son chagrin et à sa pitié. Qu'elle allait s'effondrer, évanouie.

La main de Kindra se referma durement sur le bras de Rohana et ses ongles s'enfoncèrent dans la chair de la noble Comyn. Cette dernière se reprit. C'était maintenant qu'il lui fallait jouer son rôle dans le sauvetage, l'unique chose qu'elle pût

faire. Posément, elle dirigea toutes ses pensées vers l'esprit de sa parente et prit contact avec elle.

— Melora !

Elle ressentit le choc, le tressaillement et l'émoi de sa cousine. Elle eut peur, soudain, que celle-ci pût, en la voyant, faire un signe de reconnaissance.

— Ne laisse rien paraître. Ne me cherche pas du regard, n'essaye pas de me repérer, mais je suis près de toi, parmi les Amazones Libres.

— Rohana ! Rohana, c'est toi ?

Mais de l'endroit où elle se trouvait au sein de la foule, Rohana vit – avec un sentiment subit de fierté indicible pour sa parente – que Melora chevauchait sans trahir la moindre réaction, sans paraître rien fixer du regard. Légèrement affaissée sur sa selle, son fin visage tendu et usé par les chagrins sous les cheveux roux grisonnants, elle ne laissait paraître que lassitude et souffrance. Soudain, Rohana fut prise de peur et saisie de remords. *Elle est si grosse, si près de son terme, l'enfant l'alourdit tant. Comment pourrait-on bien l'emmener hors d'ici sans danger ?*

— Peux-tu monter à cheval, Melora ? Peux-tu voyager, si près d'accoucher ?

La réponse fut presque indifférente.

— Il est facile de voir que tu ne connais pas ce pays. Ici, on pourrait m'obliger à monter à cheval, bien plus près du terme même que maintenant.

La pensée de Melora se teinta alors d'une haine farouche.

— Ce que je dois faire, je peux le faire ! Pour être libre, j'irais jusqu'à traverser l'enfer à cheval !

Diligemment, alors, point par point, Rohana transmit le message de Kindra. Et Melora lui répondit alors même que la caravane défilait et dépassait la place du marché. En queue du cortège quelques gardes jetèrent avec indifférence dans la foule, de petites pièces, des anneaux de cuivre, des fruits et quelques sucreries enveloppées, observant avec des yeux vides la mêlée des mendiants qui jouaient des pieds et des mains pour les attraper. Kindra et Rohana, peu désireuses de rester pour assister à ce pénible spectacle, firent demi-tour et regagnèrent

leur éventaire. Rohana attendit alors de se trouver à l'abri du campement pour transmettre les renseignements qu'elle avait obtenus.

— Jalak dort dans une pièce située au nord du bâtiment, avec ses favorites et favoris du moment, ainsi que Melora. Non qu'il ait la moindre envie de partager le lit de ma cousine, d'après ce qu'elle m'a dit. Mais en ce moment, elle est son bien le plus précieux, car elle va lui donner un fils. Aussi ne veut-il pas la perdre de vue. Il n'y a pas de gardes à l'intérieur de la pièce, mais il y en a deux de postés dans l'antichambre, avec deux *cralmacs* armés de couteaux. Jusqu'à cette grossesse, Jaelle – c'est la fille de Melora – dormait dans la chambre de sa mère. Maintenant, on lui a assigné une chambre dans l'appartement isolé réservé aux autres filles royales. Elle s'est plainte que le bruit des plus petites l'empêchait de dormir. Et Jalak, qui est indulgent avec les fillettes lorsqu'elles sont jolies, lui a attribué une chambre pour elle seule avec une garde. Cette pièce se trouve tout au bout de l'enfilade de chambres réservées aux enfants royaux ; elle donne sur une cour intérieure remplie d'arbres à fruits noirs.

Rohana, prévoyant quelle allait être la prochaine question de Kindra, poursuivit.

— J'ai le plan de l'édifice si nettement tracé dans l'esprit que je pourrais le dessiner pour vous de mémoire.

Kindra éclata de rire.

— En vérité, Madame, vous pourriez devenir une Amazone Libre, un de ces jours ! C'est peut-être bien dommage pour nous que vous n'ayez pas choisi d'être des nôtres, après tout.

Elle rejoignit les femmes qui se trouvaient encore au comptoir.

— Vendez tout ce que vous pouvez, leur dit-elle à mi-voix. Mais il faut nous préparer à abandonner ce qui n'aura pu être vendu à la tombée de la nuit. Ne démontez pas l'éventaire. Si nous le laissons debout, les gens s'attendront à nous retrouver ici, demain matin. Assurez-vous que les chevaux que nous avons utilisés comme bêtes de charge, sont prêts à être sellés pour Melora et sa fille…

Cet après-midi-là parut interminable à Rohana. Le pire pour elle, c'était de devoir se comporter exactement comme

d'habitude… ou du moins autant que cela lui était possible dans ce pays, si loin de ses occupations courantes. Elle s'efforça de réprimer son envie de bouger, sachant que cela ne servirait qu'à déranger les Amazones, assez calmes en apparence. Elles vendaient leurs marchandises, s'occupaient de leurs animaux, flânaient dans leur camp. Cependant, à mesure que l'après-midi s'avançait, il lui semblait discerner, à certains petits signes, que les Amazones n'étaient pas tout à fait aussi indifférentes, après tout, à la bataille qui s'annonçait qu'elles voulaient bien le paraître. Camilla, assise en tailleur au fond de l'éventaire, affûtait son grand couteau sur la lame d'un rasoir en sifflant un petit air étrange et discordant qui, au bout d'un certain temps, commença à mettre les nerfs de Rohana à vif. Kindra, assise elle aussi, dessinait sans arrêt des motifs dans le sable, puis les effaçait tout aussitôt du bout de sa botte. Rohana se demanda comment Melora passait le temps, mais résista à la tentation de la retrouver en pensée. Si la pauvre femme pouvait prendre un peu de repos avant le coucher du soleil, il fallait la laisser en paix, sans aucun doute.

Comment va-t-elle voyager ? Elle semble sur le point d'accoucher d'ici deux ou trois jours – sinon moins !

Lentement, très lentement, le grand soleil rouge déclina vers les collines. Rohana eut l'impression que de sa vie tout entière, jamais elle n'avait connu une journée aussi longue, aussi harassante, dont chaque heure semblait durer une éternité. *Pas même le jour où est né mon second fils ; quand il m'a semblé que cela faisait des heures que je gisais écartelée sur un chevalet de torture qui me déchirait les entrailles ; même à ce moment-là, il y avait quelque chose à faire. Mais en ce moment, j'en suis réduite à attendre… attendre… toujours attendre.*

— Cette journée doit paraître encore plus longue à votre parente, Madame, lui fit calmement remarquer Kindra lorsqu'elle passa devant elle.

Rohana s'efforça de sourire. Voilà, du moins, qui était exact.

— Priez votre Déesse pour que Dame Melora n'ait pas ses premières douleurs aujourd'hui, reprit Kindra. Ce serait la fin de tous nos espoirs. On pourrait encore sauver sa fille, mais si la Grande Maison était pleine de lumières et de sages-femmes en

train de courir de-ci, de-là, pour s'occuper de Melora… la tâche deviendrait alors trop difficile pour qu'on puisse l'assumer.

Rohana, saisie d'appréhension, inspira profondément. *Et elle est si près de son terme…*

Elle s'efforça de formuler, dans son cœur, une prière à la Bienheureuse Cassilda, la Mère des Sept Domaines. Mais sa prière parut rester en suspens dans l'air engourdi, en attente, comme tout le reste…

Pourtant, à l'instar de toutes choses mortelles, le jour lui-même toucha à sa fin. Les femmes de la Ville Sèche, voilées et enchaînées, vinrent acheter de l'eau au puits et s'attardèrent à nouveau, fascinées en dépit même de leur mépris, par les allées et venues des Amazones en train de soigner leurs chevaux et de préparer le repas. Rohana offrit le peu d'aide qu'elle pouvait fournir.

C'était plus facile si elle avait les mains occupées. Elle observa les allées et venues des femmes de la Ville Sèche sur la place du marché, en songeant à Melora, à ses mains alourdies par les chaînes ornées de bijoux, à son corps alourdi par l'enfant abhorré de Jalak. *Elle qui avait été si légère et si vive, quand elle était jeune fille ; si espiègle et si rieuse…*

Les Amazones achevèrent leur repas. D'un geste, Kindra invita Rafaella à prendre sa harpe et à en pincer quelques cordes.

— Rapprochez-vous et écoutez, dit-elle à mi-voix. Faites comme si vous écoutiez seulement la musique.

— Pouvez-vous jouer « La Ballade d'Hastur et de Cassilda » ? s'enquit Rohana à voix basse.

— Je le crois, Madame.

— Je la chanterai. C'est très long et ma voix n'est pas très puissante, de sorte que les passants ne trouveront pas bizarre que vous restiez très silencieuses pour m'écouter, dit-elle en souriant avec une modestie forcée… Mais elle est quand même assez forte pour permettre à Kindra de parler encore plus bas et de se faire entendre.

La cheftaine des Amazones approuva d'un signe de tête, séduite par la rapidité avec laquelle la noble Comyn avait compris son plan. Rafaella exécuta une courte introduction sur

son instrument et Rohana se mit à chanter, consciente du timbre hésitant de sa voix.

Sur le rivage, les étoiles se reflétaient
Sombre, indistincte était la lande enchantée.
Et silencieux le champ, l'arbre et la pierre…

Les Amazones se serrèrent les unes contre les autres, comme pour écouter l'antique ballade. Rohana entendit sa voix s'altérer et lutta pour l'affermir. Elle dut se ressaisir pour se rappeler la totalité des couplets, apparemment sans fin et pour les égrener, tandis que Kindra donnait doucement des instructions détaillées à chacune de ses femmes. *Reprends-toi*, se dit Rohana. *C'est là une chose que tu peux faire pendant qu'elles se chargent du vrai travail… du travail dangereux, du combat…*

Pourtant ce sont des femmes. J'ai appris à penser que le combat, c'était réservé aux hommes. Jamais, je ne pourrais porter un couteau, frapper, voir le sang *couler et qui sait me faire blesser et mourir…*

Chante, bon sang ! Rohana ! Cesse de réfléchir. Chante !

Il gisait, rejeté sur le bord du rivage,
Les sables étaient à jamais ornés de bijoux.
Cassilda vint alors jusqu'au rivage
Et lui donna le nom d'un mortel…

Luttant pour se rappeler la suite, elle entendit Kindra transmettre point par point, d'une voix basse et tendue, les informations qu'elle avait obtenues, en indiquant le plan tracé dans le sable à la lueur du feu.

— Jalak dort ici avec ses favoris et Melora. Il n'y a pas de gardes dans la pièce. Ceux-ci se trouvent juste de l'autre côté de la porte.

Cassilda pleura, pâlit et s'enfuit.
Cassilda à genoux, lui souleva la tête.
Il renonça à sa grande flamme immortelle
Pour le désir ardent d'un simple mortel.

Pain blanc, vin et rouges cerises…

— Non, flûte ! J'ai sauté un couplet, dit-elle en s'interrompant, vexée.

Mais elle se rendit compte alors que cela n'avait pas la moindre importance. Personne n'écoutait, de toute façon.

Par un clair matin, accompagnée de ses colombes,
Camilla vint et pencha la tête.
Il but et mangea dans la lumière mortelle.
Et tandis que son éclat pâlissait
Et se fondait en une terne journée terrestre,
Cassilda abandonna son brillant métier à tisser
Et dans sa main à lui déposa une stellaire.
Alors sur lui tomba un sort funeste…

— Est-ce qu'on peut atteindre les fenêtres avec des échelles ? demanda Gwennis.

— On le pourrait peut-être si on en avait, des échelles, jeta Kindra. Question suivante. Mais n'en posez plus d'aussi stupides, je vous en prie ! On a peut-être du temps à perdre, mais pas à ce point-là !

Dans le cœur d'Alar tomba
Un éclat venu de l'Enfer le plus sombre
Et la folie furieuse sur lui s'abattit.
Invoquant à nouveau le nom de Zandru,
À la forge sombre il fabriqua
Une épée magique au sombre éclat
Puis lui jeta un sort…

— Devra et Rima, vous allez rester ici. Dès qu'on sera en vue, allez-y ! Arrangez-vous pour que les gardes postés à la porte, ne poussent aucun cri…

Kindra lança un regard significatif à Rima. La grosse femme posa la main sur son couteau et hocha la tête d'un air menaçant.

— Toi, Camilla, tu es la cavalière la plus légère de nous toutes. Tu porteras l'enfant sur ta selle. Dame Rohana… *Non,*

continuez à chanter ! Vous devez être prête à chevaucher près de Melora, attentive à ses moindres besoins. Nous aurons toutes bien assez à faire pour échapper aux poursuites et pour affronter ceux qui pourraient se lancer à notre poursuite.

Rohana sentit un frisson s'emparer de tout son corps et le secouer comme un loup secouerait un lapin de garenne dans sa gueule. Elle essaya de masquer cette défaillance en toussant et continua obstinément à chanter, tout en sachant parfaitement qu'elle était en train de mutiler d'horrible façon les paroles de la ballade.

Il ne pouvait juger le plan… lalala…
Qui donnait un Dieu à une épouse mortelle,
Ni que l'amour terrestre avec un mortel
Pouvait apporter à l'homme une vie… lalala…
Camilla tomba sans un cri…

Flûte, flûte, je viens encore de sauter deux couplets entiers…

Et Hastur, protégé par son cœur à elle
Sut qu'il pourrait mourir ainsi que les Mortels…

— Toi, Lori, je te charge des *cralmacs*. J'ai cru comprendre que tu sais comment ils se battent. Ces longues épées… C'est tout ? Oui, Leeanne ?

— Il ne faut pas oublier qu'il arrive aux gens de ce pays d'empoisonner leurs épées. Il ne faut négliger aucune blessure, pas même une égratignure. J'ai un onguent qui est censé annuler l'effet de leurs poisons les plus dangereux.

Alors, Hastur, fils de la Lumière, avait compris
(Car l'Étincelant Souverain en avait ainsi décidé
La première fois où il quitta le Royaume de Feu)
Qu'à nouveau, son étoile devait briller solitaire.
Car sur la Terre, il ne pouvait régner
S'il devait provoquer le malheur d'un simple mortel.
Sinon dans l'heure, il lui faudrait retourner
Dans les lointains royaumes qui étaient siens…

— Jamais on ne sera plus prêtes que maintenant, murmura Kindra. Finis-en avec cette maudite chanson, Rafaella, et prends ta dague. Reconnaissante, Rohana entama le dernier couplet :

> À jamais, les vagues chimériques se fracassent
> Contre les rives du lac.
> On y entend encore le murmure des larmes et des chants
> Dans l'air paisible et brumeux…

C'était là une expérience éprouvante, sachant que les Amazones écoutaient toutes, maintenant, mais que chaque note les trouvait plus impatientes, pressées qu'elle en finisse. *Pas plus que moi, bon sang !*

> Ils bâtirent une cité en pleine nature
> Conforme à la loi de cet enfant royal,
> Et en chantant le sort funeste de Camilla,
> Lui façonnèrent une tombe d'opale.

Elle omit le petit postlude et se leva impatiemment, laissant Rafaella ranger sa harpe. Un peu plus tôt, cet après-midi-là, elle avait fait un balluchon des quelques affaires qu'elle avait apportées dans ce voyage. À l'intérieur de la tente, les Amazones s'affairèrent avec efficacité à la lueur discrète d'une seule chandelle, bourrant leurs sacoches de nourriture et d'objets de première nécessité. Rohana les observa en se tenant à l'écart. Devra et la Grosse Rima partirent en direction des portes de la ville et Rohana se sentit à nouveau prise d'un frisson. Les deux femmes avaient pour mission de veiller à ce que ces portes ne soient pas gardées quand leurs compagnes reviendraient toutes par là, fuyant à toute vitesse…

N'aie donc pas de scrupules ! Les gardes qui sont là-bas, sont natifs des Villes Sèches. Ils ont probablement mérité la mort une bonne dizaine de fois…

Mais nous n'avons rien à leur reprocher, personnellement. Il doit bien y avoir parmi eux quelques hommes honnêtes qui se

sont contentés de vivre comme le font leurs ancêtres depuis des siècles…

Rohana étouffa cette pensée, furieuse contre elle-même. *J'ai engagé la troupe de Kindra pour emmener Melora et sa fille loin d'ici. Ai-je vraiment cru qu'on pourrait y arriver sans effusion de sang ? On n'attrape pas des faucons sans escalader de falaises !*

Kindra fit un signe à sa rousse voisine.

— J'avais pensé vous laisser ici, dit-elle à mi-voix. Mais on aura besoin de vous au cas où il faudrait aider… ou réconforter votre parente. Venez avec nous, Madame, mais s'il faut se battre, prenez garde à vous. Aucune de nous n'aura le temps ou l'idée de vous protéger, et les hommes de Jalak risquent de vous prendre pour l'une d'entre nous et de vous attaquer. Avez-vous une arme quelconque ?

— J'ai ceci, répondit Rohana en montrant le petit poignard qu'elle portait, comme toutes les femmes Comyn, en guise de protection personnelle.

Kindra y jeta un regard en s'efforçant de dissimuler son mépris.

— Cela ne servirait pas à grand-chose dans un combat, j'en ai peur. Mais si nous échouons… je ne pense pas que cela se produise, mais rien n'est absolument sûr en ce bas monde, hormis la mort et la neige de l'hiver prochain ; si nous échouons, donc, cela vous évitera au moins de tomber vivante entre les mains de Jalak. Etes-vous prête à cela, *vai domna ?*

Rohana inclina la tête, espérant que l'Amazone ne s'apercevrait pas qu'elle tremblait. Et de nouveau, comme cela lui était arrivé plus d'une fois au cours des vingt jours qu'elle avait passés avec ces femmes, une pensée fugace lui traversa l'esprit : peut-être Kindra possédait-elle une petite étincelle de pouvoir psychique et devinait-elle les pensées de Rohana un peu plus que la seule chance ne l'aurait permis. En effet, la main osseuse et dure de l'Amazone se posa un bref instant sur son épaule. Cela ne dura qu'un moment. Ce fut un contact léger, hésitant, de peur que la noble Comyn, en colère, ne refuse ce témoignage de sympathie.

— Madame, croyez-vous qu'aucune d'entre nous n'ait peur ? Nous n'avons pas appris à ne pas avoir peur. Mais seulement à poursuivre notre voie en affrontant cette peur, ce qu'on enseigne rarement aux femmes, dans notre monde. (Elle se détourna et sa voix à nouveau bourrue résonna dans le noir.) Venez. Nira, va en avant ! Tu connais le chemin à fond alors que nous ne le connaissons que d'après les dessins et les plans de Dame Rohana.

Celle-ci, rejetée à l'arrière du petit groupe de femmes, suivit, avec dans les oreilles, le martèlement de son cœur, si violent qu'il lui semblait qu'on devait entendre ces coups sourds dans les rues poussiéreuses et désertes. Les Amazones avançaient, tels des fantômes ou des ombres, en restant à l'abri des bâtiments, marchant à pas de loup sans un bruit. Rohana se demanda où ses compagnes avaient appris à se déplacer aussi silencieusement et se rendit compte qu'elle craignait de le découvrir. Un instant, saisie de panique, elle souhaita ne s'être jamais lancée dans cette aventure et se trouver encore dans la sécurité de son château des Ardaïs, aux confins des Hellers. Elle se demanda comment ses enfants se portaient sans elle, comment le cousin qui avait géré ses domaines après la mort de son mari, quelques années auparavant, s'en tirait, et ce qui se passait, au loin, dans la montagne. *Ma place n'a jamais été ici. Pourquoi donc suis-je venue ? Guerre, revanche, expédition de secours, ce sont là des affaires d'hommes !*

Et ces mêmes hommes se contentaient de laisser Melora se consumer et mourir en captivité ! Elle fortifia sa résolution et avança furtivement à l'arrière de la petite colonne, en s'efforçant de lever les pieds et de les reposer aussi doucement que les Amazones, pour ne pas risquer de trébucher, par hasard, sur une pierre.

La cité était un labyrinthe. Pourtant, il ne fallut pas longtemps avant que les femmes qui la précédaient ne s'arrêtent, ne se rapprochent et ne forment un groupe serré en distinguant, de l'autre côté d'une place découverte et balayée par les vents, la silhouette estompée de la Grande Maison où régnait Jalak de Shainsa. C'était une grande construction carrée, faite en pierres très claires, blanchies par le soleil, et très faiblement

éclairée par une seule petite lune bossue : une bâtisse aveugle, sans fenêtres, une forteresse dont les deux portes étaient protégées par deux gardes portant la livrée barbare de Jalak. Sans un bruit, les Amazones contournèrent le coin du palais et marchèrent à pas feutrés à travers les ombres, en longeant l'édifice. Rohana avait entendu Kindra exposer son plan et ce dernier lui avait semblé judicieux. Chacune des issues extérieures donnant accès au palais, était gardée. Et deux gardes pouvaient suffire à contenir indéfiniment une attaque de front. Mais si elles parvenaient, d'une façon ou d'une autre, à franchir le petit portail latéral qui s'ouvrait sur la cour, puis à traverser le jardin – qu'elles espéraient désert à cette heure – avant de pénétrer dans la maison elle-même par les portes intérieures qui n'étaient pas gardées, elles auraient une chance de pénétrer dans la chambre de Jalak.

— Notre meilleure chance, c'est que les Villes Sèches connaissent la paix depuis de nombreuses lunes, avait-elle entendu dire par Kindra pendant qu'elle chantait. Les gardes risquent donc de céder à l'ennui et de ne pas être aussi vigilants que de coutume.

Rohana apercevait le garde posté au portail latéral, maintenant. *Evanda soit louée, il n'y en a qu'un.* Il était affalé contre le mur. Elle ne distinguait pas son visage, mais elle était télépathe et même sans le chercher, percevait assez clairement les pensées de cet homme : ennui, morosité et le sentiment qu'il accueillerait avec plaisir n'importe quelle diversion, fût-ce une attaque armée, pour combattre la monotonie de cette garde.

— Gwennis, murmura Kindra. À toi de jouer.

« Et pourquoi moi ? » avait protesté la jeune fille d'un air sombre quand ce plan avait été proposé. « Parce que tu es la plus jolie », lui avait-on répondu.

Cette fois, cependant, il n'y eut pas de protestation. La discipline de la troupe tenait bon. Gwennis donna volontairement un coup de pied dans une pierre et la lança contre le mur. À cet instant, Rohana sentit que la cheftaine des Amazones se disait : *Voici le moment le plus dangereux…*

Le garde se redressa, l'oreille tendue.

Il est sur ses gardes. On ne peut plus le prendre par surprise. Il faut donc l'éloigner de la porte, l'amener jusqu'au centre de la place, songea Kindra.

Gwennis s'était prestement débarrassée du couteau et du poignard et avait légèrement écarté sa tunique sur le devant. Elle déboucha d'un pas nonchalant sur la place éclairée par la lune. Le garde fut immédiatement sur le qui-vive, puis se détendit en voyant une femme seule.

Nous profitons de lui, oui. De ce mépris séculaire que les hommes de ce pays ressentent à l'égard des femmes, ces petites choses, impuissantes et inoffensives. Ces victimes, songea Kindra avec amertume.

Le garde n'hésita pas plus de trente secondes avant de s'écarter de son poste de guet et de s'avancer posément vers la jeune fille.

— Eh ! ma jolie… tu es seule ? Tu fais partie des Amazones, hein ? Elles te fatiguent et tu viens chercher une meilleure compagnie ?

Gwennis ne leva pas les yeux. Rohana avait également suivi la discussion que ce problème avait soulevée.

— Je ne le séduirai pas pour le faire mourir, avait dit Gwennis. S'il reste à sa place, il ne court aucun danger. Je n'utiliserai aucun artifice féminin.

Mais le garde avait déjà quitté son poste et la silencieuse indifférence dont témoignait Gwennis à son égard avait suscité sa curiosité. Il s'avança rapidement vers elle.

— Ah ! fit-il. Te voilà sans ce couteau que tu portes tout le temps, hein ? Maintenant, tu vas voir ce que c'est vraiment que d'être une femme. Qui sait, tu vas peut-être y prendre goût ? Allez, viens ici et laisse-moi t'apprendre une petite chose ou deux…

Il agrippa la jeune fille et l'attira brutalement contre lui, la fit virevolter en lui couvrant la bouche d'une main pour étouffer un cri… Mais ses dernières paroles furent étouffées en un grognement étranglé. Le long couteau de Lori, lancé avec une mortelle dextérité, s'enfonça tout droit dans sa gorge. Un instant plus tard, la même Lori se pencha au-dessus de lui et lui assena vivement un coup fatal sur la grande veine, derrière l'oreille.

Kindra et Camilla le traînèrent à l'ombre du mur, dissimulé aux regards d'un passant fortuit. Gwennis se releva péniblement en s'essuyant la bouche avec dégoût comme si elle pouvait effacer ainsi le contact brutal du garde. Kindra fouilla la ceinture du mort, trouva ses clefs et commença à les essayer une par une dans la lourde serrure. *Elle est fermée de l'extérieur, pas de l'intérieur. Moins pour se protéger contre les intrus que contre l'évasion d'une de ses femmes…*

La serrure était dure. Rohana qui attendait, tremblante, dans la rue silencieuse, eut l'impression qu'elle grinçait assez fort pour alerter toute la ville. Mais au bout d'un moment, la serrure finit par jouer et la porte s'ouvrit silencieusement vers l'intérieur. La troupe des Amazones se pressa à l'intérieur, en se collant contre le mur, et referma la porte en la poussant.

Elles se trouvaient dans un jardin paisible et désert. Dans les Terres Sèches, rien ne poussait ou presque qui ne fût planté, hormis des buissons épineux. Mais Jalak, le tyran de Shainsa, n'avait reculé devant aucune dépense pour créer une oasis réservée à lui seul, à ses femmes et à ses favoris dorlotés. Une multitude de fontaines jaillissaient, de grands arbres se dressaient au-dessus de la tête et une profusion luxuriante de fleurs poussaient, répandant une odeur douce, humide et lourde. Les femmes marchèrent sans bruit, guidées par le croquis exécuté par Rohana, après l'échange qu'elle avait eu avec Melora. Elles avancèrent en file indienne dans l'allée pavée de briques et s'arrêtèrent à l'ombre d'un bosquet d'arbres à fruits noirs.

— Leeanne, chuchota Kindra.

La mince silhouette asexuée de la jeune femme s'éloigna dans la direction de la chambre où la fillette de douze ans de Melora dormait avec sa garde, Rohana le savait. Elle se surprit alors à s'interroger sur l'opinion qu'une Amazone « neutre » pouvait avoir d'elle-même. *Elle ne doit pas se considérer comme une femme, c'est sûr. Comme un homme ? Comme un être indéfinissable ?* Elle écarta impatiemment cette pensée. *Quel sujet de réflexion stupide en un pareil moment !*

La troupe se dirigea alors vers la porte du jardin qui n'était pas gardée. Un instant plus tard, les Amazones étaient dans la

place. Rohana, se fiant au souvenir de son entretien avec Melora, se dirigea alors tout droit vers la pièce gardée où dormait Jalak.

Melora était-elle éveillée ? Était-elle aux aguets, en train les attendre ? Tout au long de l'après-midi, elle avait résisté à la tentation d'établir un contact télépathique avec sa cousine ; elle céda alors. Il lui était de plus en plus facile d'établir le contact à mesure que cette faculté, longtemps négligée, revenait.

Melora, Melora !

Soudain, avec une sensation à demi oubliée de fusion et d'engloutissement, elle *fut* Melora, elle…

… Elle était allongée, silencieuse, face au mur, chaque muscle tendu et prêt à l'effort, mais résolue à se détendre, à être patiente, à attendre… Dans son corps, l'enfant lourd lui donnait de grands coups. *Tu es si fort et si vigoureux, mon petit enfant. Qu'Avanda ait pitié de moi, je n'ai même pas le cœur de souhaiter que tu aies moins de chances de vivre… Si tu es le fils de Jalak, ce n'est pas notre faute, mais plutôt une malchance pour toi…*

Est-ce que c'est vraiment pour ce soir ? Et les gardes… Comment, comment ? Cela faisait dix ans maintenant que nuit et jour, elle vivait avec le même souvenir. Elle revoyait son frère de lait, Valentin, brisé, les doigts sectionnés, couvert de sang après avoir subi des atrocités trop nombreuses et trop horribles pour qu'on pût y songer… *Oh ! Evanda et Avarra, Aldones, Maître de la Lumière, pas Rohana, elle aussi !…*

Non ! Je ne dois pas agiter ce souvenir maintenant ! Je dois être forte…

Péniblement, muscle après muscle, elle se força à se détendre.

Jalak dormait, maintenant. Profondément : le premier sommeil repu de la nuit. Derrière lui, elle discernait dans la faible clarté lunaire qui entrait par la fenêtre de la cour, les silhouettes pâles des deux favoris qui partageaient la couche du despote. Ils dormaient, eux aussi. La blanche nudité de Danette était enveloppée de ses longs cheveux épars. Garris, lui, ronflait légèrement, allongé sur le dos et lové contre le long corps de Jalak. Au début, cela l'avait mise en fureur et l'avait humiliée : elle avait pleuré en silence et s'était rebellée avec emportement.

Mais au bout de dix ans, elle n'éprouvait plus que de la lassitude et du soulagement à l'idée de ne plus avoir à partager le lit de Jalak. Tandis qu'elle attendait son fils, au cours de ces quelques derniers mois, fier et plus bienveillant qu'il ne l'avait jamais été, il avait accédé aimablement à sa requête et lui avait permis d'avoir un lit pour elle seule, afin qu'elle pût dormir en paix et bien se reposer. Cela faisait des années, maintenant, qu'à l'instar des autres femmes de la Ville Sèche, elle était délivrée, la nuit, des chaînes qu'elle portait le jour. On ne l'avait contrainte à les garder nuit et jour qu'à l'époque où elle se montrait encore une captive rebelle. Plus d'une fois, au cours de cette lointaine première année, elle s'était jetée à la gorge de Jalak… ne s'arrêtant qu'en voyant combien sa résistance furieuse excitait l'homme, l'amusait et aiguillonnait son désir…

Pauvre Danette, comme elle me hait. Quelle exultation méchante elle a ressenti quand elle a pris ma place dans le lit de Jalak, sans jamais se douter avec quel empressement j'y aurais renoncé depuis des années… Elle éprouve encore plus de haine pour mon enfant que pour moi, car elle se sait stérile. Si seulement je l'étais… Je ne veux aucun mal à Garris. Ses parents l'ont vendu aux lupanars d'Ardcarran lorsqu'il n'était guère plus âgé que Jaelle… Il n'aime pas Jalak plus que moi… peut-être même encore moins. Quelle que soit la cruauté avec laquelle les hommes de ce pays traitent leurs femmes, il y a du moins des lois et des coutumes pour protéger celles-ci, jusqu'à un certain point. Mais il n'existe rien de tel pour la protection de Garris et de ses semblables. Pauvre petit… Il lui arrive encore de pleurer… Comme cette nuit me semble longue…

Melora se raidit, chacun de ses nerfs fut prêt à réagir. *Quel est ce bruit ?* Dans l'instant qui suivit, la porte s'ouvrit brutalement et tout aussitôt, la pièce parut pleine de… *de femmes ?* Jalak s'éveilla en vociférant et saisit son épée qu'il gardait nuit et jour à portée de la main. Il appela ses gardes à grands cris… mais ses grands cris restèrent sans réponse. Déjà debout, il hurla à nouveau, nu, en se jetant sur la première des femmes qui l'attaquaient. Les Amazones le repoussèrent contre le mur et Rohana, s'aidant désormais de ses propres yeux pour

voir – tout en se demandant avec Melora : *Où sont les gardes ?* – vit ses compagnes acculer le tyran contre le mur. Elle vit celui-ci disparaître derrière une sorte de muraille de femmes qui le frappaient de tous côtés avec leurs couteaux et qui enfonçaient leurs armes dans son corps. Elle vit Kindra plonger et d'un seul coup de couteau, lui trancher net les tendons, derrière les genoux… Il tomba en hurlant et en se débattant. Danette, les yeux exorbités, dressée à genoux sur le lit, poussa un cri aigu.

— Garris ! Garris ! Prends son épée ! Ce ne sont que des femmes !…

— Faites taire cette putain, intima Kindra.

Et Camilla, de ses mains rudes, étouffa les cris de Danette sous un oreiller. Garris se dressa sur son séant et abaissa sur Jalak qui se tordait de douleur en rugissant, un regard empli d'une joie impie… Rohana s'empara d'un manteau de fourrure qui se trouvait au pied du lit et en enveloppa Melora qui ne portait qu'une chemise de nuit légère.

— Viens, vite !…

Guidée par sa parente et par la cheftaine des Amazones, Melora déboucha d'un pas mal assuré dans l'antichambre. Son pied glissa dans le sang des gardes qui avaient été tués sur place. *Sont-ils tous morts ? Tous ?* Les cris de Jalak lui-même s'étaient tus. *Est-il mort ou a-t-il perdu connaissance à force d'avoir perdu du sang ?*

Par la porte restée ouverte, elle vit que Garris avait ramassé l'épée de Jalak. Nira fit volte-face, prête à se servir de la sienne, mais le mignon passa devant les femmes en galopant, sans avoir, de toute évidence, d'autre idée en tête que de prendre la fuite.

Rohana entraîna Melora en toute hâte jusque dans le jardin silencieux. Si silencieux qu'elle en eut le souffle coupé. Les fontaines jaillissaient, les arbres bruissaient doucement dans le vent ; aucun bruit, aucune lumière ne révélaient que quelque part, là-bas, à l'intérieur de la Grande Maison, huit ou dix hommes d'armes et peut-être Jalak lui-même gisaient, morts.

Seul, ce dernier avait eu l'occasion de porter en retour un seul coup d'épée. Mais cet unique coup d'estoc avait touché Nira à la cuisse et la jeune femme traînait la jambe en s'appuyant

lourdement sur le bras de Camilla. Lori vint jusqu'à elle, se pencha et lui fit un pansement compressif sommaire à l'aide de son mouchoir qu'elle maintint à la hâte avec la ceinture de sa tunique. Leeanne émergea alors de l'obscurité, portant dans ses bras une forme menue, vêtue d'une longue chemise de nuit et pieds nus… Elle mit la fillette sur ses pieds et dans la pénombre, Rohana entrevit un petit visage ensommeillé et surpris.

— Maman ?

— Tout va bien, ma chérie. Voilà ma cousine et nos amies, lui dit Melora d'une voix chantante.

Elle chancela et Kindra lui prit le coude pour la soutenir.

— Pouvez-vous marcher, Madame ? Sinon, nous arriverons bien à vous porter…

— Je peux marcher.

Mais Melora trébucha à nouveau et tendit la main pour étreindre le bras de Rohana en songeant : *Pour la première fois depuis plus de douze ans, me voici hors de ce mur avec les mains déliées. Marcher ? Je pourrais courir, je pourrais voler.* Tout en avançant à la hâte en compagnie des Amazones, d'un pas mal assuré, elle perdit de vue la direction où ses pas l'emportaient. *N'importe où. Pourvu que ce soit loin d'ici. Comme Garris… Pauvre petit, j'espère qu'on ne le traquera pas pour le meurtre de Jalak…*

Une douleur fulgurante lui laboura le dos et le flanc, elle sentit le poids de l'enfant à naître qui la freinait, mais peu lui importait. *Libre. Je suis libre. Maintenant, je pourrais mourir heureuse. Mais non, ne dois pas mourir ; cela les retarderait…*

La place du marché déserte n'était plus qu'une vaste étendue abandonnée et silencieuse, pleine d'échoppes vides et de comptoirs désertés. Rima et Devra surgirent de l'obscurité, près de l'endroit où les chevaux attendaient.

— Il n'y a plus de danger aux portes, dit Rima avec un geste éloquent – un doigt passé en travers de la gorge.

— Alors venez, dit Kindra. Laissez tout. Sauf vos sacoches et de la nourriture pour le voyage. (Elle guida Melora vers un cheval équipé d'une selle de femme.) Avant de le monter, *domna,* enfilez ces vêtements. Ils ne vous iront peut-être pas

très bien, mais ils seront plus appropriés pour monter à cheval que cette chemise de nuit.

Melora sentit que Rohana lui ôtait sa chemise de nuit en la faisant passer par-dessus sa tête sous le couvert de l'obscurité. Puis sa cousine l'aida à enfiler un long pantalon flottant qu'elle lui fixa à la taille et l'aida ensuite à passer une tunique bordée de fourrure. Les vêtements étaient imprégnés d'une faible odeur qui lui donna envie de pleurer. Elle reconnaissait cette odeur avec gratitude : c'était celle des épices et de l'encens que l'on utilisait pour assainir l'air dans chaque foyer des Domaines. Elle réprima un sanglot tout en laissant Rohana l'aider à monter à cheval et la chausser de bottes en daim, bien trop grandes pour ses pieds.

Elle chercha Jaelle du regard avec anxiété. Et vit qu'une des Amazones avait enveloppé la fillette dans un manteau et la hissait derrière elle sur la selle. Jaelle se tint droite, attentive, stupéfaite, avec ses longs cheveux plats qui flottaient librement dans son dos, trop excitée et trop étonnée même pour poser des questions.

Kindra saisit les rênes du cheval de Melora.

— Tenez-vous assise sur votre cheval du mieux que vous pourrez, Madame. Je le guiderai.

Melora s'accrocha au pommeau de sa selle. (Cela lui faisait un effet bizarre au bout de tant d'années, de monter à nouveau de côté !) En se raidissant contre la douleur que le mouvement allait lui causer, elle observa Kindra qui se dirigeait à l'avant de la petite colonne de cavalières.

— Et maintenant, foncez à bride abattue, toutes tant que vous êtes, dit la cheftaine d'une voix basse et tendue. Il nous reste peut-être cinq heures avant que le soleil ne se lève et qu'on ne trouve Jalak baignant dans son sang. Mais on ne disposera pas de plus de temps, quelle que soit notre chance. Et à dater d'aujourd'hui, pendant les quarante années à venir, la peau d'une Amazone Libre ne vaudra plus un *sekal* dans les Villes Sèches. Allons-y !

Elles partirent. Melora s'agrippait à sa selle et se raidissait du mieux qu'elle pouvait pour lutter contre le galop chaotique de son cheval (tout en se rendant compte que Kindra lui avait

effectivement procuré un cheval à l'allure régulière, le meilleur dont elle disposait pour une femme enceinte). Elle jeta un bref coup d'œil derrière elle sur la silhouette sombre et imprécise des murailles de Shainsa.

C'est fini, pensa-t-elle. *Le cauchemar est terminé. Cela a duré treize années. Jalak gît, estropié à vie, les jarrets coupés ; mourant, peut-être.*

J'espère qu'il ne mourra pas. Ce serait pire, oh ! bien pire pour lui de vivre en sachant que c'est une bande de femmes qui lui a fait ça !

Je suis vengée, je suis libre ! Et Jaelle vivra libre !

Elles s'enfoncèrent dans la nuit sans être poursuivies.

3

JUSQU'À la fin de sa vie, Dame Rohana Ardaïs ne devait jamais oublier cette folle chevauchée, cette fuite loin des murs de Shainsa, guettant à chaque instant derrière elle, l'écho du moindre petit bruit signifiant que Jalak – ou son cadavre – avait été découvert et qu'on s'était lancé à leur poursuite.

Pendant la première heure, il fit très noir. Elle galopa donc à l'aveuglette, se fiant au bruit des sabots des autres chevaux, sans discerner autre chose que des ombres floues. Ensuite, Kyrrdis se leva, lumineux demi-cercle, au-dessus de l'horizon, si lumineux qu'elle sut qu'une heure ou deux seulement les séparaient du lever du soleil. À sa lueur bleu-vert, elle put distinguer les formes des autres chevaux et de leurs cavalières.

Elles avançaient plus lentement, maintenant. Les chevaux rapides des plaines de Valeron eux-mêmes ne pouvaient pas soutenir l'allure de ces premières heures. Elle se demanda comment Leeanne avait trouvé leur chemin dans l'obscurité. Sa réputation de pisteuse était, de toute évidence, bien méritée. Rohana put voir Jaelle, petite forme sombre et ramassée sur elle-même. La fillette s'était effondrée dans son sommeil contre Camilla et s'accrochait à la selle, à demi endormie. Qu'est-ce que cette enfant pensait de tout cela ?

Elle a été élevée dans les Villes Sèches. Peut-être trouvera-t-elle toute cette équipée assez normale : meurtres, expéditions nocturnes, enlèvements de femmes. Et si elle était loyale à Jalak ? Après tout, c'est son père.

Aucune de nous n'a la moindre idée de ce que peut être véritablement Jaelle… Nous n'avons tenu compte que des désirs de Melora…

Melora est télépathe. Elle doit connaître le cœur de son enfant…

Au cours de la dernière heure précédant le lever du soleil, elles firent halte pour laisser souffler leurs chevaux. Leeanne grimpa au sommet d'une colline proche pour guetter le moindre signe de poursuite. Rima s'approcha, déposa un peu de pain et de viande séchée dans les mains de Rohana et versa du vin dans la gourde qui était accrochée au pommeau de sa selle.

— Mangez et buvez pendant que vous le pouvez, Madame. Nous n'aurons guère le temps de prendre un petit déjeuner, si l'on nous poursuit. Il n'y a pas beaucoup de cachettes entre ici et Carthon, et Kindra les connaît toutes. Mais notre sécurité repose avant tout sur une avance confortable. Alors, mangez maintenant.

Rohana mastiqua docilement une bouchée. Mais elle avait la bouche sèche et la nourriture avait un goût de vieux parchemin. Elle la fourra donc dans une des poches de son insolite pantalon d'Amazone. Peut-être parviendrait-elle à avaler plus tard. Elle but le vin à petites gorgées, mais il était un peu trop suret : elle se rinça la bouche avec et le recracha. Elle fit faire quelques pas à son cheval, posément, et entendit son souffle profond et haletant s'apaiser graduellement et redevenir normal. Elle caressa distraitement la tête de l'animal et se serra contre son corps chaud en sueur. Elle songea – comme cela lui était déjà arrivé à plusieurs reprises depuis qu'elle avait entrepris ce long voyage – combien il était heureux que, grâce à la chasse au faucon dans ses lointaines collines, elle fût habituée aux longues randonnées à cheval. *Si j'appartenais à cette catégorie de femmes qui se contentent de rester assises devant leur métier à broder, j'aurais les fesses tellement meurtries par la selle que j'en serais à moitié morte.* Cela la fit penser à nouveau à Melora *(Comme elle doit être fatiguée !)* et elle se fraya un chemin au milieu des Amazones. Celles-ci mettaient pied à terre ; certaines s'effondraient et sombraient dans le sommeil ; d'autres mangeaient et parlaient à voix basse. Rohana remarqua qu'on avait fait descendre Jaelle de cheval et que la fillette dormait à poings fermés, pelotonnée entre deux manteaux. *Les Amazones ont l'air de bien s'occuper d'elle, en tout cas. Mais je ne pense*

pas qu'aucune d'entre elles soit très familiarisée avec les enfants.

Elle chercha Melora du regard et vit que Kindra aidait sa parente à descendre de la haute selle. Mais avant qu'elle ait pu s'approcher des deux femmes, Nira l'arrêta au passage, la cuisse entourée d'un bandage grossier et lâche.

— Pouvez-vous panser cette blessure à la clarté de la lune, *domna ?* Cela me gêne plus que je ne l'aurais cru pour monter à cheval ; sinon, j'attendrai qu'il fasse jour.

Rohana céda un instant à l'impatience. Puis elle se souvint que Nira avait reçu cette blessure à son service et eut honte d'elle-même.

— Je vais essayer. Venez ici, sortez de l'ombre. Mettez-vous là où il fait le plus clair.

Elle fourragea dans sa sacoche pour y trouver les quelques accessoires féminins qu'elle avait apportés, dénicha une chemise propre et toute neuve qu'elle déchira en lambeaux. Le sable la rendait rêche, comme tout le reste, mais elle était propre.

Elle dut couper le bandage, puis la jambe du pantalon à l'aide d'un couteau. Le sang séché avait collé le tissu à la blessure. Nira jura entre ses dents, mais ne broncha pas tandis que Rohana lavait la vilaine plaie à l'aide du vin suret. *Cette saleté aura au moins servi à quelque chose,* pensa-t-elle. Puis elle recouvrit la plaie d'un pansement compressif et la banda étroitement.

— Il faudrait vous faire des points de suture. Mais cela m'est impossible à la clarté de la lune. Si la blessure recommence à saigner, je ferai de mon mieux quand il fera jour.

Nira la remercia.

— Espérons que ce salaud de Jalak n'empoisonne pas ses armes. On raconte tant de choses sur les hommes des Villes Sèches…

— Non, il ne les empoisonne pas, intervint paisiblement Melora, à côté d'elle.

Rohana se releva en pliant ce qui restait de la chemise déchirée et trouva sa cousine debout devant elle. On distinguait mal son visage au clair de lune, mais il paraissait gonflé et terreux.

— Jalak considérerait cela comme une lâcheté, poursuivit Melora. Cela reviendrait à dire qu'il ne croit pas ses coups assez puissants pour tuer ; il perdrait tout *kihar* – vous diriez prestige – et serait couvert de honte au regard de ses pairs, s'il s'abaissait jusqu'à empoisonner une arme blanche.

Nira se releva maladroitement et fit une grimace lorsqu'elle s'appuya sur sa jambe blessée. Sa botte fit crisser le sable lorsqu'elle l'enfila.

— Voilà une pensée réconfortante, Madame, dit-elle d'un ton sarcastique. Mais est-ce bien exact ? Ne s'agit-il pas d'un sentiment convenant à une épouse aimante ?

— C'est vrai, sur l'honneur de ma Maison, répondit Melora avec calme. (Mais sa voix trembla.) Et seuls, mes Dieux savent quelle épouse peu aimante j'ai été pour Jalak. Ils savent aussi que je n'étais guère qu'un jouet pour son maudit orgueil.

— Je n'ai pas voulu vous offenser, dit Nira. Mais je ne vous demande pas davantage de m'excuser, Madame. Vous avez séjourné treize bonnes années chez lui et vous n'êtes pas morte. Moi, je n'aurais pas survécu pour jeter un tel discrédit sur ma famille. Et pourtant, mon père n'est pas un grand seigneur Comyn, mais un petit fermier des Collines Kilghard.

— Vous avez versé votre sang à mon service, *mestra*. Comment pourrais-je m'offenser, à moins d'avoir un orgueil aussi grand et aussi néfaste que celui de Jalak ? Quant au fait d'être restée en vie… Voyez-vous quelque chose dans l'obscurité ?

Elle tendit un poignet, prit les doigts de Nira entre les siens et les guida. Rohana qui regardait, voulut toucher. Elle sentit et vit les callosités rugueuses provoquées par les bracelets métalliques des chaînes. Et juste au-dessus, chaque poignet bronzé était zébré par une longue cicatrice irrégulière.

— Je porterai ces marques jusqu'à ma mort, dit Melora. Après cela, on m'a enchaînée jour et nuit, si étroitement que je ne pouvais même pas me nourrir moi-même. Je devais me laisser nourrir, emmener au bain et aux latrines par des femmes. (Sa voix s'altéra sous l'effet de la colère et de ce souvenir humiliant.) Lorsque j'ai été guérie, finalement, mon enfant avait commencé à bouger en moi et je n'ai pas voulu tuer le fœtus avec

moi. (Elle jeta un regard sur la silhouette obscure de sa fille, couchée en chien de fusil, perdue dans son sommeil.) Comment l'avez-vous fait échapper ? demanda-t-elle. Jalak l'avait confiée à sa garde la plus féroce…

Leeanne était redescendue de la colline à temps pour entendre cette dernière phrase.

— … Aucun signe de poursuite, pour le moment. Rien ne semble bouger d'ici à Shainsa, pas même un rat des sables. En ce qui concerne la garde de votre fille, Madame, elle ne risque plus guère de se réveiller. Je n'aime pas tuer des femmes, mais elle s'est jetée sur moi avec un poignard. Je suis désolée de l'avoir tuée sous les yeux de l'enfant, mais je n'avais guère le choix.

— En voilà une que je ne pleurerai pas, fit Melora avec une grimace. Je crois qu'on ne versera pas beaucoup de larmes sur elle, en fait, même dans la maison de Jalak. Elle a été ma principale geôlière avant la naissance de Jaelle et elle m'a inspiré encore plus de haine que Jalak. Ce dernier était cruel : c'était sa nature et on l'avait élevé à cette fin. Mais sa cruauté à elle était différente : la souffrance des autres lui procurait du plaisir. Je suis sûre que Zandru va se plaire dans sa compagnie, en Enfer. Il sera d'ailleurs bien le seul à goûter un tel plaisir, c'est sûr. Si jamais on m'avait confié à nouveau une arme, même à table, je la lui aurais enfoncée dans la gorge avant de la retourner contre moi. (Elle se tourna vers Rohana. Pour la première fois, les deux femmes eurent le temps d'échanger une brève et maladroite étreinte.)… *Breda*… je n'arrive pas encore à croire que ce n'est pas un rêve et que je ne vais pas me réveiller dans le lit de Jalak.

Au contact des mains gonflées de Melora dans les siennes, de son visage mouillé pressé contre le sien, Rohana sentit renaître l'ancienne communication. L'esprit de Melora s'ouvrit au sien. Plus encore : elle partagea un violent malaise physique, une douleur. *Est-ce qu'elle va pouvoir monter à cheval ?* se demanda Rohana, saisie de panique. *Va-t-elle avoir ses premières douleurs ici, maintenant, dans le désert, loin de toute aide, en nous retardant ?…*

Doucement, Melora lâcha les mains de sa cousine et le contact s'atténua.

— Il est facile de voir que tu ne sais pas grand-chose au sujet des Villes Sèches. Puisses-tu n'avoir jamais l'occasion d'en apprendre davantage ! On aurait exigé de moi que je monte à cheval plus près encore de l'accouchement. Ne te fais pas de souci pour moi, *breda*. (Sa voix se brisa dans un sanglot.) Oh ! c'est si bon, rien que de te parler dans notre propre langue !...

Rohana était désespérément inquiète au sujet de sa parente. Elle n'était pas très calée en obstétrique, mais en sa qualité de Maîtresse d'Ardaïs, elle avait assisté à de nombreuses naissances. Elle savait que Melora avait besoin de repos et de soins. Mais les Amazones, au signal de Kindra, remontaient déjà à cheval et il n'y avait vraiment pas le moindre choix, apparemment.

La cheftaine des Amazones vint examiner la blessure pansée de Nira, un bref instant.

— Aucun signe de poursuite jusqu'à présent. Mais à l'aube, on va certainement découvrir Jalak ou son cadavre. Et je préférerais de beaucoup ne pas avoir à combattre les hommes de Jalak ou finir mes jours enchaînée dans un lupanar de Shainsa.

Le sourire de Melora fut perceptible en dépit de la pénombre.

— Il est possible qu'il n'y ait aucune poursuite. Il est plus que probable que les héritiers de Jalak ont déjà trouvé son cadavre et sont déjà en train de se quereller au sujet de ses biens, de ses femmes et de l'occupation de la Grande Maison. Ils n'ont sûrement pas la moindre envie de récupérer son fils qui possède un droit légitime.

— Aldones veuille qu'il en soit ainsi, dit Kindra. Toutefois, un parent de Jalak pourrait chercher un peu de gloire en le vengeant. Il se pourrait aussi qu'un rival ait envie de s'assurer qu'aucun fils, aucun héritier légal, ne lui survive.

Melora serra convulsivement les mains de sa cousine. Mais sa voix était calme.

— Je peux aller aussi loin qu'il le faut à cheval. (Ses yeux se posèrent sur sa fille endormie.) Puis-je la prendre avec moi sur ma selle ?

— Vous êtes lourde, Madame. Votre cheval ne pourrait pas porter cette double charge, dit Kindra. Les plus légères d'entre nous la porteront à tour de rôle afin qu'elle puisse dormir un peu

plus longtemps. Est-ce qu'elle sait monter à cheval ? Nous disposons d'une monture pour elle si elle est capable de se tenir seule sur une selle.

— Elle a su monter à cheval à peu près en même temps qu'elle a su marcher, *mestra*.

— On verra ça quand elle s'éveillera, alors. Pour l'instant, elle peut dormir.

Kindra hissa Jaelle, toujours endormie, sur sa propre selle et monta derrière la fillette, tandis que Rohana aidait sa cousine à se jucher sur son cheval. Melora était terriblement maladroite et paraissait mal assise et instable sur sa selle, mais Rohana ne dit rien. Il n'y avait rien à dire. Kindra avait raison ; elles le savaient toutes les deux. Elle saisit donc ses propres rênes et ceux de la monture de sa cousine pour les conduire et les faire avancer à travers le désert.

Melora jeta un long regard empli d'un désir silencieux en direction du soleil levant.

— À cette heure-ci, j'éprouve toujours la nostalgie – oh ! je ne sais pas ! – d'un peu de neige ou de pluie, de n'importe quoi, pourvu que ce soit autre chose que ce sable éternel et que ce vent chaud et sec.

— Si les Dieux le veulent, *breda,* d'ici une dizaine de jours, tu seras de retour dans nos collines et tu verras la neige chaque fois que le soleil se lèvera, lui dit doucement Rohana.

Melora sourit, mais hocha la tête.

— Je peux me débrouiller maintenant et guider mon cheval, si tu crois que cela vaut mieux.

— Laisse-moi faire pour l'instant, tout au moins.

Melora approuva d'un signe de tête et se cala sur sa selle en se raidissant du mieux qu'elle pouvait contre le mouvement de la bête.

Le soleil se leva et Rohana vit le paysage changer de physionomie à mesure que les kilomètres défilaient sous les sabots de leurs chevaux. Le désert plat et aride avait fait place à des collines onduleuses qui s'étendaient à perte de vue, couvertes d'une végétation basse et anarchique d'arbrisseaux épineux et de canneliers aux feuilles grises et légères. Au début, l'odeur en était agréable, mais au bout de quelques heures de

randonnée à cheval au milieu de ces arbres, Rohana sentit qu'elle suffoquerait, si jamais elle mangeait à nouveau du pain d'épice au moment de la Fête du Solstice d'Hiver. Elle avait la gorge sèche. Elle en vint presque à regretter le vin qu'elle n'avait pu boire. D'heure en heure, Melora paraissait se tenir de moins en moins d'aplomb sur sa selle, mais elle ne laissa pas échapper une seule plainte. En fait, elle ne disait pas un mot. Elle chevauchait, tête basse, et son visage était d'un gris pierreux sous l'effort et la souffrance.

À mesure que le soleil montait dans le ciel, la lumière et la chaleur devenaient de plus en plus brutales. Quelques Amazones ramenèrent des pans de leur chemise ou de leur tunique par-dessus leur tête. Rohana en fit autant, préférant souffrir de la chaleur plutôt que de cette lumière aveuglante. Elle commençait à se demander combien de temps Melora pourrait tenir à cheval. Sa selle lui faisait mal et elle était fatiguée elle-même au point de se laisser tomber de cheval. C'est alors que Leeanne qui allait en avant-garde, tourna bride, leva la main et héla Kindra qui la rejoignit au galop, tandis que les autres faisaient halte, l'une après l'autre.

Au bout d'un moment, Kindra rebroussa chemin.

— Dans le prochain ravin, il y a un trou d'eau. Et des rochers pour se protéger du soleil. On pourra y rester couchées pendant la chaleur du jour.

Tandis que la troupe suivait le chemin indiqué par Leeanne, la cheftaine revint en arrière à la hauteur de Rohana et de Melora.

— Comment allez-vous, Madame ?

L'ébauche de sourire que fit la dernière se termina en grimace.

— Aussi bien que je peux l'espérer, *mestra*. Mais un peu de repos sera le bienvenu, je ne le nie pas.

— Nous sommes toutes dans le même cas. J'aimerais vous épargner cette épreuve. Mais…

Elle semblait vouloir s'excuser et Melora, d'un geste, la fit taire.

— Je sais parfaitement que vous avez risqué votre vie pour moi, vous et vos amies. Et plus encore. Dieu me préserve de me

plaindre des mesures que vous devez prendre pour votre sécurité et la nôtre.

Quelque chose, dans ces paroles, serra la gorge de Rohana. Un court instant, sa cousine s'était exprimée presque exactement comme par le passé : avec grâce et douceur et avec cette courtoisie attachante qu'elle avait manifestée à l'égard de ses pairs comme de ses inférieurs. *Elle vient de parler comme elle l'aurait fait lorsque nous vivions ensemble à Dalereuth étant jeunes filles. Miséricordieuse Evanda, y a-t-il vraiment un espoir pour qu'un jour, elle redevienne elle-même, et pour qu'elle vive, heureuse et libre ?*

Le trou d'eau était une nappe liquide terne et miroitante de moins de six mètres de diamètre. L'eau paraissait grise et malsaine, mais Kindra affirma qu'elle était bonne. De l'autre côté, un amas de rochers menaçants d'un rouge tirant sur le noir, projetaient des ombres violettes sur le sable et transformaient les bouquets de canneliers omniprésents en une ombre lavande sur la terre aride. Et l'ombre même des rochers évoquait davantage l'image d'un repaire de serpents et de scorpions que celle d'un havre de repos tentant et frais dans l'esprit de Rohana, mais c'était préférable aux rayons ardents que dardait le soleil des Terres Sèches, à midi.

Rohana aida Melora à descendre de cheval, soutenant sa démarche inégale. Elle l'escorta à l'ombre des rochers et la fit s'asseoir. Elle allait faire boire son cheval lorsque Kindra l'arrêta.

— Occupez-vous de votre cousine, Madame, dit-elle en saisissant les brides des chevaux. Comment va-t-elle, en réalité ? s'enquit-elle en baissant la voix.

Rohana secoua la tête.

— Jusqu'à présent, elle s'en tire. Je ne peux rien dire de plus.

Elle savait parfaitement que toute personne ayant de l'expérience en ce domaine, aurait interdit à sa cousine de monter à cheval. Mais l'Amazone le savait, elle aussi, et il n'y avait tout simplement rien à faire.

— Pas signe de poursuite ? demanda Kindra.

— Aucun jusqu'ici, répondit Leeanne.

Jaelle qui s'était laissée glisser à bas de son cheval, s'avança vers elles et s'arrêta, intimidée, à une faible distance.

— Comment savez-vous que nous ne sommes pas poursuivies, *mestra ?* demanda-t-elle.

Elle parlait la langue des montagnes avec un très léger accent, mais de façon compréhensible. Et Kindra sourit à la fillette.

— Je n'entends aucun bruit de sabots lorsque je presse mon oreille contre le sol, dit Leeanne. Et aucun nuage de poussière ne s'élève pour révéler l'avance d'une troupe de cavaliers, aussi loin que porte ma vue.

— Oh ! mais alors, vous valez les meilleurs pisteurs de Jalak ! s'écria la petite fille, admirative. Je ne savais pas que les femmes pouvaient déchiffrer les pistes.

— En vivant à Shainsa, il y a pas mal de choses que vous ignorez sur les femmes, jeune demoiselle, dit Kindra.

— Vous m'apprendrez alors ? demanda Jaelle avec empressement.

— Peut-être. Quand nous aurons le temps. Pour l'instant, vous devez en savoir assez sur les chevaux pour comprendre que ceux-ci ont besoin de s'abreuver et de se rafraîchir ?

— Oh ! je suis désolée… Est-ce que je vous retarde ? Puis-je vous aider ?

Kindra tendit les rênes du cheval de sa mère à Jaelle.

— Faites-lui faire quelques allées et venues, lentement. Jusqu'à ce que sa respiration s'apaise et que la sueur soit presque séchée autour de la selle. Ensuite, emmenez-le au point d'eau et laissez-le boire autant qu'il veut. Vous croyez que vous saurez ?

— Oh ! oui ! fit Jaelle qui s'éloigna en tenant les rênes du cheval.

Kindra la suivit avec le cheval de Rohana. Celle-ci resta immobile, observant la fillette. Elle paraissait grande pour son âge. Elle était fine, avec une charpente délicate et des cheveux d'un roux flamboyant qui lui arrivaient au milieu du dos. Elle portait la même chemise de nuit que lorsqu'on l'avait éveillée. Une toile de lin des Terres Sèches, très fine, au tissage régulier, garnie de broderies. Mais une Amazone lui avait mis une veste

courte, bien trop grande pour elle, sur les épaules. Elle était pieds nus, mais marchait sans gêne apparente sur le sable brûlant. Rohana ne lui trouvait aucune ressemblance avec sa mère, honnis sa chevelure flamboyante. Mais la fillette n'offrait aucune ressemblance notable avec Jalak, non plus.

Rohana revint auprès de Melora qui s'était allongée de tout son long sur sa cape de cavalière, avec son corps difforme, et avait fermé les yeux. Elle la considéra avec inquiétude, puis se composa en toute hâte un visage lorsque sa cousine ouvrit les yeux.

— Où est Jaelle ?

— Elle aide Kindra à abreuver les chevaux. Crois-moi, elle est relativement en sécurité et bien portante. Et elle ne semble pas trop fatiguée par la chevauchée. (Rohana s'accroupit dans l'ombre à côté de sa cousine.) J'aimerais avoir un tout petit peu de son énergie.

Melora tendit ses doigts déliés et lui serra la main, comme poussée par un désir ardent d'être rassurée par ce contact.

— Je vois bien quelle peine tu t'es donnée pour moi, toi aussi, ma cousine. Comment t'es-tu retrouvée en compagnie de ces… de ces femmes ? Tu n'as pas abandonné mari et enfants comme elles le font, toi aussi ? La question était assez claire, point n'était besoin d'autres paroles, et Rohana sourit pour la rassurer.

— Non, chérie. Mon mariage est assez réussi – comme je l'avais pensé. Nous sommes aussi heureux que n'importe quel autre couple, Gabriel et moi.

— Alors, comment… ?

— C'est une longue histoire. Et difficile à raconter. Il m'a semblé que tout le monde t'avait oubliée. Je t'avais pour ainsi dire oubliée, moi aussi. Je te croyais morte… ou résignée à ta vie. Cela faisait si longtemps, ajouta-t-elle, comme pour s'excuser.

— Oui, toute une vie, soupira Melora.

— C'est alors que tu t'es adressée à moi. Au début, j'ai cru rêver. J'ai fait le voyage jusqu'à Thendara pour parler à certains membres du Conseil. Mais ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire, que le temps était mal venu de faire la guerre contre les Villes Sèches et qu'ils n'enverraient plus personne se faire tuer.

J'avais presque fini par croire à l'impossibilité de toute tentative quand par hasard – ou qui sait ? sous l'influence de quelque déesse – j'ai croisé en chemin une petite troupe d'Amazones Libres. C'était des chasseuses et des marchandes avec une ou deux mercenaires pour les protéger. En parlant avec elles, j'ai appris que leur petite bande ne s'aventurait pas jusqu'aux Villes Sèches, mais qu'elles connaissaient une troupe qui le ferait. Je me suis donc rendue à leur maison de la Guilde et j'ai parlé à Kindra. Celle-ci a accepté d'essayer de te délivrer. C'est ainsi…

— C'est ainsi que te voilà ici, fit Melora avec une sorte d'émerveillement, et que me voici. C'était vrai. J'étais résignée. Et quand j'ai compris que j'attendais à nouveau un enfant de Jalak, que c'était un fils… je me suis préparée à mourir.

Son regard se porta sur sa fille. Jaelle avait fini de faire marcher le cheval. Elle se tenait à côté de l'animal pendant qu'il buvait au trou d'eau.

— Elle a plus de douze ans. À treize ans, on l'aurait enchaînée. Je crois que si tu n'étais pas venue, je l'aurais tuée, d'une façon ou d'une autre, avant de me tuer moi-même…

Rohana vit un long frisson parcourir le corps de sa cousine. Elle tendit vivement la main et étreignit celle de Melora.

— C'est fini, chérie. Tout est fini. Maintenant, tu peux commencer à oublier.

Oublier ? Alors que je porte le fils de Jalak… Melora ne prononça pas ces paroles, mais Rohana les entendit quand même.

— Bah ! pour le moment, tu peux te reposer ; tu es libre et en sécurité, lui dit-elle avec une grande douceur. Essaye de dormir, ma chérie…

— Dormir… (Melora eut un sourire désabusé.) Je n'arrive pas à me rappeler quand j'ai vraiment dormi pour la dernière fois. Et il me semble que ce serait dommage de dormir maintenant, alors que je me retrouve avec toi, saine et sauve… Je suis heureuse… Donne-moi des nouvelles de tous les nôtres, Rohana. Est-ce que Marius Elhalyn gouverne encore à Thendara ? Et notre peuple, nos amis… Dis-moi tout, demanda-t-elle avec ardeur.

Rohana n'eut pas le courage de la faire taire.

— C'est une longue histoire ; il nous faudrait des jours et des heures pour la raconter. Dom Marius est mort un an après ton enlèvement. Aran Elhalyn conserve le trône année après année. Mais comme d'habitude, c'est le Seigneur d'Hastur qui détient le vrai pouvoir. Pas le vieux Istvan : il est sénile ; Lorill Hastur, son héritier. Tu te souviens de ce Lorill et de sa sœur Léonie ? Ils étaient avec nous à la Tour de Dalereuth, quand nous étions jeunes filles. Je croyais que Lorill se battrait contre Jalak pour toi…

Melora soupira.

— Moi, je me serais bien gardée de croire ça. Les Hastur doivent avoir des sujets de réflexion plus importants que les droits des leurs, sinon en quoi seraient-ils supérieurs aux habitants des Villes Sèches, avec leurs querelles et leurs petites guerres intestines ? Mais, en dehors de cela, c'est la paix ?

— La paix, oui… Lorill a fait venir les Terriens d'Aldaran jusqu'à Thendara. Ceux-ci sont en train de construire un astroport. Lorill a défendu la mesure qu'il avait prise devant le Conseil. Certains membres combattaient cette idée depuis le début, mais Lorill a eu le dessus, comme tous les Hastur, en général.

— Les Terriens…, répéta Melora lentement. Oui, j'en avais entendu parler. Des hommes comme nous, issus d'un autre monde, qui viennent des étoiles sur de grands vaisseaux spatiaux. Jalak ne racontait ce genre d'histoire que pour s'en moquer. Dans les Villes Sèches, les gens ignorent que les étoiles sont des soleils analogues au nôtre, des astres lumineux comparables aux nôtres. Jalak aimait se gausser de telles histoires et prétendait que ces soi-disant visiteurs d'un autre monde devaient être des fripons très intelligents, en vérité, pour tromper les Sept Domaines. Mais qu'aucun homme sensé des Terres Sèches ne se laisserait prendre de cette façon…

Elle ferma les yeux et Rohana crut un moment qu'elle dormait. Elle en fut reconnaissante. Sachant qu'elle devrait, elle aussi, essayer de se reposer, elle ferma les yeux. Mais une ombre lui couvrit le visage.

Elle rouvrit les yeux et vit Jaelle debout au-dessus d'elles et qui les regardait.

— C'est vous qui êtes… parente avec moi, Dame Rohana ? chuchota-t-elle.

Rohana se leva et tendit les bras. Jaelle l'étreignit un bref instant avec timidité.

— Comment va ma mère ? Elle dort ?

— Oui. Elle est très fatiguée.

Rohana se releva rapidement et attira la fillette à l'écart pour ne pas déranger Melora par leur conversation.

— Je ne la réveillerai pas, mais je voulais voir…

La voix de Jaelle s'altéra. Rohana abaissa son regard sur le petit visage grave et sur les grands yeux verts.

Une Comyn, pensa-t-elle. *Elle ne ressemble pas à Melora, mais elle est de la race des Comyn, cela ne fait aucun doute. On aurait mal fait, très mal fait de la laisser entre les mains de Jalak. Cela aurait été non seulement inhumain, mais inique !*

— Elle ne devrait pas se déplacer à cheval, maintenant, fit Jaelle dans une sorte de murmure. Le bébé va naître dans si peu de temps…

— Je sais cela, mon petit. Mais cet endroit n'est pas sûr, sauf pour prendre un peu de repos. Quand nous atteindrons Carthon, nous serons à nouveau sur le territoire des Domaines. Et définitivement hors d'atteinte de Jalak, affirma calmement Rohana.

— Mais… qu'est-ce que cela va lui faire ? reprit la fillette avec hésitation. Le cheval, la fatigue…

Elle s'interrompit et détourna le regard.

Aurait-elle le « laran » ? se demanda Rohana. Même au sein de la caste télépathe des Comyn, le Don ne commençait guère à se manifester avant l'adolescence. Une *eronis* entraînée pouvait émettre des hypothèses sur une enfant de l'âge de Jaelle. Mais il y avait si longtemps que Rohana n'avait utilisé sa formation de télépathe qu'elle ne put augurer de Jaelle. *Voilà que maintenant, au moment où j'ai besoin de savoir, le Don m'abandonne… Pourquoi les femmes doivent-elles choisir entre l'usage du « laran » et tous les autres éléments d'une vie de femme ?*

Elle abaissa son regard sur Melora, anéantie, plongée dans un sommeil épuisé, et songea au temps de leur adolescence

commune dans la Tour de Dalereuth, lorsqu'elles apprenaient à se servir des pierres précieuses enchâssées dans leur gangue qui transformaient les énergies. Lorsqu'elles travaillaient comme monitrices de parapsychologie dans les réseaux de relais qui maintenaient les communications dans les vastes espaces de Ténébreuse, apprenant la technologie des Sept Domaines.

Elles étaient trois, toutes du même âge. Rohana, Melora et Léonie Hastur, la sœur de ce Lorill Hastur qui gouvernait à présent derrière le trône de Thendara. La famille de Rohana avait insisté pour qu'elle se marie. La jeune-fille avait donc abandonné son travail à la Tour – non sans regrets – pour aller épouser l'héritier du Domaine des Ardaïs. Elle avait dirigé cette vaste propriété et donné deux fils et une fille à ce clan. Léonie, elle, avait été choisie comme Gardienne. C'était une télépathe aux dons incomparables. Elle était désormais responsable de la Tour d'Arilinn et contrôlait tous les télépathes travaillant sur Ténébreuse. Mais Léonie avait payé le prix de cet honneur. Il lui avait fallu renoncer à l'amour et au mariage ; et elle était condamnée à mener jusqu'à la fin de sa vie, une existence de vierge recluse…

Melora, elle, n'avait pas eu le choix. Une troupe d'hommes armés obéissant à Jalak s'était emparée d'elle et l'avait emmenée en captivité, enchaînée, pour une vie de viol, d'esclavage et de longues souffrances.

La lassitude inspira d'étranges pensées à Rohana. *Jalak a-t-il vraiment changé sa vie tant que ça ? Est-ce qu'aucune de nous a le choix, en réalité ? Notre clan nous somme de partager le lit d'un étranger, de gérer sa maison et de mettre ses enfants au monde… Ou de vivre à l'écart de la vie, dans la solitude et la retraite en régnant sur des forces colossales, mais sans pouvoir tendre la main vers un autre être humain. Seules, vierges, vénérées et pitoyables.*

La petite main de Jaelle effleura les siennes.

— Cousine…, dit la fillette, vous êtes si pâle…

Rohana revint rapidement au sens de la réalité.

— Je n'ai rien mangé, dit-elle d'un ton prosaïque. Et dans peu de temps, il va falloir que je réveille ta mère pour veiller à ce qu'elle mange quelque chose, elle aussi.

Elle se rendit avec Jaelle à l'endroit où les Amazones distribuaient nourriture et boisson. Cette fois, elle dilua le vin avec l'eau de source et le trouva encore suret, mais buvable. Kindra alla jeter un coup d'œil à Melora endormie et revint.

— Elle a plus besoin de repos que de nourriture, Madame, dit-elle. Elle pourra manger quand elle s'éveillera. (L'Amazone se tourna vers Jaelle.) Vous allez attraper un coup de soleil et la selle va vous meurtrir si vous essayez de monter à cheval dans cette chemise de nuit, *chiya*. Gwennis, Leeanne, Devra, vous qui êtes les moins grandes, pouvez-vous trouver quelques vêtements pour cette petite ?

Rohana fut surprise et réconfortée de voir à quel point la réaction fut immédiate. Toutes les femmes, hormis les plus grandes, allèrent aussitôt fouiller dans leurs sacoches, partageant ce qu'elles avaient. Une petite chemise de coton ici, une tunique là, un pantalon appartenant à Leeanne (qu'il fallut cependant remonter en le roulant presque jusqu'aux genoux). Camilla, qui avait des pieds étroits, apporta une paire de bottines en daim.

— Elles seront trop grandes, dit-elle. Mais en les laçant bien serrées, elles protégeront Jaelle à cheval et ses pieds seront à l'abri du sable et des buissons épineux.

Les bottines étaient brodées et teintes. C'était visiblement celles que Camilla mettait les jours de fête et Rohana fut plus surprise que jamais. Elle n'aurait pas cru qu'une femme « neutre » pût avoir des sentiments maternels.

Jaelle se laissa déshabiller et vêtir de ces vêtements bizarres par Rohana en jetant des regards hésitants en direction de sa mère, mais en s'abstenant de la déranger. Lorsque Rohana serra la ceinture du long pantalon volumineux et commença à lacer les jolies bottines de cuir teinté, la fillette prit la parole d'une voix mal assurée.

— On m'a toujours dit qu'il n'est pas convenable pour une femme de porter un pantalon et… et je suis presque en âge d'être considérée comme une femme.

— Il vaut mieux mettre un pantalon que de rester toute nue, fit remarquer Rohana avant d'ajouter plus gentiment : je sais ce que tu ressens. Avant d'entreprendre ce voyage, je croyais que

rien ne pourrait m'obliger à porter des pantalons et des bottes. Mais la nécessité l'emporte sur l'habitude. Quant à la bienséance… tu ne peux pas monter à cheval dans cette chemise de nuit en lambeaux avec le derrière à l'air.

Camilla vint vérifier comment les bottines allaient.

— Si elles sont trop lâches et te font des ampoules, mon enfant, dis-le-moi. Je te procurerai une paire supplémentaire de gros bas. Comment les femmes s'arrangent-elles pour monter à cheval dans les Villes Sèches, petite princesse ?

— La selle est faite comme ça, expliqua Jaelle. De sorte qu'une femme peut s'asseoir de côté sans que ses jupes soient en désordre.

— De sorte, également, qu'elle glisse et tombe si son cheval trébuche, intervient Gwennis. Alors que moi, je peux galoper aussi vite et aussi loin que n'importe quel homme et que je ne suis jamais tombée. Mais dans les Domaines, ma petite, vous pourrez porter ces jupes de cheval encombrantes que votre tante préfère.

— Elles paraissent peut-être encombrantes, rétorqua Rohana, mais je suis assez bonne cavalière quand je les porte, pour chasser au faucon dans les collines. Et chez moi, pendant la mauvaise saison, quand les hommes n'ont pas le temps de chasser, les petits enfants et les malades n'ont jamais été privés d'oiseaux ou de gibier à table, jupes de cheval ou pas. Je monte aussi bien avec elles qu'avec ça.

Et j'aimerais bien les porter en ce moment, songea-t-elle. Mais elle savait que les Amazones comprendraient mal cette attitude.

Gwennis passa la main dans les longs cheveux emmêlés de Jaelle.

— Dommage qu'il y ait autant de nœuds !

Les yeux de la fillette s'emplirent de larmes. Elle leva les yeux et considéra les cheveux courts de Rohana.

— Est-ce qu'il faut les couper ? demanda-t-elle.

— Bien sûr que non, répondit fermement sa tante. Mais laisse-moi les coiffer et te faire des nattes serrées pour qu'ils ne se décoiffent pas pendant que tu es à cheval.

Elle fit asseoir Jaelle et commença à peigner ses cheveux d'un roux flamboyant qui lui arrivaient à la taille. Elle eut à nouveau le cœur serré en pensant à ses propres cheveux. Ils avaient été sa fierté et son seul titre de beauté. *Gabriel va être furieux quand il verra mes cheveux coupés très court comme ceux d'une Amazone. Je n'avais pas le choix*, se dit-elle alors, sur la défensive, comme pour répondre à son mari. *C'était pour le bien de Melora.* Mais il ne fallait pas sacrifier ceux de Jaelle.

Kindra vint jeter un coup d'œil sur la fillette, vêtue de bric et de broc, des vêtements trop larges des Amazones, mais elle ne fit aucun commentaire. Elle attira Rohana à l'écart pendant un moment.

— N'en dites rien à l'enfant et ne tourmentez pas votre parente, mais il y a un petit nuage de poussière à l'horizon. Cela n'a probablement rien à voir avec nous – ce n'est pas dans la direction de Shainsa d'où les poursuites devraient venir. Mais je dois avertir mes femmes et vous devriez rester sur vos gardes, Madame.

— Faut-il nous préparer à remonter à cheval ?

— Non, fit Kindra en secouant la tête. Avec la chaleur qu'il fait dans la journée, nous n'osons pas. Nous aurions une mort tout aussi douloureuse en succombant à la chaleur qu'en passant au fil de l'épée d'un soldat de la Ville Sèche. Nous allons nous cacher au milieu des rochers en espérant que cette poussière n'a aucun rapport avec nous, ni avec Jalak et ses hommes. Tâchez de dormir si vous le pouvez, Madame. Mais restez auprès de Melora et de la petite et recommandez à votre parente, si elle s'éveille, de rester cachée à l'ombre des rochers. (Elle fit signe à Devra et à Rima d'approcher.) Vous allez monter la garde toutes les deux, dit-elle. Nous avons guidé la troupe et suivi la piste toute la nuit, Leeanne et moi. Quant à Nira, elle a perdu pas mal de sang et a besoin de repos. Mais appelez-moi tout de suite si cette poussière semble se diriger vers nous. Allez-y maintenant, Madame, et tâchez de dormir. Et vous aussi, *domnina,* ajouta-t-elle à l'adresse de Jaelle.

— Est-ce que je peux emporter mon pain pour le finir avant de dormir ? demanda la fillette.

— Bien sûr, répondit Kindra en s'éloignant pour aller dormir.

Gwennis fourragea dans sa poche et sourit à Jaelle.

— Tu as faim, *chiya ?* Voici une sucrerie pour toi. Suce-la avant de dormir. Comme ça, ta bouche ne se desséchera pas trop par cette chaleur.

Jaelle accepta le bonbon avec une petite inclinaison timide de la tête. Elle regarda les Amazones autour d'elle avec une curiosité qu'elle s'efforçait en même temps de dissimuler ; Rohana s'en aperçut, et par politesse ne posa aucune question. Elle s'adressa finalement à Gwennis.

— Il y en a parmi vous, qui ont l'air… qui ressemblent presque à des hommes. Pourquoi ?

Gwennis jeta un coup d'œil à Rohana avant de répondre.

— Oui, Leeanne et Camilla. Elles ont été châtrées. Leurs corps ne sont plus des corps de femmes, à proprement parler. Certaines femmes estiment que le sexe féminin est un fardeau trop lourd à porter et choisissent cette voie, bien que ce soit interdit par la loi.

— Mais vous n'êtes pas comme ça, vous, dit Jaelle.

Gwennis sourit.

— Non, *chiya*. C'est gênant de temps en temps d'être une femme. J'imagine que tu es assez grande pour le savoir. Mais à tout prendre, je crois que je préfère être une femme plutôt que non, quand bien même il serait facile ou simple de trouver, à l'heure actuelle, quelqu'un qui soit prêt à enfreindre les lois s'opposant à cette sorte de mutilation. À tout prendre, j'y trouve plus de plaisir que de désagrément.

Rohana, elle aussi, avait éprouvé une certaine curiosité à ce sujet. Comme toutes les femmes élevées dans l'univers protégé et dorloté des Domaines, elle avait toujours estimé – du moins chaque fois qu'elle avait pensé aux Amazones, c'est-à-dire rarement – qu'il s'agissait de femmes hommasses ou de filles sans beauté qui eussent été un fardeau pour leur famille et difficiles à marier. Mais, exception faite des deux femmes châtrées et du garçon manqué aux couteaux qui était originaire des montagnes, aucune des autres Amazones ne correspondait à ce portrait. Kindra était douce et presque maternelle, tout comme la Grosse Rima. Et les autres ne semblaient guère différentes de ses propres dames d'honneur, les vêtements et les

cheveux courts mis à part. Quant à Gwennis, elle avait presque l'air d'une fillette. Elle n'était guère plus âgée que Jaelle ou que sa propre fille.

Jaelle sourit à Gwennis.

— Vous seriez belle, si vous laissiez pousser vos cheveux.

C'était l'avis de Rohana.

— Peut-être bien, petite sœur, répondit Gwennis avec un gentil sourire. Mais pourquoi aurais-je envie d'être belle ? Je ne suis pas danseuse, ni comédienne, ni chanteuse pour qu'une telle beauté me soit nécessaire !

— Mais si vous étiez belle, vous pourriez faire un bon mariage, fit Jaelle. Et vous n'auriez pas besoin de vous battre ou de chasser pour gagner votre vie.

Gwennis éclata de rire.

— Mais je ne veux pas du mariage, pas même d'un bon mariage, ma petite !

— Oh ! (Jaelle médita là-dessus un moment. Il était facile de voir que cette idée était nouvelle pour elle.) Pourquoi pas ?

— Pour de nombreuses raisons. Entre autres, ajouta délibérément l'Amazone, de crainte de découvrir que mon mari essaye de me garder enchaînée.

Cela porta un coup à Rohana. Jaelle porta la main à sa bouche et se mordit les jointures des doigts. Son visage devint blême, puis fut envahi d'une rougeur affreuse sous le choc. Elle émit un petit cri étranglé, tourna le dos, courut aux côtés de sa mère, se jeta à terre sur la couverture à côté d'elle en se cachant la tête dans les bras.

Gwennis eut l'air aussi consternée que l'enfant.

— Je suis désolée. Madame, dit-elle. Je n'aurais pas dû dire ça.

Rohana hocha lentement la tête.

— Il fallait qu'elle sache, dit-elle enfin.

Brusquement, Jaelle a compris de quoi il retournait.

Jusqu'à présent, c'était une aventure ; il n'y avait pas de danger, puisque sa mère était là. Mais elle n'avait pas vraiment compris. Maintenant… maintenant, elle sait.

Et un tel choc pour une fillette à la veille de devenir une femme… une fillette dotée d'un extraordinaire potentiel

télépathique… Rohana n'aurait pu préciser comment elle le savait, mais elle en était sûre. *À quoi ce don lui servira-t-il ?* Lentement, Rohana alla se coucher dans l'ombre, aux côtés de ses deux parentes. Melora dormait d'un sommeil pesant. Jaelle avait le visage enfoui dans la couverture et ses minces épaules étaient agitées de violentes secousses. Rohana tendit les bras pour l'attirer contre elle et pour la consoler, comme elle l'aurait fait avec l'un de ses propres enfants. Mais Jaelle se raidit et lui résista. Au bout d'un moment, Rohana la laissa aller. *Je suis presque une étrangère pour elle,* songea-t-elle avec désespoir. *Je ne peux rien faire pour elle. Pas encore.*

4

TROIS nuits et trois jours avaient passé. Rohana avait cessé de redouter une poursuite ou un enlèvement. Si on s'était lancé à leur poursuite, on s'était trompé de direction ou bien elles avaient définitivement distancé leurs poursuivants. Il se pouvait aussi que Melora eût raison et que les héritiers de Jalak, en le trouvant mort ou complètement estropié, se soient empressés de partager les femmes et les biens qu'il laissait.

Peu à peu, le caractère du paysage s'était modifié : après le décor de sable sec, brûlant et corrosif des premiers jours, ponctué uniquement de quelques arbrisseaux épineux et broussailleux ainsi que de canneliers au feuillage doux et léger, on apercevait désormais de vastes étendues de dunes vierges de toute piste, basses et ondulées, couvertes des fougères grisâtres des Terres Sèches avec çà et là, un affleurement escarpé de roche noire. *On dirait que lorsque Zandru a créé les Terres Sèches, les rochers eux-mêmes se sont révoltés, ont percé leur calotte protectrice et se sont poussés vers le haut dans leur rébellion*, se dit Rohana en se rappelant l'ancienne légende. *Comme si l'ossature même du monde refusait d'être recouverte de ces vastes espaces arides de désert et de sable…*

Le crépuscule approchait ; la férocité du soleil était tempérée par l'ombre grandissante. Tout au long de la journée, les Amazones n'avaient surpris aucune trace de vie et Kindra leur avait conseillé de ne pas trop boire d'eau à leurs gourdes.

— Si nous étions retardées pour une raison ou pour une autre, leur avait-elle dit en enveloppant Melora d'un regard pénétrant, nous risquerions de ne pas atteindre le prochain trou

d'eau cette nuit… Et nous ne pouvons pas transporter trop de réserves d'eau.

Melora chevauchait devant elle, tête basse, se raidissant de toutes ses forces sur la selle. Elle n'avait pas dit un seul mot depuis que la troupe avait quitté le lieu où elles avaient fait halte à midi. Et quand Rohana avait voulu lui tâter le front pour voir si elle avait de la fièvre, elle s'était détournée, refusant de se laisser toucher, refusant même de rencontrer le regard scrutateur de sa cousine. Celle-ci était terriblement inquiète à son sujet. Ce voyage était beaucoup trop long, beaucoup trop pénible pour une femme enceinte. Melora ne s'était pas plainte. Et Rohana eut la sensation horrifiante qu'elle ne se souciait plus de rien. Elle semblait avoir épuisé toute l'énergie dont elle était capable en établissant la première communication qui avait abouti à son sauvetage. Maintenant que c'était chose faite, on avait l'impression que Melora s'en moquait. Elle avait même cessé de poser des questions sur sa maison, sur sa famille et sur ce qui les attendait lorsqu'elles auraient quitté le territoire des Terres Sèches et seraient de retour dans les Domaines.

Le grand globe couleur de sang du soleil déclina à l'horizon, estompé par les premiers nuages que Rohana ait vus depuis qu'elles avaient traversé le fleuve à Carthon. Kindra, en tête de la troupe, laissa Rohana arriver à sa hauteur et montra du doigt le coucher de soleil empourpré.

— Les nuages qu'on voit là-bas, flottent au-dessus de Carthon. Et passé Carthon, on sera à nouveau dans les Domaines. Même si Jalak arrivait jusque-là, il lui faudrait venir avec une armée. Là-bas, nous serons en sécurité. Comment va Dame Melora ?

— Assez mal, je le crains, répondit laconiquement Rohana.

Kindra hocha la tête.

— Je serai heureuse pour elle quand nous traverserons le fleuve et quand on pourra adopter une allure plus conforme à son état. Cela me contrarie de forcer l'allure de cette façon, mais aucune d'entre nous n'est en sécurité dans ce pays.

— Je le sais. Et je suis sûre que Melora comprend. Elle connaît, mieux qu'aucune de nous, les dangers que courent les femmes des Domaines dans ce pays.

— Bon. On va dresser le campement un peu plus loin, par là. (Kindra désigna un grand amas de rochers noirs qui se dressaient, telle une dent déchiquetée, et se profilaient contre l'horizon bas.) Là-bas, si la Déesse est bonne pour nous, on cuisinera quelque chose de chaud ; on pourra peut-être même laver la poussière qu'on a sur le visage.

— Est-ce que vous connaissez tous les trous d'eau de ce territoire, Kindra ?

L'Amazone secoua la tête.

— C'est la première fois que je viens par ici, mais je peux voir les *Kyorebni* tourner en rond, comme ils le font seulement quand il y a de l'eau. Demain, avant midi, on pourra peut-être traverser le fleuve à gué et se retrouver saines et sauves à Carthon. (Elle fit une grimace.) J'ai faim de viande chaude rôtie et de bonne soupe chaude, au lieu de cette éternelle bouillie d'avoine accompagnée de viande séchée et de fruits. Et j'aimerais bien un peu de pain frais ; cela me changerait de nos biscuits secs.

— Je suis de votre avis, fit Rohana. Et croyez-moi, je me porterai garante pour le meilleur repas qu'on pourra acheter dans la meilleure rôtisserie de Carthon, dès qu'on aura franchi le fleuve !

Kindra jeta un coup d'œil derrière elle.

— Priez votre Déesse pour que *Domna* Melora puisse jouir de ce repas, Madame, dit-elle lentement. Retournez auprès d'elle, Dame Rohana, et dites-lui pour la tranquilliser qu'on va dresser un campement un tout petit peu plus loin. Elle semble sur le point de tomber de sa selle.

Son visage, dans l'obscurité croissante, trahissait une profonde inquiétude.

Rohana obéit aux consignes en soupirant. Il lui semblait qu'à aucun moment de sa vie, elle n'avait été aussi longtemps et aussi continuellement fatiguée. À la pensée de dormir dans un lit sous un toit, de manger des aliments frais, cuisinés et chauds, de se plonger dans une baignoire pleine d'eau chaude parfumée, à la pensée de ce confort qui lui avait toujours paru si naturel qu'elle n'y avait même jamais songé, elle se sentait comme brisée par un désir ardent et presque sensuel.

Elle supposa qu'aux yeux des Amazones, un tel désir serait tenu pour une preuve de mollesse et de faiblesse. Eh bien, elle leur montrerait qu'elle pouvait supporter la vie à la dure s'il le fallait. La *Comynara* qu'elle était serait aussi forte qu'un homme de sa caste. Mais elle aurait souhaité un peu plus de confort pour Melora.

Celle-ci chevauchait à côté de la Grosse Rima.

— Occupez-vous de votre cousine, Madame, lui dit l'imposante Amazone en baissant la voix. Non, elle ne s'est pas plainte, mais pendant quelque temps, j'ai gagné ma vie comme sage-femme dans la Région des Lacs et elle a une mine qui ne me plaît pas.

Il est bon de savoir qu'il y a une sage-femme parmi nous, à tout le moins. Rohana amena son cheval à la hauteur de celui de Melora. Celle-ci releva la tête, lentement, péniblement. Et son expression choqua Rohana. Son visage enflé était d'une pâleur terne. Ses lèvres elles-mêmes étaient décolorées. Elle essaya de sourire à sa cousine, mais n'y parvint pas tout à fait. Son visage se crispa sous l'effet d'une douleur spasmodique et Rohana devina aussitôt ce qu'elle s'était efforcée de dissimuler.

— *Breda*, tu es en travail ?

Melora fit la grimace.

— Depuis plusieurs heures, je le crains, dit-elle en manière d'excuse. J'avais espéré qu'on pourrait atteindre un lieu de campement avec de l'eau à proximité. J'ai très soif, Rohana, ajouta-t-elle.

C'était le premier semblant de plainte qui franchissait ses lèvres.

Rohana se pencha et prit les mains de sa cousine dans les siennes.

— Il y a de l'eau tout près d'ici, ma chérie. Peux-tu rester à cheval encore un peu et faire quelques centaines de mètres de plus ? Tu vois ? (Elle désigna du doigt un point dans la demi-obscurité.) Il y a déjà une ou deux Amazones en train de descendre de cheval. Tu les vois, là-bas ? Écoute. J'entends rire Jaelle.

— Elle est comme un petit animal échappé de sa cage, dit doucement Melora. Je suis si heureuse que ces femmes se

montrent aussi bonnes pour elle. Pauvre petit lapin, j'ai eu si peu de forces pour m'occuper d'elle, pendant ce voyage…

— Je suis sûre qu'elle comprend, dit gentiment Rohana.

— J'espère bien que non, coupa Melora.

Dans la nuit grandissante, son visage se crispa. Elles approchaient de l'endroit où les autres mettaient pied à terre. De nouveau, Rohana entendit le rire gai et léger de Jaelle. Au cours de ces quelques journées de voyage, la fillette avait rapidement conquis les faveurs de toutes les Amazones. Elle riait, jacassait, posait un nombre infini de questions sur le monde et la vie qui l'attendaient. Les Amazones s'étaient disputé la faveur et le privilège de la porter sur leur selle quand elle était fatiguée ; elles lui gardaient les friandises et les morceaux de choix qu'elles parvenaient à prélever sur leurs maigres repas, lui racontaient des histoires et chantaient des chansons pour dissiper l'ennui du voyage. Elles lui confectionnaient même, de petits jouets et amusettes à partir de riens.

À défaut d'autre chose, nous avons libéré Jaelle. C'est une fille dont n'importe quels parents des Domaines pourraient s'enorgueillir. Le sang de Jalak constituera peut-être un handicap quand le moment sera venu de lui faire faire un bon mariage, mais ça n'a rien d'insurmontable. Elle a le laran, j'en suis sûre. Je la ferai mettre à l'épreuve dès notre arrivée à Thendara…

Rohana se laissa glisser à bas de son cheval, le confia à Rima qui venait pour l'emmener et aida tendrement Melora à descendre du sien. Les genoux de cette dernière fléchirent et Rohana dut soutenir sa cousine dans ses bras. Elle l'aida à rester debout, mais saisie d'une frayeur subite, appela Kindra. Au bout d'un moment, la cheftaine des Amazones émergea de l'ombre et jaugea la situation d'un seul regard.

— Le moment est donc venu, *domna ?* Bah ! on n'a que deux certitudes en ce bas monde : la naissance et la neige de l'hiver prochain. Les deux s'annoncent quand bon leur semble ; non quand ça nous arrange. Grâce à la Déesse, nous avons de l'eau à proximité. Dommage que nous ayons dû abandonner la tente. Aucun enfant ne devrait naître avec le ciel pour seul toit.

— Mieux vaut qu'il arrive sous un ciel pur que dans la Grande Maison de Jalak ! rétorqua véhémentement Melora et Kindra lui tint la main un moment.

— Pouvez-vous marcher un tout petit peu, Madame ? On va vous préparer un coin où vous pourrez vous reposer.

— Je peux le faire du moment qu'il le faut, répondit Melora.

Mais elle s'appuya de tout son poids sur Rohana et celle-ci fut étreinte d'une totale appréhension. Ici dans la nuit noire, dans le désert, sans l'aide d'aucune personne expérimentée… *Rima avait peut-être été sage-femme, mais les Amazones Libres reniaient leur qualité de femmes…*

— J'avais espéré que je pourrais tenir jusqu'à ce qu'on atteigne Carthon, dit Melora.

Rohana comprit que sa cousine partageait son malaise et sa crainte. Il lui fallait faire preuve de force et de confiance.

— Regarde, dit-elle tout en guidant les pas de Melora vers la flambée qu'on venait d'allumer. Elles font un feu. On va avoir de la lumière, un peu de nourriture chaude et il y a de l'eau à proximité. Et on a de la chance. Une de ces femmes était sage-femme, autrefois !

Elle fut consternée lorsqu'elle put voir sa cousine à la lueur du feu : elle avait les mains et les chevilles enflées, les yeux rougis et fiévreux. *Elle aurait dû nous avertir il y a des heures. On aurait dû s'arrêter… Mais dans ce cas, l'enfant serait né sans eau à proximité…*

Melora se laissa tomber avec gratitude sur la pile de couvertures que les Amazones avaient préparée pour elle. Pendant un moment, elle se cacha le visage dans les mains. Rohana l'entendit respirer bruyamment, avec un son rauque, comme un animal. Puis Melora releva la tête.

— J'ai soif, Rohana, dit-elle d'un ton plaintif. Peux-tu m'apporter à boire ?

— Bien sûr.

Rohana allait se lever, mais sa cousine se cramponna à ses mains.

— Non, non, reste avec moi… Est-ce que je t'ai raconté pourquoi j'ai compris brusquement qu'il fallait m'enfuir,

emmener Jaelle ou la tuer moi-même avant que cet enfant ne naisse ?

— Non, ma chérie, tu ne me l'as pas dit…

— C'est quand je l'ai trouvée… en train de jouer avec les autres petites filles de Jalak. Elles s'étaient toutes, y compris Jaelle elle-même, attaché des rubans autour des mains et jouaient aux adultes. Dans les chaînes…

Rohana se sentit prise d'un frisson qui la glaça jusqu'aux os.

— Chérie, lâche-moi, dit-elle vivement. Je vais aller te chercher à boire. Est-ce que tu crois que tu pourrais manger un peu ?

Elle laissa Melora couchée sur la pile de couvertures et s'enfonça dans le noir près du trou d'eau, s'agenouillant pour rincer le gobelet, tremblante, heureuse de dissimuler son visage dans l'obscurité.

Au bout d'un moment, elle parvint à se dominer et revint.

— Dites-lui qu'on aura bientôt quelque chose de chaud à manger et à boire, lui dit Kindra, près du feu. Cela lui donnera peut-être des forces pour l'épreuve qui l'attend. Et je crois qu'on pourra s'éclairer à l'aide de torches, un peu plus tard, si besoin est.

Rohana réussit à la remercier. Elle revint s'agenouiller aux côtés de sa parente qui était couchée, les yeux clos, approcha le gobelet des lèvres de Melora qui le vida d'un trait, avidement.

— On va bientôt t'apporter quelque chose de chaud à manger, lui dit Rohana. Tâche de te reposer.

Elle continua à parler, en disant tout ce qui lui passait par la tête et en s'efforçant de prendre un ton encourageant. Au bout de quelques minutes, Melora avança la main pour interrompre ce flot de bavardage.

— *Breda…* (Elle utilisait ce terme *casta* au sens de *sœur ;* avec une inflexion intime, il signifiait également *chérie*.) Ne me mens pas. En souvenir de ce que nous avons été, jadis, n'essaye pas de faire semblant, comme si j'étais encore une étrangère. Que va-t-il arriver ?

Rohana considéra la malade, le cœur serré. *Après tout, c'est toujours une Comyn, elle est toujours télépathe. Elle peut lire en moi si aisément.*

— Que puis-je te dire, Melora ? Tu sais aussi bien que moi qu'aucune femme ne devrait voyager aussi loin et aussi vite à un stade de grossesse aussi avancé. Mais d'autres femmes ont survécu à des situations pires que celle-ci et ont vécu assez longtemps pour faire peur à leurs petites filles avec le récit de leurs épreuves. Et je serai avec toi.

Melora lui serra la main.

— J'aime mieux t'avoir toi, plutôt que cette sinistre vieille taupe qui m'a aidée à accoucher de Jaelle, dit-elle en se cramponnant aux doigts de sa cousine. Elle ne voulait même pas me libérer les mains. (Elle effleura du bout des doigts, d'un geste qui semblait né d'une longue habitude, les vilaines cicatrices de ses poignets.) Jalak m'avait juré que si j'accouchais d'un fils, il me donnerait tout ce que je voudrais, hormis ma liberté. Je songeais à lui demander la tête de cette femme.

Rohana frissonna et fut reconnaissante lorsque la Grosse Rima s'approcha d'elles.

— Voici ta sage-femme, dit-elle. Elle fera tout ce qu'elle peut pour toi, *breda*.

Melora leva les yeux vers elle. Elle était sceptique et passablement effrayée, Rohana le sentit.

— Je vous remercie, *mestra*, dit-elle cependant. (Et une fois de plus, Rohana eut le souvenir poignant de la jeune fille gracieuse et insouciante de jadis.) J'ignorais qu'une Amazone Libre pût choisir une profession aussi féminine.

— Ma foi, Madame, nous gagnons notre vie en exerçant n'importe quel travail honnête, dit Rima. Croyiez-vous vraiment que nous étions toutes guerrières et chasseresses ? La Maison de la Guilde de la ville d'Arilinn où j'ai reçu mon éducation est spécialisée dans la formation des sages-femmes. Et nous comparons tout ce que l'on sait des problèmes de la naissance, depuis Temora jusqu'aux Hellers, c'est pourquoi nous sommes les meilleures sages-femmes du pays. Même dans les grands Domaines, parfois, les femmes nous envoient chercher. Maintenant, Madame, laissez-moi voir où vous en êtes et combien de temps il faut vous préparer à attendre. (Elle s'agenouilla, palpant le corps de Melora avec des mains douces et expertes.) Bon. C'est un enfant robuste et un gros bébé, aussi.

Elle s'interrompit lorsque Jaelle accourut vers elles. Le visage de la fillette était altéré et blanc à la lueur du feu.

— Maman… oh ! maman !… s'écria-t-elle avant d'éclater en sanglots.

— Allons, mon enfant, intervint fermement Rima. Cela n'aidera pas ta mère. Tu es presque une femme, maintenant. Il ne faut pas te comporter comme un bébé et nous déranger.

Melora se redressa avec beaucoup de peine et se laissa aller lourdement sur Rohana.

— Viens ici, Jaelle. Non, laissez-la venir près de moi. Je sais qu'elle sera sage.

Luttant pour réprimer ses sanglots, Jaelle vint s'agenouiller à côté de sa mère. Melora l'étreignit violemment.

— Cela en valait la peine, dit-elle sans s'adresser à personne en particulier. Tu es libre, tu es libre !

Elle embrassa voracement le petit visage mouillé, maintes et maintes fois. Puis elle prit le menton tremblant de Jaelle dans sa main et contempla sa fille un long moment dans la lueur dansante du feu avant de parler.

— Il faut nous laisser, maintenant, ma chérie. Tu dois rester avec les autres femmes. Tu ne peux pas m'aider pour l'instant et tu dois me laisser avec les personnes qui le peuvent. Va, mon tendre amour, essaye de dormir un peu.

En larmes, Jaelle se laissa entraîner par Gwennis dans l'obscurité, de l'autre côté du feu de camp. On l'entendit longtemps sangloter doucement. Puis elle se calma et Rohana espéra qu'elle s'était endormie à force de pleurer. La nuit s'écoula lentement. Rohana resta avec Melora, lui tenant les mains, rinçant de temps à autre son visage en sueur avec de l'eau froide. Melora était silencieuse et patiente. Elle faisait ce qu'on lui disait, essayait de se reposer entre les contractions. De temps en temps, elle parlait un peu. Au bout d'un certain temps, Rohana comprit avec un grand frisson, que sa cousine divaguait et avait oublié l'endroit où elle se trouvait et ce qui se passait. Elle s'adressait à sa mère, morte depuis des années. Une fois, elle se releva en sursaut avec un cri perçant, proférant des jurons dans le langage de la Ville Sèche. À maintes reprises, elle éclata en sanglots, implorant ses geôliers de ne plus l'enchaîner. Elle ne

cessait de hurler : « Mes mains ! Mes mains ! », tandis que ses doigts passaient et repassaient sur les cicatrices de ses poignets. Rohana écoutait en lui murmurant des paroles apaisantes ; de loin en loin, elle s'efforçait de faire une brèche dans ces divagations chuchotées… *Si seulement Melora savait qu'elle est ici, qu'elle est libre, avec moi…* Elle tenta, avec tout son talent de télépathe, de communiquer avec l'esprit de sa cousine, mais tout ce qu'elle put ressentir, ce fut l'horreur et une terreur prolongée.

Sainte Cassilda, mère des Domaines… Evanda,

Déesse de la lumière, Déesse de la naissance… Miséricordieuse Avarra… quelles souffrances a-t-elle dû endurer, quelle horreur elle a dû connaître…

Aucune des autres femmes ne dormait, bien que Kindra leur eût ordonné à toutes d'aller se coucher. Rohana pouvait sentir leur vigilance, leur anxiété, comme une vibration palpable dans l'air… *Dans de semblables circonstances, c'est une malédiction de déchiffrer les pensées des autres…*

Une fois, alors que Melora s'était endormie un moment, épuisée, Rima croisa le regard de Rohana par-dessus le corps douloureux de sa cousine et eut un bref hochement de tête. Rohana ferma les yeux un instant. *Pas encore ! Ne perdez pas encore espoir !*

— Elle n'a plus de forces pour se libérer de l'enfant, je pense, dit Rima avec pitié. Il ne nous reste qu'à attendre…

Rohana comprit soudain que si elle restait là une seconde de plus, elle allait se mettre à pousser des cris hystériques et à éclater en sanglots.

— Je reviens dans un moment, dit-elle d'une voix blanche.

Elle se leva, s'éloigna précipitamment, contourna le feu de camp et se dirigea vers les latrines rudimentaires que les Amazones creusaient dans leurs campements. Elle s'appuya contre la roche dure, cachant son visage et luttant pour ne pas vomir ou ne pas crier. Au bout d'un moment, lorsqu'elle se fut un peu ressaisie, elle alla jusqu'au feu où l'on avait laissé un pot plein de cette boisson chaude à base de céréales fermentées que les Amazones consommaient à la place du thé d'écorce ou *jaco*. La boisson frémissait. Elle y plongea une tasse et but à petites gorgées, luttant pour retrouver son sang-froid. Kindra, grande

silhouette presque invisible dans la nuit, s'arrêta et lui mit une main sur l'épaule.

— Ça ne va pas, Madame ?

— Non, pas du tout. (Un instant, Rohana eut la sensation que le breuvage chaud et amer allait la faire suffoquer.) Melora n'est pas… de ces femmes qui accouchent facilement. Et ici, sans l'assistance de personnes qualifiées, au bout de tant de souffrances, après ce dur voyage… Sans soins, sans confort…

Kindra poussa un soupir qui semblait issu du plus profond de son être.

— Je suis désolée, vraiment désolée. Il est cruel de penser qu'elle ait dû souffrir autant pour sa liberté et ne survive pas pour en jouir, après avoir montré tant de courage. Et le fait de savoir que même si son enfant naît et vit, il n'y aura personne pour lui donner le sein ou pour prendre soin de lui, doit accroître terriblement ses souffrances.

Rohana sentit monter en elle, sans qu'elle pût le contrôler, un ressentiment inconnu d'elle, contre ces femmes qui avaient choisi de s'épargner les souffrances des autres femmes. Elle dut se retenir avec force pour ne pas jeter le contenu bouillant de sa tasse à la tête de l'Amazone plus âgée.

— Oh ! vous ! jeta-t-elle avec aigreur. Qu'est-ce que vous en savez, de cette peur qu'on ressent pour un enfant ?

— Ma foi, j'en sais aussi long que vous, Madame, répondit Kindra. J'ai eu quatre enfants avant d'avoir vingt ans. On m'a mariée très jeune et mon premier enfant est mort avant que j'aie pu le mettre au monde. Les sages-femmes ont dit qu'il valait mieux pour moi ne pas essayer d'en porter un deuxième. Mais mon mari était impatient d'avoir un héritier. Mon second et mon troisième enfant étaient des filles et il fulminait contre moi. J'ai frôlé la mort de près avec le quatrième. L'accouchement a duré trois jours. Et cette fois, au lieu de m'abreuver d'insultes, c'est de cadeaux et de bijoux qu'il m'a couverte lorsqu'il a vu notre fils. J'ai compris alors que le destin d'une femme, dans notre monde, était totalement maudit. Je n'avais aucune valeur. Les filles que je lui avais données, au péril de ma vie, n'avaient aucune valeur. Je n'étais rien qu'un instrument destiné à lui donner des fils. C'est pourquoi, quand j'ai pu remarcher, j'ai laissé mes enfants

endormis, une nuit. J'ai coupé mes cheveux et j'ai dû me rendre toute seule à la Guilde des Amazones Libres. C'est là que ma vie a commencé.

Rohana la contempla fixement avec des yeux horrifiés. Elle ne trouvait rien à dire.

— Mais… mais tous les hommes ne sont pas comme ça, Kindra, parvint-elle à balbutier.

— Non ? fit Kindra. Je me réjouis que vous ne les ayez pas jugés ainsi, Madame. Mais c'est un hasard et une chance, rien de plus. Chut ! ajouta-t-elle après avoir jeté un coup d'œil au ciel rougeoyant.

Elle prêta l'oreille aux bruits qui s'étaient modifiés en l'espace de quelques minutes. Les longs soupirs patients avaient fait place à des halètements saccadés et âpres, à de brefs grognements rauques sous l'effort.

— Allez auprès d'elle, Madame, dit rapidement Kindra. Ça ne sera plus long, maintenant.

Le ciel était assez clair, désormais. De sorte qu'en venant s'agenouiller au côté de Melora, Rohana put voir son visage, trop tendu et enflé, tandis qu'elle luttait, pantelante, pour retrouver son souffle.

— Rohana… Rohana… promets-moi…

— Ne parlez pas, mon petit, intervint Rima d'un ton impérieux. Faites attention, maintenant. Respirez longuement et à fond et retenez votre respiration. Allons, mon petit. C'est bien. Encore une fois, à fond et longtemps. Maintenant, poussez… allez-y, cramponnez-vous, contentez-vous de pousser…

Rohana laissa Melora lui prendre les mains et s'y cramponner avec l'énergie de l'angoisse, tandis que l'inexorable processus de la naissance s'emparait de son corps qui se tordait sous les contractions.

— Allons-y, maintenant, ma douce, voilà une bonne fille ; on pousse encore un bon coup, à fond maintenant, psalmodia alors Rima en adoptant ce ton monocorde qui semblait être commun à toutes les sages-femmes, de l'avis de Rohana. C'est bien ça, c'est une bonne fille, allons-y maintenant. Encore un petit peu…

Rohana sentit les ongles de sa cousine s'enfoncer dans sa main. Elle se tordit de douleur. Tout entière ouverte à Melora. elle ressentit la violente douleur qui lui déchirait le corps et, comme sa parente, en eut le souffle coupé. *Trop, c'est trop… C'est pire que lorsque Kyril est né…* Elle sentit le cri sourd que réprimait Melora. *Gabriel est resté avec moi*, songea-t-elle, consternée. *Maintenant, je sais ce qu'il a éprouvé… Je sais maintenant qu'il a partagé mes souffrances. Je n'ai jamais compris… Trop, c'est trop…*

Elle sentit la douleur se dissiper, sentit Melora se détendre un moment.

— Allons-y maintenant, ordonna Rima d'un ton péremptoire. Respirez à fond, préparez-vous pour la prochaine contraction. Encore quelques bonnes poussées comme celle-là et ce sera fini.

Mais Melora, ignorant ce que l'Amazone lui disait, s'agrippa à Rohana.

— Rohana, promets-moi… promets-moi… si je meurs… de t'occuper de mes enfants. Mon bébé, prends mon bébé…

Elle suffoqua et son corps s'arqua à nouveau sous l'emprise de la douleur violente et déchirante. Rohana était incapable de parler. Elle chercha donc à communiquer à nouveau avec Melora en s'adressant directement à son cerveau.

Je le jure, ma chérie, sur sainte Cassilda et sur le Seigneur de la Lumière… Ils seront comme mes propres enfants. Et que les Dieux me frappent si je fais la moindre différence entre eux et les enfants nés de mes entrailles…

— Merci, murmura Melora. Je le savais…

Elle s'effondra à nouveau.

Par-dessus son visage, noir de sueur, la Grosse Rima leva les yeux et Rohana croisa le regard de Kindra.

— Je ferais mieux d'aller chercher Jaelle maintenant, dit calmement cette dernière.

Rohana redressa la tête, révoltée. Elle considéra le corps gonflé et inconscient, le sang qui se répandait, sentit l'atroce douleur s'emparer à nouveau de Melora et recula elle-même devant cet assaut terrifiant du corps et de l'esprit.

— Comment pouvez-vous ? s'écria-t-elle, en proie à une violente indignation. Est-ce un spectacle pour une petite fille ?…

— C'est son droit, Madame, répondit Kindra, inflexible, mais avec douceur. Aimeriez-vous dormir pendant que votre mère est sur son lit de mort ? Ou essayez-vous encore de vous mentir, Dame Rohana ?

Elle n'attendit pas la réponse de la noble Comyn. Celle-ci, à genoux, laissa Melora lui étreindre les mains avec la force de l'agonie, sans se soucier des ongles de sa parente qui s'enfonçaient dans sa chair jusqu'au sang. Elle fut à nouveau la proie de cette terreur passagère qu'elle avait éprouvée au moment crucial de ses propres couches. *Brisée, déchirée, transpercée, désintégrée… agonisante*. Elle lutta pour s'abstraire un peu de la douleur de Melora afin de lui communiquer une certaine énergie, de lui apporter un appui auquel l'accouchée pourrait se cramponner en dehors de son agonie et de sa peur. Elle étreignit Melora en lui murmurant des mots tendres.

— On est avec toi, chérie, chuchota-t-elle. On est ici, on va prendre bien soin de toi…

Mais elle ne savait pas ce qu'elle disait.

Pour la première et la dernière fois, Melora poussa un cri aigu, un cri long et terrible d'angoisse et de terreur. Alors, juste au moment où le soleil se levait, un autre bruit rompit le silence tragique : un son étrange, déchirant, strident : le hurlement de plus en plus aigu d'un nouveau-né.

— Evanda soit louée, dit Rima en soulevant l'enfant nu et sanglant par les pieds. Ecoutez comme il est fort ! Je n'ai pas eu à le claquer pour l'amener à la vie, celui-là !

— Donnez-le-moi, chuchota Melora d'une voix presque inaudible.

Elle tendit les bras vers le bébé et son visage se transforma. *Le miracle infaillible*, se dit Rohana. Toujours, si dure et si redoutable qu'ait été la naissance, il y avait ce moment de joie, lorsque le visage changeait d'expression, s'éclairait et rayonnait. *Melora a l'air si heureuse, si heureuse… Comment peut-elle ?* se demanda Rohana, oubliant quel avait été son propre bonheur. Rima enveloppa le bébé dans une serviette propre qu'elle avait préparée et le posa sur le ventre flasque de Melora.

— Voilà un garçon qui poussera bien, dit-elle d'un ton prosaïque.

— Le fils de Jalak, murmura Melora et son joyeux sourire s'évanouit. Que va-t-il advenir de lui, pauvre petit ?

— Madame…, la réprimanda brusquement Rima.

Melora tendit les bras.

— Jaelle, dit-elle. Jaelle… Viens ici. Embrasse-moi… Oh ! Jaelle !…

Rima poussa un cri de consternation. Un flot de sang jaillit et Melora soupira avant de tomber à la renverse sur sa couche, le visage blanc et sans vie. Il n'y eut plus alors aucun bruit sous le soleil levant, hormis les pleurs des deux orphelins de Melora.

— Allez-vous vraiment élever le fils de Jalak, Dame Rohana ? s'enquit Kindra.

Le soleil était haut dans le ciel. Jaelle qui avait pleuré jusqu'à l'épuisement, était étendue sur le sable entre les deux femmes, prostrée, comme un petit animal crotté. Rohana était à demi assise, à demi allongée contre un tas de sacoches. Elle avait enveloppé le bébé nu et l'avait fourré à l'intérieur de sa tunique, contre ses seins, où il se tortillait et se blottissait, plein de vie déjà et cherchant à se nourrir sans savoir que cela lui serait refusé. Rohana tapota tendrement le petit paquet chaud.

— Que puis-je faire d'autre, Kindra ? J'ai juré à Melora que je traiterais ses enfants en tout point comme les miens.

— C'est un mâle de la race de Jalak, répliqua Kindra avec âpreté. Est-ce que le sang de vos proches et celui de votre frère ne crie pas vengeance et ne vous interdit pas de le chérir ? N'êtes-vous pas séparée du fils de Jalak par un conflit sanglant et par une mort, Madame ? (Elle tira son couteau de sa gaine et le tendit à Rohana par la garde.) Cet enfant a coûté la vie de Melora ; elle n'a jamais connu la liberté qu'elle avait si chèrement acquise… Et c'est le fils de Jalak. Faites justice pour vos proches, Madame…

Glacée, malade d'horreur, Rohana comprit que Kindra exprimait la vérité pure et simple. Les hommes des Domaines d'Ardaïs et d'Allard se seraient fait l'écho de ces propos. Le fils de Jalak devait payer pour les crimes de son père.

Elle sentit l'enfant bouger contre son corps, chaud et robuste. *C'est l'enfant de Melora. Et je l'ai ramassé sur son cadavre*. Elle regarda Jaelle, couchée en chien de fusil à côté d'elle, les yeux fermés en signe de refus. *Elle a Jalak pour père, elle aussi. Doit-elle payer ?*

— Rohana, il mourra, quoi que vous fassiez maintenant, reprit Kindra d'un ton convaincu. Il n'y a pas de nourrice pour lui, pas de nourriture, pas de soins appropriés. Ne vous torturez pas pour lui. Laissez-le et couchez-le ici, à côté de sa mère.

Lentement, Rohana fit non de la tête. Elle rendit son couteau à l'Amazone en la regardant bien en face.

— Le sang versé et la vengeance, c'est bon pour les hommes, Kindra. Je suis heureuse d'être une femme et de ne pas être liée par une loi aussi cruelle. Que ce soit la vie de cet enfant et non sa mort qui nous dédommage de la mort de mon frère. Le clan Ardaïs a perdu un fils avec Valentin, ce tout petit garçon s'appellera donc Valentin. (Elle imposa les mains sur le petit corps en train de se tortiller, comme dans un rite.) Ce sera le fils adoptif du clan Ardaïs, il prendra la place de celui qui est mort des mains de Jalak.

Kindra remit son couteau en place et leva la tête avec un sourire railleur.

— Bien parlé, Madame, dit-elle. Une Amazone dirait la même chose, en vérité. Mais je ne m'attendais pas à ce que vous preniez la liberté de refuser les lois de votre clan et de votre caste.

— J'espère que je me sentirai toujours libre d'ignorer une loi aussi cruelle ! affirma Rohana avec passion. Il se peut qu'il meure, comme vous dites. Mais ce ne sera pas de mes mains et cela n'arrivera pas si je peux l'empêcher !

Kindra hocha la tête.

— Ainsi soit-il, dit-elle. Je vais parler à Rima. Elle a déjà nourri d'autres orphelins avant celui-ci. Nos femmes meurent parfois en couches, elles aussi, et Rima est habile. Elle connaît tous les secrets de la Maison de la Guilde à Arilinn. (Elle se leva.) Je connais un autre enfant de Melora qui a besoin de nos soins. Occupez-vous d'elle, Madame.

L'Amazone alla rejoindre ses compagnes qui étaient en train d'enterrer Melora dans la colline, derrière le trou d'eau. Rohana

se tourna vers Jaelle et commença à lui caresser doucement les cheveux.

— Jaelle, dit-elle tendrement. Ne pleure plus, ma chérie. Je sais que rien ne peut apaiser ton chagrin, mais il ne faut pas que tu te rendes malade à force de pleurer. J'ai juré que je serais une mère pour toi, toujours. Allons, ma chérie, regarde-moi, supplia-t-elle. Tu ne veux pas voir ton petit frère ? Il a besoin de quelqu'un pour l'aimer et le consoler, lui aussi. Toi, tu as eu ta mère pendant douze ans, Jaelle, ajouta-t-elle. Mais ce pauvre petit a perdu sa mère avant même qu'elle ait eu le temps de le regarder. Il n'a que sa sœur. Tu ne veux pas venir m'aider à le consoler ?

Jaelle s'écarta avec un violent frisson de répulsion. Ses sanglots s'amplifièrent et devinrent hystériques. Rohana, désespérée, la relâcha. La fillette n'avait pas prononcé une parole depuis la mort de sa mère. Rohana craignait qu'au cours des derniers instants qui restaient à vivre à Melora, partagée entre la terreur, l'épouvante et la peur de la mort, l'esprit de l'enfant n'ait été brutalement accessible à la terrifiante communication télépathique. Que son Don se soit éveillé lors de ces horribles moments de choc et d'angoisse.

Personne n'aurait pu blâmer Melora d'avoir cherché, dans un dernier éclair de conscience et dans une ultime tentative désespérée, à communiquer avec sa fille chérie de la seule façon pour laquelle il lui restait encore assez de force. Mais quel effet cela avait-il eu sur Jaelle ?

Comme s'il ressentait le malaise profond de Rohana, le bébé recommença à remuer, à s'agiter et à geindre à l'intérieur de la tunique. Elle le caressa, songeant au long chemin qui les séparait encore de Carthon où elles pourraient enfin trouver une nourrice pour l'enfant. Pour lui, c'était tout simplement une question de survie : pris en mains, nourri et bien soigné, il survivrait. Mais que dire de Jaelle ? Elle ne mourrait pas, mais qu'est-ce que le choc lui avait fait ? Seul, le temps le dirait.

Les Amazones peuvent peut-être lui être plus utiles que moi. Je fais encore partie de ce moment de terreur et de mort, dans son esprit. Peut-être les Amazones pourront-elles la consoler et l'aider. Elle devait s'en remettre à ces femmes jusqu'à ce que

Jaelle soit calmée et ait retrouvé ses esprits, du moins. Après quoi… Rohana considéra avec une profonde envie les doux cheveux emmêlés de Jaelle, mais elle n'osa pas la toucher. Après cela, le temps seul déciderait…

5

DOUZE jours plus tard, Rohana s'arrêta au sommet du col qui menait jusque dans la vallée de Thendara et abaissa son regard sur la cité.

— Jaelle ! cria-t-elle en se retournant. Viens ici, viens voir la cité de tes ancêtres !

Obéissante, la fillette avança sur son cheval et contempla l'antique cité qui reposait dans la vallée en dessous d'elle.

— Voici donc la cité de Comyn ? Je n'ai jamais vu une ville aussi grande. Shainsa n'est pas moitié aussi vaste.

Jaelle abaissa un regard empli de fascination et aussi d'une certaine crainte sur les bâtiments qui s'élevaient un peu partout et au-delà, sur le Château des Comyn.

— Dis-moi, cousine. Est-il vrai que les Comyn descendent des Dieux ? Mon… je l'ai entendu dire et j'ai entendu… j'ai entendu qu'on le niait. Quelle est la vérité ?

Avec quelle adresse, elle évite de mentionner le nom de son père ou celui de sa mère ! En douze jours, elle n'a cité ni l'un, ni l'autre, se dit Rohana.

— Tout ce que je peux te dire, c'est ce que j'ai entendu dire moi-même. On raconte qu'Hastur, fils d'Aldones, Seigneur de la Lumière, est né sur notre monde à Hali. Qu'il a fait la cour à Cassilda, fille de Robardin, mère des Domaines, et l'a conquise. C'est ainsi que tous ceux qui ont du sang d'Hastur, sont apparentés aux Dieux. Quant à savoir si c'est vrai ou s'il s'agit seulement d'une belle légende, je n'en sais pas plus que toi. Mais un fait est certain. Tous ceux qui sont de la race d'Hastur, toutes les personnes apparentées aux Sept Domaines, ont les pouvoirs

laran, ces dons psychiques qui les différencient de tous les autres êtres humains nés sur ce monde.

— Est-ce que tous les Comyn sont de la race d'Hastur, alors ?

— Au début, *oui*. Bien qu'on les ait séparés à l'époque glorieuse des Tours, en sept familles que nous appelons désormais les Domaines. Tous sont issus d'Hastur et de Cassilda. Mais il est certain qu'aucun d'entre nous n'est un Dieu, ni rien de semblable, mon enfant.

Si seulement nous étions des Dieux ! Je saurais mieux quoi faire de toi, mon tout-petit. Rohana soupira en touchant le bébé chaud et lourd qui dormait, enfoui sous sa tunique pour avoir plus chaud. Il faisait froid sur ces hauteurs, même en été. Jaelle ne se montrait plus ouvertement hostile à Rohana, mais elle ne s'était pas tournée vers elle en quête de réconfort, non plus. Elle s'était également refusée à toucher son petit frère et n'avait même pas daigné le regarder.

Les Amazones – y compris Leeanne et Camilla, les deux femmes « neutres » – s'étaient tour à tour chargées du nouveau-né au cours de ces quelques premières journées terribles précédant l'arrivée à Carthon où l'on avait trouvé une nourrice pour l'enfant. Elles avaient toutes prélevé du sucre et des céréales sur leurs rations pour lui faire du gruau et, sachant que Rohana était épuisée et accablée de chagrin, s'étaient relayées pour porter le bébé et pour essayer de calmer ses accès de pleurs. Seule, Jaelle avait obstinément ignoré son frère. Elle avait refusé de le tenir dans ses bras ou de le regarder, même lorsque Kindra qu'elle adorait, l'en avait priée à plusieurs reprises.

Comme si les pensées de sa tante l'avaient affecté, Valentin, le bébé, commença à bouger et à s'agiter. Rohana fit signe à la nourrice de Carthon d'approcher.

Celle-ci s'avança à cheval, prit l'enfant des bras de Rohana et, ouvrant sa robe, lui donna paresseusement le sein. Cette femme était d'une singulière bêtise, songea Rohana. *Je ne la laisserais même pas élever un chien apprivoisé, à plus forte raison un enfant*. Mais son lait profitait au bébé et pour l'instant, c'était tout ce qui importait.

Comment peut-on laisser vivre une seule femme au monde dans une ignorance telle qu'elle ne vaut guère mieux qu'une vache laitière ? Les Amazones Libres la méprisaient ouvertement et, avec cette fierté que l'on rencontre chez les êtres d'une incurable stupidité, la nourrice les traitait avec dédain. Rohana partageait le mépris que lui témoignaient les Amazones, mais elle avait besoin de ses services et s'efforçait de maintenir une paix précaire.

Rohana s'étira (la bandoulière dans laquelle elle portait le bébé durant la journée, lui donnait des crampes dans les épaules) et essaya d'envisager l'avenir. Elle s'était engagée vis-à-vis de Melora à élever ses enfants comme les siens. Son mari n'élèverait aucune objection – il avait souvent dit qu'il aurait aimé avoir d'autres enfants et regrettait que sa femme n'en ait mis que trois au monde. Mais à présent, Rohana avait commencé à réfléchir, une fois passée l'exaltation initiale qu'elle avait ressentie en sauvant la vie du fils de Melora. *Quelle responsabilité ai-je assumée ? Mon aîné a déjà presque fini sa croissance. Ma fille a déjà cinq ans et, comme deux de nos enfants sont des garçons, Gabriel est convenu que je n'avais plus besoin d'en avoir. Et maintenant, alors que je croyais en avoir fini, j'ai de nouveau le souci et la peine d'en élever un tout petit ! Nul doute que Gabriel ne me suggère, à nouveau, d'en avoir un autre pour que Valentin ne grandisse pas tout seul.*

Ne suis-je donc bonne qu'à lui donner des fils ? songea-t-elle. Elle se fit horreur, et s'empressa alors de détourner le cours de ses pensées. *Quelle place peut-on faire, dans les Domaines, au fils d'un homme de la Ville Sèche ? Et Jaelle, si froide, si repliée sur elle-même, m'acceptera-t-elle jamais ?*

C'était trop demander que d'espérer que cette fillette pourrait trouver un réconfort dans l'enfant. Je suis une mère moi-même et ma plus grande consolation, c'est qu'il reste quelque chose de Melora… Mais Jaelle est une enfant. Tout ce qu'elle voit, c'est que le pauvre petit Val lui a volé sa mère…

Kindra amena son cheval à la hauteur de Rohana.

— Madame, est-ce là que les Terriens sont en train de construire leur astroport ? Que cherchent-ils ici, ces hommes d'un autre monde ?

— Je l'ignore.

Rohana considéra la grande trouée couleur de terre derrière la cité de Thendara : la vallée avait, semblait-il, été éventrée sur plusieurs kilomètres par leurs énormes machines, puis aplanie pour former une surface d'une régularité quasi magique et hors nature. Une partie de cette zone avait été pavée et il y avait un bourgeonnement de bâtiments aux formes singulières et invraisemblables.

— J'ai entendu dire que notre monde se trouve à un carrefour de leurs routes de navigation au milieu des étoiles. Ils semblent avoir des navettes commerciales entre les nombreuses planètes, tout comme nous en avons entre les villes de la Région des Lacs. J'ignore quel commerce ils peuvent faire, personne n'a pris la peine de me le dire, mais Gabriel doit le savoir, à mon avis.

Elle eut l'impression que Kindra lui lançait un regard méprisant. *Pourquoi devrais-je me satisfaire de l'ignorance ? Oh ! ces maudites Amazones, elles me font remettre tout en question : moi-même, Gabriel, ma propre vie !*

Sa voix trahit sa nervosité.

— Ces gens qui s'appellent l'Empire Terrien, sont allés d'abord à Caer Donn, près d'Aldaran. Ils y ont entrepris la création d'un astroport – un petit, car il leur était impossible d'en construire un aussi grand que celui-ci dans les montagnes, là-bas – et ils ont traité avec ces maudits Aldarans. Hastur leur a offert un emplacement ici pour la construction de leur astroport car ils semblent préférer notre climat. J'ai entendu dire qu'ils trouvaient notre planète très froide. De cette façon, on peut surveiller leurs agissements. Mais naturellement, on n'a rien à voir avec eux.

— Pourquoi pas ? demanda Kindra. J'ai idée que des gens capables de se rendre d'une étoile à l'autre avec autant de facilité que je me rends moi-même à cheval à Nevarsin, devraient avoir beaucoup de choses à nous apprendre.

— Je n'en sais rien, répondit la noble Comyn d'un air guindé. Hastur l'a voulu ainsi.

— Quelle chance ils ont, les gens des Domaines, d'avoir le fils d'Hastur pour leur faire la leçon ! fit Kindra en haussant ses sourcils gris. Une femme aussi stupide que moi aurait cru qu'une

race capable d'établir des routes commerciales au milieu des étoiles, peut dépasser en sagesse un Hastur lui-même.

Ce sarcasme contraria Rohana, mais elle éprouvait trop de reconnaissance envers Kindra pour lui en tenir grief.

— On m'a fourni l'explication suivante : Hastur estime que leur mode de vie risque de constituer une menace plus sérieuse que nous ne pouvons le croire dès l'abord. Ils ont pour commencer, loué cet astroport pour une durée de cinq cents ans, de sorte que nous aurons tout le temps qu'il faut pour choisir ce qu'ils peuvent nous apprendre.

— Je vois, dit Kindra.

L'Amazone resta silencieuse, plongée dans ses réflexions. Elle examina, à l'horizon, l'énorme trouée où rampaient d'étranges machines et où des formes inconnues se dressaient contre le ciel.

Rohana, elle aussi, garda le silence. Tout en parcourant à cheval les deux derniers kilomètres, il lui sembla qu'elle changeait de monde, de façon curieuse. Pendant près de quarante jours, elle avait vécu dans un univers qui lui était aussi étranger que celui des Terriens en contrebas. Ensuite, elle s'y était habituée et maintenant, il lui fallait changer à nouveau et se préparer à réintégrer son propre univers.

Au début, le monde dans lequel vivaient les Amazones, lui avait paru rude et inconfortable, étrange et solitaire. Elle s'était alors rendu compte que cette singularité ne résidait pas essentiellement dans le manque de confort physique, loin de là. C'était tout à fait différent. Il était facile de s'habituer à chevaucher de longues heures ; à porter des vêtements nouveaux et peu seyants ; à se baigner comme on le pouvait dans un fleuve ou une rivière ; à dormir dans des tentes ou à la belle étoile.

Mais il était beaucoup moins facile de renoncer au soutien familier des protections reconnues et des modes de pensée admis. Jusqu'à ce voyage, elle ne s'était jamais vraiment rendu compte à quel point elle s'était déchargé de toutes ses décisions, même les plus insignifiantes et les plus personnelles, sur son père et sur ses frères ou, depuis son mariage, sur son mari. Et même pour régler des détails aussi futiles que : *Vais-je porter une robe bleue ou verte ? Vais-je commander du poisson ou du*

gibier pour le dîner de ce soir ? Son choix avait été dicté plus par les désirs de Gabriel que par ses goûts et ses préférences personnels. Elle ne s'était pas aperçue, jusqu'à ce qu'elle eût adopté Jaelle et Val, le nouveau-né, à quel point les propos qu'elle avait tenus à ses enfants ou son comportement vis-à-vis d'eux avaient reposé, ouvertement ou non, sur l'opinion que Gabriel s'en ferait.

Une pensée bizarre, pénible, presque perfide, ne cessa de la harceler : *Maintenant que je sais prendre mes propres décisions, pourrai-je jamais consentir à laisser Gabriel décider à ma place ?*

Et si je reviens, est-ce seulement parce qu'il est tellement plus facile de me conformer exactement à ce qu'on attend d'une femme de ma caste ?

Elles avaient franchi les grandes portes de la cité de Thendara, maintenant. Des gens sortirent et ouvrirent de grands yeux en voyant une noble Comyn en compagnie d'une troupe d'Amazones. Une fois à l'intérieur de la cité, Kindra renvoya la plupart des Amazones Libres dans la Guilde de Thendara. Accompagnée uniquement de Kindra, de Jaelle, de la nourrice et du bébé, Rohana poursuivit sa route vers le Château des Comyn.

Dans la suite qui appartenait au clan Ardaïs depuis d'innombrables années, Rohana fit venir le petit nombre de domestiques qui restaient là toute l'année. La plupart des serviteurs des Ardaïs retournaient dans leur foyer au Château des Ardaïs avec leurs maîtres quand la saison du Conseil était terminée. Elle leur ordonna d'installer confortablement la nourrice et le bébé, de traiter Kindra comme une invitée de marque, de loger confortablement Jaelle qu'elle présenta, sans entrer dans les détails, comme sa fille adoptive, dans une pièce voisine de la sienne et de leur fournir des vêtements convenables.

Elle envoya ensuite un message à la Princesse Consort, annonçant son retour. Puis elle appela sa femme de chambre et s'arma de courage en prévision de l'inévitable : la réaction scandalisée de la domestique à la vue de ses cheveux coupés à la diable, de sa tenue vestimentaire parfaitement inconvenante et

de l'état de ses mains et de son teint, durcis par le cheval et la vie au grand air.

Ce sera pire quand je reviendrai à Ardaïs. Pourquoi devrais-je toujours être belle ? Je ne suis ni une danseuse, ni une chanteuse. Et il y a longtemps que j'ai fait un bon mariage. Mais il y en a qui penseraient qu'en sacrifiant mes cheveux et mon teint, j'ai payé trop cher le sauvetage de Melora !

Malgré tout, alors même qu'elle s'irritait en écoutant les gloussements de sa servante qui lui reprochait de s'être mise dans un tel état, c'était bon de s'étendre à nouveau de tout son long dans un bain chaud, parfumé aux essences balsamiques. C'était bon aussi d'adoucir sa peau durcie et gercée à l'aide de crèmes et de lotions cicatrisantes et de revêtir à nouveau des vêtements doux et féminins.

Pendant qu'elle se préparait, on lui avait fait savoir que Dame Jerana acceptait de les recevoir. Et que le Seigneur Lorill Hastur désirait recevoir également la responsable des Amazones. Lorsque Rohana transmit cet ordre royal – car c'était bien un ordre en dépit de la courtoisie exquise qui le dissimulait – Kindra eut un sourire amer.

— Il désire sans aucun doute s'assurer que je n'ai pas engagé les Domaines dans une guerre avec les Villes Sèches.

— C'est ridicule ! jeta Rohana avec mauvaise humeur. C'est un parent de Melora, lui aussi. Je suis sûre qu'il veut vous remercier !

— Eh bien, Madame, quoi qu'il en soit, je dois obéir au Seigneur Hastur, dit Kindra… Alors, nous verrons bien.

Lorsqu'on leur amena Jaelle, Rohana retint son souffle, confondue devant la surprenante beauté de l'enfant. La saleté du voyage et les vêtements disparates qu'elle portait, avaient masqué sa grâce, auparavant. Elle était grande pour son âge. Sa peau, très pâle, était mouchetée de taches de rousseur discrètes et ambrées. Ses cheveux qui venaient d'être lavés et qui lui descendaient jusqu'en dessous de la taille, avaient une couleur cuivre clair. On l'avait joliment vêtue d'une robe d'un vert tendre parfaitement assorti à ses yeux. C'était vraiment une fille dont n'importe quelle famille Comyn pouvait être fière, se dit Rohana.

Mais le remarquerait-on ? Ou bien ne verrait-on en elle que la fille de Jalak ?

Dame Jerana, Princesse Consort d'Aran Elhalyn, qui était née dans la caste des Aillard, était une cousine de Rohana. C'était une femme languissante, blonde, qui paraissait capricieuse. Elle accueillit Rohana en l'étreignant comme il convenait à une parente, embrassa froidement Jaelle et s'adressa aimablement à Kindra.

Et pourquoi donc ne serait-elle pas aimable ? Elle n'a rien d'autre à faire dans la vie, songea Kindra.

— Voici donc l'enfant de notre chère Melora, dit Jerana en inspectant la fillette du regard. Dommage qu'elle soit aussi la fille de Jalak. Il sera difficile d'arranger un mariage pour elle qui convienne à son rang. A-t-elle le *laran ?*

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas soumise à un contrôle. (La voix de Rohana était froide.) J'ai eu d'autres soucis.

— Des cheveux d'un roux aussi éclatant indiquent souvent un degré extraordinaire de facultés psychiques, dit le Seigneur Hastur. Si elle possédait un tel don, on pourrait l'envoyer dans une Tour et la question du mariage ne se poserait pas.

Rohana songea qu'en tout cas, il était trop tôt pour s'inquiéter du mariage d'une orpheline qui n'avait que douze ans et n'était pas encore remise des multiples chocs qu'elle avait subis. Mais elle ne le dit pas. Elle soupçonnait Lorill d'avoir saisi l'idée au vol, de toute façon. C'était un homme frêle et d'allure sérieuse qui avait à peu près son âge. Comme beaucoup d'autres Hasturs, ses cheveux flamboyants avaient déjà commencé à blanchir. Il considéra Jaelle en fronçant les sourcils.

— Je suppose qu'elle est bien l'enfant de Jalak sans conteste possible ? demanda-t-il, ce qui était un manque de tact. Si Melora était déjà enceinte quand on l'a enlevée, ou si nous pouvions prétendre que tel était le cas…

Jaelle se mordait les lèvres. Rohana craignit qu'elle ne fonde en larmes. Elle répondit avec froideur que malheureusement ou heureusement, il n'y avait aucun doute sur l'origine de la fillette.

— Je présume que Jalak est mort ?

Kindra répondit qu'elle n'en était pas certaine.

— Mais nous n'avons pas été poursuivies, Seigneur Hastur. Et quand nous sommes arrivées à Carthon, des rumeurs circulaient déjà sur un changement dans la Grande Maison de Shainsa.

— Bien entendu, vous savez ce qui me préoccupe, dit Lorill Hastur. Ce coup de tête – c'est à toi que je m'adresse, Rohana ; je sais que l'Amazone Libre n'a fait que ce que tu l'as payée pour faire –, ton coup de tête aurait pu nous précipiter dans une guerre contre les Villes Sèches.

Le regard de Kindra croisa celui de Rohana avec un sourire bref et vindicatif. Elle aurait tout aussi bien pu s'écrier : *Je vous l'avais bien dit !*

— Lorill, tu es un parent de Melora, toi aussi ! Aurais-je dû la laisser mourir en esclavage, aurais-je dû laisser son enfant entre les mains de Jalak ?

Le Seigneur Comyn eut l'air terriblement embarrassé.

— Comment pourrais-je dire une telle chose ? J'aimais beaucoup Melora. Je ne peux pas exprimer à quel point je suis désolé qu'elle n'ait pu vivre pour jouir de sa liberté. En ma qualité d'homme et de parent, que puis-je dire d'autre ? Mais la paix des Domaines repose entre mes mains. Je ne peux pas partir en guerre pour redresser les torts causés à une seule personne. Sinon, je ne vaudrais pas mieux que les habitants des Villes Sèches, avec leur incessante tyrannie, leurs querelles sanglantes et leurs vengeances. Je dois m'efforcer de faire ce qui est le mieux pour tous ceux qui vivent dans ces Domaines, Rohana. Les Comyn comme le peuple. Et nos fermiers et les paisibles citoyens qui vivent aux frontières des Terres Sèches ? Doivent-ils vivre dans la peur d'une vengeance et de représailles des habitants de la Ville Sèche ? C'est tout ce à quoi ils pourraient s'attendre, si la trêve que nous avons eu tant de mal à conclure, était rompue.

Soudain, Rohana le plaignit. Il disait la pure vérité. Il ne pouvait permettre à ses sentiments personnels de s'opposer à son devoir de Conseiller. Il était le parent vivant le plus proche de Melora. Le devoir auquel il s'était soustrait pour une bonne raison, des femmes s'en étaient acquittées à sa place. Ce ne devait pas être facile à avaler pour un Hastur.

— Cousin, tout cela n'a guère d'importance pour le moment. L'important, c'est la tutelle des enfants de Melora.

— Des enfants ? demanda Jerana. Elle en avait d'autres ?

— Elle est morte en donnant naissance à un fils, Madame.

Rohana jeta un coup d'œil soucieux à Jaelle. Jerana aurait dû avoir assez de tact pour renvoyer la fillette avant de discuter de son avenir devant elle. Mais il ne lui appartenait pas de le suggérer.

— Oh ! on peut les mettre en nourrice quelque part ! dit Jerana. Si Melora avait vécu, je suppose que nous aurions été tenus de faire quelque chose pour eux, mais on ne peut pas exiger de nous que nous assumions la responsabilité des enfants d'un tyran de la Ville Sèche.

Lorill lui-même sourcilla devant le manque de délicatesse et la brutalité de ces propos.

— J'ai promis à Melora, avant sa mort, que j'élèverais ses enfants comme les miens, intervint fermement Rohana.

Melora connaissait mieux les membres de notre famille que moi, apparemment !

Jerana haussa les épaules.

— Oh ! bon ! J'imagine que c'est vous qui êtes la mieux placée pour juger. Si Gabriel n'y trouve rien à redire, je m'en remets à vous.

Rohana comprit que Jerana était heureuse de pouvoir s'en tirer à si bon compte.

Lorill Hastur se tourna vers Kindra.

— Est-ce vous qui avez réalisé le sauvetage, *mestra ?*

— Mes femmes et moi, Seigneur Hastur.

— Nous avons contracté une grande dette envers vous, dit Lorill Hastur. (Rohana se rendit compte qu'il essayait de compenser l'indifférence de Jerana.) Vous avez réussi là où mes proches et moi-même avons échoué. Quelle récompense allez-vous me demander, *mestra ?*

— Seigneur, Dame Rohana a payé généreusement mes femmes. Vous ne me devez rien de plus, répondit Kindra avec dignité.

— Pourtant, il y a une vie entre nous, fit Lorill.

— Non, car j'ai échoué. Ma mission était de rendre Dame Melora aux siens, fit l'Amazone Libre.

Rohana secoua la tête.

— Vous n'avez pas échoué, Kindra. Melora est morte en liberté et elle est morte heureuse. Mais c'est à moi et non à toi, Lorill, de lui offrir la récompense supplémentaire qu'elle peut demander.

Kindra les considéra l'un après l'autre, puis elle alla se placer au côté de Jaelle.

— En ce cas, puisque vous m'offrez tous deux un présent, dit-elle, voici ce que je demande : laissez-moi élever Jaelle.

— Impossible ! jeta Lorill Hastur, scandalisé. Un enfant ayant du sang Comyn ne peut pas grandir au milieu des Amazones Libres !

Rohana avait, elle aussi, été choquée un moment par cette requête – quelle présomption ! Mais les paroles de Lorill l'irritèrent tout autant que l'impolitesse de Jerana.

— Bien parlé, Lorill. Mais vous étiez prêt à rester à Thendara sans vous soucier de cette petite et à la laisser grandir dans les chaînes sous l'égide de Jalak. (Elle fit signe à la fillette d'approcher.) Jaelle, fit-elle, avant que ta mère ne meure, je lui ai juré de t'élever comme ma propre fille, comme le fruit de ma chair. Je sais que son désir était que je te garde chez moi et que je t'élève comme mon propre enfant. Mais tu as douze ans. Et si ma propre fille, à douze ans, venait me voir et me disait : « Maman, je ne veux pas vivre avec toi, je veux être élevée par une telle », alors… si le choix de sa mère adoptive m'inspirait confiance… je considérerais attentivement ses désirs en la matière. Tu as entendu Kindra demander de t'élever… (Elle jeta par-dessus Jaelle, un regard de défi à Lorill Hastur.)… et c'est à *moi* de décider ; Mais ne veux-tu pas venir avec moi à Ardaïs et être ma fille ? plaida-t-elle. J'ai aimé ta mère et je serai une mère pour toi. Tu auras ma fille et ses amies comme compagnes de jeu et comme sœurs. Tu recevras la même éducation que ta mère et moi, celle d'une *Comynara,* comme il convient dans notre caste.

Jaelle chérie, tu es tout ce qui me reste de Melora…

Le petit visage dur demeurait inflexible, étrangement figé.

— Et quand je serai adulte, cousine ?

— Alors, naissance ou pas, Jaelle, je te ferai faire un bon mariage, aussi bon que si tu étais ma fille…

Elle comprit alors soudain qu'elle avait perdu. Le visage de Jaelle se glaça.

— Tout ce que je veux, c'est vivre là où je ne serai jamais soumise à aucun homme. Si Kindra veut m'adopter… (Elle alla mettre sa main dans celle de l'Amazone Libre.) Je demande qu'il en soit ainsi, cousine.

Il est trop tard pour la traiter comme une petite fille, songea Rohana, presque au désespoir. *Elle a connu tant de choses qu'elle est plus mûre que son âge.*

C'était une Comyn, pourtant. Et elle avait peut-être le *laran.*

— Kindra, reprit solennellement Rohana, elle ne doit pas être châtrée. Promettez-le-moi.

L'Amazone eut une expression outragée.

— Je vois que vous n'avez pas compris grand-chose aux Amazones, Madame. Nous ne châtrons pas les femmes.

— Pourtant, j'en ai vu deux dans votre troupe… Leeanne et Camilla…

— *Nous ne châtrons pas les femmes !* répéta Kindra, inflexible. De temps à autre, une femme est rendue tellement folle par la haine que lui inspire son état qu'elle persuade un guérisseur ou le soudoie afin qu'il enfreigne la loi pour elle. Souvent, ces femmes ne s'adressent à nous que plus tard et nous ne pouvons pas les chasser, car elles ne peuvent généralement aller nulle part ailleurs, ces pauvres créatures. Mais les femmes qui se joignent à nous d'abord, apprennent le plus souvent à se respecter et non pas à se haïr. Je ne crois pas – si Jaelle est élevée parmi nous – qu'elle connaîtra jamais une telle haine.

Elle passa légèrement un bras autour des épaules de la fillette, se tourna vers elle et s'adressa directement à elle. Mais elle ne lui parla pas du tout comme à une enfant. Elle la traita en égale et Rohana ressentit un trouble étrange ; incrédule, elle constata au bout d'un moment que c'était de *l'envie.*

— Tu sais, Jaelle, conformément aux lois de la Guilde, tu ne peux pas encore être acceptée comme Amazone. Nos propres filles elles-mêmes doivent attendre l'âge légal pour être considérées comme des femmes : pour se marier ou pour choisir

d'être des nôtres. Quand tu auras quinze ans, on te permettra de faire ce choix. En attendant, tu seras seulement mon enfant adoptive.

— Toute cette histoire me semble scandaleuse ! se plaignit Dame Jerana d'un ton dolent. Ne peux-tu y mettre fin, Lorill ?

Rohana se dit, avec une colère qu'elle ne se connaissait pas, qu'il avait été tout aussi révoltant de parler de la fillette en sa présence comme si elle était sourde, muette, aveugle et faible d'esprit ; sinon plus. Lorill Hastur parut faire écho à son indignation.

— Rohana est en droit de choisir l'endroit où Jaelle doit être élevée, Jerana. Elle t'a d'abord consultée et tu as choisi de ne pas user de ton privilège de décision. Dorénavant, je défendrai le droit de Rohana à choisir.

Oh ! à la bonne heure, Lorill ! Rohana lui lança un regard reconnaissant, en se disant que l'état de Premier Conseiller n'était peut-être pas une sinécure très agréable. Le joli visage insipide de Jerana eut une expression malveillante.

— Eh bien, Rohana, au moins, tu n'auras pas besoin de te mettre martel en tête pour trouver un mari à la fille de Jalak. J'ai toujours entendu dire que les Amazones Libres sont très désireuses de trouver de jolies fillettes susceptibles d'être converties à leur mode de vie contre nature. Elles les rendent hostiles au mariage et à la maternité, leur inculquent la haine des hommes et leur font aimer les femmes. C'était habile de ta part de laisser Jaelle en leur compagnie…

Pâle de colère, Rohana sentit qu'elle aimerait, d'une gifle, imposer silence à la bouche sarcastique de Jerana et étouffer ses sous-entendus obscènes. Alors, en voyant Kindra qui souriait, elle comprit que son séjour avec les Amazones avait à jamais modifié quelque chose en elle.

Elle allait retrouver son ancienne vie et le monde des femmes. Jusqu'à la fin de ses jours, peut-être accorderait-elle ses décisions au gré des caprices imprévisibles de Gabriel. Mais une chose ne serait plus jamais la même. Et cette différence changeait le monde.

Rohana savait désormais qu'elle menait la vie de *son choix*. Non parce que ses idées étaient trop bornées et trop étroites

pour en imaginer une autre, mais parce qu'après avoir connu une autre vie et l'avoir mise en balance, elle avait décidé que les bienfaits de son monde – l'affection profonde qu'elle vouait à Gabriel, l'amour qu'elle portait à ses enfants, la charge du Domaine d'Ardaïs qui exigeait son intervention – l'emportaient sur les difficultés ou sur ce qu'elle avait du mal à accepter.

C'est pourquoi rien de ce qu'une femme comme Jerana pouvait dire, ne pourrait plus jamais l'offenser, ni la mettre en colère. Jerana n'était qu'une femme sotte, étroite d'esprit, dénuée d'imagination et vindicative. Elle n'avait jamais eu la moindre chance d'être autrement. Kindra valait cent femmes comme Jerana. *Je suis libre. Elle ne pourrait jamais l'être*, pensa Rohana.

— Je suis désolée que vous le preniez comme ça, Jerana, dit-elle, presque gentiment. Mais ce choix me semble judicieux pour Jaelle. Vous n'avez pas cru bon de l'élever vous-même et comme vous ne l'aimez pas, cela vaut mieux. Il serait égoïste, en vérité, de garder Jaelle attachée aux rubans de ma ceinture, uniquement pour me consoler de mon deuil.

— Vous allez la confier à cette… cette Amazone Libre, cette honte et ce scandale pour l'ensemble des femmes ?

— Je la connais, Jerana, et ce n'est pas votre cas, lui fit calmement remarquer Rohana. (Elle tendit les bras à Jaelle.) Je t'ai dit que si ma propre fille faisait un tel choix, je l'écouterais. Qu'il en soit comme tu le désires, alors. (Elle serra la fillette dans ses bras et, pour la première fois, celle-ci lui sauta au cou, la serra fort et l'embrassa sur la joue avec des yeux brillants.) Je te confie à Kindra comme mère nourricière, Jaelle. Je t'ordonne de te comporter en fille soumise vis-à-vis d'elle. Et de ne pas m'oublier.

Puis elle lâcha la fillette et tendit les mains à l'Amazone. Les mains calleuses et hâlées de la femme mûre serrèrent les siennes. Le regard calme des yeux gris plongea dans le sien.

— Que la Déesse dispose de moi comme moi, je disposerai de Jaelle, Madame, dit-elle calmement.

L'esprit de Rohana s'ouvrit tout grand. À nouveau et pour la dernière fois, elle perçut l'immense bonté, la fermeté de l'Amazone. Elle sut qu'elle pouvait lui faire entièrement

confiance… et lui confier cette autre vie qui lui était si précieuse. Elle sentit avec surprise ses yeux s'emplir de larmes.

Je souhaiterais presque venir avec vous, moi aussi…, pensa-t-elle.

— Moi aussi, Rohana, lui répondit Kindra à haute voix.

Il n'y avait plus de « Madame » conventionnel, désormais. Elles étaient trop intimes pour cela. Rohana fut incapable de parler, fût-ce pour dire au revoir. Elle mit la main de Jaelle dans celle de Kindra et se détourna.

Alors que l'Amazone quittait la salle d'audience avec Jaelle qui gambadait à ses côtés, la dernière chose que Rohana entendît, ce fut la fillette qui demandait ardemment :

— Mère adoptive, vous allez me couper les cheveux ?

DEUXIÈME PARTIE

Magda Lorne, Agent de renseignements terrien

Douze années se sont écoulées entre la première et la deuxième partie

6

S'IL existait quelque part dans la Galaxie, un travail plus bruyant que la construction d'un astroport, Magda Lorne espérait qu'elle ne serait jamais obligée de l'entendre.

C'était en outre un long travail. La construction de cet astroport semblait s'être poursuivie durant la majeure partie de la vie de Magda. La jeune femme était née à Caer Donn, première base de l'Empire Terrien sur Ténébreuse. Elle avait huit ans quand le Quartier Général avait été transféré ici, à Thendara. Et depuis lors, l'astroport était en chantier.

La tempête automnale, en dépit de sa violence, n'avait pas réussi à étouffer le vrombissement des machines de construction, elle l'avait seulement atténué. Et pourtant, les montagnes qui se dressaient derrière la cité avaient désormais disparu sous un voile de neige blanche. La vieille cité elle-même qui s'étendait derrière le Quartier Général, était quasiment invisible. Magda franchit les lourdes contre-portes, pénétra dans les quartiers réservés aux femmes célibataires et en claquant les portes, supprima du même coup et la tempête et le bruit. Le bâtiment était insonorisé à l'intérieur. L'éclairage était du jaune normalisé de la Terre. Ce bâtiment au moins, était achevé, pensa-t-elle, et silencieux. Pendant toute la durée de son bref mariage avec Peter, ils avaient vécu dans les logements du personnel marié, qui n'étaient pas terminés et dont l'insonorisation restait encore inachevée. Et Magda se demandait parfois dans quelle mesure la perpétuelle tension engendrée par le bruit, avait contribué à l'échec de ce mariage. Elle rejeta cette pensée d'un haussement d'épaules en ouvrant la porte de sa chambre. *Cela n'aurait jamais marché, quelles que*

fussent les conditions. Je ne crois pas avoir jamais été amoureuse de Peter et je suis parfaitement convaincue qu'il n'a jamais été amoureux de moi. On avait seulement été ensemble trop longtemps… (Ses pensées suivirent un cours familier.)*… et pas tout à fait assez, pas tout à fait assez pour nous en libérer. Quand cela s'est dissipé, on s'est rendu compte que plus rien d'autre ne nous retenait l'un à l'autre.*

Tandis qu'elle se rappelait son mariage avec Peter, ses pensées empruntèrent un sillon fastidieux, uni et familier. *Où est-il ? Il n'est jamais resté absent aussi longtemps, auparavant. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.*

Elle s'exhorta sévèrement à ne pas s'inquiéter. Comme elle, Peter Haldane avait été diplômé d'Exoanthropologie à l'université de l'Empire. Comme elle, il avait été élevé depuis son enfance sur Cottman IV que la population indigène appelait Ténébreuse. Et comme elle, à leur retour sur cette planète qui était et n'était pas leur pays natal, il avait été affecté directement dans les Services de Renseignements de l'Empire. L'Empire pouvait prétendre qu'ils faisaient du Renseignement et considérer leur travail comme une forme d'espionnage sophistiquée. Mais pour Magda et pour Peter, ainsi que pour les autres Terriens qui étaient dans leur cas – peu nombreux sur Ténébreuse –, c'était le meilleur entraînement dont pût rêver un spécialiste d'Exoanthropologie étrangère : se mêler aux habitants de la planète et apprendre à les connaître, comme ne pourraient jamais le faire les anthropologues qui n'avaient pas été élevés sur place. Peter avait été envoyé quelque part pour une longue mission, c'était évident. Mais cela faisait si longtemps qu'il était parti, cette fois !

Et puis il y avait les rêves…

Magda savait qu'elle aurait dû signaler ces rêves. Au cours de ses examens de parapsychologie, on avait contrôlé ses pouvoirs psychiques et ses résultats avaient été très élevés. Au demeurant, il lui répugnait de rendre compte officiellement de ses rêves périodiques… qui, tous sans exception, la prévenaient que Peter Haldane avait des ennuis. Comme si le simple fait d'en parler pouvait leur conférer une certaine réalité. *Les rêves ne sont que des rêves, rien de plus…*

Lorsqu'elle eut fini de se dévêtir de ses vêtements de dessus, elle se dirigea néanmoins vers le bouton du communicateur.

— Le personnel ? Ici Lorne. C'est vous, Bethany ? Je suppose qu'Haldane ne s'est pas porté rentrant ou n'a pas donné de ses nouvelles au cours des dernières vingt-huit heures, n'est-ce pas ?

— Non, aucune nouvelle, Magda, répondit l'employée du Bureau du Coordinateur. Je le savais, vous avez encore un faible pour Peter, pas vrai ? Vous avez pressé le bouton toutes les vingt-huit heures pour demander des nouvelles.

— Allez au diable ! rétorqua Magda avec humeur. Au cas où vous l'auriez oublié, je connais Peter depuis l'âge de cinq ans. Nous avons grandi ensemble et je m'inquiète.

Voilà pourquoi je ne signale pas mes rêves, songea-t-elle en coupant la communication. *Je suis écœurée et lassée de toutes ces femmes qui trompent leur ennui ici en spéculant à haute voix pour savoir dans combien de temps on se réconciliera, Peter et moi ! Est-ce que cela ne va pas finir par devenir si insupportable que l'un de nous se verra obligé de demander un transfert et de quitter Ténébreuse ? Bon sang, j'ai grandi ici ! C'est mon pays, à moi aussi !*

Je me demande si Peter éprouve les mêmes sentiments que moi ? On n'en a jamais parlé. On n'a jamais beaucoup discuté de quoi que ce soit, hors du lit. Ce n'était que la moitié de nos ennuis…

Elle se sentait encore de mauvaise humeur lorsqu'elle enleva le costume typique de Ténébreuse qu'elle portait pour travailler à l'extérieur du Quartier Général. Elle avait la robe de toute femme de Thendara : une longue jupe froncée, taillée dans une lourde étoffe de laine à carreaux ; une tunique ras du cou à manches longues, brodée au col, et des bottillons de cuir léger qui lui montaient jusqu'aux chevilles. Ses longs cheveux sombres étaient tordus en un chignon sur la nuque et retenus par la barrette en forme de papillon qu'arboraient toutes les femmes des Domaines. Celle de Magda était en argent. Celle d'une noble aurait été en cuivre et celle d'une pauvre femme aurait été découpée dans du bois ou même du cuir… Mais aucune femme décente ne se serait montrée avec la nuque découverte en public.

Magda suspendit et rangea sa tenue locale après l'avoir frottée avec un mélange d'épices aromatiques. Il était aussi important d'avoir une odeur convenable qu'un aspect correct, dans la vieille Cité. Elle se doucha et enfila des vêtements terriens, un pantalon collant et léger de couleur pourpre et une tunique portant l'emblème de l'Empire sur la manche. Ces vêtements étaient frais et Magda se dit qu'il était déraisonnable de porter de minces vêtements synthétiques dans ce pays et de faire régner dans les bâtiments une température qui les rendait pratiques. Cela empêchait tout simplement les Terriens de s'acclimater.

C'est comme ces éclairages du jaune caractéristique de la Terre que l'on trouve dans les Quartiers Généraux. Cela ne sert qu'à empêcher tout le monde de s'adapter au soleil rouge. C'est la ligne de conduite que l'Empire adopte partout, je sais. Et comme le personnel de l'astroport est amené à être transféré d'un bout à l'autre de la Galaxie dans un délai de quelques jours, le maintien d'une certaine stabilité pour tout un ensemble de conditions de vie familières est bien compréhensible.

Mais c'est dur pour ceux d'entre nous qui habitent vraiment cette planète…

Elle hésitait entre deux décisions : se faire amener à manger dans sa chambre ou aller dans la cafétéria du Quartier Général et dîner en compagnie des autres, lorsque le communicateur l'appela à nouveau.

— Ici Lorne, répondit-elle, d'humeur assez maussade. J'ai fini mon service, vous savez.

— Je sais… Ici Montray. Magda, vous êtes une spécialiste des langages de Ténébreuse n'est-ce pas ? N'y a-t-il pas une inflexion particulière pour s'adresser à la noblesse et une manière de parler aux femmes ?

— Les deux. Désirez-vous un cours résumé ou une référence bibliographique ? Mon père a composé le texte général et je travaille à une révision.

— Ni l'un ni l'autre. J'ai besoin que vous me serviez d'interprète, répliqua le Coordinateur. Vous êtes notre seule spécialiste femme permanent. Et j'ai terriblement peur de froisser la princesse par une impropriété de langage. J'ai

entendu parler des différents tabous concernant le genre des mots, mais je n'en sais pas moitié assez, c'est un fait.

— La Princesse ?…

Cela excitait la curiosité de Magda. On voyait rarement les femmes de la noblesse, même dans les rues de Thendara.

— Une princesse Comyn.

— Doux Jésus ! fit Magda.

Elle n'avait pour ainsi dire jamais rencontré de membres de cette caste royale et distante. Les princes Comyn eux-mêmes, lorsqu'ils éprouvaient le besoin de parler avec un des représentants de l'Empire – ce qui n'était guère fréquent – n'hésitaient pas à les convoquer à Thendara.

— Une noble Comyn vous a convoqué ?

— Convoqué ? Pas du tout ! Cette dame se trouve dans mon bureau en ce moment même ! fit Montray.

Magda cilla.

— J'arrive dans trois minutes, dit-elle.

Ses fonctions courantes ne comprenaient pas l'interprétariat, mais elle comprenait aisément pourquoi Montray était peu disposé à faire appel au personnel régulier.

Cette situation est absolument sans précédent. Une Comyn dans le bureau de Montray…

Magda remit sa tenue de ville. Elle avait ôté sa barrette-papillon. Elle commença à tordre ses longs cheveux en chignon sur le dessus de la tête. Les habitants de Ténébreuse savaient certainement que des Terriens s'introduisaient dans la vieille ville dans le costume des gens du pays. Tout comme les Terriens savaient qu'un nombre considérable de citoyens de Ténébreuse affectés à des travaux de construction sur l'astroport, étaient payés pour transmettre aux autorités de Ténébreuse des renseignements sur les visiteurs d'un autre monde. Toutefois, aucune des deux parties n'en tenait compte officiellement. Il était important pour Magda de ressembler à n'importe quelle autre interprète terrienne. Mais le fait de découvrir sa nuque lui donnait des picotements.

Je devrais agir comme si j'ignorais tout du degré auquel il est décent de se découvrir, pour une femme de Ténébreuse.

Cependant elle se sentait nue et impudique. Elle défit sa tresse et laissa flotter librement ses cheveux dans son dos.

Le bruit s'était réduit maintenant à un grondement nocturne. Ses pieds chaussés de cuir souple glissèrent sur la chaussée glissante couverte de neige fondue. Elle fut heureuse de pénétrer dans le local du Quartier Général Provisoire. Dans l'antichambre, elle retrouva le Coordinateur Provisoire, Russ Montray – Ténébreuse n'était pas encore suffisamment importante au sein de l'Empire pour se voir affecter un vrai légat chargé des liaisons avec les populations autochtones.

— C'est gentil de votre part de faire cela pour moi, Magda. Cela ne leur fera pas de mal de savoir qu'il y a parmi nous des personnes capables de parler leur langue comme il faut.

C'était un homme d'une quarantaine d'années rondouillard, un peu chauve, l'air constamment soucieux. En dépit du chauffage central de son bureau, dont le thermostat était toujours réglé au maximum, il paraissait perpétuellement frigorifié, ce qu'il était, en vérité.

— J'ai introduit la dame dans mon bureau, dit-il en lui ouvrant la porte.

— Princesse Ardaïs, dit-il dans son *cahuenga* (la langue franche de la Cité du Commerce) rudimentaire et hésitant, je vous présente mon assistante, Magdalen Lorne qui va parler avec vous plus aisément que je ne peux le faire. (Il se tourna vers Magda.) Dites-lui que nous sommes honorés de sa visite et demandez-lui ce qu'on peut faire pour elle. Elle désire sûrement quelque chose, sinon elle nous aurait envoyé chercher au lieu de venir ici en personne.

Magda lui lança un coup d'œil en guise d'avertissement. À en juger par l'étincelle de compréhension qu'elle venait de surprendre dans les yeux de la Princesse, elle devinait que celle-ci comprenait le terrien courant ou faisait partie de ces quelques télépathes dont on avait *rapporté* l'existence sur Ténébreuse.

— *Domna,* dit-elle alors, vous nous faites un grand honneur. En quoi pouvons-nous vous être le plus utiles ?

La femme leva les yeux et regarda Magda bien en face. *Cette femme vient des montagnes,* se dit alors la Terrienne qui avait

toujours vécu sur Ténébreuse. *Dans les basses-terres, elles sont plus timides avec les étrangers*. Comme la coutume l'exigeait pour tous les membres de sa caste, la noble Comyn avait amené un garde du corps – un grand gaillard portant l'uniforme vert et noir de la Garde de la Cité – et une dame de compagnie, mais elle ne leur prêtait aucune attention.

— Je suis Rohana Ardaïs, dit-elle calmement. Mon époux est Gabriel-Dyan, Gouverneur d'Ardaïs. Vous parlez bien notre langue, mon enfant. Puis-je savoir où vous l'avez apprise ?

— J'ai passé mon enfance à Caer Donn, Madame. Là-bas, les habitants se mêlent davantage aux Terriens qu'ils ne le font habituellement ici. Tous mes compagnons de jeu étaient des enfants de Ténébreuse.

— Ah ! voilà pourquoi vous parlez avec l'accent des Hellers ! dit Rohana.

Magda qui l'examinait avec le regard d'une observatrice expérimentée, vit une petite femme au corps frêle, beaucoup moins grande qu'elle. Il était difficile de déterminer son âge, car son visage n'avait pas de rides révélatrices, mais elle n'était pas jeune. Les lourds cheveux auburn, tordus sur la nuque en un chignon retenu par une coûteuse barrette-papillon en cuivre serti de gemmes vertes, étaient abondamment striés de gris. Elle était chaudement et élégamment vêtue d'une lourde robe taillée dans une laine verte épaisse tissée, teinte et ornée de broderies raffinées. Elle avait une attitude très pondérée, mais elle se frottait nerveusement les mains qu'elle tenait serrées sur ses genoux.

— Je suis venue ici contre la volonté de ma famille, vous demander un service, à vous Terriens. Peut-être est-ce stupide, peut-être est-ce un espoir désespéré…

Elle hésita et Magda l'assura que ce serait un honneur de servir une princesse Ardaïs.

— Il s'agit de mon fils, reprit doucement Rohana. Il a disparu. Nous avons redouté un guet-apens. Puis un courrier qui est employé ici, dans votre astroport, à la construction d'un de vos grands bâtiments – vous n'ignorez sûrement pas que nombre de ces ouvriers sont payés par nous pour nous révéler ce que nous désirons savoir sur votre peuple –, un de ces ouvriers qui

connaît vaguement mon fils, nous a rapporté l'avoir vu travailler ici. Cela remonte à plusieurs mois. Mais il nous a semblé que… enfin, la moindre rumeur valait la peine d'être vérifiée…

Abasourdie, Magda transmit les propos de Rohana au coordinateur.

— Il est exact que nous employons beaucoup de gens de Ténébreuse. Mais… votre fils, Madame ? La plupart de ceux que nous employons sont affectés comme simples manœuvres au fonctionnement des machines, à la grosse menuiserie, à la construction…

— Notre fils est jeune et assoiffé d'aventure, comme tous les hommes de son âge, dit Rohana. Et ce serait sans aucun doute une grande aventure pour lui de se mêler à des hommes venus d'un autre monde. Il n'hésiterait pas à travailler, dans ce but, comme maçon, briqueteur ou comme employé de la voierie. Et, comme je le dis, on l'a vu et reconnu ici.

Elle tendit à Montray un petit paquet enveloppé dans de la soie. Le Terrien le défit lentement et son regard se porta sur Magda tandis qu'elle traduisait les paroles de la noble Comyn.

— J'ai apporté un portrait de mon fils. Peut-être pourriez-vous demander à vos compagnons responsables des équipes de main-d'œuvre composées de nos gens, jusqu'à quelle date il a été employé ici.

Dans la soie, il y avait un médaillon de cuivre. Montray ouvrit le fermoir et découvrit une miniature qu'il examina en haussant les sourcils.

— Jetez donc un regard à ceci, Magda.

Il tendit le médaillon à la jeune femme et elle considéra un portrait finement exécuté de Peter Haldane.

— Je vois à vos expressions que vous reconnaissez tous deux mon fils, intervint Dame Rohana.

C'est impossible, insensé ! Telle fut la première pensée de Magda. Le bon sens vint ensuite à son secours. *C'est une ressemblance fortuite, rien de plus. Une fantastique coïncidence.*

Montray parla dans le communicateur.

— Trouvez-moi un solido au service du personnel et des photos de Peter Haldane, Bethany. (Il se tourna à nouveau vers Magda.) Pouvez-vous lui expliquer, Magda ?

La jeune femme essaya. Elle put voir de fines gouttes de sueur perler à la racine des cheveux de la princesse. Etait-ce dû à la nervosité ou à la chaleur du bureau de Montray, ou aux deux ? Elle n'aurait pu le dire.

— Une ressemblance fortuite ? Impossible, mon enfant. On l'a reconnu à la couleur de ses cheveux et cette couleur de cheveux n'appartient qu'aux Comyn ou à ceux qui ont du sang Comyn.

— Mais chez les Terriens, ce n'est pas rare, Madame, fit remarquer Magda. (Elle avait eu connaissance de ce fait. Peter en avait plaisanté : *Chez les natifs de Ténébreuse on me prend pour le fils naturel d'un noble !)* Chez nous, cela n'implique aucune appartenance à la noblesse ; cela signifie simplement que les parents avaient des cheveux roux et des caractéristiques raciales certaines.

Lorsque Bethany entra, la jeune Terrienne s'interrompit, prit le petit solido, l'imprimé du Service du Personnel où figurait une photo en couleurs de Peter Haldane et les tendit tous deux à Dame Rohana sans faire de commentaires.

Rohana les examina un moment, puis leva les yeux, le visage blême.

— Je n'arrive pas à comprendre cela. Etes-vous vraiment certaine que ce n'est pas un des nôtres dont le déguisement vous aurait abusés ?

— Tout à fait certaine, Madame. Je connais Peter Haldane depuis l'enfance.

— Comment est-ce possible ? Une telle ressemblance entre un de vos Terriens et l'un des nôtres… (Sa voix se troubla.) Je vois bien que n'importe qui pourrait être induit en erreur, si cet homme portait un costume de mon pays… Et cet homme est absent, lui aussi ? (Ce fut seulement au bout de quelques heures que Magda se rendit compte qu'elle n'en avait rien dit à Rohana.) Bizarre. Bon, je vois qu'il me faut aller chercher ailleurs des nouvelles de mon fils.

Lorsqu'elle eut pris congé de Montray, selon les usages, elle se tourna vers Magda, lui effleura la main, puis la considéra en l'enveloppant d'un long regard pénétrant.

— J'ignore pourquoi, mais je crois que je n'ai pas fini d'entendre parler de cette affaire, dit-elle. Je vous remercie de votre courtoisie. Un jour viendra peut-être où je pourrai vous aider, ma fille. En attendant, je vous souhaite bonne chance.

Magda fut presque trop surprise pour parler. Elle parvint à articuler quelques mots de remerciement, mais Rohana la fit taire d'un geste bienveillant, appela sa dame de compagnie, son garde en sueur et partit.

Une fois seul avec Magda, Montray explosa.

— Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ça !

— Je crois que la pauvre femme est horriblement inquiète au sujet de son fils.

— Presque aussi inquiète que vous au sujet de Haldane, hein ?

— Beaucoup plus. Peter est un homme fait. Il est entièrement responsable. Pourquoi devrais-je…

— Du diable si je sais pourquoi, mais le fait est que vous êtes inquiète, dit Montray. Et j'ai cru comprendre que son fils est un homme, lui aussi. Mais dans un univers aussi sacrément féodal que celui-ci, où les duels constituent le sport de société le plus populaire, je suppose qu'il y a de bonnes raisons de s'inquiéter quand l'homme de la maison ne rentre pas.

— Féodal n'est guère le terme qui convient…

— D'accord, d'accord, Magda. Vous êtes à cheval sur les moindres nuances et sur les termes appropriés. Pas moi, je m'en moque. Tout ce que je veux, c'est quitter cette fichue planète. Vous pourrez prendre ma place dès que j'obtiendrai un transfert ailleurs… du moins, vous le pourriez. Mais sur un monde comme celui-ci, on ne laisserait pas une femme occuper ce poste. J'ai idée que vous aimeriez partir, vous aussi. Le fait est que j'ai compris la majeure partie de ce que la princesse vous disait. Il semble que vous ayez établi un contact utile. Il n'est pas facile pour une femme, de faire grand-chose sur cette planète, mais si vous avez l'appui d'une personne occupant un rang élevé parmi les Comyn…

Magda constata qu'elle n'avait pas envie d'explorer cette question pour l'instant. Elle rappela à Montray d'un ton assez mordant qu'elle était venue en dehors de ses heures de service. Il lui recommanda alors de fournir un justificatif pour obtenir un supplément de salaire et la laissa partir.

Toutefois, une fois de retour dans son appartement, tandis qu'elle enlevait ses lourds vêtements, la jeune femme réfléchit à ce que Montray avait dit. Rohana avait adopté au début, un ton cérémonieux et quand elle lui avait dit « mon enfant », avait adopté l'intonation généralement réservée pour s'adresser à un domestique, à un inférieur… ou à une personne dans le genre d'une interprète. Mais à la fin de l'entretien, elle avait prononcé son « ma fille » sur le ton intime qu'elle aurait pris pour parler à une jeune femme de sa propre caste. Était-ce seulement une manifestation de bienveillance fortuite ?

Au-dehors, la neige avait fait place à une abondante chute de neige fondue. Magda alla jusqu'à la fenêtre et écarta les rideaux pour contempler au travers des doubles vitres isolantes, la fureur silencieuse de la tourmente.

Tu es là-bas, quelque part, Peter, pensa-t-elle. *Qu'est-ce que tu fabriques ? Si les facultés extra-sensorielles existent vraiment, je devrais pouvoir te joindre. Sacré nom d'un chien, Peter, reviens ! Je suis inquiète. Que le diable t'emporte !*

Peter se moquerait bien de moi, se dit-elle. *Il est quelque part en train de suivre une piste obscure découverte par lui.* Magda savait qu'elle était un bon agent de Renseignements. Et que Peter était considéré comme un élément de valeur : une femme ne pouvait pas recueillir beaucoup de renseignements sur une planète comme Ténébreuse où un ensemble de règles et de tabous régissait le comportement féminin. Elle savait aussi qu'ailleurs, sur une planète où le système patriarcal était moins développé et où hommes et femmes étaient égaux, elle aurait pu donner plus libre cours à ses talents. *Pourtant, c'est Ténébreuse qui est ma patrie…*

Au cours des semaines de tension précédant la grande explication qui avait mis fin à leur bref mariage, Magda avait passé un moment particulièrement pénible lorsque Peter l'avait accusée d'être jalouse, jalouse, parce qu'on lui permettait à lui

d'accomplir plus de choses qu'elle sur une planète comme Ténébreuse. Ce qui, bien entendu, était exact…

Oh ! Peter, reviens ! Je suis inquiète. Se sentant ridicule, mais prenant cela très au sérieux, Magda se concentra de toutes ses forces pour essayer d'envoyer un message. Comme elle l'avait fait sur la Terre, au nouvel institut Rhine Rakakowski ; ce qui lui avait valu un résultat supérieur à la normale dans le domaine des facultés extra-sensorielles. À supposer que ce fût possible. *Peter, Peter, nous sommes tous inquiets. Fais-nous au moins savoir que tu es en sûreté.*

Mais elle ne sentit aucun contact s'établir. Finalement, vidée et épuisée, elle renonça et alla se coucher avec le sentiment que cette tentative avait été absurde.

Cette nuit-là, Magda rêva de Peter Haldane. Mais il se moquait d'elle.

7

ON avança dans la saison et le froid s'intensifia. Magda qui était née dans les montagnes, se souciait peu de la température. Du moins quand elle pouvait porter des vêtements adéquats. Mais la plupart des Terriens se terraient à l'intérieur, à l'instar de ces animaux qui hibernent dans leur trou pendant l'hiver, et ne s'aventuraient au-dehors que lorsqu'il le fallait. Quant aux équipages des astronefs qui faisaient escale à Ténébreuse, ils écourtaient au maximum la durée de leur séjour, se risquaient rarement au-dehors, même à l'intérieur de l'astroport, et ne pénétraient jamais dans la Vieille Ville.

Magda elle-même, peu soucieuse de la désapprobation officielle, portait de plus en plus souvent ses vêtements de Ténébreuse autour du Quartier Général, supportant la gêne des longues jupes et des lourds jupons pour jouir de leur chaleur. Un après-midi, alors qu'elle rentrait d'une journée passée dans la Vieille Ville, il neigeait si fort que l'idée de se changer pour endosser ses légers vêtements synthétiques de Terrienne lui parut insensée. Elle se rendit donc directement au Service du Personnel, dans le bureau où l'on enregistrait ses observations. La jolie assistante de Montray, emmitouflée dans de gros chandails, la regarda avec envie.

— Je ne vous blâme pas de vous promener en costume local. Je serais presque tentée de passer dans votre section pour pouvoir m'habiller en fonction du climat ! J'ignore comment vous faites pour circuler dans ces trucs… mais ça a l'air vraiment chaud !

Magda lui adressa un sourire amer.

— Même question que d'habitude.

— Et même réponse, j'en ai peur, répondit Bethany en reprenant son sérieux. Aucune nouvelle de Peter. Ce matin, le patron l'a supprimé de la liste du service actif. Il est officiellement reporté P.D.E.M., Provisoirement Disparu En Mission. Son salaire est suspendu, sous réserve d'un contact officiel, et ainsi de suite.

Magda tressaillit. Le mécanisme pour déclarer Peter *Disparu, présumé mort,* était en mouvement.

— Rien n'est encore définitif, fit Bethany en s'efforçant de la réconforter. Il a peut-être trouvé un lieu de séjour accueillant et s'y est peut-être installé pour tout l'hiver. Il ne pourrait pas voyager par ce temps, même s'il allait très bien.

Magda sourit du bout des lèvres.

— Ce n'est pas encore l'hiver, loin de là. Ce ne sera que dans quatre mois que le temps ne permettra plus de voyager et que toute activité commerciale sera interrompue en attendant le dégel du printemps. Les cols ne sont même pas fermés au cœur des Hellers.

— Vous plaisantez ! (Bethany plongea un regard dans la tourmente au-dehors et frissonna.) Mais vous devez le savoir, vous en venez. L'été, je suppose que vous avez la partie belle – rien d'autre à faire que de vous mêler à la foule dans la cité pour prêter l'oreille aux bavardages. Mais par un temps comme celui-ci… Je suis surprise qu'on n'ait pas baptisé cette planète *Hiver*.

— Impossible. Il y en a déjà une qui porte ce nom. Lisez donc les Dossiers de temps en temps. À propos de dossiers, je ferais bien de mettre le mien à jour.

— C'est vraiment tout ce que vous faites… écouter les papotages ?

— Ça et beaucoup d'autres choses. Je prends des notes sur les modes adoptées par les femmes, des notes linguistiques sur les nouvelles expressions et sur les changements intervenus dans l'argot local… Les langages changent tout le temps, vous le savez.

— Vraiment ?

— Est-ce que vous vous servez à l'heure actuelle des mêmes expressions argotiques que lorsque vous aviez sept ans ? Peu importe qu'un agent emploie des expressions désuètes. Les gens

copient généralement des façons de parler de leurs parents et chacun a tendance à se servir d'expressions qui étaient courantes au temps de son adolescence, à l'époque où s'instauraient les relations d'égalité. La seule chose qui soit interdite à un agent secret en mission parmi les habitants de Ténébreuse t'est de parler comme s'il avait appris la langue dans un livre. C'est pourquoi je travaille sans arrêt pour nous permettre à tous de rester au courant. Montray s'en sort parce qu'il rencontre les gens en qualité de Terrien et qu'il fait preuve de courtoisie en parlant un tant soit peu la langue de ses visiteurs et en composant ainsi avec eux. S'il la parlait trop bien, cela constituerait une forme subtile d'affirmation de soi qui susciterait toutes sortes de blocages psychologiques chez les habitants de Ténébreuse qu'il rencontre. En effet, ceux-ci sont *censés* être capables de mieux parler que lui. Par contre, les agents qui travaillent au sein du peuple de cette planète, ne peuvent commettre aucune erreur, même en argot. Et tout le monde doit se tenir au courant des usages habituels en matière de langage.

Bethany eut l'air déconcertée et Magda lui fournit quelques éclaircissements.

— Bon, regardez. Par exemple : il y a un mot qui signifie littéralement « artiste de variétés » ou « chanteuse ». Il figure dans les textes classiques. Mais si vous utilisez ce terme pour désigner une chanteuse de ballades ou une soprano, soliste dans un des orchestres de Thendara, son père ou son frère vous provoqueront peut-être en duel. De même, une femme qui emploierait l'expression « Appeler un homme à l'aide », serait tout bonnement considérée comme étant très vulgaire et très mal élevé.

— Une *artiste de variétés ?* (Bethany répéta ces quelques mots avec stupeur.) Pourquoi ? Cela semble plutôt inoffensif.

— Parce que depuis des décennies, ces mots bien particuliers constituent un euphémisme poli – le genre de locution qu'on peut employer en présence d'une dame – pour désigner une « prostituée ». Aucune femme respectable de Ténébreuse ne souillerait sa bouche en prononçant le mot *grezalis*. C'est un mot du pays pour désigner une « putain ». Et seul, un goujat

l'utiliserait devant elle. La respectable soprano, chanteuse de concert, est une « artiste lyrique » ; ne l'oubliez pas si vous vous rendez à un concert à Thendara.

Bethany frissonna.

— Je ne me doutais pas du tout que le travail d'une interprète était aussi compliqué.

— C'est vrai. Il faut se donner énormément de mal pour éviter d'offenser les gens. Une de mes tâches essentielles consiste à vérifier de bout en bout les discours officiels pour veiller à ce que nos traducteurs et nos rédacteurs de discours évitent des termes risquant d'avoir des significations choquantes. Par exemple : vous savez comme nos discours officiels – et pas seulement sur Ténébreuse – regorgent d'expressions d'amitié et de fraternité. Eh bien, l'expression la plus courante pour dire « ami et frère » dans la langue *casta* (c'est la langue officielle de Thendara) est marquée à l'encre rouge comme un terme à proscrire absolument de tous les discours officiels ici.

— Et pourquoi, grands dieux ?

— Parce que si vous n'adoptez pas exactement l'intonation voulue, l'emploi de cette locution peut vous attirer une avalanche d'ennuis *incroyables*. Sur le mode impersonnel, elle exprime les sentiments les plus purs de charité fraternelle et de souci humanitaire et convient donc parfaitement à un usage officiel et diplomatique. Mais elle est à proscrire, car bon nombre de nos employés sont absolument incapables de *prononcer* cette langue assez bien et quand bien même ils voudraient adopter le ton impersonnel, ils risqueraient de se tromper en parlant. Et si vous prononcez ce mot – le même mot – avec une intonation personnelle, il signifie « frère » avec une nuance d'intimité et de chaleur familiales. Ce qui est trop familier. Par contre, s'il vous arrive de l'employer sur un ton intime, vous faites passer la personne à laquelle vous vous adressez pour un homosexuel – et pour votre partenaire. Vous voyez, maintenant, pourquoi ce terme est absolument proscrit de toute allocution officielle ?

— Doux Jésus, je comprends ! (Bethany gloussa.) Pas étonnant que Montray dispose d'un linguiste pour rédiger ses

discours ! (Les deux femmes échangèrent un petit rire de connivence. L'inaptitude de Montray à parler la langue de Ténébreuse était un sujet de plaisanterie courante au quartier général.) Voilà donc pourquoi vous passez vous-même en revue tous ses discours ? Vous savez tout sur Ténébreuse, n'est-ce pas, Magda ?

Cette dernière secoua la tête d'un air triste.

— Non, certainement pas. C'est impossible pour un Terrien.

Et si un Terrien le pouvait, aucune Terrienne ne le pourrait. Cette pensée lui était toujours aussi amère. Mais elle la rejeta.

— Cela aurait été différent si la base des Terriens était restée à Caer Donn. Là-bas, les Terriens et les gens d'ici se fréquentaient plus ou moins sur un pied d'égalité et nous pouvions nous mêler à eux en tant que Terriens. On n'avait donc aucun besoin d'agents secrets. Tandis qu'ici, nous sommes obligés de travailler sous une couverture. Les Comyn ont refusé catégoriquement de coopérer. Ils nous ont loué le terrain pour l'astroport, nous ont permis d'engager des ouvriers pour les travaux de construction et nous ont autorisés à construire la Cité du Commerce, mais en dehors de ça… Oh ! flûte ! Beth, on ne vous a pas appris tout ça, à l'orientation de base ?

— Si. Classe B Fermée, commerce très restreint, personnel de l'astroport limité à la Cité du Commerce. Aucune fraternisation.

— Alors, vous voyez ? Aucun autre enfant terrien n'aura la chance que nous avons eue, Peter, Cargill et moi, de grandir en jouant avec les enfants de Ténébreuse et d'apprendre la langue sur place. C'est pourquoi nous sommes si peu nombreux à pouvoir passer réellement aux yeux des gens de Ténébreuse pour des compatriotes… et je suis la seule femme dans ce cas.

— Alors, pourquoi n'ont-ils pas maintenu le Quartier Général à… où était-ce… Caer Donn ? S'ils étaient tellement plus amicaux là-bas ?

— À cause du climat, en partie, dit Magda. Si vous trouvez qu'il fait froid ici, vous devriez voir à quoi ressemble l'hiver dans les Hellers. Tout s'arrête brusquement depuis la nuit du Solstice d'hiver jusqu'au dégel du printemps. Le climat de Thendara est agréable – euh !… modéré, en tout cas – par contraste. Ensuite, il y avait le problème des routes et du transport. Il n'y a tout

simplement pas assez de *place* à Caer Donn pour le genre d'astroport que désirait l'Empire, sans raser une grande montagne ou deux. Et le Conseil Ecologique de la Terre n'aurait pas accordé sa permission pour ça, même si les populations locales n'avaient émis aucune objection. En outre, il y a la question du commerce et de l'influence. Les Aldarans, là-bas à Caer Donn, gouvernent des kilomètres et des kilomètres de montagnes, de forêts, de vallées, de petits villages, de châteaux isolés et quelques milliers d'habitants. Mais ici, dans les Domaines, il y a cinq grandes villes plus une douzaine de villes plus petites et Thendara, à elle seule, abrite près de cinquante mille personnes. Il n'y a donc pas le moindre choix pour l'Empire, en vérité. Mais cela signifie que les agents, les anthropologues et les linguistes de l'Empire doivent travailler dans l'ombre et que nous calculons encore les paramètres. Il y a littéralement des milliers de choses que nous ignorons encore sur cette culture. Et la politique adoptée par les Comyn de ne pas nous aider du tout, constitue un blocage épouvantable. Ils *n'interdisent* pas aux gens de travailler avec nous, mais les gens d'ici ne *font rien* sans l'approbation des Comyn. Ce qui signifie que ceux d'entre nous, peu nombreux, qui sont capables de passer pour des habitants de Ténébreuse, peuvent pratiquement imposer leurs propres conditions. En effet, le seul fait de se tenir au courant du langage est une tâche secrète ardue et compliquée. Bien entendu, je ne peux pas faire ici tout ce qu'un agent homme ferait. Chacun des agents masculins est essentiellement chargé, en linguistique, de se tenir au courant des jeux de mots salaces. Moi, naturellement, je ne les entends pas.

— Pourquoi quelqu'un aurait-il besoin de connaître des jeux de mots salaces ? Est-ce pour la section d'information folklorique ?

— Ma foi, pour cela aussi. Mais surtout pour éviter toutes allusions accidentellement choquantes – ou involontairement comiques. Vous avez grandi sur la Terre. Diriez-vous de quelqu'un, dans un contexte sérieux et conventionnel, *qu'il vient de tirer un coup ?*

— Non, à moins d'avoir envie que mes interlocuteurs n'explosent et ne se mettent à ricaner et à lancer des regards paillards. Je vois ce que vous voulez dire. Vous devez proscrire l'ensemble des plaisanteries grivoises courantes ou des anciennes plaisanteries particulièrement notoires. Mais vous ne les entendez pas…

— Non. J'ai ma propre spécialité. J'ai signalé que certaines expressions ne sont pas utilisées par les femmes. Ni en leur présence dans la bonne société. Il existe également des locutions particulières qui sont surtout utilisées par les femmes. La culture de Ténébreuse n'est pas de celles où les femmes ont un langage spécial. Cela existe sur certaines planètes, par exemple Sirius 9, et c'est un véritable cauchemar pour les traducteurs. Mais aucune culture n'est jamais complètement dépourvue de « langage féminin ». Pas même la Terre. Par exemple, je suis tombée sur un renvoi en bas de page dans mon manuel d'histoire du langage qui disait que les femmes d'une des principales cultures préspatiales avaient coutume de désigner leurs règles sous le nom de « fléau ».

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Dieu seul le sait. Je suis une linguiste, pas une psychologue. Ecoutez Beth… Tout cela est amusant, mais cela n'avance pas mon travail.

Magda se pencha sur le clavier. Elle commença à taper ses notes de la journée et à les enregistrer dans l'ordinateur pour qu'elles soient analysées, programmées et emmagasinées par les informaticiens qui les codifieraient par la suite.

Une plaisanterie fait le tour de Thendara, inscrivit-elle. *Entendue à trois reprises au cours des cinq derniers jours. Les détails varient, mais elle se rapporte fondamentalement à deux (trois ou cinq) Terriens qui se trouvaient sur un escalier roulant extérieur, dans l'astroport. Mais cet escalier étant tombé en panne, les Terriens sont restés bloqués pendant plusieurs heures (trois jours selon une autre version) entre le premier et le second niveau en attendant les réparations. Sous-entendu : les Terriens sont si dépendants des transports mécaniques qu'ils sont physiquement et psychologiquement incapables de descendre la demi-volée de marches d'un escalier*

bloqué. Implications de cette histoire : les habitants de Ténébreuse considèrent les Terriens comme des êtres faibles, incapables d'effort. Deuxième implication : jalousie vis-à-vis des Terriens qui ont accès aux machines et jouissent d'une existence confortable ? La fréquence croissante des plaisanteries sur les Terriens, dont la plupart semblent concerner notre mode de vie et plus particulièrement son confort, pourrait signifier… Bethany l'interrompit.

— Magda, je viens de recevoir une dépêche de Montray. Est-ce que je lui dis que vous êtes ici ?

— Je suis encore en service, officiellement, dit Magda en opinant de la tête.

Bethany répondit dans le communicateur et écouta un moment.

— Allez-y, dit-elle à Magda. Entrez.

Dans son bureau, Montray se renfrogna, l'air irrité, en voyant le costume local de Magda.

— On vient d'apporter un message émanant du Château des Comyn, dit-il. Un des grands personnages de là-bas – Lorill Hastur – vient de me convoquer. Il a, en outre, demandé que vous veniez avec moi – vous et personne d'autre – pour traduire. J'imagine que votre amie, la princesse Ardaïs, a parlé de votre aptitude particulière à parler leur langue. J'ai donc un problème. (Il se renfrogna.) Je sais parfaitement que ce n'est pas protocolaire et qu'il est probablement incorrect également, d'emmener une femme comme interprète officielle à Ténébreuse. D'un autre côté, je crois savoir qu'il est tout bonnement impossible à quelqu'un d'ignorer une requête des Comyn. Qui sont les Hastur, de toute façon ?

Magda se demanda comment Montray pouvait vivre sur Ténébreuse depuis près d'une année, même au Quartier Général des Terriens, et continuer à n'avoir aucune idée précise sur l'identité des Hastur et sur leurs mobiles.

— Les Hastur forment la famille de Comyn la plus influente, dit-elle. C'est Lorill Hastur qui détient le véritable pouvoir derrière le trône. Le peuple dit généralement du Prince, Aran Elhalyn, qu'il « réchauffe le trône avec son auguste postérieur et que ce postérieur est ce qu'il y a de plus utile en lui ». La plupart

des Hastur ont été des hommes d'Etat au cours des deux derniers siècles. Ils ont longtemps siégé sur le trône également. Mais ils se sont aperçus que cela entravait la bonne marche du gouvernement. Aussi ont-ils renoncé à leurs fonctions solennelles et les ont-ils confiées aux Elhalyn. Ce Lorill est le Premier conseiller – c'est à peu près l'équivalent d'un Premier ministre qui aurait en outre les pouvoirs d'un magistrat de la Cour suprême de l'Etat.

— Je vois. Je suppose qu'il est important de ne pas l'offenser, alors. (Montray regarda Magda de travers.) Vous ne pouvez pas faire office d'interprète officielle dans cette tenue, Lorne !

— Je suis certaine que cela les offensera beaucoup moins que les vêtements que je porte généralement par ici, fit remarquer Magda. Vous devez forcément savoir que la tenue ordinaire d'une Terrienne serait considérée à Ténébreuse comme indécente, même pour une prostituée ?

— Non, je ne le savais pas, répondit Montray. Je suppose que je ferais mieux de suivre votre conseil, alors. Vous passez pour être la spécialiste des usages féminins.

Mais lorsqu'ils franchirent les grandes portes et passèrent devant le garde des Forces Spatiales, vêtu de cuir noir, qui était de faction, Montray prit un air maussade.

— Vous voyez dans quoi vous m'entraînez ? Il va probablement croire que je me suis trouvé une petite amie indigène.

Magda secoua la tête et lui rappela que les gardes des Forces Spatiales la connaissaient et avaient l'habitude de la voir en costume local. Elle ne pénétrait jamais dans la Vieille Ville dans une autre tenue. Mais un peu plus tard, elle s'avisa qu'elle allait peut-être attirer des désagréments à Montray avec la population autochtone. Les Terriens n'étaient pas précisément populaires dans la Vieille Ville et la vue d'un Terrien escortant une respectable citoyenne de Ténébreuse risquait effectivement de provoquer des désordres, si une tête brûlée de l'endroit voulait en profiter.

Tout cela est idiot. J'en sais quinze fois plus long sur Ténébreuse que Montray n'en saura jamais. Et pourtant, d'un point de vue strictement protocolaire, je ne suis même pas

qualifiée pour être interprète officielle, encore moins pour occuper une position plus élevée que celle-là. Et cela uniquement parce que je suis une femme et que Ténébreuse est un monde où les femmes n'ont pas le droit d'occuper de tels postes.

Ainsi, par le hasard de la naissance, je serai pour toujours dans l'incapacité d'exercer le métier que je connais le mieux, alors qu'un imbécile comme Montray doit recourir à un linguiste particulièrement compétent pour rédiger ses discours et à deux autres collaborateurs pour lui tenir la main au cas où il se perdrait et se verrait obligé de demander son chemin à quelques centaines de mètres des portes. Je devrais occuper le poste de Montray. Il n'est même pas qualifié pour le mien !

Montray frissonnait. Magda n'éprouvait aucune sympathie pour lui. Le coordinateur connaissait le climat. Il avait toute latitude pour se vêtir en conséquence ou pour modifier l'uniforme officiel et le rendre plus approprié au pays, mais cela ne lui venait même pas à l'idée.

Je devrais quitter cette maudite planète sur-le-champ. Il y en a plein d'autres où je pourrais utiliser au mieux mes capacités.

Mais c'est Ténébreuse que je connais le mieux. Pourtant ici, je ne suis bonne qu'à faire un métier de femme !

Et cela même ne m'est permis que parce que je suis une Terrienne. Les femmes d'ici n'exercent même pas ce genre d'activité !

Aux portes du Château des Comyn, un homme portant l'uniforme vert et noir des Gardes de la Cité, leur demanda quel était l'objet de leur visite en utilisant l'intonation déprédatrice et Magda se hérissa.

Montray ne l'aurait pas remarqué, mais la jeune femme rétorqua d'un air guindé qu'ils avaient été convoqués personnellement par le Seigneur Lorill Hastur. Le garde s'éloigna et revint presque aussitôt. Cette fois, il leur parla sur le mode respectueux, disant que le Seigneur Hastur avait donné l'ordre de les conduire sur-le-champ en sa présence.

Les corridors du Château étaient mornes, froids et presque déserts. Magda savait qu'à cette époque de l'année, la plupart

des Comyn s'étaient retirés sur leurs terres d'un bout à l'autre des Domaines. Ils ne se réunissaient là que pendant la Saison du Conseil, vers le milieu de l'été. Le Domaine des Hastur se trouvait très éloigné aux confins des Hellers. Elle supposa donc que si le Seigneur Hastur était resté, c'était seulement parce que certains événements dans la capitale exigeaient sa présence. Elle examina attentivement les couloirs, les tentures et les décorations, désireuse de profiter au maximum d'une occasion qui risquait fort, pour elle, de ne plus se représenter. Aucune femme ne pouvait occuper un poste officiel à Ténébreuse et plus jamais, probablement, elle ne pourrait pénétrer dans le Château des Comyn.

On finit par les faire entrer dans une petite salle d'audience où les attendait Lorill Hastur : c'était un petit homme svelte, sérieux, dont les cheveux d'un roux foncé étaient blancs aux tempes. Il les accueillit avec des paroles courtoises que Magda traduisit machinalement. Elle avait remarqué que la seule autre personne présente était Dame Rohana Ardaïs.

Si on l'avait interrogée, Magda aurait affirmé qu'elle ne croyait pas à la prémonition et aurait avoué son scepticisme en ce qui concernait les facultés extrasensorielles. Pourtant, dès qu'elle vit cette femme élancée aux cheveux cuivrés, vêtue d'une robe d'un bleu violet, paisiblement assise sur une banquette rembourrée, elle *sut*.

C'est à cause de Peter…

— Ma parente a effectué le long voyage pour venir d'Ardaïs, dans le seul but de parler avec vous, dit Lorill Hastur. Voulez-vous leur expliquer, Rohana ?

— Je me suis sentie dans l'obligation de venir jusqu'à vous, dit la noble Comyn, car vous avez été très aimables avec moi lorsque, très inquiète au sujet de mon fils, je me suis adressée à vous.

Elle s'adressait apparemment à Montray, mais il était évident que ces paroles étaient destinées à Magda.

— Nous venons, mon mari et moi, de recevoir un message émanent de Rumal di Scarp.

Tout en traduisant, Magda ne parvint pas tout à fait à réprimer un frisson.

— Saïn Scarp est le repaire de bandits le plus mal famé des Hellers, expliqua-t-elle à Montray.

Lorsqu'elle était enfant, on se servait de ce nom pour effrayer ses petits amis et les forcer à bien se tenir : « Les hommes de Saïn Scarp vont venir te chercher ! »

— Rumal voue aux hommes de la lignée Ardaïs une haine mortelle, poursuivit Rohana. Le père de mon mari a pendu cinq ou six de ses hommes aux murs du Château des Ardaïs. Ruinai vient donc de nous envoyer un message : il détient notre fils Kyril prisonnier dans le *forst* de Saïn Scarp. Il a en outre, fixé une rançon que nous devrons payer avant le milieu de l'hiver, sans quoi Kyril nous serait renvoyé… (Rohana eut un léger frisson)… en morceaux.

— Croyez à ma profonde sympathie, Madame, dit Montray. Mais l'Empire Terrien ne peut se laisser entraîner dans ces querelles privées…

Les yeux de Rohana lancèrent des éclairs. Elle n'attendit pas que Magda traduise.

— Je vois que vous n'avez pas encore compris. Lorsque je suis retournée au Château des Ardaïs après vous avoir parlé, j'ai trouvé mon fils sain et sauf à la maison. Il avait été retardé car il avait eu les pieds gelés et n'était revenu que lorsqu'il lui avait été possible de voyager. Quand nous avons reçu le message de Saïn Scarp, il se trouvait dans la même pièce que nous et a pensé qu'il s'agissait d'une colossale plaisanterie.

Magda pâlit, sachant ce qu'allait dire Rohana.

— J'ai compris alors, après avoir vu le portrait que vous m'aviez montré, qui était le prisonnier retenu à Saïn Scarp. Votre ami… (Elle se tourna vers Magda.) Est-ce votre amoureux ?

Elle avait employé le terme courtois dont l'équivalent le plus proche en terrien eût été « promis ». Prononcé sur le ton déprédateur, cela aurait signifié « amant ».

En proie à la terreur, Magda se força à parler. Son enfance avait été bercée par des histoires de bandits dans les Hellers et elle avait la gorge serrée.

— C'était mon… (Elle chercha l'équivalent précis du mot « mari » car il y avait au moins trois formes de mariage à

Ténébreuse.)… mon compagnon. Nous nous sommes séparés, mais nous étions amis d'enfance et son sort me cause de vives inquiétudes.

Montray qui avait suivi ce dialogue avec peine, arborait une expression maussade.

— Vous êtes sûre ? Il est rare qu'un de mes hommes aille aussi loin dans les Hellers. Ne pourrait-il s'agir d'un autre membre de votre famille offrant une ressemblance avec votre fils, Madame ?

— Rumal a envoyé ceci avec son message, dit Rohana en tendant un pendentif pour homme suspendu à une fine chaîne de cuivre. Je sais que ce n'est pas à mon fils. Cela a été fabriqué à Dalereuth. Ce genre de bijou ne se vend pas dans les Hellers et ne se porte guère.

Montray le retourna maladroitement dans ses mains… C'était un médaillon gravé dans une pierre semi-précieuse, bleu-vert, et encerclé d'un filigrane de cuivre finement travaillé.

— Vous connaissez Haldane mieux que moi, Magda. Vous reconnaissez cela ?

— C'est moi qui le lui ai donné.

La jeune femme avait la bouche sèche. Cela s'était passé peu avant leur mariage éphémère. La seule et unique fois où ils avaient voyagé ensemble jusqu'aux plaines de Dalereuth. Elle avait acheté le bijou pour elle-même, mais Peter l'avait admiré avec tant d'excès que Magda qui, après tout, ne pouvait pas porter un bijou d'homme, lui en avait fait cadeau. En échange de… Elle leva ses mains tremblantes jusqu'à sa nuque et effleura la barrette-papillon qu'elle portait toujours.

Il a ôté celle que je portais et attaché celle-là à la place… comme, seul, un amoureux oserait le faire… et je l'ai laissé faire…

— Voilà qui est assez concluant, dit Montray. Bon sang ! il était trop avisé pour pénétrer seul dans les Hellers… Quelle chance y a-t-il pour que ce bandit… di Scarp… le relâche s'il découvre qu'il s'est trompé d'homme ?

— Aucune, intervint Hastur. Les bandits de la montagne ne se souviennent que trop bien de ces premières années à Caer Donn quand le peuple Aldaran vous a trompés, vous autres

Terriens, en vous faisant croire qu'il était permis d'utiliser vos armes contre eux. J'espère, dans l'intérêt de votre jeune ami, qu'il ne révélera pas son identité.

— N'est-ce pas là une preuve que nous avions raison d'aider les Aldarans et que vous avez eu tort de nous arrêter ? Ces bandits continuent plus que jamais à causer des ravages au sein de votre peuple et votre Pacte de Ténébreuse nous met dans l'impossibilité de les attaquer de façon efficace. Vous auriez dû nous laisser finir de les exterminer !

— Je dois respectueusement refuser de débattre de l'éthique du Pacte avec vous, dit Hastur. Il maintient Ténébreuse à l'écart des grandes guerres depuis des centaines d'années et cette question ne souffre aucune discussion. Nous nous souvenons encore de nos Eres de Chaos.

— Voilà qui est parfait, dit Montray, mais cela n'a-t-il donc aucune importance pour vous qu'un témoin innocent puisse être assassiné pour une querelle à laquelle il est étranger ? Ne voyez-vous pas que vous fermez les yeux sur leurs actes en interdisant à notre peuple de le sauver ?

— Cela a beaucoup d'importance, au contraire, fit Hastur dont le regard étincela brusquement de colère. Je pourrais vous rappeler qu'il ne s'agit guère d'un témoin innocent, étant donné que votre ami s'est jeté dans cette situation de son plein gré. Nous ne lui avons pas demandé de voyager dans les Hellers – pas plus que nous ne l'y avons autorisé, d'ailleurs. Il est parti de son plein gré et dans votre intérêt, à vous ou à lui… pas dans le nôtre. Mais nous ne le lui avons pas interdit, non plus. Et ce n'est vraiment pas notre affaire s'il subit le sort que nos propres hommes risquent chaque fois qu'ils se rendent là-bas. Je pourrais également vous rappeler que rien ne nous obligeait à vous informer de sa situation. Et nous ne vous défendons pas de partir à son secours, si vous pouvez le faire aussi discrètement qu'il est allé là-bas.

Montray secoua la tête.

— Dans les Hellers, avec l'hiver qui approche ? Impossible. J'ai bien peur que vous ayez raison. Il connaissait les risques qu'il prenait, il savait ce qui arriverait s'il était pris. Je crains qu'il ne soit obligé de subir le châtiment qu'il s'est attiré.

— Vous n'allez pas… l'abandonner et vous contenter de le rayer des listes ? s'écria Magda, horrifiée.

Montray poussa un profond soupir.

— Cela ne me plaît pas, à moi non plus, Magda. Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Il connaissait les risques qu'il prenait. Vous les connaissez tous…

Magda sentit un picotement courir le long de son échine dorsale, comme si tous les duvets de son corps se hérissaient. Oui, c'était là la règle du Service de Renseignements. *La première et la dernière loi, c'est le secret. Quand vous vous attirez des ennuis, il n'y a plus moyen de vous en sortir !*

— Nous pouvons payer sa rançon, répliqua Magda avec emportement. Je me porterai garante moi-même de la somme demandée, si vous rechignez à le faire.

— Ce n'est pas la question, Magda. Nous paierions avec joie pour le faire libérer, mais…

— Impossible, intervint Lorill Hastur. Rumal di Scarp n'accepterait jamais de négocier avec les Terriens. Dès l'instant où il saurait que son prisonnier est un Terrien, il prendrait plaisir à le tuer de ses mains et par des moyens que je préfère ne pas décrire devant des dames. Le seul espoir de votre agent, c'est de cacher son origine. (Il se tourna vers Magda et courtoisement, lui parla sans la regarder : une attitude très révélatrice de la qualité de la tenue et des manières de Magda, aux yeux des gens de Ténébreuse.) Si je n'avais su le contraire, je vous aurais prise pour une femme des Hellers. Votre ami parle-t-il notre langue et connaît-il nos coutumes aussi bien que vous ?

— Mieux, répondit Magda avec sincérité. (Elle réfléchissait à toute vitesse. *Il faut trouver quelque chose. Il le faut.)* Dame Rohana, il est évident qu'ils continuent à croire qu'ils ont affaire à votre fils. Pouvez-vous négocier avec eux pour sa rançon ?

— Ce fut ma première idée. Je le ferais avec joie pour sauver une vie. Mais mon époux m'a interdit, une fois pour toutes, de m'approcher de Saïn Scarp pour accomplir ce genre de mission. Cela n'a pas été sans mal que je lui ai arraché la permission de venir vous informer.

— Magda, ça ne sert à rien. Le seul espoir pour Peter, ce serait de s'évader lui-même, dit Montray. Si nous y allions et si

nous essayions de payer sa rançon en qualité de Terrien, nous ne ferions que hâter sa condamnation à mort.

— Si j'étais un homme, rétorqua la jeune femme d'un ton virulent, j'irais moi-même négocier sa rançon ! Il n'y a pas un seul homme vivant dans les Hellers qui devinerait que je suis Terrienne ! Si je pouvais me servir du nom de la princesse et mener les négociations comme s'il s'agissait d'un parent…

Elle se tourna vers Rohana, sollicitant directement son appui…

— Aidez-moi à trouver un moyen !

Je sais qu'elle peut le faire, si elle veut. Elle n'en fait qu'à sa tête, cette princesse Comyn ; elle fera ce que bon lui semble et personne ne l'en empêchera…

Rohana s'adressa à Hastur.

— Je vous l'avais dit, cette jeune femme a dû courage et de l'énergie. Je ne désobéirai pas à Gabriel. Cela ne vaut pas la peine de se disputer. Mais je l'aiderai si je le peux. (Elle se tourna vers Magda.) Vous seriez disposée à vous rendre en personne dans les Hellers ? lui demanda-t-elle. Avec l'hiver qui approche ? Bien des hommes reculeraient devant un tel voyage, ma fille.

Elle parlait de nouveau comme si elle s'adressait à une jeune femme de sa propre caste.

— Je suis née près de Caer Donn, Madame, répondit Magda en redressant le menton. Je n'ai pas peur des montagnes, ni du mauvais temps qu'il y fait.

— Ne soyez pas ridicule, Magda ! jeta brusquement Montray. Vous êtes censée être une spécialiste des usages féminins sur Ténébreuse. Mais je sais moi-même qu'aucune femme ne peut voyager seule et sans protection ! Vous avez peut-être assez de cran – peut-être êtes-vous assez tête brûlée – mais il est impossible pour vous de voyager seule, sur cette planète. Dites-le-lui, Madame, dit-il à Rohana d'un ton suppliant. Ce serait impossible ! Bon sang, j'admire son courage moi aussi, mais il y a des choses qu'une femme ne peut pas faire ici, tout simplement !

— Vous avez raison, dit Rohana. Nos usages l'interdisent à toute femme. C'est-à-dire à toute femme ordinaire. Mais il n'y a

qu'un moyen, unique, pour une femme de voyager seule sans courir aucun danger, et sans provoquer aucun scandale. Seules, les Amazones ne se plient pas aux usages auxquels sont soumises les autres femmes.

— Je ne sais pas grand-chose sur les Amazones Libres, dit Magda. Ce nom m'est familier… (Elle regarda la noble Comyn bien en face.) Si vous croyez que je peux le faire…

— Une fois déjà, j'ai employé une Amazone Libre dans une mission qu'aucun homme ne voulait entreprendre. Cela fit scandale, à l'époque. (Elle jeta un coup d'œil à Lorill avec un petit sourire malicieux. *On dirait qu'elle évoque un souvenir commun,* songea Magda.) C'est pourquoi cela ne suscitera pas grand scandale – pas assez grand, en tout cas, pour que je ne puisse pas le supporter – lorsqu'on saura que j'ai envoyé une autre Amazone Libre à Saïn Scarp pour négocier à ma place la libération de mon fils. Supposons que, par hasard, la rumeur de la présence de mon fils Kyril, sain et sauf à Ardaïs, parvienne aux oreilles de Rumal di Scarp, celui-ci croira seulement qu'il a capturé un des parents de Kyril à sa place ou un enfant adopté de notre maison et que nous payons pour lui par bonté ou par mauvaise conscience. Et il se gaussera de notre trop grande crédulité, mais il acceptera la rançon de toute façon et sera heureux de la recevoir.

Je crois connaître assez bien les Amazones Libres pour vous permettre de passer pour l'une d'elles, sans conteste, reprit Rohana. Mais, j'y pense, il y aura peut-être du danger. Savez-vous vous défendre ?

— Dans les Renseignements, chacun – homme et femme pareillement – est entraîné au combat à mains nues ou au couteau.

Rohana opina de la tête.

— J'en ai entendu parler, dit-elle.

Magda aurait aimé savoir *comment* cette information était parvenue aux oreilles du peuple de Ténébreuse. *Probablement de la même façon que nous récoltons des renseignements sur eux !* se dit-elle.

— Rentrez chez vous, maintenant, dit Rohana. Prenez vos dispositions pour le voyage, arrangez-vous pour la rançon. Et

venez me voir demain matin, au point du jour. Je veillerai à ce que vous ayez les vêtements et les objets de première nécessité appropriés et je m'assurerai que vous savez comment doit se comporter une Amazone Libre.

— Est-ce que vous allez vraiment vous lancer dans cette expédition insensée, Magda ? explosa Montray. Les Amazones Libres ! Est-ce que ce ne sont pas des femmes soldats ?

Rohana éclata de rire.

— On voit bien que vous ignorez tout d'elles, fit-elle. À vrai dire, il est réconfortant de penser qu'il existe encore certaines choses que vous autres Terriens n'êtes pas parvenus à découvrir sur nous ! (Magda ne put que sourire amèrement à cette remarque.) Oui, nombre d'entre elles sont des mercenaires. D'autres traquent le gibier, sont chasseresses, sont dresseuses de chevaux, forgeronnes. D'autres encore sont sages-femmes, laitières, confiseuses, boulangères, chanteuses de ballades ou vendeuses de fromage ! Elles exercent n'importe quel métier honnête. Faire office de messagère et négocier dans une querelle familiale est parfaitement respectable à leurs yeux, au train où vont les choses.

— Je me moque éperdument que ce soit respectable ou non, dit Magda à l'adresse de Montray et Rohana eut un sourire approbateur.

— Bien, dit-elle. C'est décidé, alors. (Elle tendit la main à Magda en lui souriant avec bonté.) C'est dommage, mais vous allez être obligée de couper vos beaux cheveux, dit-elle.

8

MAGDA s'éveilla dans la grisaille de l'aube en entendant la fine neige fondue fouetter le toit de son refuge d'étape. C'était sa septième nuit sur la route et jusqu'alors, il avait fait beau.

Elle avait jusqu'au solstice d'hiver. C'était largement assez, si le temps se montrait clément. Mais pouvait-on s'attendre à un temps clément dans les Hellers, à cette époque de l'année ?

Du fond du refuge, elle pouvait entendre le piétinement ouaté et le souffle chuchotant de son cheval de selle et de la bête de somme, un animal porteur de bois, qui venait des Collines Kilghard, mieux adapté au climat montagnard que n'importe quel cheval. Elle se demanda quelle heure il était. Il faisait encore trop sombre pour voir.

Il ne lui vint pas à l'idée de regretter son chronomètre. Elle n'y songea même pas. Comme tous les Terriens autorisés à travailler en secret sur n'importe quelle planète de l'Empire, elle avait subi un conditionnement long et intensif, destiné à la rendre virtuellement incapable d'agir d'une façon qui ne soit pas conforme à la personnalité qu'elle devait assumer. Et ni dans ses bagages, ni dans son équipement, il n'y avait le moindre article fabriqué dans un autre monde. C'était une habitude ancrée au fil des ans. Chaque agent de renseignements assimilait ces mécanismes quasi hypnotiques : dès l'instant où elle quittait la Cité du Commerce, Magdalen Lorne du Service de Linguistique cessait d'exister, Magda l'abandonnait complètement derrière elle. Son nom lui-même disparaissait, engrangé dans un tout petit coin de son inconscient. Il n'y avait aucun équivalent précis à Ténébreuse de son prénom, *Magdalen ;* aussi, lorsqu'elle était petite, dans les montagnes proches de Caer Donn, ses

camarades de jeu natifs de Ténébreuse l'avaient-ils appelée *Margali.*

Elle se tourna et se retourna fiévreusement dans son sac de couchage et d'un geste nerveux, toucha sa tête aux cheveux ras. Cela lui donnait une impression de froid, d'étrangeté et d'impudeur.

Au cours de la longue réunion de mise au point qui avait précédé son départ, Rohana s'était montrée compatissante à ce sujet, également.

— Il m'est arrivé une fois de voyager sous ce déguisement avec une troupe d'Amazones Libres, dit-elle. Et j'ai été obligée de couper mes cheveux. Je me souviens encore parfaitement du choc que j'ai ressenti. Je me rappelle avoir crié ; je me rappelle combien ces femmes se sont moquées de moi. C'était pire pour moi que pour vous, probablement. Vous n'avez de comptes à rendre à personne. Mais moi, je savais combien mon mari serait furieux quand il saurait.

— Il avait vraiment été furieux ? avait demandé Magda.

Rohana sourit à ce souvenir.

— Terriblement. Le mal était déjà fait, il n'y pouvait donc rien. Mais j'ai subi sa colère pendant presque un an, jusqu'à ce que mes cheveux aient repoussé à une longueur qu'il jugeait respectable.

Magda entendit la chute de neige fondue commencer à s'apaiser et s'extirpa de son sac de couchage. Frissonnant dans l'habitation sans feu, elle enfila rapidement les vêtements que lui avait procurés Dame Rohana : un pantalon flottant, une tunique de dessous montante à manches longues en toile brodée, recouverte d'une autre tunique doublée de fourrure et une pèlerine de cavalière. La noble Comyn avait même pris sa pointure et avait chargé un domestique de lui acheter des bottes sur la place du marché. La jeune femme laça les hautes bottes et mena ses bêtes au-dehors. Elle puisa dans le tas de fourrage du hangar avoisinant pour les nourrir et glissa le nombre prescrit de pièces dans la boite cadenassée qui se trouvait là. Puis Tune après l'autre, elle mena ses deux bêtes à l'abreuvoir dont elle cassa la glace à l'aide du petit marteau suspendu à sa selle. Tandis que les bêtes mastiquaient et buvaient, elle rentra, se fit

rapidement un petit feu et fit bouillir un peu d'eau qu'elle versa sur le mélange en poudre précuit de céréales et de noisettes, composant une sorte de bouillie instantanée. Additionnée de quelques petits morceaux de fruits secs, c'était mangeable, une fois qu'on y était habitué.

La rançon convertie dans ces barres de cuivre qui constituaient la monnaie courante de Ténébreuse, était soigneusement dissimulée dans ses sacoches. Par rapport au taux de change terrien, la somme équivalait tout juste à un ou deux mois de salaire d'un bon agent. Les Terriens ne prendraient probablement même pas la peine d'en prélever le montant sur la prime de risque de Peter.

Pourquoi est-ce que je fais ça ? Peter est adulte ; il est capable d'assumer ses propres risques. Je ne suis pas responsable de lui. Je ne suis même plus sa femme. Je ne l'aime pas tant que ça, plus maintenant, c'est fini. Alors pourquoi ? Mais elle ne trouva aucune réponse et cette arrière-pensée la harcela tandis qu'elle commençait à descendre la piste. Elle s'arrêta à hauteur du poteau indicateur proche du refuge d'étape. Il indiquait l'emplacement des trois refuges suivants sur ce parcours. Le premier se trouvait à une distance raisonnable pour un convoi important comprenant des animaux de charge lourdement chargés. Le second était situé à une bonne journée de cheval pour un groupe se déplaçant à une allure raisonnable, mais sans beaucoup de bagages. Et le troisième, lui, se trouvait à peu près à la limite d'une longue et rude journée de cheval pour un voyageur solitaire. *Peut-être pourrai-je dormir là-bas, ce soir ?…* Elle s'écarta du poteau et suivit la piste avec un vague sentiment de malaise qu'elle ne parvint pas à identifier. Puis elle comprit.

En lisant le poteau indicateur, je ne suis pas fidèle à mon personnage, je suis déplacée. La plupart des femmes de cette planète ne savent pas lire… Sur Ténébreuse, le degré d'instruction des hommes eux-mêmes était on ne peut plus faible, même s'ils savaient, pour la plupart, déchiffrer un écriteau ou griffonner leur nom. Mais chez les femmes, il était extrêmement rare de savoir lire et écrire et ses petites compagnes de jeu à Caer Donn avaient été étonnées, légèrement

choquées – un peu envieuses aussi – lorsqu'elles avaient découvert que Margali savait lire. C'était son père qui lui avait appris. *Déplacée… Bon sang, on peut en dire autant de tout ce voyage !*

Magda encouragea son cheval de la voix et poursuivit son chemin. Rohana l'avait avertie.

— J'ai voyagé avec les Amazones Libres, mais je ne faisais pas partie de leur troupe. Je ne me fais pas d'illusion : je ne connais pas tous leurs us et coutumes. À votre place, j'éviterais toute rencontre avec de vrais groupes d'Amazones. Mais la plupart des habitants des collines que vous allez traverser, ignorent absolument tout d'elles. Personne ne mettra donc en doute votre fausse apparence, si vous faites attention.

Et durant ces sept jours, elle n'avait pas été inquiétée, bien qu'une fois, elle ait dû partager le refuge avec deux hommes, des marchands venus des lointaines collines. Ces refuges d'étapes, élevés des siècles auparavant, continuaient à être inspectés et approvisionnés, même en temps de guerre, par les patrouilles frontalières. Selon la loi et les usages, c'était des lieux sacrés de neutralité qui devaient être partagés par tous les arrivants. Sans cela, les autres voyageurs auraient été condamnés à mourir de froid. Selon la loi, même les querelles de famille étaient suspendues dans les refuges, comme cela avait coutume de se produire pendant les incendies de forêt, avait-on raconté à Magda. Les deux hommes avaient donc jeté un bref coup d'œil aux cheveux courts de la jeune femme, à sa tenue d'Amazone et lui avaient adressé quelques paroles de courtoisie. Après quoi, ils l'avaient totalement ignorée.

Mais depuis lors, elle n'avait rencontré personne. La saison touchait à sa fin et la plupart des voyageurs étaient rentrés dans leurs foyers. Les nuages s'étaient clairsemés, puis ils avaient disparu et le grand soleil rouge de Ténébreuse qu'un poète de la Zone Terrienne avait baptisé le Soleil de Sang, se leva entre les cimes montagneuses, inondant les hauts champs de neige de pourpre ardente et d'or. Tandis que la jeune femme accédait au col, il lui sembla qu'une mer de feu nimbait les hauts sommets neigeux et cette éclatante solitude la vivifia et l'excita.

Mais le lever du soleil s'atténua et il n'y eut plus que le silence et la solitude de la piste. Le silence… Et trop de temps pour réfléchir, pour s'interroger maintes et maintes fois : *Pourquoi est-ce que je fais ça ? Suis-je toujours amoureuse de cet énergumène ?*

C'est de la fierté, peut-être… je ne veux pas qu'un homme qui a partagé mon lit – si peu de temps que ce fût – puisse être abandonné et livré à la mort, sans personne pour l'aider ?…

Peut-être aussi, quand nous avons grandi à Caer Donn, si peu nombreux au milieu de tous les enfants de cette planète, avons-nous absorbé leurs règles et leur morale à eux. Loyauté et devoirs envers les siens. Aux yeux de l'Empire, Peter n'est qu'un agent sacrifiable. Mais pour moi, comme pour n'importe quel habitant de Ténébreuse, c'est là une notion révoltante, écœurante.

Elle franchit le col moins d'une heure après le lever du soleil. Elle avait mal aux oreilles à cause de l'altitude. Elle commença à descendre vers la vallée suivante. À midi, elle fit halte dans un petit village de montagne et s'offrit le plaisir d'un bol de soupe chaude accompagné de quelques gâteaux frits à une échoppe d'alimentation en plein air. Quelques enfants curieux firent cercle et Madga devina, à leur vif intérêt, qu'ils devaient voir fort peu d'étrangers. Elle leur donna quelques bonbons prélevés dans ses sacoches et s'attarda, laissant reposer ses bêtes avant l'ascension du col suivant, savourant la première nourriture fraîche qu'elle eût goûtée depuis son départ de Thendara.

Les enfants étaient tous curieux comme des chatons. Ils lui demandèrent d'où elle venait et quand elle leur répondit : « De Thendara », ils ouvrirent de grands yeux comme si elle avait dit : « Du bout du monde. » Elle supposa que, pour ces enfants qui ne sortaient jamais de leurs collines, Thendara, c'était vraiment le bout du monde. Mais quand ils l'interrogèrent sur le but de son voyage, elle sourit et dit que c'était un secret de sa protectrice. Dame Rohana lui avait permis de se servir de son nom.

— Je vous donnerai également mon sauf-conduit portant mon sceau, avait dit la noble Comyn. Dans les contreforts, il y a

beaucoup de gens qui nous doivent obéissance, à Gabriel et à moi.

Puis elle l'avait aussi mise en garde contre tout contact avec les vraies Amazones, hormis les plus fortuits, la prévenant que si elle venait à en rencontrer, on lui demanderait le nom de la maison de la Guilde à laquelle elle appartenait ainsi que celui de la femme à laquelle elle avait prêté serment.

— Dans ce cas, avait poursuivi Rohana, vous pouvez citer celui de Kindra n'ha Mhari. Elle est morte depuis trois ans… (Une fugitive expression de tristesse était apparue dans les yeux de Rohana.) Mais c'était une amie très chère et je ne crois pas qu'elle nous tiendrait rigueur de nous servir ainsi de son nom. Mais si les Dieux vous sont propices, vous parviendrez à Saïn Scarp et – espérons-le – vous en reviendrez sans avoir à vous en servir.

Magda avait fini de manger et faisait boire ses bêtes à l'abreuvoir du village quand elle vit deux hommes pénétrer sur la place à cheval. À la coupe de leurs manteaux, elle sut qu'ils venaient des confins des Hellers. Ils étaient barbus et portaient des couteaux menaçants à la ceinture. Ils enveloppèrent la jeune femme et, lui sembla-t-il, ses sacoches chargées d'un regard qui la mit mal à l'aise. Elle écourta l'abreuvage, se hissa en toute hâte sur sa selle et prit la piste qui menait hors du village, espérant que les hommes s'y arrêteraient pour prendre un bon et long repos et qu'elle ne les reverrait jamais.

Pendant un bon moment, la route grimpa entre des versants très boisés. La glace et la neige fondaient sous le soleil de midi et le sol était détrempé. Magda laissa son cheval avancer à son allure et quand le chemin devint plus escarpé, descendit de sa monture pour la guider. Elle s'arrêta à un tournant où les arbres atteignaient une hauteur vertigineuse, pour jeter un coup d'œil sur la ligne étroite de la piste, très loin en dessous d'elle. Elle y aperçut, avec consternation, ce qui ressemblait aux deux hommes qu'elle avait vus dans le village. Est-ce qu'ils la suivaient ?

Ne sois pas paranoïaque. Cette route est la seule qui s'enfonce au nord-ouest des Hellers. Suis-je la seule personne qui puisse avoir des raisons légitimes de l'emprunter ? Elle

s'avança au bord du vide en faisant attention à ne pas glisser sur l'escarpement bourbeux et détrempé, et abaissa son regard sur les deux cavaliers qui empruntaient la piste. Pouvait-elle même être sûre qu'il s'agissait des deux mêmes hommes ? Oui, car l'un d'eux montait un cheval rouan. Ils n'étaient pas communs à quelque latitude que ce fût, et en voir deux dans les montagnes au cours de la même journée étaient hautement improbable. Comme pour dissiper son dernier doute, un des hommes leva la tête, vit apparemment la silhouette de Magda au bord de l'à-pic et se pencha pour parler avec insistance à son compagnon. Ils tirèrent sur les rênes de leurs chevaux, se rapprochant tout doucement de l'escarpement pour ne plus être vus d'au-dessus.

Magda sentit l'affolement s'emparer d'elle et la paralyser. C'était une sensation physique comparable à une crampe dans les muscles des jambes. Elle revint précipitamment vers son cheval en se sermonnant et en se rappelant sévèrement au calme. *Je suis armée. Je me suis entraînée au combat depuis l'âge de seize ans, dès que j'ai su que j'entrais dans les Renseignements*. Sur un autre monde, elle le savait, on lui aurait demandé de prendre ce genre de risques quotidiennement, femme ou pas. Ici, elle avait été préservée par les usages de Ténébreuse.

Si pour finir, elle devait se battre – elle posa la main sur son couteau un moment, en s'efforçant de se rassurer – il valait mieux se poster dans le défilé. Il lui serait plus facile de se défendre là-haut que sur les contreforts. Mais fallait-il en arriver là ? Les agents terriens apprenaient à éviter les conflits quand c'était possible. Et elle aurait parié que les Amazones Libres elles-mêmes ne cherchaient pas la bagarre.

Elle comprit soudain qu'elle serait incapable, *incapable* de se forcer à prendre position là pour affronter ces hommes. Elle eut beau s'exhorter à rester sur place pour réfléchir posément, alors même qu'elle essayait de formuler clairement ses pensées, elle entraîna son cheval vers le bas du versant et de la piste, le pressant et l'excitant plus qu'une bonne cavalière ne l'aurait jamais fait, elle en était consciente. (Elle se rappela un proverbe montagnard de son enfance qui disait : « Sur une route escarpée, laisse ton cheval donner le pas. ») Elle eut conscience,

cependant, qu'elle dévalait le versant presque au galop lorsqu'elle entendit de petites pierres s'ébouler et glisser sous les sabots de ses montures.

Elle ne tarda pas à comprendre qu'elle ne pouvait continuer ainsi. Il suffirait qu'une de ses bêtes tombe et se casse une patte pour qu'elle soit à pied et à bout de ressources. Elle tira donc sur la bride de son cheval et flatta ses flancs haletants pour s'excuser. *Qu'est-ce qui me prend ? Pourquoi me suis-je enfuie comme ça ?* Derrière elle, la route menant au col était vide et déserte. *Peut-être ne me suivaient-ils pas du tout…* Mais elle ressentit le vague malaise, la « prémonition » à laquelle elle avait appris à toujours se fier, pendant les années où elle avait exercé avec succès son rôle d'agent. Et cette prémonition lui disait, « à haute et intelligible voix » : *Cours, cache-toi, disparais, fais-toi oublier*. La femme qui l'avait formée, loin de là, dans un autre monde, lui avait dit :

— Tous les bons agents secrets sont un peu médiums. Sinon, ils ne survivent pas longtemps dans le Service.

Alors que faire ? Elle ne pouvait pas les gagner de vitesse, encombrée comme elle était de bagages et d'une bête de charge. Tôt ou tard, ils la rejoindraient et alors, il faudrait se battre.

Elle examina le sol couvert d'une neige en train de fondre et de boue : un informe magma brunâtre piétiné. *Une chance ! Dans la neige fraîche, ils verraient mes empreintes… et l'endroit où j'ai quitté la piste, ce qui serait pire…* Mais dans l'eau boueuse et la neige fondue, les moindres traces disparaissaient aussi vite qu'elles étaient faites. Elle s'écarta de la route et fit passer les animaux à travers une petite trouée dans les arbres. Puis elle revint sur ses pas pour effacer d'une main agile, les empreintes dans la neige à l'endroit où elle avait franchi le bas-côté. Elle entraîna ses bêtes à une certaine distance de la route et les attacha dans un épais bosquet d'arbres à feuilles persistantes où il était impossible de les voir. Elle revint ensuite en arrière, furtivement, trouva une position avantageuse et abritée entre des arbres et des broussailles où elle put se cacher, et grignota nerveusement quelques fruits secs en attendant de juger du succès de sa ruse.

Il s'écoula près d'une heure avant que les cavaliers aperçus par Magda, ne descendent le versant de la colline, poussant leurs montures autant qu'ils le pouvaient sur la piste fangeuse. Mais aucun d'eux ne jeta un regard en direction de la jeune femme, lorsqu'ils passèrent au galop. Quand ils eurent disparu, tremblante, elle sortit en rampant de sa cachette. Elle remarqua en passant qu'elle avait les jambes faibles et flageolantes et que les paumes de ses mains étaient moites et humides.

Qu'est-ce qui me prend ? Je ne me comporte pas comme un agent aguerri – ni même comme une Amazone Libre ! Je me conduis comme… comme une poule mouillée !

Et pourquoi suis-je en train de céder à la panique de toute façon ? J'ai agi judicieusement. N'importe lequel de nos agents, homme ou femme, sur n'importe quelle planète et dans cette situation, aurait agi exactement comme moi. Il se serait tenu à l'écart des ennuis…

Elle n'en savait pas moins, en dépit de ses efforts pour l'expliquer, que sa fuite n'avait pas été réfléchie et qu'elle ne reposait pas davantage sur les ordres invariablement reçus : éviter de se battre chaque fois que c'était possible. Cela avait été une déroute, tout simplement. *Je me suis affolée. Voilà la vérité, en deux mots comme en dix. Je me suis affolée et je me suis enfuie.*

Je me suis conduite comme… comme… La vérité lui apparut en un éclair. *Pas comme un agent terrien. Pas comme une Amazone Libre. Mais comme une femme ordinaire et normale de Ténébreuse.*

Le genre de femme que je me suis forcée d'être à Thendara. De celles auxquelles on m'a appris à ressembler à Caer Donn…

La courte journée d'hiver tirait à sa fin. *Je vais camper ici, ce soir, dans les bois. Je vais leur laisser une bonne, longue avance. Demain, ils auront traversé deux ou trois de ces petits villages et avec un peu de chance, croyant que j'ai trouvé refuge dans un village, ils renonceront.*

Peut-être s'agissait-il simplement de respectables commerçants en voyage d'affaires licite, impatients de rentrer chez eux pour y retrouver leurs épouses et leurs enfants, songea-t-elle.

Elle dressa sa petite tente. C'était un compromis : la plus grande protection possible contre le mauvais temps avec un poids et des dimensions les plus restreints possible. Cela tenait à la fois d'une tente minuscule et d'un énorme sac de couchage. C'était le modèle de voyage courant à Ténébreuse. Magda savait déjà qu'aucune personne sensée ne passait jamais une nuit en plein air si elle pouvait l'empêcher. Cela expliquait pourquoi les routes étaient jalonnées de refuges d'étapes et de huttes, pourquoi aussi il s'agissait de lieux sacrés de neutralité.

Mais elle passa quand même cette nuit-là à la belle étoile. Par chance, il continua à faire beau et la chute de neige elle-même qui tombait invariablement avant le lever du soleil, fut exceptionnellement légère. Mais lorsqu'elle émergea de sa tente en frissonnant, Magda sut que c'était mauvais signe. Des nuages noirs et épais galopaient vers le nord et un vent violent avait déjà commencé à secouer le haut des arbres à feuilles persistantes, présages d'une tempête violente et imminente.

Dans le silence et la solitude de la piste, elle considéra maintes et maintes fois son échec. Car c'était bien un échec, quelle que fût la façon dont elle l'expliquait. Elle s'était affolée.

J'ai appris à me comporter toujours de cette façon chaque fois que je passe du côté de Ténébreuse. C'était le conditionnement normal des Renseignements : se fabriquer une *personnalité* adaptée à chacune des planètes sur laquelle l'agent travaille et ne jamais en démordre, fût-ce un instant, jusqu'à ce qu'on soit rentré sain et sauf dans la Zone Terrienne.

Mais la personnalité que je me suis fabriquée à Thendara, ne convient pas ici. À cause de la forme de société propre à Ténébreuse et de la façon dont vivent les femmes. C'était différent pour les hommes. Mais j'étais la seule femme. Et jamais je ne me suis rendu compte à quel point je m'étais éloignée de la formation d'un agent ordinaire.

Elle s'efforça d'envisager à fond le problème afin d'analyser avec précision quels changements fondamentaux il lui faudrait apporter, pour cette mission, à sa *persona* de Ténébreuse, mais cette expérience la plongea dans une angoisse si oppressante qu'elle dut y renoncer. *L'ennui, c'est que j'ai appris à ne jamais penser à la Terre en dehors de la Zone*. Maintenant, elle essayait

de contrôler volontairement un processus aussi inconscient que celui de la respiration. Et cela ne marchait pas.

Je ne peux pas être une Amazone Libre. Je ne suis pas suffisamment renseignée sur ces femmes. Dame Rohana elle-même a reconnu ses lacunes. Il ne me reste donc qu'à conserver ma personnalité fondamentale et prétendre être une Amazone Libre. Dame Rohana avait l'air de croire que cette couverture serait assez efficace pour tromper des gens n'ayant guère de rapports avec les Amazones. Mais espérons que je n'en rencontrerai pas des vraies !

Cette pensée suscita une autre de ces mystérieuses petites répercussions qu'elle considérait depuis des années comme des « prémonitions » et auxquelles elle avait appris à se fier. Fait étrange, celle-ci lui glaça le sang. Elle eut l'impression qu'un filet d'eau glacé lui descendait brusquement le long de la colonne vertébrale et réagit en resserrant son manteau autour de ses épaules. *Ce serait bien ma chance, si j'en rencontrais une ou deux !*

Peter a toujours dit que j'étais douée pour le bluff. Je ferais mieux de penser à lui sous le nom qu'on lui donne sur Ténébreuse.

Elle fut soudain la proie d'une terreur aveugle : le nom refusait de lui revenir en mémoire et elle se bloqua totalement dessus. Cela ne dura que quelques secondes et son affolement se dissipa lorsque le nom lui revint. *Piedro. Ça, c'est dans les Hellers. Dans les Basses-Terres, on l'appelait Pier… Pourquoi ai-je eu ce blocage ?*

Il était une heure lorsqu'elle dépassa l'une des baraques qui servaient de refuges. Elle était vide et Magda hésita, tentée d'y passer la nuit. Mais elle avait déjà perdu une demi-journée et toujours, la même arrière-pensée la tourmentait : celle de la date limite du solstice d'hiver. D'ici là, il lui fallait non seulement atteindre Saïn Scarp, mais aussi conserver une marge de sécurité pour retourner à Thendara avant que les tempêtes hivernales n'aient fermé les cols. *Je nous vois mal camper sur le seuil de Rumal di Scarp tout l'hiver.*

Elle n'avait pas non plus particulièrement envie de passer l'hiver claquemurée quelque part, seule avec Peter.

Jadis, j'avais coutume de rêver tout éveillée à ce qui pourrait nous isoler, afin que nous ayons le temps d'être seuls, lui et moi… Même maintenant, cela pourrait être… agréable… Exaspérée, elle se força à changer d'idée. Elle se demanda, vaguement contrariée, si Bethany n'avait pas eu raison depuis le commencement. Etait-elle vraiment à moitié amoureuse de Peter ? *J'aurais dû me choisir un autre amant tout de suite après notre séparation. Dieu sait que les occasions n'ont pas manqué. Je me demande pourquoi je ne l'ai pas fait.*

Elle consulta le panneau indicateur et découvrit qu'il y avait un autre refuge à peu près à une demi-journée de cheval de là. Au moment où elle tournait le dos à l'abri, elle ressentit à nouveau le picotement curieux et presque physique d'une « prémonition », mais s'insurgea violemment contre la superstition. *J'ai peur de poursuivre ma route ; je me cherche donc des raisons et je baptise ça facultés extra-sensorielles !*

Le chemin devint plus escarpé et le sol devint accidenté. Vers le milieu de l'après-midi, les nuages de plus en plus épais, tombèrent si bas sur la montagne que Magda avança à travers un épais manteau de brouillard blanc. Cet univers de grisaille confuse était plein d'échos. La jeune femme entendait les sabots de son cheval résonner faiblement devant et derrière elle, tels d'invisibles et fantomatiques compagnons. La vallée avait disparu ainsi que les versants les plus bas. Magda s'engagea seule sur une piste étroite qui dominait le monde connu. Elle n'avait jamais eu peur des hauteurs, mais à présent, elle commençait à s'effrayer de l'étroitesse de la piste indistincte et de ce néant blanc qui la cernait de tous côtés et pouvait dissimuler n'importe quoi – ou pire, rien du tout. Elle ne cessait de penser aux à-pics et aux rochers escarpés qui se trouvaient en dessous. Il suffisait qu'un animal fasse un faux pas pour quitter la piste, être précipité au bas de la montagne et aller s'écraser sur les rochers invisibles, bien loin en dessous…

À mesure que l'obscurité s'épaississait, le brouillard se dissipa et fit place à une pluie fine, puis à une neige épaisse et dense qui effaçait piste et repères. La neige gelait en tombant et le sol détrempé se mit à crisser et à craquer sous les sabots du cheval de Magda. Puis le vent commença à hurler à travers les

arbres et à rugir là où ils étaient plus clairsemés, en balayant la piste et en enfonçant des aiguilles de glace dans le visage et les yeux de la jeune femme. Elle releva le col de sa pèlerine et se couvrit le nez et le menton d'un pan de son écharpe, mais sous l'effet du froid, son nez se mit à couler, puis l'eau gela sur son nez et sa bouche, transformant l'écharpe en un bloc de glace. La neige se colla à ses cils et gela, l'empêchant de voir. Son cheval commença à glisser sur la piste verglacée et, pour les guider, lui et la bête de charge aux pas mal assurés, Magda mit pied à terre, satisfaite des bottes qu'elle portait et qui lui arrivaient aux genoux. Les souples sandales basses ou les mocassins lacés jusqu'à la cheville que portaient toutes les femmes du pays, auraient été trempés en une seconde.

J'aurais dû rester dans ce dernier refuge. C'était ça, ma prémonition. Bigre, je devrais m'écouter !

Ses pieds étaient en train de geler et elle commençait à se demander sérieusement si ses joues et son nez ne l'étaient pas déjà. En temps normal, le froid ne la gênait pas ; mais elle était transie de froid, à présent. Comme si, au lieu d'une tunique et d'une pèlerine épaisses et doublées de fourrure, elle avait porté de la soie.

Elle se gendarma contre la peur. La femme qui avait été son professeur dans le domaine des Renseignements, lui avait dit que la race humaine était la plus résistante de toutes celles qu'on connaissait dans l'Empire. La planète d'origine de l'homme, la Terre, avait comporté des écarts extrêmes de température et avant la civilisation, il s'était formé des groupes ethniques qui pouvaient vivre et vivaient effectivement dans des maisons sans chauffage, faites de blocs de glace ou sur des déserts assez torrides pour vous brûler la peau. Elle pouvait donc survivre au dehors, en dépit de cette tempête.

Mais si je souffrais de gelures, cela pourrait me retarder, au-delà de cette date limite du solstice d'hiver.

La lueur de sa lanterne de selle fit briller une des enseignes en forme de flèche qui indiquaient un refuge. Sa bête de somme rejeta la tête en arrière et poussa de petits cris plaintifs. Magda quitta alors la piste et descendit péniblement le sentier étroit menant au bâtiment sombre qu'elle distinguait à peine. Le sol

piétiné, plein d'ornières et couvert de neige fondue et gelée, crissait sous les pas. Tandis qu'elle passait à travers les arbres, elle distingua vaguement la forme de deux constructions : c'était un des grands refuges comportant un bâtiment séparé pour les bêtes. La jeune femme jura alors à voix basse. Par une fente dans la porte, on apercevait une faible lueur. Le refuge était occupé.

Oh ! non ! Je devrais poursuivre mon chemin. Pourquoi prendre des risques ? Mais le refuge suivant se trouvait peut-être encore à une demi-journée de cheval. Et elle était trempée, frigorifiée, gelée. Ses joues étaient engourdies et insensibles ; ses yeux brûlaient. *Échapper à ce vent, rien qu'une minute ou deux, pas plus…*

Tandis qu'elle tardait, son cheval et sa bête de charge s'étaient décidés, eux. Ils tirèrent sur les rênes et, l'entraînant à leur suite, se ruèrent à l'intérieur de l'étable sombre. Il y régnait une bonne odeur poussiéreuse de fourrage et de foin. Cela paraissait chaud et agréable. Elle posa sa lanterne dans un endroit sûr et entreprit de desseller le cheval et de décharger la bête de somme. *Je n'aurai pas le cœur de les remmener dans cette tourmente*. Plusieurs chevaux et bêtes de charge étaient déjà en train de mâcher bruyamment du fourrage et des céréales. Magda donna à manger à ses bêtes, puis s'assit par terre à la lueur de sa lanterne et enleva ses bottes. Atterrée, elle aspira brusquement une bouffée d'air quand elle vit des taches blanchâtres qui assortaient sur la chair rougie, sous le bas mouillé. *Il me faut du feu,* pensa-t-elle. *Et quelque chose de chaud pour rétablir la circulation*. Elle avait passé une grande partie de sa vie sur Ténébreuse et connaissait les signes de danger. Il n'était plus question, maintenant de camper au-dehors.

Il lui faudrait simplement compter sur la neutralité traditionnelle des refuges d'étapes et sur le déguisement qu'elle portait. Après tout, il n'avait suscité ni commentaires, ni questions auprès des marchands qu'elle avait rencontrés cette autre nuit.

Elle ramassa ses sacoches et se dirigea vivement vers le bâtiment principal. D'un geste presque machinal, elle releva le col de son manteau pour masquer sa nuque dégagée. Puis,

consciemment, le rabaissa et le remit en place. Ses habits et ses cheveux courts d'Amazone étaient sa meilleure protection dans une telle situation. Une tenue et des manières féminines rendraient impensable son entreprise.

Elle ouvrit la porte d'une poussée et affronta la lueur de plusieurs lanternes. Il y avait deux groupes de voyageurs dans la longue pièce au dallage de pierres. Chaque groupe se trouvait à un bout de la salle, autour des foyers. Lorsqu'elle vit les hommes qui se trouvaient près de la porte, le cœur lui manqua. Elle regretta presque de n'avoir pas couru le risque de rester dans les bois. C'était une bande d'hommes solides, d'allure fruste, vêtus de manteaux à la coupe singulière. Et Magda crut voir un peu plus qu'une curiosité impersonnelle dans leurs regards, quand ils se tournèrent pour examiner la nouvelle venue.

Les lois de la route exigeaient que ce soit Magda qui parle la première. Elle prononça donc les formules d'usage presque rituelles et sa voix lui parut légère et presque enfantine dans cette pièce énorme où le son résonnait.

— En tant que retardataire, je demande instamment à ceux qui m'ont précédée, de me permettre de partager le refuge.

Un des hommes, un gaillard énorme de forte carrure, avec des moustaches d'un jaune tirant sur le roux qui lui donnaient un air féroce, prononça la formule d'accueil.

— Soyez la bienvenue. Pénétrez en paix dans cet endroit neutre et allez en paix.

Il l'enveloppa d'un regard qui lui donna la chair de poule. Ce n'était pas tant le fait que cet homme ne fût pas rasé et que ses vêtements fussent loin d'être propres. Cela pouvait être dû au mauvais temps et aux aléas du voyage. C'était plutôt quelque chose dans son regard. Mais les lois du refuge devaient la protéger. Elle agrippa ses sacoches et passa doucement devant eux. Les deux foyers étaient occupés, mais elle pouvait faire un petit feu près de la tablette en pierre qui courait le long du mur central. Elle n'aurait même pas à s'escrimer avec l'amadou. Elle pourrait demander du feu. (Mais pas au gros homme moustachu ! résolut-elle.)

À l'autre extrémité du refuge, cinq ou six personnes étaient réunies. Elles se tournèrent quand Magda prit la parole et une

des personnes du groupe, d'une maigreur presque squelettique, s'avança au devant de la Terrienne.

— Soyez la bienvenue, ma sœur, dit-elle. (Le son de sa voix surprit Magda. C'était une voix de femme, grave et presque rauque, mais indéniablement féminine.) Venez partager notre feu.

Enfers de Zandru !, se dit Magda, invoquant involontairement un dieu de Ténébreuse dans son désarroi. *Quoi encore ?*

Ce sont des Amazones Libres !

Des vraies !

La grande femme décharnée n'attendit pas le consentement de Magda.

— Je suis Camilla n'ha Kyria, dit-elle. Nous nous rendons en mission à Nevarsin. Venez ; posez vos affaires ici. (Elle soulagea Magda de ses sacoches et la conduisit jusqu'au feu.) Vous êtes à moitié gelée, mon enfant ! Vous feriez mieux d'enlever ces vêtements trempés si vous avez quelque chose de sec à vous mettre sur le dos. Sinon, l'une de nous peut vous prêter quelque chose jusqu'à ce que vos habits aient séché devant le feu.

Elle montra du doigt l'endroit où ses compagnes avaient tendu des ficelles sur lesquelles elles avaient suspendu des couvertures afin de préserver leur intimité. À la lueur de la lanterne que les Amazones avaient accrochée là, Magda vit clairement l'étrangère, Camilla. Elle était grande, émaciée, avec un visage profondément marqué par l'âge – et par ce qui ressemblait à des cicatrices de coups de couteau. Ses cheveux étaient tout gris. Elle avait ôté sa pèlerine et sa tunique de dessus et ne portait que la tunique de dessous en toile brodée propre aux femmes de Thendara. Sous le vêtement, son corps était si sec et si plat que Magda comprit qu'elle avait affaire à une *emmasca,* une de ces femmes soumises pendant l'adolescence à l'opération illégale de castration.

La jeune Terrienne alla se débarrasser de ses vêtements mouillés derrière le rideau de couvertures, avant d'enfiler un pantalon et une tunique de rechange. Elle apprécia l'intimité des couvertures, moins à cause des hommes grossiers à l'autre bout de la salle – ceux-ci l'auraient à peine aperçue dans la pénombre

du refuge – qu'à cause des autres femmes. Dame Rohana n'avait-elle commis aucune erreur en ce qui concernait ses habits et son équipement ?

Une jeune femme svelte dont les cheveux avaient exactement la couleur des barres de cuivre au sortir de la forge, passa la tête d'un côté des couvertures.

— Je suis Jaelle n'ha Melora, cheftaine élue de cette troupe, dit-elle. Est-ce que vos pieds sont gelés ?

Elle se baissa pour examiner attentivement les pieds et les orteils de Magda.

— Non, je ne crois pas, répondit cette dernière.

Jaelle effleura un pied d'un geste prudent.

— Non. Vous avez eu de la chance. J'allais vous dire que Camilla avait un remède contre les gelures, si vous en aviez besoin. Mais je crois que vos joues elles-mêmes n'ont rien. Vous vous êtes soustraite au vent juste à temps. Remettez vos bas et venez près du feu, alors.

Magda ramassa ses vêtements mouillés et les tendit sur les perches que les femmes avaient fixées pour y faire sécher leurs propres affaires. Quelques oiseaux étaient en train de rôtir sur un petit gril placé au-dessus d'un lit de braises. En outre, les Amazones avaient suspendu à une crémaillère une bouilloire dans laquelle cuisait une soupe chaude fumante. Cela sentait si bon que Magda en eut l'eau à la bouche.

— Peut-on savoir quel est votre nom et à quelle maison de la Guilde vous appartenez, ma sœur ?

Magda déclina sa fausse identité, ajoutant qu'elle venait de la maison de la Guilde à Temora. Elle avait à dessein choisi la plus lointaine des villes qu'elle connaissait, dans l'espoir que la distance excuserait les petites disparités dans la tenue et le comportement.

— Quelle nuit pour voyager ! Je ne crois pas qu'il y ait même un seul franc-tireur en train de bouger dans les collines d'ici à Nevarsin, dit Jaelle. Avez-vous fait tout le chemin qui nous sépare de Temora ? Vos vêtements ont sûrement été fabriqués à Thendara. C'est surtout dans les collines de Venza qu'on trouve ce travail du cuir et ces broderies.

Magda n'avait plus qu'une chose à faire : se payer de culot.

— C'est exact. On ne peut pas acheter des vêtements aussi chauds au bord de la mer. Autant essayer d'acheter du poisson dans les Villes Sèches. Ma protectrice a eu la générosité de me procurer ces vêtements pour le voyage et c'était son intérêt, car elle m'envoie dans les Hellers à cette saison !

— Acceptez-vous de partager notre repas ?

La prudence recommandait d'avoir le moins de rapports possible avec ces femmes étranges. Pourtant, celles-ci paraissaient trouver cela si naturel qu'un refus risquait de susciter des commentaires et d'éveiller les soupçons. En outre, la nourriture sentait trop bon après des jours de bouillie de céréales en poudre, pour refuser. Elle leur répondit donc par la formule de politesse courante.

— Avec plaisir, si je peux apporter ma part.

— Ce n'est pas nécessaire, mais on accepte avec plaisir, fut la réponse attendue de Jaelle.

Magda alla prendre dans ses sacoches des confiseries dont elle s'était pourvue en prévision d'une occasion de ce genre. La femme qui faisait la cuisine, accepta les bonbons avec un petit cri de plaisir.

— Oh ! ces bonbons, aussi, sont fabriqués dans la vallée de Thendara ! Il y a des années que je n'en ai pas goûté et j'ai peur que nous ne fassions toutes preuve d'une gourmandise scandaleuse ! Excepté Jaelle qui déteste les douceurs comme une vraie fille de la Ville Sèche !

— Tais-toi, idiote ! jeta Jaelle en se retournant vers la cuisinière avec brusquerie.

La femme qui était plus âgée, prit la mouche et arbora une mine renfrognée. Magda s'aperçut alors que toutes les Amazones étaient plus âgées que Jaelle, même si, pour la plupart, elles paraissaient jeunes, exception faite de Camilla. *Si jeune. Et les autres l'ont élue comme cheftaine. Elle est plus jeune que moi j'en suis sûre ! Et belle… Je ne pense pas avoir jamais vu une femme aussi belle !* À l'instar de ses compagnes, Jaelle portait les vêtements informes des Amazones : pantalon large et tunique. Mais cette tenue ne dissimulait pas son corps, mince et féminin, le port délicat de la tête couronnée d'une chevelure flamboyante, les traits délicats, pâles et si réguliers

qu'ils auraient été presque ordinaires, sans les yeux, très grands et bordés d'épais cils noirs.

— Vous avez fait la connaissance de Camilla, fit la jeune fille. Voici Sherna… (Elle désigna la femme qui préparait leur repas.) Voici Rayna et voici Gwennis. Dans quelques minutes, nous aurons quelque chose à manger… Oh ! j'oubliais !… Il y a deux latrines dans ce refuge. Nous avons pris celles-ci (elle les montra du doigt)… pour notre usage personnel, de sorte que vous ne serez pas obligée d'aller au milieu des hommes pour…

Elle prononça alors, avec une parfaite insouciance, un mot que Magda n'avait jamais entendu dans la bouche d'une femme. Elle l'avait seulement lu dans des manuels, car aucun homme ne l'aurait employé en sa présence.

Je ferais mieux de ne pas trop parler. Entre elles, du moins, les Amazones ne se servent pas des euphémismes jugés polis pour les femmes !

Elle remarqua également qu'un écriteau soigneusement imprimé, accroché à l'extérieur des latrines choisies par les femmes, prévenait les hommes de s'éloigner. En anthropologue avertie, Magda émit une hypothèse en son for intérieur : *Elles s'attendent à ce que je sache lire. Et certaines d'entre elles, au moins, savent écrire*. Ce fait, également, lui donna un léger choc.

— Allez, venez manger.

À l'aide d'une louche, Sherna versa de la soupe chaude dans le bol de Magda. Elle découpa un des oiseaux rôtis avec un couteau et en tendit une part à la jeune femme. Comme les autres, Magda s'assit pour manger, sur ses couvertures enroulées. Elle lutta contre sa nervosité. Elle avait déjà assez souvent mangé en compagnie d'habitants de Ténébreuse.

L'Amazone que Jaelle avait désignée sous le nom de Gwennis, une jolie femme élancée, vêtue d'une tunique de dessous en toile bleue, à qui Magda donnait une trentaine d'années, lui posa une question.

— Peut-on connaître la nature de votre mission, Margali, si ce n'est pas un secret ?

Magda avait commencé à se douter que ce genre d'interrogatoire poli était coutumier au sein des troupes d'Amazones étrangères. De toute façon, maintenant qu'elle avait

accepté leur invitation à partager leur feu et leur repas, elle ne pouvait plus se retrancher dans un silence grossier. *J'ai fait une drôle de bêtise. J'aurais dû camper dans les bois*. Mais, par-delà les murs du refuge, elle entendait encore le hurlement de la tourmente qui lui opposait un démenti formel.

— Ce n'est pas un secret, non. Mais il s'agit d'une affaire de famille de ma protectrice.

Rayna prit la parole. C'était une grande femme mince dont les cheveux étaient si bouclés qu'ils formaient une masse crêpelée tout autour de sa tête, tel un halo à la lueur du feu.

— Nul doute que vous ne soyez fière de nous révéler son nom ?

Mon Dieu, Dame Rohana avait prévu cela ! Je n'aurais jamais osé la nommer sans sa permission.

— J'ai le privilège de servir Dame Rohana Ardaïs pour une mission à Saïn Scarp, dit-elle.

Camilla qui était assise à côté de Jaelle sur les couvertures déroulées de la jeune fille, pinça les lèvres et lança un bref regard en direction des hommes d'allure fruste qui, assis à présent autour de leur feu, parlaient fort tout en avalant gloutonnement le contenu d'une grande marmite.

Ces hommes peuvent-ils être des bandits ? se demanda Magda. *Serait-il possible qu'ils viennent de Saïn Scarp ?* À cette pensée, elle sentit à nouveau le fourmillement d'une « prémonition ». Elle n'entendit pas Jaelle lui parler et dut demander à la jeune Amazone de répéter ce qu'elle avait dit.

— J'ai demandé si Dame Rohana boitait toujours autant depuis qu'elle était tombée de son cheval ? Pauvre vieille femme ! Et si peu de temps après avoir perdu son mari. Quelle tragédie !

Après un moment d'incrédulité, Magda prit conscience de la situation. Il ne lui restait plus qu'à réagir avec audace et à répondre hardiment. Elle reposa son assiette en manifestant vivement l'offense faite à sa dignité.

— Ou bien vous avez eu des nouvelles plus récentes que les miennes, ou bien vous êtes en train de me mettre à l'épreuve, ma sœur ! (Elle prononça ces derniers mots usuels sur un ton de profonde ironie.) La dernière fois que j'ai vu Dame Rohana, elle

était bien portante et robuste et la qualifier de vieille eût été lui faire une grande injure. Je ne pense pas qu'elle ait vingt ans de plus que moi. Quant à son mari… (Elle se creusa la cervelle pour se rappeler son nom.)… je n'ai pas eu le privilège de rencontrer Dom Gabriel, mais Dame Rohana a parlé de lui comme d'un homme vivant et bien portant. Mais peut-être y a-t-il dans le Domaine des Ardaïs, une autre Dame Rohana que je n'ai pas l'honneur de connaître et de servir ?

Le joli visage de Jaelle trahissait de la gêne et de la contrition, à présent.

— Il ne faut pas m'en vouloir, Margali, dit-elle. Dame Rohana est ma parente et c'est le seul membre de ma famille qui m'ait manifesté de la bonté, à moi, la honte de la famille. Comme vous pouvez le deviner, son honneur m'est cher et je ne laisserais personne divulguer son nom sans qu'elle l'ait autorisé. Je vous en prie, pardonnez-moi.

— Vous feriez mieux de regarder le sauf-conduit que j'ai sur moi, rétorqua la Terrienne avec raideur.

— Oh ! je vous en prie, ne vous inquiétez pas de ça ! (Jaelle paraissait très jeune, à présent.) Sherna, offre-lui un peu de vin. Buvez avec nous, Margali. Ne soyez pas fâchée !

Magda accepta le vin. Elle essuya furtivement ses paumes soudain moites sur sa tunique. *C'est bien ma chance ! Mais je m'en suis sortie, cette fois. Que vont-elles encore me jeter à la figure ?* Elle but le vin à petites gorgées, tout en grignotant quelques bonbons et les noix que Rayna faisait passer à la ronde. Ces dernières avaient été confites dans une préparation acide et extrêmement épicée et Magda remarqua que si Jaelle avait refusé ses confiseries, elle savourait par contre les noix épicées avec délectation.

Elle est jeune. Mais je ferais mieux de ne pas la sous-estimer !

Une bruyante explosion de gaieté du côté des hommes assis autour de l'autre feu, interrompit le cours de ses pensées. Elle se retourna pour les regarder. Ils buvaient sec en se passant une bouteille de main en main et riaient à gorge déployée. Assez fort pour couvrir le hurlement de la tourmente au-dehors. *S'ils*

viennent de Saïn Scarp, ils savent peut-être quelque chose sur Piedro…, se dit Magda qui tendit l'oreille pour écouter.

La main de Camilla s'abattit sur son poignet comme un étau. La douleur lui arracha presque un cri.

— Vous n'avez pas honte ! jeta la vieille Amazone d'une voix aussi coupante qu'un rasoir. Est-ce ainsi que la Maison de Temora enseigne à ses filles à se conduire, espèce de dévergondée ? Dévisager des hommes ivres comme une prostituée de bas étage ? Tournez-leur le dos, sale gamine mal élevée !

Magda dégagea d'une secousse sa main des vieux doigts secs et nerveux. Ses yeux s'emplirent de larmes sous l'outrage et l'humiliation.

— Je me demandais seulement si ce sont des bandits…, dit-elle dans un murmure.

— Quels qu'ils soient, ils ne nous intéressent pas ! rétorqua la vieille femme d'un ton péremptoire.

Magda se frotta le poignet en se demandant s'il y aurait un bleu.

Je fais tout de travers. Je ferais mieux de me taire et d'aller me coucher le plus tôt possible.

Elle s'allongea sur ses couvertures déroulées en faisant semblant de dormir. Les rires et les chants avinés des bandits continuaient. Autour du feu des Amazones, quelques conversations se poursuivirent sur un ton feutré. Les femmes rirent et plaisantèrent avec calme. Elles taquinaient Sherna à propos d'un fait qui s'était produit au cours de la fête du cœur de l'été. Magda n'y comprit rien. Les femmes imperméabilisèrent leurs bottines en daim, mirent de l'ordre dans leurs sacoches, nettoyèrent et rangèrent les ustensiles du repas et se préparèrent à se coucher.

— J'aimerais que Rafi soit là avec sa harpe, dit l'une d'elles. On pourrait entendre un air, cela vaudrait mieux que ce bruit !

Elle jeta furtivement un regard oblique par-dessus son épaule à la bande d'ivrognes qui se trouvait à l'autre bout de la salle. Mais Magda observa qu'elle ne se retournait pas pour les regarder. Était-ce défendu chez les Amazones ?

— Rafi était avec moi quand nous avons puni ces deux femmes de Thendara, dit Camilla. Rayna et Sherna, vous qui êtes nouvelles parmi nous, vous n'en avez pas entendu parler ? Et vous qui venez de Thendara, Margali ? Cette histoire n'a donc pas encore fait le tour de la place du marché ?

— Quelle histoire ?

Magda n'osa pas simuler un sommeil trop profond pour ne pas répondre.

— Vous n'êtes pas au courant, vous non plus ? Eh bien, on nous a rapporté qu'à la Cage Dorée… Vous connaissez la Cage Dorée ? demanda-t-elle en marquant un temps.

Magda opina de la tête. La Cage Dorée était un lupanar très connu, situé à proximité de la Zone Terrienne. La jeune femme savait que l'établissement était fréquenté de temps à autre, par des astronautes et des touristes de l'Empire.

— On a entendu dire qu'il y avait là deux « artistes » – Camilla prononça ce terme courtois avec ironie – qui avaient les cheveux coupés court et présentaient tous les soirs un numéro particulièrement indécent. Je suis sûre que chacune d'entre vous imagine sans peine les détails. Et le vieux monstre qui dirige l'endroit, annonçait ainsi le spectacle : « Les Secrets Amoureux des Amazones Libres ». Alors Rafaella et moi…

— Chère tante, intervint Jaelle en bâillant, je sais depuis l'âge de quatorze ans, comme nous toutes, qu'il existe sur cette planète des femmes qui aiment les femmes, mais qu'il y en a aussi qui le prétendent seulement et que certains hommes n'ont rien de mieux à faire avec leur virilité que de s'abandonner à des fantasmes égrillards à notre sujet. Crois-tu que nous nous ennuyons au point de te sentir obligée de nous divertir avec des histoires cochonnes, ma chère Camilla ?

— Alors, vous ne savez pas comment nous avons puni ces putains pour s'être prétendues des nôtres et avoir attiré le scandale et la honte sur nous ? Vous ne devinez pas, Margali ?

— Non, répondit la jeune femme, trop méfiante pour en dire plus long.

C'est pour ma gouverne qu'elle raconte tout ça. J'ai dû me trahir d'une façon ou d'une autre. Cette vieille « emmasca » a des yeux perçants.

— Eh bien, reprit Camilla, savourant chaque parole sans détacher son regard de Magda, eh bien, nous sommes allées là-bas, Rafi et moi, pendant la nuit, après le départ de leur public dépravé. On a fait sortir de force ces catins impudiques, on les a entraînées jusque sur la grande place, on les a déshabillées, puis on leur a rasé la tête et le reste. Ensuite, on les a barbouillées de glu et on les a roulées dans des copeaux de bois.

— J'aurais dû être là, dit Jaelle, les yeux étincelants d'un plaisir féroce. J'y aurais mis le feu avec une torche et je les aurais regardées rôtir.

— Bah ! on les a laissées sur place dans cet état, afin que le garde les découvre. À mon avis, après une telle humiliation, elle ne joueront plus aux Amazones dans leur numéro obscène. Qu'en pensez-vous, Margali ?

La jeune femme s'efforça d'affermir sa voix, mais elle avait une boule dans la gorge et en connaissait la cause : une terreur absolue.

— Vous avez probablement raison, dit-elle. Mais j'ai toujours entendu dire qu'une *grezalis* reste fidèle à son métier parce qu'elle est trop bête pour en apprendre un autre. Votre leçon n'a donc peut-être servi à rien.

— Vous avez été trop dures avec ces femmes, intervint Sherna. C'est à cette vieille crapule vicieuse qui gère l'endroit que j'aurais infligé ce traitement. C'est lui qui a monté ce numéro répugnant. Ce n'était pas la faute des femmes.

— Au contraire, je crois, moi que vous avez été trop coulantes avec elles, dit Jaelle. Inutile de faire honte à ce genre de femmes. Si elles n'avaient pas été insensibles à la honte, jamais elles ne se seraient trouvées dans un endroit pareil.

— Toutes les femmes ne sombrent pas dans la prostitution de leur plein gré, plaida Sherna. Il faut parfois qu'elles gagnent leur vie d'une façon ou d'une autre !

— On a toujours le choix, trancha Camilla d'une voix âpre et aussi grinçante qu'une lime, mettant énergiquement fin au débat.

Magda s'interrogea à nouveau en observant le vieux visage rébarbatif : *Quelle horrible expérience a bien pu amener une femme à éprouver une telle haine envers elle-même pour qu'elle*

préfère recourir à la castration, plutôt que de conserver la moindre trace de féminité ? Il y avait des siècles que cette opération était illégale sur Ténébreuse. Mais les sanctions les plus sévères en cas de délit, n'avaient pas réussi à venir à bout de cette pratique.

Jaelle se remit à bâiller et demanda à Rayna qui était la plus grande, d'éteindre la lanterne. Une autre femme couvrit le feu de façon à conserver quelques braises tout au long de la nuit. Magda se fit un oreiller de ses sacoches comme elle le vit faire aux autres et posa à côté de sa tête, le couteau caché dans ses bottes.

Maintenant que le danger semblait passé et que la crainte aiguë de se voir découverte, s'était apaisée, elle était en proie à une sorte d'ivresse. Elle en avait plus appris sur les Amazones Libres en une seule nuit que tous les autres agents au cours de douze années passées parmi les habitants de Ténébreuse. Elle le savait, car avant de quitter son poste, elle avait compulsé tous les documents que les Terriens possédaient sur ces femmes, y compris le folklore, les rumeurs et les plaisanteries salaces. Et toutes ces données étaient contenues dans un imprimé qu'elle pouvait tenir dans sa paume. *Si je réussis mon coup, j'aurai de quoi me vanter pendant le reste de ma vie. Avoir pu passer la nuit avec elles et repartir insoupçonnée.*

L'une après l'autre, les Amazones s'assoupirent. La vieille Camilla ronflait très doucement. Sherna et Gwennis, allongées côte à côte, chuchotèrent quelques minutes, puis s'endormirent. Magda, en dépit de sa longue et dure journée de cheval, était trop fatiguée et trop tendue pour dormir. Le tintamarre qui régnait autour de l'autre feu, loin de se calmer, devint encore plus fort. La jeune femme se demanda si c'était prémédité, si ces hommes trouvaient là une façon d'exprimer une hostilité qu'ils n'osaient pas avouer. Ils parlaient à voix haute, chantaient avec des voix avinées. Certaines chansons étaient si paillardes qu'elles n'auraient jamais dû être chantées en présence d'une femme méritant un minimum de respect. Magda le savait.

Pendant un certain temps, elle écouta, puis céda à l'ennui et à l'agacement. N'y avait-il aucune loi de politesse pour les refuges, afin de déterminer jusqu'à quelle heure un groupe pouvait

continuer à faire la noce lorsqu'il partageait le refuge avec un autre groupe de voyageurs ? Sacristi, est-ce qu'ils allaient continuer à faire ce vacarme toute la nuit ? Il était surprenant que les Amazones s'en fussent accommodées, mais en ce cas, leurs règles leur interdisaient évidemment de tenir compte de cette bande d'hommes.

Les chansons s'achevèrent. Il y eut une brève accalmie, puis une petite bagarre se déclencha et fut aplanie. Et au cours d'une autre pause, Magda entendit des hommes dire à haute voix :

— … Retenu à Saïn Scarp…

Elle se raidit, tendant l'oreille pour en entendre davantage, mais les ivrognes se remirent à vociférer. *Ils savent quelque chose sur Peter ! Si seulement je pouvais entendre !* Elle crut entendre le mot « Ardaïs » brouillé par la conversation, sans en être certaine. Et sa résolution s'affermit. Il *fallait* qu'elle entende ! Les Amazones dormaient, à présent. Elle allait se faufiler très doucement le long du mur dans l'obscurité… Elle était à demi déshabillée. Elle se redressa et enfila son pantalon et sa tunique de dessous dans le noir. Puis elle se glissa hors des couvertures et se mit à longer le mur pieds nus en s'accrochant aux ombres. Elle aperçut Jaelle qui donnait sur le ventre comme une enfant, le visage caché dans son bras replié. Magda avança sur la pointe des pieds vers l'autre bout de la salle, en retenant son souffle. Elle fut récompensée en entendant un des hommes qui disait : « … le petit Ardaïs… » et « … le renvoyer au solstice d'hiver… ».

— Et quelle a été la réponse de la Princesse ?…

— Tu crois qu'il me raconte tout ça ? Tout ce que je peux…

Le reste de la phrase fut couvert par un éclat de rires avinés. Puis l'un des hommes s'immobilisa.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Une souris ou un rat, probablement. Passe-moi la cruche, tu…

Magda se figea sur place, mais l'homme qui avait parlé le premier, se leva et s'avança brusquement à grands pas vers l'endroit où la jeune femme se tenait tapie dans l'ombre. Elle se retourna pour s'éclipser, mais le pied lui manqua et elle tomba de tout son long. Au-dessus d'elle, elle entendit un grand éclat de

rire. Dans la minute qui suivit, des mains dures s'abattirent sur elle, elle fut soulevée et emportée au milieu du cercle d'hommes.

Celui qui la portait, la remit debout en partant d'un gros rire bruyant.

— Tu parles d'une souris ou d'un rat, Jerral !

Magda reconnut dans l'homme qui s'était emparé d'elle, le grand gaillard moustachu de forte carrure dont le regard l'avait effrayée à son arrivée dans le refuge. Il se pencha vers elle et lui prit le menton dans sa main grande comme un battoir.

— Fatiguée de dormir seule, *chiya ?* (Lorsque ce mot signifiant « petite fille » était utilisé dans l'intimité familiale, il était affectueux ; mais dans toute autre circonstance, il était méprisant.) Pour lequel d'entre nous est-ce que tu en pinces, hein ? Je parie que c'est pour moi. Je t'ai vue me regarder avant.

Magda s'efforçait désespérément de reprendre son souffle, de *réfléchir*. Elle *n'allait* pas se débattre et supplier ces hommes, elle ne *pourrait* pas.

— Ouais, on a tous entendu parler des Amazones Libres, fit un grand type à la barbe noire qui donna une bourrade dans les côtes du ravisseur de Magda, avec un regard lubrique et mauvais. Allons réveiller les autres filles pour qu'elles se joignent à nous ! Qu'est-ce que tu en dis, mon petit lapin ? Est-ce que tu es venue nous demander quelque chose à boire ?

Oh ! Seigneur, qu'est-ce que j'ai fait ? Je serai coupable d'avoir rompu la trêve du refuge, si je mêle les autres femmes à cette histoire et si je fais croire à ces hommes… Furtivement, elle chercha son couteau. Et se rendit compte avec horreur qu'elle l'avait laissé par terre près de sa sacoche.

— Qu'est-ce qui ne va pas, *chiya ?* Tu n'as rien à dire ? Bah ! on ne va pas tarder à te délier la langue, fit le gros homme qui l'avait empoignée.

Elle sentit la chaleur de son haleine fétide et avinée sur son visage, et les vilaines moustaches hérissées lui grattèrent la joue. D'un coup sec, l'homme fit tomber la tunique de ses épaules.

— Hé ! elle est jolie, en plus ! Arrête de pousser, Rannar, tu auras bientôt ton tour… C'est moi qui ai attrapé celle-ci. Si tu veux une fille, va en réveiller une pour toi !

Il passa la main sur le corps de Magda. Celle-ci se dégagea d'une secousse, le prit par le bras et essaya de le faire tomber avec une prise de combat. Mais il s'esquiva en faisant un pas de côté avec un rire narquois.

— Holà ! ma jolie ! Je connais un truc dix fois meilleur ! Alors, tu te bats, toi aussi ? On va vraiment pouvoir s'amuser avec cette fille, dit-il avec un regard égrillard.

Les bras de Magda furent comme engourdis.

Qu'est-ce qui me prend ? Elle sentit l'homme lui saisir l'épaule et la lui tordre cruellement. Elle ne put retenir un cri de souffrance.

— Et maintenant, trêve de bêtises, mon trésor. Tu n'as qu'à être une bonne petite fille et on ne te fera pas de mal, non, pas de mal du tout, marmonna-t-il en lui passant les mains sur la poitrine.

Elle le frappa violemment sur la bouche du revers de la main. L'homme recula, saisi d'une fureur d'ivrogne et lui assena un coup qui l'envoya tomber par terre, à demi assommée.

— Pas de ça, Bon Dieu, espèce de putain ! Tiens-la, Rannar…

Elle lutta et se débattit, haletante, en silence, de peur de laisser échapper un mot de terrien courant si elle ouvrait la bouche. Les bandits firent cercle et encouragèrent de leurs cris, ceux qui la tenaient. Magda s'était entraînée au combat à mains nues depuis sa seizième année. Elle essaya de reprendre son souffle et de trouver la force de porter des coups efficaces, mais l'homme la serrait trop fort.

Pourquoi suis-je incapable de me défendre ? Comment en suis-je arrivée là ? Soudain, comme un homme en train de se noyer voit, dit-on, défiler en un éclair sa vie tout entière devant ses yeux, Magda connut la réponse. *Cela fait des années que je me prépare psychologiquement à me comporter comme une jeune fille normale de Ténébreuse. Celles-ci sont trop timides pour se battre – elles comptent sur les hommes pour les protéger. Je suis donc conditionnée à agir ainsi et cela a presque effacé ma formation d'Agent Terrien…*

Lorsqu'elle se mit à crier, elle en eut à peine conscience…

9

TOUT à coup, une lumière éblouit Magda. Une torche s'abattit, aveuglant l'homme qui la tenait. Il recula en hurlant. Puis il sembla qu'une demi-douzaine de couteaux sortaient de leurs fourreaux et se pointaient vers les ravisseurs de la jeune Terrienne.

— Lâchez-la, dit une voix grave, unie.

Magda vit le visage de Jaelle au-dessus de la torche. L'homme qui la retenait, recula. Et elle repoussa son acolyte sur le côté. Elle se dégagea d'une bourrade et se releva péniblement en retenant les pans de sa tunique déchirée autour d'elle. Le moustachu cria une obscénité, puis, brandissant son épée, se rua en avant. Il y eut un éclair confus de lames, un cliquetis, un hurlement et l'homme tomba, en étreignant une entaille qui lui barrait les cuisses. Magda vit du sang sur le couteau de Jaelle. Une des femmes aida la Terrienne à s'envelopper dans ses vêtements déchirés, tandis que les hommes se rassemblaient en grommelant.

— Ouvrez l'œil ! jeta Gwennis.

Les femmes se replièrent, sur le qui-vive… Leurs couteaux formaient une sorte de rempart devant elles. Poussée de côté et oubliée, Magda observa la marche en avant, lente et menaçante des bandits, l'impassibilité des femmes retranchées derrière leurs couteaux. Tandis qu'elle restait plantée dans l'attente du choc, l'ensemble de la scène lui parut d'une grande netteté : les visages durs et menaçants des hommes, les visages tout aussi inflexibles des femmes, la lueur des torches, les poutres noires dans l'ombre et jusqu'aux dessins du dallage sur le sol, tout lui parut gravé à jamais dans sa mémoire. Par la suite, jamais elle

ne sut combien de temps avait duré cette attente angoissée et intense – des heures, des jours, lui sembla-t-il – de l'assaut inévitable, du choc des épées, tandis que la tension montait de plus en plus. Elle eut envie de pousser un cri strident : *Oh ! non, non, je ne voulais pas* !… et réagit en levant les mains pour s'en couvrir la bouche et réprimer ce cri.

Alors un des hommes jura brutalement et abaissa la pointe de son épée.

— Au diable toute cette histoire. Ça ne vaut pas le coup. Abaissez vos couteaux, les filles. On fait la paix ?

Aucune des femmes ne bougea, mais le chef des bandits, le grand homme à la barbe noire qui avait maintenu Magda au sol, fit un signe à ses hommes et l'un après l'autre, ceux-ci abaissèrent leurs épées. Quand la dernière fut pointée vers le sol, les femmes se détendirent lentement et laissèrent retomber leurs couteaux, la pointe dirigée vers le dallage.

— Vous avez rompu la trêve du refuge en portant la main sur l'une d'entre nous, dit Jaelle. Si je rapportais cela à un poste de patrouille, vous risqueriez tous d'être mis hors la loi et tout un chacun aurait le droit de vous tuer pendant trois ans.

L'étrange beauté de son visage, à la lueur de la torche, avec ses cheveux de cuivre qui entouraient son pâle visage d'un halo, formait un contraste singulier avec ses paroles.

— Vous ne feriez pas ça, n'est-ce pas, *mestra ?* fit le chef d'une voix d'ivrogne. On ne lui faisait aucun mal.

— On a bien vu à quel point elle a apprécié vos avances, dit sèchement Jaelle.

— Oh ! bon sang, c'est elle qui est venue nous chercher ! fit le moustachu d'une voix épaisse. Comment est-ce qu'on aurait su qu'elle ne voulait pas s'amuser !

La blessure en travers de ses cuisses saignait encore un peu, mais Magda pouvait voir, à présent, qu'elle n'avait guère plus d'un centimètre et demi de profondeur. Douloureuse peut-être, et humiliante, mais sans danger. Elle ne risquait pas de le laisser estropié. Jaelle n'avait même pas essayé de le tuer.

La jeune Amazone se retourna face à Magda. Ses yeux étincelaient d'un feu vert à la lueur de la torche et Magda se

sentit malade de honte et d'appréhension. *Je suis responsable de tout ça.*

— Etes-vous vraiment allée les trouver de votre plein gré ? Est-ce que vous cherchiez à vous amuser, comme il dit ?

— Oh ! non, non ! murmura Magda.

Elle entendit à peine le son de sa propre voix.

— Dans ce cas, reprit la jeune cheftaine des Amazones d'un ton cinglant, que faisiez-vous donc pour qu'ils aient pu le croire ?

Magda ouvrit la bouche pour dire qu'elle voulait surprendre leur conversation, mais elle se tut avant d'avoir émis une seule parole. Camilla l'avait avertie : il n'était pas convenable d'épier des hommes pour une Amazone. Elle ne pouvait pas discréditer ces femmes qui l'avaient protégée alors qu'elles n'y étaient pas du tout obligées, en les exposant à la honte ou au mépris. Elles l'avaient invitée à partager leur repas et leur feu. Elle avait violé en étant vêtue comme une Amazone une de leurs règles de conduite les plus strictes. Elle savait maintenant qu'il lui fallait mentir, vite et bien. Trouver un mensonge pour ne pas compromettre les Amazones par son inconduite.

— J'ai… j'ai eu une colique et je me suis trompée de chemin dans le noir en cherchant les petits coins. Quand j'ai vu que je m'étais trompée, j'ai essayé de m'en aller avant qu'ils ne me voient, mais j'ai glissé et je suis tombée.

— Vous voyez ? fit Jaelle à l'adresse des hommes.

Mais son regard parut fouailler le visage de la Terrienne.

Elle sait que je mens, bien sûr. Mais elle en connaît aussi la raison, se dit Magda. C'était tout ce qu'elle pouvait faire pour réparer.

— Vous avez rompu la trêve, dit Jaelle. et cela encourt une peine de trois années de mise hors la loi. En outre, vous avez tenté de violer une femme ici ; et le châtiment que nous réservons à cette faute, c'est la castration. Estimez-vous heureux que votre compagnon n'ait pas réussi. Et maintenant, ramassez tout ce qui vous appartient et fichez le camp. Selon la loi, nous n'avons pas à partager le refuge avec des hors-la-loi et des violeurs.

— Dans cette tourmente, *mestra ?* s'écria Barbe-Noire, d'une voix où perçait un effarement d'ivrogne des plus comiques.

— Vous auriez dû prêter l'oreille à la voix de la tempête, avant de rompre la trêve du refuge, jeta Jaelle, avec un visage de pierre. Dehors, espèces de sales bêtes ! Et si l'un de vous franchit à nouveau le seuil de ce refuge pendant que nous sommes encore ici, je jure que je lui couperai ses *cuyones* et que je les ferai griller sur ce feu ! (Elle fit un geste avec son couteau.) Dehors ! Assez parlé, maintenant ! Dehors !

À tâtons, ivres, marmonnant des obscénités, les bandits rassemblèrent leurs effets. Ronchonnants et furieux. Mais en voyant les couteaux luisants des femmes, massées devant eux, qui attendaient, indomptables, ils s'en allèrent. Quand la porte se fut refermée sur le dernier d'entre eux, Jaelle prit la parole.

— Rayna, Gwennis, allez vous assurer qu'ils ne touchent pas à nos chevaux et à notre équipement. (Elle tendit la torche à Sherna et s'avança lentement vers Magda.) À vous. Aucune blessure ? Se sont-ils contentés de déchirer vos vêtements et de vous tripoter ?

— Oui.

Subissant le contrecoup du choc, Magda claquait des dents. *Je me suis fourvoyée sur tous les plans. Vis-à-vis des Amazones en ayant un comportement impudique devant les hommes. À l'égard de la mission qui m'a amenée ici, sans rien découvrir après avoir pris autant de risques*. Elle se sentit écœurée, honteuse, épuisée par la violence de ses émotions.

Jaelle lui passa un bras autour des épaules pour la soutenir. Le geste, loin d'être prévenant, trahissait du mépris.

— Donnez-lui un peu de vin avant qu'elle n'achève la besogne en tombant évanouie à nos pieds ! jeta-t-elle.

D'une poussée, elle fit asseoir la Terrienne sur un banc. Camilla approcha une coupe des lèvres de la jeune femme. Magda la repoussa.

— Je n'ai pas envie…

— Buvez ça, nom d'un chien !

Camilla pressa la coupe contre ses lèvres. Magda essaya alors d'avaler, étouffa, et avala à nouveau.

— Oh ! vous ! Je vous avais prévenue, salope ! dit méchamment Camilla. Qui vous a laissée sortir de la Maison de la Guilde dans cet état, sans la moindre notion de la façon de vous comporter ? Si ces hommes n'avaient pas été aussi ivres que des moines à la fête du solstice d'hiver, ça se serait terminé par une bagarre et nous aurions toutes risqué d'être violées ou tuées. Vous mériteriez d'être battue et renvoyée à la maison de la Guilde !

Sherna avait rallumé le feu. Les femmes rentrèrent de l'étable.

— Ils sont partis, dit Rayna. Bon débarras. J'espère qu'ils vont geler dans la tempête !

Jaelle était debout, le dos tourné au feu, l'air implacable. Camilla poussa Magda vers elle.

— Jaelle, tu es la cheftaine que nous avons choisie. C'est à toi de régler son sort. Si tu le dis, je la battrai au sang pour toi. Ce serait un plaisir !

— Lâche-la, Camilla, finit par répondre Jaelle. Si je décide qu'elle doit être battue, je m'en chargerai moi-même. Bon, dit-elle à l'adresse de Magda. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Ce n'est pas encore fini. Je dois continuer à bluffer.

— Vous n'êtes pas la cheftaine que j'ai élue, dit brusquement Magda avec un air de défi. Pourquoi devrais-je vous fournir une explication de ma conduite, à vous ?

— Vous auriez pu nous attirer des ennuis à toutes avec votre stupidité… ou votre étourderie, peu importe ! Quelle est l'une de nos lois fondamentales ? Ne jamais se mettre dans une situation dont on n'est pas capable de se sortir. Personne n'oblige une femme à courir un danger. Mais quand on prend un risque, on devrait pouvoir l'affronter. Vous venez désormais de donner du poids à une de ces sales et vieilles histoires qui courent sur nous et qui prétendent qu'on ne se bat qu'en bande et qu'on n'affronte jamais loyalement nos ennemis ! Oui, bon sang, j'estime que vous me devez une explication ! Et pas à moi seulement… à nous toutes !

C'était assez juste.

— J'ai entendu une partie de ce que ces hommes disaient, finit par dire Magda, sans mentir. Il m'a semblé que cela avait trait à l'affaire qui m'a amenée dans ces collines. Je me suis sentie obligée de l'écouter.

Jaelle pesa la situation un moment, l'air sévère. Magda remarqua, de façon incongrue, un détail qui lui avait échappé jusqu'à ce moment précis. Jaelle qui se tenait debout avec tant de confiance et de hardiesse, ne portait que ses vêtements de dessous. Comme toutes ses compagnes. Au fond d'elle-même, la Terrienne, anthropologue expérimentée toujours en éveil, prit des notes : *Voilà donc ce que les Amazones portent en guise de sous-vêtements.*

— N'écoute pas un mot de ce qu'elle raconte, Jaelle, intervint la vieille Camilla d'une voix acerbe. Des bottes d'homme avec un couteau passé dedans ? Et qui l'a laissée sortir de la maison de la Guilde dans cet état, pour nous faire honte à toutes ? N'importe quelle fille sortant de la maison de la Guilde, même à quinze ans, saurait se défendre contre le viol, même désarmée. Il y a quelque chose de louche là-dedans !

— Oui, très louche, fit Jaelle. On s'est montré irresponsable en la laissant circuler toute seule avant qu'elle sache se tenir. Vous couvrez de honte l'Amazone qui a reçu votre serment, dit-elle à Magda. Qui est-ce ? Dites-nous son nom. Elle est responsable de votre conduite !

Que Dieu me vienne en aide, me voilà dans de beaux draps ! Bah ! Rohana m'a dit que la femme en question est morte. Cela ne plongera personne dans l'ennui.

— J'ai prêté serment à Kindra n'ha Mhari, dit-elle.

— Vous mentez !

Jaelle leva la main et lui assena une gifle qui résonna dans sa tête. Puis elle la gifla encore et encore en plein visage.

— Vous mentez, salope ! fit-elle en tremblant. Kindra n'ha Mhari a été ma mère adoptive. J'ai vécu avec elle sept ans avant sa mort et je connais le nom et le visage de chacune de ses filles du serment. Comment osez-vous calomnier une morte ? Vous mentez, vous mentez, vous mentez !

Les coups faisaient battre les tempes de Magda. Qu'allait-il se passer, maintenant ? *Quoi donc ?*

La vieille Camilla approcha brusquement son visage de celui de ta jeune femme. Elle était blême et tremblait.

— Si vous étiez un homme, je vous défierais au combat ! Kindra n'ha Mhari m'a recueillie alors que j'étais seule et désespérée. J'ai fait partie de sa troupe pendant trente ans et je l'aimais comme une sœur jumelle. J'ignore qui vous êtes et ce que vous êtes pour croire que vous pouvez abuser de son nom, mais vous ne recommencerez plus. Rayna, Gwennis, apportez-nous ses sacoches. On va voir s'il s'y trouve un indice susceptible de nous révéler quelque chose sur cette salope de traîtresse.

Rayna se baissa et commença à fouiller les effets de Magda à la lueur de la torche. Finalement, elle en sortit le sauf-conduit et le tendit à Jaelle.

— Il porte le nom et le sceau de Dame Rohana. Un faux, sans doute. Mais tu ferais mieux d'y jeter un coup d'œil, Jaelle.

Cette dernière retourna nerveusement le document entre ses mains et l'approcha du feu pour mieux le voir.

— Allume la lanterne, Rayna. On va avoir besoin de lumière pour ce qui va suivre, dit-elle. Je n'arrive pas à lire dans ces ténèbres.

Quand la lanterne fut allumée, elle resta debout à l'examiner pendant un certain temps.

— Ce n'est pas un faux, dit-elle finalement. Je connais trop bien l'écriture de ma parente. Et le sceau est authentique.

Elle se mit à lire le document à haute voix.

— « … conjure tous ceux qui doivent fidélité au Domaine des Ardaïs, de donner toute l'aide qui est en leur pouvoir… »

— Volé, fit Camilla avec un rictus méprisant.

— Non, car il mentionne le nom de cette fille et la décrit bien. (Elle alla jusqu'à Magda et lui tendit le sauf-conduit.) Est-ce vraiment ma parente qui vous a remis ce document ?

— Oui.

— Personne ne peut contraindre Rohana à faire quoi que ce soit, si elle n'en a pas envie, fit Jaelle. Et je n'ai pas entendu dire qu'elle ait jamais prêté son nom à une seule iniquité. Etes-vous vraiment envoyée par elle en mission ?

Magda opina de la tête.

— Mais vous n'êtes pas une Amazone, n'est-ce pas ? reprit Jaelle. Comment en êtes-vous venue à vous faire passer pour l'une d'entre nous, Margali… si c'est bien là votre nom ?

— C'est le nom que je portais enfant. (Magda battit des paupières et craignit un moment de se laisser aller à pleurer, mais elle parla d'une voix assurée.) Ma mission est honorable et c'est Dame Rohana qui m'a suggéré l'idée de me vêtir et de me comporter comme une Amazone. (Elle leva la tête, encore brûlante des coups de la jeune Amazone.) Je n'ai déshonoré personne ! Si j'avais évité ce refuge, il ne serait rien arrivé de fâcheux. Mais avec cette tempête, je n'ai pas voulu dormir à la belle étoile.

— Non, dit Jaelle. Vous avez déjà manqué de peu avoir les pieds gelés. Ainsi, vous avez cru que vous pourriez passer toute cette nuit avec nous sans vous trahir ?…

— Ensuite, il m'a semblé que ces hommes connaissaient un fait important pour ma mission. Un fait si important que plus rien d'autre ne m'a paru avoir d'importance.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de porter des bottes d'homme ? Etait-ce seulement par ignorance ?

— C'est Dame Rohana qui m'a procuré ces bottes, dit Magda, mais je ne m'y connaissais pas plus qu'elle.

Camilla éclata brusquement de rire.

— J'ai dit à Dame Rohana que son ignorance de nos coutumes provoquerait des ennuis un jour. Mais ça s'est produit bien des années plus tard que je ne le croyais ! Bah ! elle voulait bien faire. Je suppose que vous auriez pu passer, effectivement, pour l'une des nôtres si vous n'aviez rencontré aucune véritable Amazone.

— Mais vous n'avez pas eu peur de voyager seule dans les Hellers, avec l'hiver qui s'approche ? s'enquit Jaelle avec curiosité.

Quelques heures auparavant, Magda aurait répondu que non, elle n'avait pas peur. Mais désormais, après y avoir goûté, elle était plus honnête vis-à-vis d'elle-même.

— Si, j'avais peur. Mais il m'a semblé que ma mission était plus importante que la peur.

Pour la première fois, le regard de Jaelle se teinta de quelque bienveillance.

— Vous avez donc cru qu'une tenue d'Amazone vous protégerait ? Ma foi, le déguisement nous a abusées nous-mêmes pendant un petit moment et il me semble qu'en général, vous vous êtes efforcée de vous comporter de façon à ne jeter aucun discrédit sur notre tenue et sur notre nom. Ce n'est pas votre faute si vous avez échoué. Mais qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'entreprendre seule une telle mission, ma fille ? N'y avait-il aucun homme vers qui vous pouviez vous tourner, aucun parent, aucun père, aucun protecteur, aucun suzerain, aucun tuteur ? Quelle est la mission pour laquelle il vous faut voyager seule ?

À court d'idées, Magda dit la vérité. Autant, du moins, qu'elle osait le faire.

— Un proche parent… *(Un mari est un proche, bon sang ! un parent par le mariage, du moins…)* est retenu à Saïn Scarp contre rançon. Si cette rançon n'est pas versée au solstice d'hiver, il sera torturé et mis à mort.

— Et aucun homme de votre famille ou de votre maison n'a voulu vous aider ? Je ne comprends pas, dit Jaelle. Si vous aviez le droit de faire appel à Dame Rohana, vous auriez dû avoir les mêmes droits de faire appel à son mari ou à ses fils.

— Je n'ai nullement le droit de demander son assistance à Dame Rohana. Elle m'a secourue par bonté et par charité, parce que je n'avais personne d'autre pour m'aider.

— Ah ! c'est bien elle ! dit Jaelle. Aucun chien boiteux des montagnes n'est jamais venu se traîner en vain jusqu'à son seuil.

Elle soupira, puis bâilla en se cachant la bouche derrière une petite main, si gracieuse qu'on avait du mal à croire que de ces mêmes petites mains, elle ait pu blesser un homme et frapper Magda.

— Bon. Je ne suis pas votre protectrice et vos affaires ne me regardent pas. En temps normal, je me sentirais tenue d'aider toute personne placée sous la protection de ma parente. Mais il nous faut débattre ici une question plus grave. À mon avis, sincèrement, vous avez témoigné d'un courage presque digne d'une véritable Amazone, en vous aventurant toute seule dans

les Hellers à la fin de l'année, au lieu de faire appel à un homme pour vous protéger. Vous avez été sotte, oui, et vous avez joué de malchance. Mais si la stupidité était un crime, la moitié de l'humanité serait hors la loi et… comment dit le proverbe ? *Si la malchance était un fromage, les crémières chercheraient du travail.* Tout de même… (Elle se rembrunit.) Pas question de permettre à qui que ce soit de se faire passer pour une Amazone Libre. Camilla nous a raconté comment ce genre de contrefaçon était punie !

Magda frissonna, mais se força à parler avec hardiesse.

— Vous l'avez dit vous-même, je n'ai rien fait de déshonorant pour vous. Et je sais que Dame Rohana a été autorisée à voyager avec votre troupe, habillée comme une des vôtres.

— Exact. Mais la loi exige qu'avant d'y être autorisée, toute femme doit obtenir l'accord de la cheftaine élue et le consentement de chacune des femmes qui doivent voyager en sa compagnie.

— Alors, accordez-moi une telle permission, demanda Magda avec un air de défi.

Jaelle ne put réprimer un sourire inattendu.

— Je souhaiterais presque que les lois de notre Guilde le permettent, dit-elle à mi-voix. C'est vraiment dommage que Rohana n'ait pas su à quel point cette loi est draconienne. Si elle m'avait envoyé chercher et m'avait demandé mon autorisation avant que vous ne vous soyez montrée en tenue d'Amazone, je crois bien… (Elle soupira.) Bah !… Mais la loi ne m'autorise pas à vous accorder cette permission dès lors que vous avez pénétré dans l'intimité de mes femmes sous ce déguisement : en toute innocence, peut-être, inconsciente de votre erreur, mais vous ne vous en êtes pas moins introduite parmi nous. Il fut un temps – et si nous ne nous montrons pas vigilantes, cela pourrait se reproduire sur Ténébreuse – où nos rangs étaient constamment infiltrés par des ennemis, des espions qui cherchaient à se renseigner sur nos coutumes et nos faiblesses ou à colporter des histoires sur nous, dans l'espoir de nous rabaisser par leurs calomnies. Le châtiment réservé à un homme qui s'insinue parmi nous sous un déguisement, c'est la mort ou la mutilation : c'est à lui de choisir et cela dépend des circonstances. Pour une

femme, la punition est invariable. Avant que vous ne nous quittiez, le mensonge doit devenir vérité : vous devez prêter le Serment des Amazones Libres, ici et maintenant.

La première réaction de Magda, ce fut : *Oh ! rien que ça ?* Jaelle surprit sur son visage une expression de soulagement, car sa voix se durcit.

— Ne prenez pas cela trop à la légère, dit-elle, car si vous prêtez ce serment et si vous le trahissez par la suite, n'importe quelle Amazone de Ténébreuse aura le droit de vous tuer sur place. Vous serez une femme morte dès l'instant où vous mettrez le nez hors de chez vous !

Un serment arraché par contrainte, n'est pas valide, songea Magda en un éclair. C'était Magda la Terrienne qui pensait ainsi. Mais dans l'instant qui suivit, Margali, la jeune femme de Ténébreuse qui avait grandi à Caer Donn et assimilé le mode de vie, les règles et les croyances de ses compagnons de jeu natifs de la planète, plus profondément ou presque que ceux de ses propres parents, songea : *C'est un serment que je ne peux pas trahir. Comment faire ?*

Le conflit fut terrible. Elle eut l'impression d'être écartelée. *Je suis passée impunément d'un univers à l'autre. Maintenant, je dois payer et j'ignore si j'en suis capable !* Elle se cacha le visage dans les mains, s'efforçant en vain de dissimuler ses émotions. *Si je refuse, est-ce qu'elles vont me tuer, ici et maintenant ?*

— Allez-vous prêter serment ?

— Ai-je le moindre choix ? fit Magda.

— Non, j'en ai peur. Je dois à mes femmes et à chacune des Amazones de la Guilde de veiller à ce que personne ne s'introduise chez nous pour transmettre nos secrets à l'extérieur. Si vous ne voulez pas prêter serment, il ne nous restera qu'à vous emmener comme prisonnière jusqu'à la Maison de la Guilde la plus proche où l'on vous gardera jusqu'à ce que vous vous décidiez à jurer ou jusqu'à la nuit du solstice d'hiver, lors de l'assemblée de notre Guilde. Nos juges pourront alors entendre votre histoire et statuer sur votre sort. Il se peut que cette punition ne soit pas exigée et que l'on vous fasse seulement jurer

de garder le secret sur ce que vous avez vu, avant de vous autoriser à partir.

— Cela, je le jurerais volontiers ! dit Magda, sincère.

— Mais il n'est pas en mon pouvoir d'accepter ce serment-là de votre part. Seul, un juge peut le faire, la nuit du solstice d'hiver, et seulement après avoir pris connaissance de tout ce qui se rapporte à votre cas. Par exemple, si vous avez plusieurs enfants en bas âge et s'il n'y avait personne d'autre pour s'occuper d'eux. Ou encore si vous aviez déjà prêté le serment de Gardienne dans une Tour. Par conséquent, si vous le préférez, on peut vous emmener maintenant jusqu'à la Maison de la Guilde de Neskaya – ce n'est qu'à une dizaine de journées de cheval d'ici – et vous y laisser en attendant le jugement du solstice d'hiver.

Et d'ici là, Peter serait mort sous la torture ?

Je suppose qu'il va me falloir prêter ce maudit serment. Cela me donnera le temps de prendre une décision…

Il s'agissait probablement uniquement de s'engager à ne nuire à aucune Amazone Libre et à ne pas trahir un seul de leurs secrets – elle se souvenait des quelques serments de Ténébreuse dont le contenu et la formule étaient parvenus à sa connaissance. *Et je ne connais aucun secret, je peux donc promettre sans crainte ! Je peux faire ça sans manquer à l'honneur.*

Mais s'il y avait autre chose ? Elle éprouva une sorte de désespoir.

— Je prêterai ce serment, dit-elle en s'efforçant de parler d'une voix ferme.

Jaelle hocha la tête.

— Je m'y attendais, dit-elle. Venez, finissons-en, alors. Nous sommes toutes fatiguées et vous plus que quiconque, je suppose. Venez ici près du feu et tenez-vous au milieu de nous.

Magda s'exécuta. Jaelle se tenait juste devant le feu, le dos tourné aux flammes. Magda remarqua à nouveau son air d'extrême jeunesse. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Vingt-deux, vingt-trois ans… Guère davantage ! Les femmes firent cercle autour d'elle. Camilla s'avança vers Jaelle.

— Vous êtes bien jeune pour cela, dit-elle à mi-voix. Voulez-vous que ce soit moi qui lui fasse prêter serment ?

Jaelle tapota la vieille joue ridée.

— Chère tante, vous êtes toujours prête à me ménager ou à me protéger, mais si je suis en âge d'être élue cheftaine d'une troupe, je suis sûrement en âge aussi de punir les indiscrets ou de faire prêter serment. (Elle se tourna vers Magda.) Découvrez vos seins devant nous.

Saisie d'effroi, confuse, la jeune Terrienne défit maladroitement les lacets de sa tunique déchirée. À ce moment-là, une partie d'elle-même, l'agent de renseignements aguerri qui n'arrêtait jamais de prendre mentalement des notes en vue d'une utilisation future, fut excitée : l'anthropologue distinguée qu'elle était participait à une coutume tribale insolite et secrète. Mais le reste de son être ne fut plus qu'une jeune femme effrayée, honteuse, comme l'aurait été n'importe quelle jeune fille élevée à Caer Donn, de se tenir à moitié nue devant des étrangères. Elle continua à se battre avec les lacets. Sherna s'approcha et fit descendre la tunique. Magda se retrouva donc face aux Amazones, nue jusqu'à la taille, frissonnante. Elle serra les poings sur les côtés, résistant au désir irrésistible de se cacher avec ses mains, tandis que, une à une, les femmes approchaient pour examiner gravement ses seins nus.

Il doit s'agir d'une ancienne coutume destinée à s'assurer qu'elles n'étaient pas envahies par des hommes déguisés. Je parie qu'il fut un temps où la postulante – ou l'intruse – devait se dévêtir et se présenter toute nue de la tête aux pieds. Elle se mordit violemment les lèvres pour ne pas céder à un fou rire nerveux – ou pour ne pas fondre en larmes. *Je me fais l'effet d'un cheval au marché de bestiaux !*

Quand chacune des Amazones l'eut examinée, Jaelle prit la parole.

— Avons-nous toutes vérifié qu'il s'agit véritablement d'une femme, et non d'un homme venu se moquer de nous sous un déguisement ? S'il y a les moindres doutes, nous demanderons à cette personne de se dévêtir complètement. Chacune d'entre vous a le droit de l'exiger.

Magda n'était plus en état de se réjouir en voyant ses suppositions se révéler exactes. Elle resta debout, frissonnante, les yeux baissés. Mais personne n'exigea de la voir nue et Jaelle hocha la tête.

— Soit. Nous t'acceptons comme femme. Maintenant que tu t'es coupé les cheveux et que tu es venue parmi nous de ton plein gré, je te somme de répéter le serment prêté à l'époque de Varzil le Bon, à la Guilde des Amazones Libres, aux termes de la Charte conservée à Nevarsin. En présence de ces témoins, répète après moi : « À partir de ce jour, je renonce au droit de me marier, hormis en union libre. Je ne serai liée *di catenas* à aucun homme et n'habiterai dans la maison d'aucun homme comme *barragana*. »

Butant sur les mots, tandis que Jaelle lui soufflait par intervalles, Magda répéta.

— Je ne serai liée… à aucun homme…

Il est plus que probable que, jamais, je n'aurai envie de me marier « di catenas », selon les vieux rites religieux… à supposer qu'une femme d'origine terrienne y soit autorisée. Et une « barragana » n'est qu'une femme entretenue, une concubine.

— Je jure que je suis prête à me défendre par la force, si l'on m'attaque par la force, et que je ne me tournerai vers aucun homme pour assurer ma protection.

Magda répéta les mots. Elle eut à nouveau l'impression qu'elle se désagrégeait. *Il y a deux personnes en moi. Magda la Terrienne et Margali, fille de Ténébreuse. Et ces deux femmes se séparent ! Qui suis-je ? Qui serai-je après ça ?*

— … Que je ne me tournerai vers aucun… aucun homme pour assurer ma protection…

On m'a appris à me défendre depuis l'âge de seize ans. Sur toute autre planète, je l'aurais fait depuis longtemps. Ici, j'ai été préservée et quand finalement, il m'a fallu essayer, je n'ai pas pu. Sans la troupe de Jaelle, j'aurais été probablement rouée de coups et violée par toute la bande. J'y aurais peut-être survécu – cela arrive – mais cela aurait été épouvantable de vivre avec ce souvenir !

— À partir de ce jour, je jure de ne jamais porter le nom d'aucun homme, qu'il s'agisse d'un père, d'un tuteur, d'un amant ou d'un mari, mais purement et simplement le nom de… (Jaelle s'interrompit.) Comment s'appelait votre mère ?

Magda chercha fébrilement un équivalent d'Elysabeth dans le langage de Ténébreuse. *Qu'est-ce qui me prend ? Je l'ai entendu assez souvent. Je suis en train de me désagréger.*

— Ysabet, dit-elle après un temps d'arrêt perceptible.

— … Le nom de Margali *nikhya mic* Ysabet, reprit Jaelle en prononçant les mots *in extenso,* sans utiliser l'abréviation courante.

Magda répéta en se mordant la lèvre, luttant pour conserver son sang-froid. Rien dans le serment ne l'avait troublée ou effrayée, jusqu'alors mais sur ce point, il en allait autrement. Ne plus porter que le nom de Margali n'ha Ysabet. *Oh ! papa, dois-je renoncer à ton nom, également ? Ne plus porter celui de Peter m'a été indifférent, quand nous nous sommes séparés. Mais toi, papa, dois-je renoncer à toi aussi ?* Le visage de David Lorne, cet érudit grisonnant et doux, parut flotter dans l'esprit de la jeune femme et la regarder avec un hochement de tête désapprobateur. *Oh ! Seigneur, est-ce que tu vaux tout ceci, Peter ?* Margali n'ha Ysabet… Magdalen, fille d'Elysabeth. Rien de plus ?

— À partir de ce jour, je jure que je ne me donnerai à un homme qu'au moment et à l'époque de mon choix, de mon plein gré et selon mon désir. Jamais je ne gagnerai ma vie en étant l'objet du désir d'un homme.

Ma foi, aucune femme sensée ne se refuserait à prêter le serment de ne pas devenir une prostituée. Alors, Magda se sentit soudain troublée. À supposer qu'une femme n'ait aucune occupation personnelle, cela pouvait également s'appliquer à… une épouse ?

— À partir de ce jour, je jure que je ne donnerai pas d'enfant à un homme, hormis pour mon plaisir, quand bon me semblera et de mon propre choix. Je ne donnerai pas d'enfant à un homme pour des raisons de famille ou de patrimoine, de clan ou de succession, de fierté ou de postérité. Je jure que je serai seule à décider de la façon d'élever chaque enfant que je mettrai au

monde, ainsi que de sa mise en nourrice, sans me soucier du rang, de la situation ou de la fierté d'aucun homme…

Bon, voilà qui est sensé, songea Magda la Terrienne. Mais la jeune fille élevée à Caer Donn découvrit qu'elle s'étranglait en prononçant ces paroles. *Peter désirait un enfant. Je n'en voulais pas, alors, mais j'avais honte de ne pas en avoir envie. J'ai été presque aussi déçue que lui quand j'ai découvert que je n'étais pas enceinte. J'avais tellement envie de lui plaire. Je savais que j'avais manqué de parole envers lui. Et maintenant, jamais je ne pourrai… jamais je ne pourrai me rattraper envers lui…* Elle se surprit, honteuse et horrifiée, en train de sangloter violemment. *Il en avait tellement envie et je l'ai déçu sur ce plan, je l'ai déçu sur tous les plans…*

Jaelle attendit que ses sanglots s'apaisent en répétant inexorablement :

— … Du rang, de la situation ou de la fierté d'aucun homme…

Magda répéta les mots, mais se rendit compte qu'elle pleurait en les prononçant. Elle s'admonesta et se contraignit à être calme. *Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi suis-je en train de m'effondrer de cette façon ?*

— À partir de ce jour, je renonce à toute allégeance à une famille, un clan, une maison, un tuteur ou un suzerain. Je ne prête serment d'allégeance qu'aux lois du pays, comme tout citoyen libre se doit de le faire ; au royaume, à la couronne et aux Dieux.

Magda répéta machinalement les paroles. Elle était presque trop brisée par l'émotion pour les entendre ou comprendre leur sens.

— Je ne ferai appel à aucun homme, comme j'en ai le droit, afin d'obtenir sa protection, son appui ou son aide ; mais je ne devrai fidélité et obéissance qu'à ma marraine du serment, à mes sœurs de la Guilde et à mon employeur, pendant la durée de ma mission.

Et ma loyauté envers l'Empire ? Magda répéta les mots après Jaelle, non sans beaucoup d'efforts, car elle avait la gorge nouée.

— Je jure, en outre, que les membres de la Guilde des Amazones Libres seront pour moi, chacune, comme ma mère, ma sœur et ma fille, nées du même sang que moi, et qu'aucune

femme liée à la Guilde par le Serment, ne fera en vain appel à moi…

Magda eut à nouveau conscience des larmes retenues qui lui nouaient la gorge. *Ma mère est morte depuis longtemps*, se dit-elle. *Je n'ai jamais eu de sœur et je n'aurai jamais de fille. Et pourtant, je jure…*

Jaelle tendit les mains et étreignit celles de Magda qui étaient glacées.

— Margali n'ha Ysabet, dit-elle doucement, je t'accepte devant la Déesse comme fille du serment. Dorénavant, tu seras une fille et une sœur pour moi, comme pour chacune de nous, dans la Guilde. Ici même, en présence de ces témoins, je déclare que tu es dorénavant liée par le serment à la Guilde des Amazones Libres, soumise à nos seules lois, et je t'accorde la liberté de la Guilde : en témoignage, j'échange ce salut avec toi. (Elle attira la Terrienne contre elle et solennellement, l'embrassa sur la bouche.) À genoux, dit-elle doucement. Répète : « Dès à présent, je jure d'obéir à toutes les lois de la Guilde des Amazones Libres et à tout ordre légitime de ma marraine du serment, des membres de la Guilde ou de ma cheftaine élue pendant la durée de ma mission. Si je trahis un secret de la Guilde ou si je me révèle parjure à mon serment, je me soumettrai au châtiment que choisiront les Mères de la Guilde. Et si je manque à mes engagements, que chaque femme puisse porter la main sur moi, qu'on me mette à mort comme un animal, qu'on livre mon corps sans sépulture à la putréfaction et mon âme à la merci de la Déesse. »

Trop tard pour battre en retraite. Engourdie, désespérée, Magda s'entendit ânonner les paroles qui la condamnaient à trahir quelqu'un. *Quoi que je fasse, désormais, je serai parjure. Que vais-je faire, que vais-je faire ?*

Jaelle l'aida à se relever et la serra contre elle.

— Ne pleure pas, ma sœur, dit-elle doucement en prononçant le dernier mot sur le ton intime. Je sais, c'est une décision importante et solennelle à prendre et peu d'entre nous l'ont prise sans verser de larmes.

Camilla enveloppa Magda dans sa tunique.

— Pauvre petite, tu es gelée jusqu'aux os ! Jaelle, comment as-tu pu lui faire prêter ce long serment debout, là, presque nue ? Une fois qu'on l'avait vue, tu aurais pu t'arrêter pour la laisser se couvrir !

Elle enroula une couverture autour de la tunique et attira Magda près du feu.

Jaelle s'excusa en riant.

— Pardonne-moi, Margali. Jamais encore, je n'avais fait prêter le serment. J'étais nerveuse et je craignais d'oublier quelques mots…

— Bois ça, cela va arrêter tes tremblements.

Gwennis lui tendit la tasse qu'elle lui avait donnée auparavant et qu'elle n'avait pas finie. Magda entendit claquer ses dents contre le bord de la tasse. Elle but lentement, en essayant de se maîtriser. Les Amazones se groupèrent toutes autour d'elle, la serrant dans leurs bras et la réconfortant.

— Ne sois pas gênée, on pleure toutes ; tu n'as pas pleuré autant que moi, peu s'en faut ! murmura Rayna.

— Écoute, tu dois nous pardonner d'avoir été aussi dures avec toi, avant, dit Jaelle. Maintenant, nous sommes toutes tes sœurs. À partir de cette nuit, chaque Amazone est ta sœur, mais celles qui ont été témoins de ton serment forment ta famille : elles auront des liens particuliers avec toi, toujours. (Elle promena un regard affectueux sur le cercle de femmes.) Ce n'est pas vrai ? C'est Camilla qui m'a coupé les cheveux, il y a neuf ans.

— Comment oses-tu lui reprocher de pleurer, Jaelle ? fit Gwennis à mi-voix d'un ton taquin. Tu n'as pas pleuré, toi, je m'en souviens.

— Mais j'ai grandi parmi vous, fit Jaelle. Bon. On va finir cette bouteille de vin en l'honneur de notre sœur. Ensuite, il va falloir dormir. Demain, nous devrons réfléchir au meilleur moyen de l'envoyer à la Maison de la Guilde, mais pour ce soir, on fête Magda.

Elles sont toutes si gentilles avec moi, maintenant. Je ne le mérite pas, songea la Terrienne, calmée et épuisée, à présent.

— Où doit-on me conduire ? demanda-t-elle à Gwennis.

— À la Maison de la Guilde de Neskaya ou peut-être à celle de Thendara qui est la nôtre. Chaque nouvelle Amazone doit passer six mois dans la Maison de la Guilde pour y apprendre nos usages et pour se défaire des vieilles habitudes corrompues qu'on vous donne depuis l'enfance. Tous ces principes qu'on vous inculque sur la conduite qu'une femme convenable doit adopter. Ton enfance t'a enchaînée. Là-bas, on t'apprendra à te libérer, à tirer le meilleur parti de toi-même.

Oh ! Seigneur ! J'ai prêté serment pour éviter d'être envoyée à la Maison de la Guilde, pour gagner du temps ! Suis-je devenue parjure pour rien, alors ?

Chaque Amazone avait quelque chose à lui dire. Sherna, une jolie fille bien en chair, vint s'accroupir à côté d'elle.

— Cela fait deux ans que j'ai rejoint les Amazones. Quand j'ai compris pleinement que je n'avais aucune part dans la succession de mon père. Tous mes frères ont partagé, pas moi. Pour moi, il n'y avait pas d'autre perspective que le mariage avec un homme capable d'aider mes frères à gérer le domaine de mon père. Mes frères ont refusé deux hommes qui me plaisaient, sous prétexte qu'ils ne voulaient pas habiter sous le même toit qu'eux. Et ils voulaient me forcer à épouser un de leurs amis. Alors, quand j'ai compris que je n'avais pas le droit de résister et qu'ils pouvaient me marier selon leur bon plaisir, pas le mien, je me suis coupé les cheveux et je suis venue dans la Maison de la Guilde. Tu sais ce qui me faisait le plus peur ? (Elle fit une grimace si bouffonne que Magda ne put s'empêcher de sourire.) J'avais peur qu'on ne me dise que je ne pourrais plus jamais coucher avec un homme ! Mais je me suis dit que cela valait mieux que de me marier pour plaire à mes frères…

Jaelle vint s'asseoir à côté de Magda.

— L'usage veut qu'on échange des cadeaux entre marraine et fille du serment. Mais je n'ai rien pour toi, Margali. Je n'avais pas prévu ce qui nous arrive. Je dois trouver une idée.

Elles sont si prévenantes avec moi. D'une prévenance si irrésistible. On dirait que je suis une sœur qu'elles retrouvent après une longue absence. Le serment est si important…

— Ma mission…, dit-elle. Je t'avais dit que c'était une question de vie ou de mort…

— On discutera de ça demain matin, dit Jaelle. Peut-être n'as-tu aucun devoir de loyauté envers cet homme, fût-ce un parent. Mais pour l'instant, nous devons toutes dormir.

Les femmes burent le reste du vin et retournèrent à leur lit de camp. Rayna éteignit la lanterne. Un grand calme régna, troublé uniquement par les hurlements lointains de la tempête, de moins en moins forts. Camilla qui était allongée à côté de Magda, tendit la main dans l'obscurité et lui tapota affectueusement la joue.

— Tu n'es pas la première à avoir frissonné tout au long du serment, dit-elle. Quand j'ai prêté serment, je… – tu sais que je suis une *emmasca* – je n'avais rien de féminin quant aux formes et trois des témoins ont refusé de croire que je n'étais pas un homme. Il a donc fallu me mettre toute nue. Kindra en a été si désolée qu'elle aussi a oublié de me faire rhabiller après. J'étais si humiliée que j'ai pleuré pendant des heures. Mais la moitié d'une vie humaine s'est écoulée depuis. Maintenant, je peux en rire. Un jour, tu en riras, toi aussi, ma sœur. Dors bien.

— Toi aussi… ma sœur, répondit Magda, non sans peine.

C'était la première fois de sa vie qu'elle prononçait ce mot sur le ton intime.

L'une après l'autre, les femmes succombèrent au sommeil. Magda était presque trop lasse pour réfléchir clairement. *Je ne peux pas aller dans une Maison de la Guilde et laisser Peter mourir sous la torture ! Un serment prêté sous la contrainte, n'est pas valide… Ma fidélité, je la dois avant tout à l'Empire.*

Elle était très lasse. Elle eut beau lutter, elle commença à se laisser glisser dans le sommeil. Des bribes et des fragments du serment semblaient faire écho dans sa tête… *ne donnerai pas d'enfant, hormis de mon propre choix… Est-ce que j'avais envie d'un enfant de Peter, alors ? Sinon, pourquoi ai-je pleuré de cette façon ? Mais n'avais-je pas plutôt envie d'en avoir envie… parce que je l'avais tellement déçu ?*

Alors qu'elle allait vraiment s'endormir, elle songea qu'il lui plairait assez d'aller dans une Maison de la Guilde s'il n'y avait pas sa mission. *En tant qu'Amazone, je pourrais faire preuve d'autant de force et d'efficacité que sur n'importe quelle planète où les femmes sont libres.*

Quoi que je fasse, je serai parjure. Je peux trahir mon serment envers mes sœurs… ou trahir ma première allégeance à l'Empire. Toute ma vie, sans jamais le savoir, j'ai été deux femmes à la fois : l'une Terrienne, l'autre de Ténébreuse. Et maintenant, je suis déchirée. Je dois trahir quelqu'un, sinon Peter mourra sous la torture.

Peter vaut-il le sacrifice de ma loyauté ? Puis-je renoncer à cela, aussi ? Avec une vie en jeu ?

Le sommeil s'empara d'elle brusquement et elle s'y laissa couler comme dans des ténèbres insondables.

Elle rêva de Peter Haldane. Il était couché dans le noir, à même la pierre. Magda eut l'impression qu'il tendait les mains vers elle et posait la tête sur sa poitrine, comme il l'avait fait une ou deux fois seulement au cours de leurs brèves amours. Désarmé, vulnérable, ne se souciant plus de conserver le masque de force et d'infaillibilité masculine. Dans son rêve, elle l'embrassa et l'apaisa.

— Tu es la seule en qui je peux avoir confiance, Mag, murmura-t-il. J'ai confiance en toi. Tous les autres veulent ma peau, mais toi, tu ne fais pas de compétition. Je n'ai pas peur de toi, Mag. Tu es la seule personne dont je n'ai pas peur.

Elle eut envie de pleurer tout en sachant qu'elle ne le pouvait pas. C'était à elle, maintenant, d'être assez forte pour deux… Dans son rêve, toujours, elle essuya les larmes de Peter et le consola en disant :

— Ténébreuse n'est pas un monde facile pour les hommes non plus.

Mais lorsqu'elle s'éveilla, elle était seule dans son lit froid et vide.

10

MAGDA s'éveilla tard. Il faisait grand jour dans le refuge et les Amazones, qui avaient déjà allumé le feu, préparaient le petit déjeuner. Elle ferma les yeux en feignant de dormir, sachant qu'elle ne pourrait pas différer plus longtemps la décision.

J'ai prêté serment pour gagner du temps. Je ne veux pas le rompre. J'ai appris… et trop tard… que j'appartiens presque plus à Ténébreuse qu'à la Terre et qu'un serment est sacré. Mais cela n'a pas d'importance, désormais. Je ne peux pas laisser mourir Peter, seul et sous la torture. Je suis un agent de la Terre et Peter est mon collègue.

Lorsqu'elle eut formulé cette pensée clairement, toutes les raisons émotives qui s'y opposaient, surgirent en elle. Mais la jeune femme les refoula au prix d'un violent effort, le visage figé, affectant le calme. *J'ai pris ma décision. Je ne veux même pas envisager une autre possibilité.*

Même si cette décision est mauvaise ?

Suffit ! trêve d'atermoiements !

Elle commença à se demander comment elle mettrait son projet à exécution. Les Amazones projetaient de l'envoyer à la Maison de la Guilde de Neskaya qui se trouvait à une distance considérable. Mais ce n'était pas dans la direction de Nevarsin où les appelait une tâche plus urgente. Elles n'allaient sûrement pas changer de route pour l'emmener à Neskaya. Une Amazone, ou deux au plus, seraient affectées à cette mission. Elle allait donc simuler la docilité jusqu'à ce qu'elle ait endormi la vigilance de ces femmes et que celles-ci lui fassent confiance… *Comme je suis devenue experte en trahison !* Puis elle s'éclipserait et prendrait le chemin le plus court pour retourner à

Thendara. *Elles vont me chercher à Saïn Scarp. Si je me rends directement là-bas, après avoir trahi mon serment, elles auront le droit légal de me tuer à vue et Peter mourra sous la torture. Une fois à Thendara… que se passera-t-il ?*

Ce que je peux faire, c'est dire à Montray que j'ai échoué, que… littéralement… il a envoyé une femme pour accomplir la tâche d'un homme et que sur cette planète, une femme ne pouvait pas y arriver. Il sera bien obligé d'envoyer quelqu'un d'autre. On aura encore le temps, mais tout juste.

Et quel sera mon avenir sur cette planète, après ça ?

Nul…

Magda admit le fait que cela entraînait son exil du monde qui était le sien, c'est-à-dire Ténébreuse. Plus jamais elle ne pourrait reprendre son ancien travail à Thendara ; dès qu'elle mettrait le pied hors de la Zone Terrienne, chaque Amazone Libre serait en droit de la tuer à vue. Elle serait donc obligée de demander un transfert, de partir ailleurs…

Vers une planète où une femme peut avoir un véritable rôle à jouer. Elle se dit avec tristesse que, du moins, son coup d'éclat avec les Amazones Libres lui rapporterait une offre digne de ses capacités… *J'ai quadruplé les connaissances que l'on possède à leur sujet.*

La perspective de quitter Ténébreuse lui causa une douleur aiguë et déchirante et la mit presque au supplice. Mais il n'y avait pas d'autre moyen. Elle savait qu'elle ne pourrait plus supporter la vie courante d'une femme sur cette planète, ni le travail limité qu'une femme pouvait y accomplir pour l'Empire.

Si je pouvais vivre ici en qualité d'Amazone Libre… Mais le prix qu'il fallait payer pour respecter son serment, c'était la mort de Peter sous la torture.

Il est de Ténébreuse, lui aussi. Accepterait-il de vivre en sachant que j'ai payé sa survie en manquant à mon serment et en sacrifiant ma loyauté ? Cette pensée fut trop pénible à supporter. Magda s'obligea à se lever et cessa de s'interroger sans fin et inutilement.

Jaelle qui était déjà habillée, se tenait près du feu et préparait un breuvage chaud à base de céréales grillées. Magda y avait

goûté à plusieurs reprises à Caer Donn. Jaelle en emplit un gobelet pour la Terrienne, en le plongeant dans le liquide.

— Je leur ai demandé de te laisser dormir. Tu devais être morte de fatigue. Les autres sont dehors avec les chevaux. Elles se préparent à partir. Ce matin, toi et moi, nous prenons la route de la Maison de la Guilde. On y inscrira ton nom sur la liste de la Charte.

— Je t'ai dit que ma mission était une question de vie ou de mort, dit Magda, essayant de la convaincre dans un dernier effort désespéré. Mon parent mourra sous la torture si je ne verse pas sa rançon avant le solstice d'hiver.

Jaelle se montra compatissante.

— D'après le serment, ma sœur, tu as renoncé à toute loyauté envers un homme, une maison, une famille ou un clan, dit-elle cependant. Ta loyauté, tu ne la dois qu'à nous, désormais.

Magda serra les poings, en proie à un violent désespoir.

— Quand nous atteindrons la Maison de la Guilde, tu pourras exposer ton cas devant les Mères de la Guilde, dit doucement Jaelle. Il se peut qu'après avoir tout entendu, elles décident que ta revendication ne viole pas le serment et n'envoient quelqu'un à ta place pour verser la rançon. On aurait le temps. Mais je n'ai pas autorité pour prendre cette décision.

Magda se détourna brusquement.

Soit ! pensa-t-elle, farouche. *Tu l'auras voulu, Jaelle, même si je dois te tuer.*

Les autres femmes sortirent de l'étable, riant, jacassant, parlant de la chevauchée qui les attendait.

— Vous pouvez vous mettre en route quand vous voulez, dit Jaelle. Mais vous devez vous choisir une autre cheftaine. Margali et moi devons nous rendre à Neskaya.

— Oh ! Jaelle ! protesta Gwennis. Tu as entrepris cette mission parce que ton frère est là-bas et que tu ne l'as pas vu depuis des années ! Désigne l'une de nous pour l'emmener à Neskaya à ta place ! Je te remplacerais volontiers.

Jaelle éclata de rire en secouant la tête.

— Allons ! Je viens de réprimander Margali en lui rappelant que nous devons être fidèles avant tout à la Guilde, pas aux parents ! En ce qui concerne mon frère, un garçon de dix ans n'a

guère besoin de la visite d'une sœur adulte. Je pourrai le voir à Ardaïs au milieu de l'été. En tout cas, Dom Gabriel l'a sans nul doute suffisamment renseigné sur la honte de la famille pour qu'on puisse affirmer que mon frère aimerait mieux se voir épargner ma visite !

— Ton frère est moine, alors ? s'enquit Magda.

— Oh ! non ! Mais on l'a envoyé là-bas comme beaucoup de fils de la caste des Comyn, afin d'apprendre à lire et à écrire, ainsi que pour apprendre un peu de notre histoire. C'est le fils adoptif de Rohana. Je ne l'ai vu qu'une fois depuis qu'il avait trois ans.

Feignant d'être intéressée, Magda demanda quelle était la nature de la mission.

— À Nevarsin, les moines conservent des archives très documentées, perdues ailleurs depuis l'Ere du Chaos. Ils refusent d'enseigner aux femmes et on ne nous permet même pas de rester dans l'hôtellerie, mais on nous autorise à utiliser la bibliothèque. Nos meilleurs scribes transcrivent petit à petit leurs livres sur l'anatomie et la chirurgie, ainsi que sur la parturition et sur les maladies des femmes. Des livres dont on pourrait penser qu'ils devraient nous être remis complètement, puisque les moines ne peuvent en tirer aucun profit. On ne nous permet d'employer que deux scribes à la fois, là-bas. Rayna et Sherna y vont pour remplacer deux femmes qui s'y trouvent depuis six mois et Gwennis tiendra la maison pour elles dans le village pendant que Camilla reconduira les autres chez elles.

Magda chipotait un bol de bouillie de céréales en poudre. En dépit de sa curiosité, elle cessa de poser des questions. C'était à contrecœur qu'elle simulait l'amitié avec une femme qu'elle allait peut-être devoir tuer.

Peu après, les autres Amazones partirent à cheval en les laissant seules, toutes les deux. Tandis qu'elles sellaient leurs chevaux, Jaelle découvrit que le sien avait un fer qui lâchait.

— Je regrette de ne pas m'en être aperçue avant le départ de Gwennis, dit-elle. Elle n'est pas forgeronne, mais je l'ai vue effectuer des réparations urgentes. Bon, il va falloir nous arrêter dans le village le plus proche. Regarde ça !

Elle tendit le fer à Magda qui resta debout en le soupesant dans la main, tandis que la jeune Amazone se penchait pour examiner le sabot de sa monture.

Je pourrais l'assommer avec ça et filer maintenant…

Mais elle attendit trop longtemps. Jaelle se retourna et tendit la main pour reprendre le fer qu'elle laissa tomber dans sa sacoche.

La matinée était lumineuse, presque sans nuage, avec un vent frais et vif. Jaelle huma le vent et passa une jambe par-dessus la selle. À cet instant, Magda entendit un cri aigu et sauvage. Deux hommes surgirent des bois et se ruèrent sur elles, leur couteau à la main. Une fraction de seconde, sous le choc, Magda reconnut deux des bandits de la nuit précédente : le chef, avec sa barbe noire, et le grand moustachu que Jaelle avait blessé. Magda s'entendit crier pour avertir la jeune Amazone. Celle-ci virevolta sans avoir tout à fait quitté sa selle. Puis elle se battit, acculée contre son cheval, à demi cachée à la vue de Magda par les deux hommes. *File ! Va-t'en maintenant. Ils t'épargnent le désagrément de la tuer…*

Mais déjà, elle avait sorti son propre couteau et s'élançait vers eux. Barbe-Noire fit volte-face et Magda sentit le couteau du bandit lui érafler le bras, lui infligeant une douleur semblable à celle d'une brûlure, tandis qu'elle lui enfonçait profondément le sien dans la poitrine. Elle sentit la lame tourner sur l'os et glisser.

L'homme s'effondra en gémissant sur le sol. Jaelle luttait encore avec l'autre bandit. Magda vit une longue estafilade qui saignait sur la joue de la jeune fille. Puis elle entendit celle-ci hurler de douleur au moment où le couteau de l'homme s'abaissa vers sa poitrine. Elle tomba par terre. À cet instant précis, Magda sentit son couteau s'enfoncer dans le dos de l'homme.

Celui-ci tomba avec un sifflement rauque, tandis que l'air s'échappait de ses poumons qui ne respiraient déjà plus. Lentement, écœurée, Magda tira sur son couteau.

Je ne me suis pas battue depuis ma période d'entraînement, il y a dix ans. Et voilà que j'ai tué un homme et que j'en ai blessé un autre. Elle jeta un coup d'œil à Jaelle, évanouie sur le sol,

presque sous le corps du bandit qu'elle venait de tuer. *Est-ce qu'elle est morte ?* Cette pensée, loin de la soulager, lui causa une violente angoisse. *Elle s'est battue pour moi, la nuit dernière. Et je l'aurais trahie…*

La jeune Amazone bougea et Magda sut que la vie de Jaelle s'interposait entre elle et sa mission. Elle tenait encore le couteau sanglant avec lequel elle avait tué le bandit. Elle vit les yeux de Jaelle se porter sur l'arme. La jeune fille resta allongée, sans un cri et, sans dire un mot, leva les yeux vers elle. La Terrienne comprit soudain qu'elle était incapable de tuer qui que ce soit de sang-froid. Par-dessus tout, elle ne pouvait pas tuer cette femme qui gisait dans la neige à ses pieds, perdant son sang et désarmée.

À quoi sert la vie de Peter si je la sauve au prix d'une autre mort ? Je le sauverai honorablement, si je peux. Pas autrement.

Elle s'accroupit à côté de Jaelle. Le visage de celle-ci était couvert de sang. Et son épaule était poissée de sang, également. Magda écarta les vêtements poisseux qui collaient à la blessure.

Le couteau du bandit avait pénétré sous la clavicule et fendu la chair avant de dévier vers l'aisselle. Une vilaine blessure, douloureuse et dangereuse, se dit Magda, mais pas nécessairement fatale. Elle ressortit son couteau de la gaine, en nettoya la lame et vit que Jaelle avait ouvert un œil et observait le couteau. L'autre œil était fermé, collé par un caillot de sang.

— Il faut que je coupe ces vêtements et que je les écarte pour pouvoir arrêter l'hémorragie, dit-elle avec irritation.

Elle fendit la tunique de Jaelle et la décolla doucement de la peau. La jeune fille hoqueta de douleur, mais ne cria pas.

— Tu les as… tués tous les deux ? demanda-t-elle seulement en s'humectant les lèvres.

— Il y en a sûrement un de mort sur les deux. L'autre, je n'en sais rien, mais il n'est pas en état de nous faire du mal.

— Des pansements… dans mes sacoches, fit Jaelle en respirant bruyamment.

Magda se leva, se glissa entre le bandit mort et le cheval de Jaelle qui, sentant le sang, piétinait nerveusement. Elle éloigna l'animal, décrocha les sacoches et fourragea dedans. Elle trouva deux ou trois rouleaux et ce qui ressemblait à une petite trousse

primitive de premiers soins. *Cette entaille nécessite probablement des points de suture, mais je ne peux pas le faire*. Elle fit un pansement compressif qu'elle maintint grâce à un bandage passé autour de l'épaule de Jaelle, avant de s'occuper de la longue et horrible balafre qui courait en travers du visage de Jaelle. Le coup avait ouvert la joue jusqu'à l'os.

— Je n'y vois rien… de cet œil…, dit la jeune fille d'une voix rauque, effrayée.

Magda alla jusqu'au puits derrière le refuge, trempa une éponge dans l'eau glacée, revint et nettoya l'horrible plaie. Les cils se décollèrent. Lorsqu'elle eut nettoyé encore un peu l'œil, il s'avéra qu'il avait été seulement collé par du sang provenant d'une petite entaille dans la paupière. Magda écarta de force les paupières. Jaelle soupira de soulagement.

— Tu peux marcher ? Tu ne peux pas rester couchée ici, dehors, dans la neige.

Magda s'accroupit, passa un bras autour des épaules de la blessée et réussit à la remettre sur pied. Jaelle essaya de marcher, mais s'effondra contre Magda. Cette dernière parvint tant bien que mal à la faire rentrer dans le refuge et à l'étendre sur un des bancs de pierre. Elle commença à allumer un feu, fit bouillir de l'eau en se disant qu'un peu de thé d'écorce ou de cette infusion de graines de céréales des Amazones, leur ferait du bien à toutes les deux. Et si Jaelle souffrait d'une commotion – ce qui semblait être le cas – il valait mieux la garder au chaud. Ignorant comment Jaelle avait rangé ses propres couvertures, Magda prit les siennes et l'en enveloppa. Puis elle fourra une des dalles de pierre dans le feu, se disant qu'elle pouvait la chauffer, l'envelopper dans un linge et la disposer sous les pieds de la blessée. Quand l'eau se mit à bouillir, elle la versa sur l'écorce pour faire du thé et sortit pour rentrer les animaux. Elles n'iraient nulle part dans l'immédiat. Le second bandit était définitivement mort. Elle dut le tirer hors du chemin pour faire rentrer les chevaux et sa bête de charge dans l'étable.

Quand elle revint dans le refuge, Jaelle avait repris connaissance.

— Je croyais que tu étais partie, murmura-t-elle.

Alors, comme si cette idée lui était soufflée par quelqu'un d'autre, Magda songea vaguement qu'elle aurait pu s'échapper. Après avoir fait de son mieux pour Jaelle, elle aurait pu la laisser là pour se rétablir sans se sentir particulièrement coupable. Or elle n'en aurait jamais été capable. *J'ai juré de traiter chaque Amazone comme ma mère, ma sœur ou ma fille…*

Elle chercha ses mots.

— Nous sommes liées par le serment…, ma sœur, dit-elle.

Jaelle tendit la main dans un geste aveugle. Et Magda en eut le cœur serré en se rappelant combien ces mains avaient été rapides et adroites.

— Je t'ai dit… qu'une marraine et une fille du serment échangent des présents, chuchota l'Amazone. Je ne m'attendais pas à un don comme celui-ci.

Magda fut embarrassée.

— Tu ferais mieux de ne plus parler. Tu as froid ?

Elle prit une autre couverture, mit la pierre chaude aux pieds de Jaelle et la souleva pour qu'elle puisse boire un peu de thé bouillant. Jaelle lui toucha la manche.

— Soigne ta propre blessure.

Magda l'avait oubliée.

— Ce n'est qu'une égratignure.

— Quand même. Certains bandits des montagnes… empoisonnent leurs lames, parvint-elle à dire. Fais ce que je te dis.

Lorsque Magda eut terminé, Jaelle s'était rendormie ou évanouie à nouveau. Et elle resta dans cet état – sommeil ou inconscience – durant tout le jour. Magda se fit un peu de soupe avec de la viande séchée vers la fin de la journée et essaya d'éveiller Jaelle pour qu'elle mange, mais celle-ci se contenta de gémir, de marmonner et de la repousser. Magda s'aperçut qu'elle était fiévreuse. À un moment, la jeune fille s'éveilla et demanda assez distinctement un peu d'eau à boire, mais quand Magda la lui apporta, elle était retombée dans sa léthargie et ne voulut rien avaler.

Aurait-elle des blessures que je n'ai pas vues ? Ou bien ses blessures ont-elles été empoisonnées, après tout ? Magda eut

conscience qu'elle se débattait contre la terreur et l'appréhension. *Je ne veux pas qu'elle meure ! Je ne veux pas !*

À la tombée de la nuit, Jaelle avait la peau brûlante et Magda ne parvint pas à l'éveiller, ne fût-ce qu'un instant. La jeune fille marmottait et se démenait. À un moment, elle se mit à tirer de sa main libre sur le pansement qu'elle avait au visage. Magda lui écarta la main, mais quelques minutes plus tard, Jaelle saisissait à nouveau le bandage. Magda, craignant qu'elle ne puisse se blesser et aggraver la cicatrice si elle défaisait le pansement, prit un rouleau de bandage et lui attacha les mains le long du corps. Elle ne s'attendait pas aux cris perçants que Jaelle se mit à pousser : des hurlements frénétiques de panique et de terreur.

— Oh ! non, non, non, non !… Ne m'enchaînez pas les mains… non ! Maman, maman… ne les laisse pas !… Oh ! non !… Oh ! non, non !

La jeune Amazone poussa à nouveau des cris déchirants d'une voix étranglée. Magda n'avait jamais entendu exprimer une telle terreur. Elle ne put le supporter. Vite, elle coupa la bandelette et souleva les mains de Jaelle l'une après l'autre pour bien lui montrer qu'elles étaient libres. Ce message parvint tant bien que mal à la blessée à travers son délire. Elle cessa de hurler et se laissa retomber paisiblement sur sa couche. Une heure plus tard environ, elle recommença à tirer fiévreusement sur le pansement de son visage. Mais il ne vint pas à l'idée de Magda de renouveler l'expérience qui avait tant terrifié Jaelle. Elle saisit au contraire fermement les mains de la jeune femme inconsciente dans les siennes et les tint serrées.

— Il ne faut pas faire ça, dit-elle avec calme et autorité. Reste tranquille, tu vas te faire mal. Je ne t'attacherai pas les mains, mais il faut rester tranquille.

Elle répéta ces mots maintes et maintes fois, à quelques variantes près.

Jaelle ouvrit les yeux, mais Magda se rendit compte qu'elle ne la voyait pas. Elle marmonna : « Kindra », puis : « Maman. » Mais elle laissa reposer ses mains entre celles de Magda sans se débattre.

— J'ai eu mal, dit-elle une fois en s'adressant à une personne absente. Mais je n'ai pas pleuré !

Magda resta assise à côté de Jaelle la majeure partie de la nuit. Elle l'écouta délirer en marmottant, lui tint les mains serrées chaque fois qu'elle essayait d'arracher son pansement ou de sortir du lit, comme cela lui arriva par la suite, croyant dans son délire, qu'on avait besoin d'elle ailleurs, tout de suite. C'est du moins ce que ses divagations laissaient entendre. Magda n'avait rien à lui donner pour la fièvre. Il y avait des médicaments dans les sacoches de la jeune Amazone, mais elle ignorait ce que c'était et comment il fallait s'en servir. Elle rafraîchit la blessée plusieurs fois avec l'eau glacée du puits et essaya de la faire boire, mais Jaelle la repoussait et refusait d'avaler. Vers le matin, elle se calma.

Impossible de savoir si elle s'était endormie ou si elle avait sombré dans le coma et se mourait. Dans un cas comme dans l'autre, Magda ne pouvait rien faire. Elle s'allongea donc aux côtés de la jeune fille inconsciente, ferma les yeux et prit un peu de repos. Soudain, le refuge fut inondé par une lumière grise. Jaelle était étendue, les yeux ouverts, et la regardait.

— Comment te sens-tu, Jaelle ?

— C'est l'enfer. Y a-t-il un peu d'eau, de thé ou n'importe quoi ? Je n'ai pas eu la bouche aussi sèche depuis que j'ai quitté Shainsa.

Magda lui apporta à boire. Elle but d'un trait et en redemanda.

— Tu es restée près de moi toute la nuit ?

— Jusqu'à ce que tu t'endormes. J'avais peur que tu n'arraches tes pansements. Tu as essayé.

— J'ai déliré ? (Magda opina de la tête.) Voilà qui explique tout, fit Jaelle avec un sourire amer. J'ai rêvé que j'étais à nouveau dans les Villes Sèches et Jalak… Bah ! c'était horrible et absurde, mais j'ai rarement été aussi heureuse de me réveiller.

Elle tâta les bandages d'une main hésitante.

— Tu vas avoir une terrible cicatrice, j'en ai peur.

— Il y a des femmes dans la Maison de la Guilde qui considèrent leurs cicatrices comme une bonne réclame pour leur talent, dit Jaelle. Mais moi, je ne suis pas une combattante.

Magda ne put réprimer un sourire.

— Moi, je dirais au contraire que tu t'es montrée une rude combattante.

— Pas une combattante professionnelle, je veux dire. Je ne loue pas mes services comme guerrière ou comme garde du corps, normalement, fit-elle en changeant de place, mal installée… Je ne me souviens pas de grand-chose, après que tu as coupé ma tunique.

— Je t'en dirai davantage quand j'aurai pansé ta blessure.

Jaelle avait eu tant de fièvre que Magda craignait de découvrir une infection. Mais la plaie n'avait pas recommencé à saigner, du moins, même si les bords de la blessure avaient un très vilain aspect. Y avait-il du poison ?

— J'ai un peu de poudre de *karalla* dans mes sacoches. Ça empêchera la blessure de se fermer trop vite sur des tissus infectés.

En suivant ses instructions, la Terrienne répandit un peu de poudre grise sur la plaie avant de refaire le pansement. Jaelle était épuisée et pâle, mais cohérente. Avec l'aide de Magda, elle mangea un peu de soupe à la viande et but encore de l'eau.

— Tu les as tués tous les deux ? Voilà qui me surprend !

— Cela m'a surprise, moi aussi, confessa Magda.

Jaelle palpa le pansement de son visage avec inquiétude.

— Je ne suis pas de celles qui aiment à exhiber leurs cicatrices, mais je peux toujours faire semblant. Mieux vaut être balafrée qu'enterrée… ou aveugle ! Camilla m'a dit, une fois, qu'il y a des hommes qui raffolent des cicatrices sur une femme. (Elle se laissa retomber lourdement avec lassitude contre la sacoche mise en boule sous sa tête.) Je me suis fait blesser sottement, en réalité. Gwennis ou même la vieille Camilla auraient pu repousser ces deux hommes sans recevoir une égratignure.

Elle ferma les yeux et se rendormit. Pendant la majeure partie de la journée, elle sommeilla ou dormit, mais la fièvre ne revint pas. Une fois les bêtes soignées, Magda n'eut pas grand-chose à faire. Elle songea à enterrer les cadavres des bandits, mais cette tâche était tout à fait au-dessus de ses forces. Elle resta donc auprès de Jaelle, au cas où la jeune blessée aurait besoin de quoi que ce soit. La vue du bandage sur le visage de

Jaelle la tourmentait profondément. *Elle était si belle ! Dans la Zone Terrienne, on pourrait guérir cette horrible estafilade comme si elle n'avait jamais existé. Mais ici, je suppose qu'elle va garder cette terrible cicatrice jusqu'à sa mort !*

Une pensée lui vint à nouveau : maintenant que Jaelle était en bonne voie de guérison, elle pouvait s'échapper et laisser la jeune fille récupérer à loisir sans même avoir sa mort sur la conscience. Mais cette idée était devenue très vague.

Le lendemain, Jaelle put se lever et marcher un peu en remuant prudemment son bras. La douleur la faisait jurer, mais elle continuait.

— Je ne veux pas laisser mes muscles s'ankyloser et mon bras perdre de sa force ! rétorqua-t-elle avec humeur quand Magda la pria instamment de ne pas risquer d'ouvrir à nouveau la blessure. Je sais ce que je fais.

Maintenant que la commotion et l'épuisement ne la plongeaient plus dans la somnolence, elle souffrait beaucoup et cela la rendait irritable et nerveuse. Vers la fin de l'après-midi, Magda s'éveilla après un petit somme et surprit Jaelle en train de la regarder fixement comme si elle essayait de se rappeler quelque chose. *Se souvient-elle qu'elle a cru que j'allais la tuer ?* Magda se remémora avec un certain choc le moment où elle s'était tenue au-dessus de la jeune fille, sans être bien certaine de ses intentions. Jaelle était restée immobile, comme un animal blessé attendant d'être achevé par le chasseur…

— Je ne m'attendais pas à ce que tu restes avec moi, Margali, finit par dire tranquillement l'Amazone. Je savais que tu avais prêté serment à contrecœur. La coutume veut qu'une marraine et sa fille du serment échangent des cadeaux. Toi, tu m'as donné ma vie, je le sais.

— Non !

Magda ne put supporter à nouveau la pensée de son indécision d'un moment. Elle se leva, sortit du refuge et considéra le ciel gris et bas, lourd d'une neige qui ne tombait pas. Il ne restait que quelques jours avant le solstice d'hiver. Et ce jour-là, Peter Haldane connaîtrait une mort atroce, subissant les frais de la querelle sanglante qui opposait Rumal di Scarp et le clan Ardaïs. Magda s'appuya contre le mur extérieur du

refuge, se laissa aller et versa des larmes d'impuissance et de désespoir.

Au bout d'un long moment, elle sentit qu'on lui touchait doucement le bras. Jaelle se tenait là, très pâle, l'air tourmenté.

— Tu l'aimes tant que ça… le parent de ta mission ?

À bout de forces, luttant pour se contrôler, Magda ne put qu'acquiescer de la tête.

— Ce n'est pas seulement ça, dit-elle ensuite.

— Alors, dis-moi de quoi il s'agit, ma sœur. (Jaelle lui prit la main.) Ne reste pas ici dans le froid, dit-elle.

Ce fut surtout par souci de ne pas laisser sa compagne elle-même s'attarder dans le froid avec sa blessure qui n'était pas guérie, que la Terrienne se laissa conduire à l'intérieur. Jaelle trébucha et tomba lourdement contre Magda qui la retint et la fit asseoir sur un des bancs de pierre.

— Maintenant, dis-moi, ma sœur.

Magda secoua la tête, épuisée.

— Je t'ai tout dit.

— Mais cette fois, dis-moi la vérité, veux-tu ? insista Jaelle. Je ne te comprends pas, Margali. Tu mentais quand tu as prêté serment. Et tu ne mentais pas. Tu disais la vérité ; et tu ne disais pas la vérité. Jusqu'à ton nom. C'est bien ton nom ; mais tu en as un autre. Dis-moi.

Les défenses de Magda tombèrent.

— Comment l'as-tu su ?

— Je suis une Comyn par la naissance. J'ai un peu de *laran*. (Magda ignorait le sens de ce mot tel que l'employait Jaelle. En général, il désignait un « don » ou un « talent ».) Mais on ne m'a pas appris à l'utiliser correctement. Dame Rohana – c'est la cousine de ma mère – voulait qu'on m'envoie dans une Tour pour que j'apprenne à m'en servir. Mais je ne veux rien avoir à faire avec cette clique. Ainsi, mon don est capricieux. Je ne peux pas m'en servir quand je le voudrais et quand je ne le voudrais pas, il s'impose à moi contre ma volonté. Ce fut le cas quand tu as prêté serment. J'ai ressenti intérieurement que tu étais déchirée entre deux pôles et si terrorisée… il n'y avait pas de raison d'éprouver une terreur comme *celle-là*. Et maintenant, je peux lire tes pensées, mais un peu seulement, Margali… si tel est

ton nom. Tu es liée par le serment, mais je le suis aussi. Tout comme toi, je suis astreinte par le serment à ne jamais te nuire ou te trahir. Parle-moi, ma sœur !

— Je suis née à Caer Donn, dit Magda avec lassitude. Mon vrai nom – celui que m'ont donné mes parents – est Magdalen Lorne, mais les enfants de Ténébreuse avec qui je jouais, ne pouvaient pas prononcer ce nom. Ils m'ont donc appelée Margali. Ce nom est le mien autant que l'autre.

— Les… les enfants de Ténébreuse ? chuchota Jaelle dont les yeux s'agrandirent, presque apeurés. Qui es-tu donc, alors ?

— Je suis… je suis…

Magda lutta, mais les mots s'étranglaient dans sa gorge. C'était un principe fondamental. *Ne jamais dire à un étranger qui vous êtes. Jamais.*

Mais Jaelle n'est pas une étrangère. Elle est ma sœur sous serment. Brusquement, tout conflit disparut. Elle n'eut plus de nœud dans la gorge et il lui sembla qu'elle respirait librement pour la première fois depuis qu'elle avait mis les pieds dans ce refuge, quelques nuits auparavant.

— Mon père et ma mère étaient des Terriens, sujets de l'Empire, dit-elle sans que sa voix faiblît. Je suis de Ténébreuse, née à Caer Donn, mais je travaille également en qualité d'agent de Renseignements et de spécialiste en Linguistique pour l'Empire et j'opère à partir de Thendara.

Jaelle hocha lentement la tête.

— C'est donc ça, dit-elle enfin. J'ai entendu parler des Terriens. Une de nos sœurs de la Maison de la Guilde de Thendara – une *emmasca* qui peut se faire passer pour un homme ; elles le peuvent toutes, mais nombre d'entre elles s'y refusent – s'est fait engager au nombre des ouvriers qui construisent l'astroport. Elle nous a parlé de ton peuple. Mais j'ignorais que les Terriens étaient humains, l'aspect extérieur excepté.

Cette façon de présenter les choses fit sourire Magda.

— Les Archives de l'Empire affirment que les peuples de Ténébreuse et de la Terre n'en faisaient qu'un dans un lointain passé.

— Dame Rohana sait-elle que tu es Terrienne ?

— Oui. C'est dans la Zone Terrienne qu'elle m'a rencontrée pour la première fois.

— Cela explique pourquoi tu as dû faire appel à elle, dit Jaelle, en train de réfléchir à haute voix. Ton parent, il est Terrien, lui aussi ?

— Oui, mais Rumal di Scarp l'a fait prisonnier à cause de sa ressemblance fortuite avec le fils de Dame Rohana.

— Il est comme Kyril ? Voilà qui ne me le rend guère sympathique. J'aime bien Rohana. Mais Kyril, c'est une tout autre affaire. C'est sans importance pour le moment, de toute façon. Tu l'aimes tant que ça, cet homme ? C'est ton amant, alors ?

— Non, répondit lentement Magda. Bien que pendant un certain temps… (Elle hésita et utilisa le terme local)… on ait vécu en union libre. Mais il y a plus que ça. On a grandi ensemble et il n'a personne d'autre. Pour mes supérieurs à Thendara, il est… sacrifiable. J'ai donc considéré de mon devoir de le sauver de la mort et de la torture.

Jaelle se mordit les lèvres, soucieuse, tout en tripotant distraitement le pansement qu'elle avait sur la joue.

— Je dois réfléchir, dit-elle. Peut-être… Tu es employée par ton Service, tu es sous contrat pour une mission légitime ? Une Amazone Libre est tenue par la loi d'accomplir n'importe quel travail auquel elle s'est engagée de son plein gré et on pourrait légalement affirmer que tu dois mener cet engagement à bonne fin et honorer les conditions de ta mission. (Elle réfléchissait de nouveau à haute voix.) Tu dis que tu ne l'aimes pas… Que ressens-tu pour lui, alors ?

— Je ne sais pas. (Magda fit un peu d'introspection.) Un sentiment protecteur, fut-elle surprise de s'entendre répondre.

Jaelle considéra la jeune femme avec un regard intense et pensif et Magda fut amenée à se demander si la jeune fille lisait vraiment ses pensées.

— Oui, dit Jaelle. Je crois qu'aucun homme n'a jamais eu plus d'importance que lui à tes yeux, pas encore. Tu as, je pense, le courage d'une véritable Amazone et si tu étais née parmi nous, je crois que tu aurais fini par te joindre à nous. C'est ce que Rohana a dû déceler en toi.

Elle garda le silence un moment, plongée dans ses réflexions. Tout à coup, elle éclata de rire.

— Il n'y a qu'un homme au monde que j'aime moins que Rumal di Scarp. J'adorerais frustrer Rumal de sa proie ! D'ailleurs, tu es liée par le serment à obéir à tous les ordres légaux de ton employeur. De plus, il y a une vie entre nous. Enfin, je suis tenue d'offrir un cadeau à ma fille du serment. Je viendrai donc avec toi à Saïn Scarp, Margali !

— Jaelle, intervint Magda, se sentant une fois de plus déchirée entre deux loyautés contradictoires, je ne pourrai jamais te remercier pour ceci. Mais je dois d'abord te mettre en garde : tu vas t'attirer beaucoup d'ennuis à Thendara. Lorill Hastur a interdit à toute personne des Domaines de participer à cette entreprise.

— Tu n'es pas très attentive, fit Jaelle. J'ai mes opinions personnelles et je n'obéis pas à la volonté aveugle d'Hastur. Comme tous les gens, je dois obéir aux lois de ce pays ; mais les caprices d'Hastur n'ont pas encore force de loi à Thendara et, en vertu de la Charte, Lorill Hastur n'a pas le droit d'interdire à une Amazone Libre d'accepter un travail licite. Lorill Hastur est mon parent – bien que la seule fois où il m'ait vue et parlé, il n'ait pas manifesté beaucoup d'empressement à accepter ce lien de parenté – mais il n'est pas le gardien de ma conscience ! Les Amazones Libres ne doivent ni fidélité, ni obéissance à aucun suzerain, même s'il s'appelle le fils d'Hastur. Et il me semble que si les Terriens ont pu te donner, à toi, une femme née à Caer Donn, la force et le courage de t'aventurer toute seule dans les Hellers et… (la jeune femme hésita en détournant le regard)… et en même temps la probité d'honorer un serment en étant soumise à une pareille tension, alors il me semble que ces Terriens ont peut-être quelque chose à apprendre, même à un Hastur, et que les Amazones Libres devraient être leurs amies et leurs alliées. Je vais donc t'accorder la permission de sauver ton ami et t'aider à le faire.

— Il ne faut pas qu'on sache que Peter est un Terrien, dit précipitamment Magda.

— Bien sûr que non ! Rumal se ferait un plaisir de le pendre au mur de son château le jour même ! (La jeune Amazone tendit

les mains à Magda.) Je crois que je pourrai monter à cheval demain. On fera route pour Saïn Scarp, alors.

11

AVANT de quitter le refuge, le lendemain matin, Jaelle insista pour dépouiller les cadavres des bandits : une tâche déplaisante, car les corps avaient été congelés par le froid. Elles les traînèrent à l'écart du sentier.

— Les *Kyorebni* et les loups-nécrophages feront le reste, affirma Jaelle avec entrain. On n'aurait jamais pu les enterrer avec le sol durci par le gel. Alors ce sont les bêtes qui feront le travail à notre place.

Lorsqu'elles se mirent en route, le temps était couvert et menaçant et Magda s'inquiéta pour Jaelle. Il pouvait être dangereux de s'exposer au froid avec une blessure non cicatrisée. Pourtant, une fois que le col de Scaravel serait fermé, elles ne pourraient plus arriver à Saïn Scarp avant la nuit du solstice d'hiver, quelle que fût leur célérité.

Elles avancèrent assez vite les trois premiers jours. Mais le quatrième, il commença à neiger sérieusement et Jaelle parut préoccupée lorsqu'elles se mirent à grimper la route qui menait au col.

— Si nous passons avant la nuit, il n'y a rien à craindre. À partir de là-haut, Saïn Scarp n'est plus qu'à deux jours de cheval et il n'y a rien d'aussi haut que Scaravel. Mais si nous sommes retardées aujourd'hui ou s'il nous faut franchir Scaravel dans l'obscurité…

Elle se tut, soucieuse, visiblement inquiète.

Vers midi, elles atteignirent un petit village sur le versant de la montagne. Elles achetèrent un peu de soupe chaude à une échoppe d'alimentation en plein air et marchandèrent du fourrage pour leurs bêtes. Elles étaient sur le point de repartir

lorsque le harnais de la bête de somme de Magda céda brusquement. Le chargement glissa. La bête s'ébroua et hennit, effrayée par les secousses du bât lourd qui lui pendait sous le ventre. Magda glissa à bas de sa monture et courut pour libérer l'animal de son fardeau oscillant et ballottant, mais saisi de frayeur, il rua et se cabra. Magda mit une demi-heure en dépit de l'aide apportée par Jaelle, avant de pouvoir apaiser suffisamment la bête pour réussir à déboucler la courroie restante et enlever le bât. Il leur fallut ensuite trouver un bourrelier capable de réparer la courroie ou d'en faire une neuve. Et lorsque Jaelle revint après avoir longuement discuté avec le bourrelier (celui-ci parlait un dialecte si grossier que Magda n'arrivait pas à le comprendre), elle avait une expression sévère.

— Dame Ardaïs a franchi le col de Scaravel, il y a trois jours avec son escorte, en route pour Ardaïs, dit-elle. Le col était ouvert, à ce moment-là. Depuis, aucun voyageur n'est monté. On risque déjà de le trouver bloqué. Sinon, cette tempête va sûrement le fermer jusqu'au dégel de printemps. Advienne que pourra, nous devons franchir Scaravel cette nuit, sans quoi on n'arrivera pas à temps à Saïn Scarp. Allons nous chercher encore un peu de la bonne soupe de haricots de cette femme, avant de prendre la route. On n'aura pas grand-chose de chaud à manger cette nuit.

À moins d'un kilomètre du village, Magda se retourna pour examiner la piste et vit que la neige de plus en plus dense avait déjà effacé les lumières derrière elles. Jaelle couvrit sa joue pansée d'un pan de son écharpe à travers lequel sa voix sortit assourdie.

— Si ces gens-là ne vivaient pas tous dans l'ombre de Saïn Scarp – ils sont probablement à la solde des bandits ou du moins, tremblent devant eux –, je crois que j'aurais laissé les chevaux ici et tenté de franchir le col à pied. Mais je ne voudrais pas soumettre leur honnêteté à une telle épreuve. Il y a un dicton, dans les collines : « Ne confie pas ton os au chien du voisin. »

Moins d'une heure après, elles furent obligées d'allumer les lanternes accrochées à leurs selles. Les petites lampes qui

fonctionnaient avec de la résine, projetaient une faible lueur dans un rayon d'un ou deux mètres. Mais au-delà, la lumière formait une sorte de brouillard diffus dans la neige qui tombait, tel un rideau. La piste était profondément encaissée entre des rochers et Magda s'en réjouit, car la neige effaçant les bornes, elles risquaient toutes deux de s'écarter du chemin et de ne jamais le retrouver. Mais quand elle fit part de cette réflexion à Jaelle, cette dernière éclata d'un rire étouffé par l'écharpe.

— Continue simplement à monter jusqu'à ce que tu ne puisses plus aller plus loin ! Je suis moi aussi contente qu'il y ait de la neige. Si près de Saïn Scarp, il ne fait pas bon franchir le col de Scaravel par beau temps quand on est seul. C'est ainsi que ton ami a dû se faire prendre, sans nul doute ! Mais par une nuit comme celle-ci, même un bandit reste chez lui auprès du feu !

Elles grimpèrent de plus en plus haut, toujours à cheval, et Magda commença à ressentir dans les oreilles et les sinus la sourde douleur interne provoquée par l'altitude élevée, sans parvenir tout à fait à la dissiper en déglutissant ou en pressant le bout de ses doigts contre ses oreilles. Le froid était glacial et elles commençaient à sentir le vent des hauteurs. Il chassait la neige qui tombait presque à l'horizontale en leur cinglant le visage et qui s'amoncelait sous leurs pieds, tant et si bien que les deux femmes s'enfoncèrent bientôt jusqu'aux genoux dans les congères et durent mettre pied à terre pour guider leurs bêtes qui protestaient. Elles avancèrent lentement en luttant contre le vent. Chacune était isolée dans son propre cocon d'obscurité et de silence. Pour Magda, le monde s'était réduit à un cercle de moins de trois mètres de diamètre qui renfermait, outre elle-même, la moitié antérieure de son cheval et la queue de celui de Jaelle, juste devant, ainsi que le doux crissement produit par sa bête de somme porteuse de bois qui avançait pesamment sur ses larges sabots derrière sa lanterne. En dehors de ce cercle, c'était le néant. Rien que les ténèbres et un vent qui hurlait comme tous les démons du Neuvième Enfer légendaire de Zandru. Plus haut, toujours plus haut. Les articulations des genoux protestaient à chaque pas, et le souffle était court. Magda s'enveloppa le menton dans la chaleur de son écharpe épaisse et

sentit sous l'effet du vent, la buée de son haleine geler pour former un masque de glace.

Elle sentit qu'elle butait dans quelque chose de dur et de mou à la fois, recula devant la moindre intrusion à l'intérieur de son cocon et découvrit qu'il s'agissait de Jaelle. Celle-ci avait dû faire tourner son cheval de sorte qu'il se tenait en travers de la piste et la bloquait. L'Amazone approcha sa tête de celle de la Terrienne et cria :

— Arrêtons-nous pour manger quelque chose ! Il me semble qu'on n'a rien pris depuis des heures et plus haut, c'est dangereux de s'arrêter !

Elles disposèrent les animaux en triangle, museau contre queue, et se placèrent au centre de ce brise-vent rudimentaire pour grignoter quelques bouts de viande séchée et quelques fruits secs. C'était les premières choses que Magda avait pu trouver sur le dessus des sacoches. Leur univers avait tellement rétréci que la jeune femme se surprit en train de contempler le petit motif d'oiseaux bleus qui ornait le dos des moufles en laine de Jaelle, tout en se demandant si la jeune fille les avait tricotées elle-même.

Alors, venant des hauteurs, un cri suraigu et sinistre s'abattit sur elles, couvrant jusqu'au hurlement du vent, un long hululement paralysant qui fit bourdonner les oreilles de Magda et la figea quasiment sur place. Ce son lui coupa le souffle. Elle comprit alors de quoi il devait s'agir, avant même que Jaelle ne prenne la parole.

— Un *banshee*. C'est bien ce que je craignais. Espérons que le vent va fausser son sens de l'orientation. Et n'oublie pas : il vaut mieux qu'il attrape les chevaux, plutôt que nous. Alors abrite-toi derrière les bêtes.

Magda avait entendu parler – sans l'avoir jamais véritablement entendu – du cri paralysant et annihilant des grands oiseaux carnivores, incapables de voler, qui vivaient au-dessus de la limite des neiges éternelles et qui étaient attirés vers leurs proies par la chaleur et le mouvement. L'effroyable cri perçant s'éleva à nouveau. Magda eut l'impression que le morceau de viande qu'elle mâchait s'était transformé en un bout de cuir.

Jaelle s'efforça à nouveau de couvrir le hurlement du vent pour se faire entendre.

— Qu'y a-t-il, Jaelle ?

— C'est ici que nous devons prendre une décision. Je ne suis pas une spécialiste du col de Scaravel, mais je l'ai franchi en plein jour, ce qui n'est pas ton cas, je présume. À partir d'ici, la piste se rétrécit, de sorte qu'on ne peut plus faire demi-tour et il n'y a pas une seule surface nivelée pour y passer la nuit. Passé ce point, nous sommes donc engagées, car il n'y a plus moyen de s'arrêter jusqu'à ce qu'on soit de l'autre côté. Mais le col semble ouvert pour le moment. On essaie de le franchir dans le noir ou on attend ? La piste n'est pas particulièrement facile, même en plein jour.

Magda songea à la piste de plus en plus étroite, aux terribles carnivores des hauteurs, aux courbatures qu'elle avait dans les jambes et à son visage brûlé par le vent. En outre, la jeune Amazone, à côté d'elle, n'était pas vraiment en état de voyager. *Cette mission ne regarde absolument pas Jaelle. Si je la conduis à la mort…*

— Que me conseilles-tu ? demanda-t-elle.

— Je n'ai pas de conseils à te donner. J'éviterais de me trouver dans un tel endroit. Mais puisqu'on y est, j'irais probablement de l'avant. Au demeurant, je n'ai pas voulu que tu y ailles en pensant que c'était facile ou sans danger, parce que ce n'est pas vrai. C'est la dernière chance que tu as de te « dégonfler ».

C'était bien la dernière chance, en effet. Si elles ne réussissaient pas à franchir Scaravel ce soir-là et si elles découvraient que le col était bloqué quand il ferait jour, après la neige tombée dans la nuit…

— Mais toi, Jaelle ? Tu n'es pas encore forte…

— C'est presque aussi risqué de faire demi-tour et de redescendre, dit la jeune fille. Et si nous restons ici, on peut geler. Je peux y arriver si tu y arrives.

Magda n'en était pas si sûre. Mais après avoir parcouru tant de chemin, elle n'était guère désireuse de battre en retraite ou de renoncer. Elle avala sa dernière bouchée de viande séchée.

— Entendu, alors, dit-elle. On va essayer. Tu veux que j'ouvre la marche ? C'est toi qui l'as fait jusqu'à présent.

— À partir d'ici, on n'ouvrira plus la marche, on va laisser les chevaux le faire, fit Jaelle. Et on va rester entre eux au cas où un *banshee* rôderait en quête d'une proie pour son repas de minuit !

La piste était vraiment raide, à présent, mais serrées l'une contre l'autre sur l'étroit sentier entre les deux chevaux, les hurlements du vent les atteignaient avec moins de véhémence. La neige durcie crissait sous les pas. Elles s'accrochaient à la selle de leur cheval pour ne pas perdre pied. La piste serpentait et tournait entre deux grands rocs qui les abritaient légèrement du vent, mais de temps à autre, Magda entrevoyait, entre les pattes des chevaux ou par-dessus leur dos, un décor lointain et surnaturel de vastes gouffres, de grands à-pics et d'immenses espaces vertigineux qui s'ouvraient à partir de la piste. Elle se hâtait alors de détourner le regard et de le porter à nouveau sur leur univers clos, protégée de chaque côté par les chevaux et serrée contre Jaelle au coude à coude, se réjouissant que l'obscurité leur cachât les sommets vertigineux qui les encadraient. Les deux femmes avançaient côte à côte avec beaucoup de mal, si près l'une de l'autre que Magda entendait la respiration haletante de sa compagne. De temps à autre, le cri mystérieux et démoralisant du *banshee* leur parvenait des sommets au-dessus d'elles. Les chevaux s'agitèrent et piétinèrent. Le cheval de Magda secoua la tête et la jeune femme tira sur la bride, essayant de calmer et d'apaiser l'animal effrayé.

— Est-ce que les lanternes de nos selles ne vont pas attirer les *banshees* aussi ?

— Non, ils sont aveugles, répondit Jaelle. Ils sont sensibles à la chaleur et au mouvement, c'est tout. Je me rappelle…

Magda ne sut jamais ce que son amie se rappelait. Dans l'instant qui suivit, un *banshee* poussa à nouveau son hurlement suraigu propre à vous glacer le sang – juste au-dessus d'elles, cette fois – et la bête de somme qui se trouvait derrière elles, poussa un cri déchirant. Le cheval de Magda recula en se débattant jusqu'au bord de l'abîme. La bête de somme s'abattit en bramant, ruant et se cabrant dans la neige. Et par-dessus le corps de la bête qui se démenait, la Terrienne eut la vision

fugitive et confuse d'une énorme tête nue, semblable à celle d'un busard, d'un corps gigantesque et disgracieux. Le bec plongeait dans le ventre mou de la bête de somme et se relevait, dégoulinant de sang. Magda sortit son couteau en reculant, attendant le moment de frapper. Le *banshee* tourna vivement sa tête nue dans la direction de la jeune femme, puis la darda ici et là, avec un brusque mouvement en avant. Jaelle lui saisit le poignet et la tira en arrière.

— Laisse-le manger ! chuchota-t-elle avec une certaine âpreté. Il est trop tard pour sauver l'animal et s'il est gavé, le *banshee* ne s'en prendra pas à nous !

Magda savait que c'était raisonnable, mais les braillements de la bête mourante, les hennissements perçants et terrifiés des chevaux et l'haleine pestilentielle du grand prédateur lui donnaient la nausée. Elle se couvrit le visage des mains tandis que les serres cruelles frappaient, raclaient, grattaient, que le bec malfaisant plongeait encore et toujours et que le *banshee* se gavait… Jaelle la força à se tapir entre les chevaux. Et les deux femmes restèrent là, dissimulées, essayant de ne pas entendre et de ne pas voir la créature en train de dévorer avec de petits grognements gloussants et de petits grondements.

Seigneur, quelles serres ! Elles ont presque ouvert l'animal en deux d'un seul coup ! se dit Magda.

Le temps leur parut fort long avant que le *banshee* ne relève brusquement son énorme tête. Il la tendit de tous côtés avec indifférence, avant de la replonger pour prendre une dernière bonne bouchée, puis s'éloigna à pas pesants. Ses serres laissèrent dans la neige de grandes empreintes pleines d'eau, de sang et d'immondices. Magda, s'efforçant de lutter contre son malaise, se leva lentement. La bête de somme gisait, presque immobile, et – ultime horreur – gémissait faiblement, encore vivante. Magda ne put le supporter. Elle se pencha vivement et trancha la gorge de l'animal qui après une dernière convulsion, cessa de bouger. Derrière les chevaux, couchée dans la neige, Jaelle était agitée de faibles spasmes, sans pouvoir se contrôler.

Magda alla vers elle.

— Viens ! dit-elle. Aide-moi à ôter le fardeau de cette chose et à répartir la charge sur nos montures ! Après quoi, filons d'ici

avant que tous les frères et sœurs de ce monstre ne s'amènent en quête d'une autre portion !

La jeune Amazone arriva en s'essuyant le visage sur sa manche. Son visage, rouge et marbré, semblait grotesque.

— Oh ! c'était horrible… horrible !…

— Oui, mais ça aurait pu l'être encore bien davantage si le *banshee* s'était emparé de l'une de nous, à la place, fit remarquer la Terrienne.

Elle se pencha au-dessus du cadavre de la bête de somme pour couper le harnais retenant le bât sur la carcasse à demi dévorée. *La courroie qu'on a fait remplacer avec tant de soin au village !* Aidée de Jaelle, elle parvint à dégager le ballot en tirant, mais avant d'en finir, elles eurent les mains gluantes de sang et d'entrailles. Magda hissa le fardeau sur le dos de son cheval.

— On pourra répartir la charge demain, dit-elle. Pour l'instant, on ferait mieux de se mettre en route.

Hébétées de fatigue et d'horreur, les deux femmes grimpèrent en trébuchant, toujours plus haut. Soudain, alors qu'elles prenaient un virage dans le chemin battu et encaissé, elles cessèrent de grimper. Elles se trouvaient au sommet du col de Scaravel. Il ne leur restait plus qu'à descendre. Magda était trop lasse pour en éprouver le moindre soulagement. Jaelle chancelait d'épuisement et de faiblesse. La Terrienne se prit à souhaiter pouvoir monter à cheval sans danger. Elle n'allait certainement pas pouvoir continuer à avancer très longtemps.

La marche était plus facile, désormais, bien que les chevaux eussent tendance à glisser et à broncher. Bientôt, Magda sentit son bourdonnement d'oreilles s'estomper : elles perdaient de l'altitude. Elle se rappela avoir entendu dire que les *banshees* ne se nichaient qu'au-dessus de la limite des arbres. Aussi, lorsqu'elles arrivèrent à hauteur du premier bosquet d'arbres rabougris, des arbres à feuilles persistantes en plantation serrée, entrelacés par le vent, elle sentit toute la tension accumulée s'échapper d'elle comme de l'eau. Elle parcourut en titubant une centaine de mètres environ et trouva une épaisse futaie où les chevaux seraient un peu à l'abri du vent et de la neige qui continuait à tomber. Jaelle était hébétée, figée sur place, battant des paupières, inconsciente de ce qui se passait. Seule, Magda

attacha les chevaux et les recouvrit d'une couverture ; puis elle réussit à dresser une des tentes minuscules, extirpa la jeune Amazone de sa capeline et de ses bottes couvertes d'une croûte de neige durcie, et la fourra dans ses couvertures. Elle se laissa alors tomber dans les siennes sans prendre la peine d'enlever quoi que ce soit, hormis les bottes. La tente était beaucoup trop petite pour deux. La jeune femme l'avait déjà jugée trop petite pour une seule personne. Mais mieux valait souffrir un peu de claustrophobie que de prendre le temps de dresser l'autre tente. En outre, elles avaient besoin de chaleur. *Je ferais bien rentrer les chevaux s'il y avait de la place*, songea-t-elle en s'endormant. Le gémissement lointain d'un autre *banshee* – ou de celui qui les avait attaquées ? – ne réussit même pas à l'empêcher de dormir.

Le temps s'éclaircit pendant la nuit. Le lendemain, elles eurent devant les yeux un monde d'une blancheur éblouissante où les arbres à feuilles persistantes ployaient presque jusqu'au sol sous le poids de la neige. Quand Magda pansa les blessures de Jaelle, celles-ci étaient d'un blanc terne et paraissaient macérées. Elles avaient été gelées ; les cicatrices n'en seraient que pires. Mais on ne pouvait rien y faire. La jeune femme essaya de les nettoyer en utilisant un peu de l'eau qu'elle avait fait bouillir pour leur purée de céréales, mais elle était pratiquement impuissante. Jaelle mangea sans appétit, mais elle mangea quand même et Magda s'en réjouit. Son air d'épuisement figé et engourdi l'avait effrayée. Quand elle eut fini de manger, la jeune fille désigna un sommet peu élevé dans la chaîne de montagnes voisines.

— Saïn Scarp, dit-elle. Si le temps se maintient, nous y serons demain.

Magda, qui avait une vue perçante, eut beau faire : elle n'aperçut que des arbres.

Jaelle éclata de rire.

— Je doute que Rumal di Scarp nous fasse fête, on risque donc de faire un piètre festin pour le solstice d'hiver, cette année ! Mais nul doute que ton parent ne préfère manger de la bouillie de céréales sur le bord de la route plutôt que de festoyer avec Rumal ! Et s'il continue à faire beau, on pourrait arriver au château d'Ardaïs pour le solstice d'hiver. On ne peut pas le voir

d'ici. Si tu avais de bons yeux, tu pourrais le voir du haut du col de Scaravel. Mais je ne vais pas rebrousser chemin pour y jeter un coup d'œil, à présent.

Maintenant qu'elles approchaient vraiment de leur but, Magda se surprit en train de s'interroger à nouveau sur le compte de Peter. Quel effet cela lui ferait-il d'être délivré par une femme ? Une heure plus tard, tandis qu'elles descendaient à cheval la piste dans la neige qui fondait, Jaelle lui posa la même question.

— Ton parent… est-ce que cela blessera beaucoup son amour-propre de devoir sa délivrance à l'initiative d'une femme ? Mais peut-être les Terriens n'ont-ils pas ce genre de fierté ?

— En général, non. Sur d'autres mondes, hommes et femmes partagent ordinairement les risques à égalité, répondit Magda.

Mais Peter a été élevé sur Ténébreuse, comme moi. Et j'ai découvert que mon éducation sur cette planète l'emportait sur celle de l'Empire lui-même. Cela va-t-il lui faire du tort, le détruire comme cela risquerait de se produire avec un homme natif de ce pays ?

Tout à coup, la jeune femme comprit une vérité sur elle-même, dont elle n'avait jamais pris conscience jusqu'alors.

Élevée à Caer Donn comme je l'ai été seul un homme de Ténébreuse aurait pu me séduire. On dit que la façon dont on réagit face au sexe opposé est conditionnée avant l'âge de sept ans. Aucun des Terriens que je connaissais ne me semblait convenable, aucun d'eux n'émettait la longueur d'onde émotive ou sexuelle qui me convenait. En matière de sexualité, aucun homme ne m'attirait. Peter était donc littéralement le seul homme de ma connaissance vis-à-vis duquel je réagissais en tant que femme.

Et lorsque j'ai été mûre pour nouer une relation amoureuse, il était le seul homme que je connaissais. Littéralement le seul. Non qu'il me plût davantage que les autres, mais il n'y en avait pas d'autres…

Elle se rendit compte que cette prise de conscience sur elle-même pouvait fort bien s'avérer l'intuition la plus

importante de sa vie et résolut de faire en sorte de ne pas l'oublier, même quand elle aurait revu Peter.

Saïn Scarp était une énorme forteresse, isolée derrière une longue levée de rochers. Le lendemain à midi, les deux femmes franchirent ce rempart et Magda, tout au moins, eut la sensation qu'on les observait depuis la tour située à l'autre extrémité. Au bout du rempart, un grand gaillard à l'allure brutale les arrêta, leur demandant la raison de leur venue.

Allons. Voilà le point culminant de toute cette aventure. Tout ce qui est arrivé jusqu'ici – y compris ce serment des Amazones qui a scindé ma vie en deux – n'a servi qu'à préparer cet instant. Fait étrange, Magda avait presque oublié.

— Je suis Margali n'ha Ysabet. Amazone Libre, dit-elle. (Comme cette déclaration lui semblait étrange…) Je viens m'acquitter d'une mission dont m'a chargée Dame Rohana Ardaïs. Il y a ici un prisonnier et une rançon à payer. Transmettez cette nouvelle à Rumal di Scarp.

Elles attendirent la venue du chef des bandits en frissonnant dans l'air lumineux et froid.

Par la suite, Magda ne put jamais se rappeler à quoi ressemblait Rumal di Scarp, sauf qu'il paraissait bien petit pour supporter un tel fardeau de rumeurs et de récits d'horreur. C'était un petit homme sec et nerveux avec un visage d'oiseau de proie et un regard féroce. Derrière lui, les mains liées, Magda aperçut une silhouette élancée et familière. *Peter !* Il était maigre et pâle, vêtu d'habits de montagnard élimés et déchirés. Une courte barbe d'un rouge cuivre lui ombrait le visage. Mais elle le reconnut.

Rumal di Scarp s'avança lentement vers les deux femmes.

— Eh bien, *mestra,* j'apprends qu'il y a une rançon à verser. Qui êtes-vous ?

Sans un mot, Magda tendit son sauf-conduit. Rumal le prit et le tendit à l'énorme brute qui se tenait à ses côtés et dont la présence physique écrasait le petit homme autant que celui-ci paraissait dominer son gigantesque compagnon à tout autre point de vue. L'homme lut à haute voix le document pour son chef.

— Dame Rohana Ardaïs… habilitée pour régler les affaires de famille…

Rumal saisit le sauf-conduit, le froissa avec mépris et le lança à Magda.

— Ils sont vaillants, les hommes d'Ardaïs ! Envoyer des femmes payer la rançon d'un des leurs ! Pourquoi devrais-je traiter avec vous ?

— Parce que je suis une parente de Dame Rohana, intervint Jaelle. Et si vous ne respectez pas votre promesse, je ferai savoir de tous côtés, des Hellers jusqu'à Dalereuth, que Rumal di Scarp n'honore pas ses engagements. Il ne vous restera plus alors qu'à moisir ici, à Saïn Scarp et à faire de la soupe avec les os de vos captifs pour tout le bien que cela vous fera, car personne ne versera plus jamais un seul sou de rançon !

Rumal eut un geste de mépris et, d'un signe, fit avancer Peter.

— Bon, le voilà, l'héritier des Ardaïs, intact et bien portant, aussi sain et vigoureux qu'un cheval au marché de printemps. Ainsi donc, Mesdames…, poursuivit-il sur un ton intime qui rendait ses propos encore plus méprisants, montrez-nous la couleur de cette rançon.

Magda savait que ses mains tremblaient tandis qu'elle comptait les barres de cuivre. Rumal eut un haussement d'épaules et fit signe à son gigantesque acolyte d'envelopper la rançon dans un chiffon et de l'emmener.

— Vous avez votre parent. Emmenez-le.

Jaelle le défia du regard.

— Et son cheval, et son harnachement ?

— Oh ! ça ! fit Rumal. Je les ai gardés pour couvrir les frais de son entretien, depuis les premières chutes de neige jusqu'à la nuit du solstice d'hiver, de peur que la rançon ne devienne trop importante pour pouvoir être amenée à dos de cheval. (Il se tourna vers Peter.) Adieu, Mon Seigneur, dit-il avec ironie. Heureux celui auquel les hommes de sa famille portent tant d'affection qu'ils chargent une femme de payer sa rançon. Veillez à bien récompenser ces dames de leurs bons soins, Mon Seigneur. Car ce sont uniquement leurs plaidoiries qui ont persuadé les hommes de votre clan de verser votre rançon, sans

aucun doute. Et maintenant… (Il les salua profondément avec une élégance dont la grâce obséquieuse provoqua en Magda un frisson d'horreur qui la parcourut tout entière, bien plus fort que si l'homme avait été horrible ou difforme.) Adieu, *dom*. Bon voyage et heureux retour au foyer.

Peter lui rendit son profond salut avec une égale ironie.

— Tous mes remerciements pour votre hospitalité, messire di Scarp. Puissé-je passer la nuit dans chacun des enfers de Zandru tour à tour, avant d'y goûter à nouveau !

— Voilà bien de l'insolence, rétorqua Rumal avec une nonchalance affectée. Mais l'éclat du cuivre n'est pas plus avivé par des paroles courtoises qu'il n'est assombri par des grossièretés.

Il tourna les talons et s'éloigna, sans un regard en arrière.

Peter tendit les bras, saisit les mains de Magda et les étreignit avec violence. Les siennes tremblaient.

— C'est bien toi, dit-il. J'ai rêvé… j'ai rêvé…

Sa voix se cassa. Pendant un moment, la jeune femme crut qu'il allait pleurer, mais il parvint à se contrôler, tout en continuant à lui serrer douloureusement les mains.

— Tu es si maigre et si pâle ! s'écria-t-elle, le cœur étreint par la pitié. Est-ce qu'ils t'ont privé de nourriture ?

— Non, non, bien que la chère n'ait pas été ce que j'avais pu espérer dans les Hellers, répondit-il, sans lui lâcher les mains.

— Il y a un cheval pour vous, au bout du rempart, intervint Jaelle. Nous l'avons acheté au dernier village. Je pensais bien que Rumal garderait le vôtre comme il l'a fait. J'espère que la bête vous conviendra.

— *Mestra*, je chevaucherais même un lapin, j'irais pieds nus d'ici à Thendara, tellement c'est bon de se trouver hors de ces murs ! s'écria-t-il. Venez, éloignons-nous, mettons-nous hors de portée de flèche… Comment est-ce possible ? J'avais perdu tout espoir que tu saches jamais où j'étais, comment j'allais, ni même si j'étais mort, Magda.

Jaelle l'observa avec curiosité tandis qu'ils rejoignaient l'endroit où elles avaient laissé les chevaux.

— Je n'arrive pas à le croire ! Ce n'est pas une plaisanterie ? Vous n'êtes pas mon cousin Kyril ? Vous êtes vraiment… un Terrien ?

— Oui, dit Peter en jetant un regard interrogateur à Magda. Qui… et qu'est-ce… ?

— C'est ma sœur et mon amie, précisa calmement la Terrienne. Elle sait qui nous sommes. Il est donc inutile de faire semblant.

Le jeune homme se pencha sur la main fine.

— Comment puis-je exprimer mes remerciements, *mestra ?* La nuit du solstice d'hiver est trop proche pour que je prétende ne pas avoir eu peur.

Jaelle jeta un coup d'œil en arrière et vit que Rumal et ses hommes s'étaient retournés pour les regarder, à l'autre bout du rempart.

— Maintenant, je crois vraiment que vous n'êtes pas mon cousin Kyril. Je suppose qu'il aimerait mieux être mis en pièces et pendu aux murs de Rumal, plutôt que de reconnaître avoir eu peur ! Ces bandits sont sans aucun doute en train de nous observer, ajouta-t-elle au bout d'un moment. Ils se demandent pourquoi vous ne m'accueillez pas comme une parente.

Venant de toute autre personne, Magda aurait considéré qu'il s'agissait d'une provocation éhontée. Mais Jaelle avait l'air embarrassée.

— Avec grand plaisir, alors… cousine, dit Peter.

Il se pencha en avant et fit mine de l'étreindre fraternellement et de l'embrasser sur la joue. Jaelle rougit et baissa les yeux. Soudain, avec douceur, Peter saisit à nouveau la main fine de la jeune fille, l'éleva jusqu'à ses lèvres et déposa un léger baiser sur son poignet.

Je suis libérée de lui, se dit avec surprise Magda qui les observait. *Avant, j'aurais été la proie d'une jalousie insupportable en le voyant poser ce regard sur une autre femme. Je suis devenue presque folle quand il a dansé avec Bethany, l'année passée, lors d'une soirée de la Saint-Sylvestre. Maintenant, je m'en moque.* Son amour, son sentiment de culpabilité, son inquiétude avaient fait partie d'elle-même pendant si longtemps, qu'elle se sentit froide, insipide et vide. À

présent, elle le considérait avec compassion, préoccupée par sa maigreur et sa pâleur… *On dirait que c'est mon frère, mon enfant. Mais pas mon amant. Plus maintenant.*

Jaelle fit mine de partir, puis tendit brusquement la main et saisit celle de Peter.

— Je n'arrive pas à y croire, dit-elle. Vous ressemblez tellement à mon cousin Kyril et pourtant… montrez-moi vos mains ! Combien de doigts avez-vous ?

— Le nombre normal, fit Peter. Quatre doigts et un pouce. Oh ! Mon Dieu ! (Il considérait la petite main de Jaelle qui reposait dans la sienne.) Vous avez six doigts à chaque main ! dit-il, l'air hébété.

— Oui. C'est dans le sang des Ardaïs et des Aillard. Ceux qui appartiennent à cette race, ont le doigt supplémentaire, fit Jaelle. Est-ce tout à fait inconnu parmi les Terriens ? Rohana est une Aillard par la naissance et son mari est un Ardaïs. Tous ses enfants ont donc les mains Aillard. (Elle éclata d'un rire hystérique.) Si Rumal avait… avait pris la peine de compter vos doigts… vous seriez pendu, à l'heure qu'il est…, poursuivit-elle entre deux accès d'hilarité, en pièces… au mur de son château !

Elle paraissait incapable de s'arrêter de rire. Magda s'approcha et essaya de la calmer. À la fin, réellement effrayée, elle saisit à contrecœur la jeune fille par les épaules, bien que ce fût le seul moyen de l'arrêter, et la secoua brutalement. Jaelle éclata alors en pleurs tout aussi hystériques que l'avaient été ses rires.

— Vous seriez mort, balbutia-t-elle entre deux sanglots, vous seriez mort…

Elle a parcouru trop de chemin à cheval. Elle n'est pas encore résistante, songea Magda.

— Peux-tu la prendre sur ta selle ? demanda-t-elle à Peter. Il faut partir d'ici avant la tombée de la nuit.

Elle regarda Peter hisser tendrement la jeune Amazone sur son cheval, monter lui-même sur sa monture et soutenir la jeune fille abattue, en la retenant d'un bras contre lui. Magda monta alors elle-même sur son cheval, prit les rênes de celui de Jaelle et l'entraîna à leur suite. Dès cet instant – elle le comprit longtemps après – elle sut ce qui allait arriver.

TROISIÈME PARTIE

Jaelle n'ha Melora, Amazone libre

12

LE plafond était peint en bleu avec une bordure et un motif de petites étoiles dotées. Au début, Jaelle ne put se figurer où elle se trouvait. Elle se souvint alors qu'elle avait dormi dans cette même pièce au cours de l'unique visite prolongée qu'elle eût faite au Château Ardaïs, quand elle avait seize ans.

Kindra avait prévenu sa fille adoptive en lui parlant avec plus de gravité qu'elle ne l'avait encore jamais fait.

— Avant de renoncer à ton héritage de *Comynara*, il faut d'abord que tu saches à quoi tu renonces.

Jaelle était donc partie en protestant pour Ardaïs afin d'y passer un bon semestre. Elle n'y avait pas été heureuse. Elle s'était sentie comme un poisson dans un arbre, avait-elle dit une fois à Rohana, sur un ton de défi.

Mais je n'ai pas seize ans ! Pourquoi suis-je ici ? Elle changea de place et la douleur aiguë et lancinante de son épaule blessée lui rendit la mémoire. Où étaient ses amis Terriens ? Elle se rappela qu'ils étaient arrivés tard dans la nuit. Elle avait demandé aux domestiques postés à la porte du château, d'aller informer Dame Rohana que sa parente était venue accompagnée de deux amis, passer la nuit du solstice d'hiver. Elle se rappela l'accueil affable que Rohana leur avait réservé à tous les trois et sa consternation à la vue du pansement sur le visage de sa nièce. Le reste était confus.

La jeune fille était couchée dans un grand lit, vêtue d'une chemise de nuit à manches longues, garnie de dentelles au cou et aux poignets. Elle supposa que le vêtement appartenait à Rohana ou à sa fille. Elle ne possédait aucun vêtement de ce genre et c'était trop beau pour une servante. Une des manches

avait été fendue pour laisser la place au bandage de son épaule. On avait également refait le pansement de son visage. Elle jeta un coup d'œil circulaire sur la pièce et vit un deuxième lit près de la fenêtre. La Terrienne y dormait. À cet instant, Magda se retourna et la regarda.

— Tu as meilleure mine, dit-elle. Quand on t'a montée jusqu'ici avant-hier soir, j'ai cru que tu étais mourante.

La jeune femme sortit de son lit et vint auprès de Jaelle. Elle portait, elle aussi, une chemise de nuit garnie de dentelles, mais elle était si grande que le vêtement ne lui arrivait qu'à mi-mollet. Ses cheveux noirs et courts qui venaient d'être lavés, bouclaient autour du visage.

— Je ne me souviens vraiment de rien après notre arrivée. Est-ce toi qui m'a portée jusqu'ici ou… ?

Elle hésita. Elle avait oublié le nom local de Peter et ne voulait pas utiliser son nom terrien, car on risquait de surprendre leur conversation.

— Non. C'est Dom Gabriel lui-même qui t'a fait cet honneur.

Jaelle eut un sourire sardonique.

— Pauvre Dom Gabriel ! Il ne m'aime pas du tout, le mari de ma cousine ! Ou du moins, il déteste avoir une Amazone Libre dans la famille !

— Il a paru sincèrement inquiet à ton sujet, protesta Magda.

Jaelle eut un petit rire.

— Oh ! il se montrerait bienveillant envers tout ce qui appartient à Rohana – qu'il s'agisse de chiens, d'Amazones Libres, ou même de Terriens, je suppose ! (Elle sourit et son visage sous le pansement, fut parcouru par une douleur lancinante et terrible.) Il est au courant ?

— Rohana lui a seulement dit qu'on était des amis à toi, répondit Magda. Elle m'a avertie ensuite que la maison était pleine d'invités et que nous devions être prudents. Bien entendu, quand Dom Kyril a fait la connaissance de Peter, il s'est montré terriblement curieux. Il lui a demandé qui il était et Peter lui a raconté son histoire habituelle – qu'il était né à Caer Donn, qu'il ignorait le nom de son père… « Maintenant que je vous ai vu, a dit Dom Kyril après ça, je crois que je pourrais mettre un nom

sur le clan de votre père, tout au moins. » Et comme toi, il a tout de suite regardé les mains de Peter.

Jaelle se laissa retomber sur le lit, à sa propre surprise. *Si fatiguée, alors que je ne suis restée assise que quelques minutes seulement ?* Son épaule était parcourue d'élancements comme si elle était infectée.

— Où est… Où est-il ?

— Il dort dans la pièce voisine, fit Magda en montrant du doigt la *porte* de communication. Dame Rohana s'est excusée de ne pouvoir nous donner que ces deux pièces. Je lui ai dit que de toute façon, il ne fallait pas te laisser seule la nuit. Tu as dormi toute la journée d'hier. Tu ne t'es même pas réveillée quand *Domna* Alida est venue panser tes blessures.

— J'ai donc perdu une journée, dit Jaelle.

Elle se rappelait maintenant confusément comment ils étaient arrivés jusque-là. Rumal di Scarp s'attendait à ce qu'ils se mettent aussitôt en route pour Ardaïs. S'ils prenaient une autre direction, le bandit trouverait cela louche. Dans tous les cas, Scaravel était bloqué derrière eux par la neige. Magda avait donc estimé que Dame Rohana avait le droit d'être informée du succès de leur mission puisqu'elle l'avait préparée.

Jaelle se rappela aussi comment Peter avait chevauché à ses côtés et l'avait aidée chaque fois qu'ils s'arrêtaient pour laisser reposer les chevaux. La plupart du temps, elle avait été hébétée par la douleur et la fatigue, mais elle se souvenait comment il l'avait fait manger à force de cajoleries au cours de leurs arrêts, comment il l'avait reprise devant lui sur sa propre selle et l'avait tenue contre lui quand elle n'avait plus été capable de se tenir en selle sans tomber. Tout le reste était flou, mais elle gardait un souvenir vif et tangible du contact des bras de Peter autour d'elle. Elle avait eu honte de sa faiblesse et s'en était secrètement un peu réjouie, car cela lui permettait de se laisser aller contre lui et de poser la tête sur son épaule dans le vertige oscillant de la douleur et de la fièvre…

Je ne ferai appel à aucun homme… pour lui demander sa protection… songea-t-elle avec un vif sentiment de culpabilité. Elle ferma les yeux et sentit des larmes d'épuisement ruisseler

sur ses joues. Puis le contact de la main douce de Magda sur son poignet.

— Je vais avertir Dame Rohana que tu es éveillée, dit la Terrienne.

Rohana ne tarda pas à venir, petite, avec un port de reine dans une robe garnie de fourrure. Elle se pencha et embrassa Jaelle sur la joue qui n'avait pas de pansement.

— Comment te sens-tu, mon enfant ? Comment t'a-t-on fait cette horrible blessure ? Margali m'a appris fort peu de choses. Elle s'est contentée de me dire que tu t'étais battue pour elle.

— Je suppose qu'elle a omis de te dire qu'elle m'avait sauvé la vie, qu'elle est liée par le serment à la Guilde et qu'elle est ma sœur, fit Jaelle.

— Est-ce permis, pour une Terrienne, de prêter le serment et d'être acceptée au sein de la Guilde, mon enfant ? s'enquit Rohana avec beaucoup de gravité.

— Les Mères de la Guilde devront statuer de façon définitive sur ce cas, dit Jaelle, mais la Charte de la Guilde n'exclut aucune femme, c'est le serment et non l'origine qui détermine une Amazone, selon la Charte. Et ma sœur a choisi d'honorer son serment, de rester afin de se battre pour moi et de me soigner ensuite, alors qu'il lui aurait été facile de m'abandonner et de me laisser mourir.

— Dans ce cas, elle fait également partie de notre famille, ma chérie, dit doucement Rohana.

Soulagée, la jeune fille sombra à nouveau dans un sommeil épuisé… ou une léthargie… et le regard de Rohana croisa celui de la Terrienne de l'autre côté du lit.

— Un jour, il faudra me raconter comment cela s'est passé, dit la noble Comyn.

— Je n'en suis pas bien sûre moi-même, dit Magda avec un sourire tourmenté. Mais je respecterai mon serment, quoi qu'il advienne.

— À cause de Jaelle ? Uniquement par amitié ?

— Non, pas tout à fait. Peut-être… (Magda hésita et chercha ses mots.) Peut-être parce que j'ai deux mondes à servir et que c'est de cette façon, à mon avis, que je pourrai le mieux honorer ces deux obligations.

— Et votre mari ? Que dira-t-il de ceci ?

— Peter n'est pas mon mari, légalement. Nous nous sommes séparés il y a plus d'un an. Et il n'est certainement pas mon directeur de conscience.

— Je croyais…

Rohana s'interrompit. Comme tous les télépathes, elle avait horreur de paraître se mêler des affaires privées des autres. Mais lorsqu'elle avait fait la connaissance de Magda dans la Cité du Commerce, il lui avait semblé que la Terrienne était entièrement dévouée à son ancien amant. Elle avait, en outre, éprouvé quelque inquiétude en la voyant vêtue comme une Amazone. Il lui avait semblé qu'en dépit du courage et de la force qu'elle avait admirés en elle, la jeune femme était beaucoup trop féminine pour le rôle qu'elle devait jouer. Elle avait estimé que, tout comme elle, Magda était contrainte de jouer un rôle d'homme pour des raisons bien féminines.

Rohana se sentit complètement désorientée. C'était là une sensation nouvelle pour elle. Cela soulevait également des questions qu'elle croyait avoir résolues depuis des années, complètement et sans le moindre doute. Elle fut heureuse d'éviter cette remise en question personnelle lorsque Magda l'interrogea.

— Est-il normal que Jaelle dorme autant ? Va-t-elle encore moins bien que je ne le craignais ?

— Je n'en sais rien. Alida affirme qu'aucune des deux blessures ne se cicatrise comme elle le devrait. Elle en saura davantage aujourd'hui.

— C'est de ma faute, dit Magda en abaissant un regard chargé d'appréhension sur Jaelle. *(Est-elle endormie ou a-t-elle à nouveau perdu connaissance ?)* Elle s'est épuisée en essayant de nous aider.

Les mains de Rohana se refermèrent sur les siennes et les étreignirent légèrement. Magda ignorait encore trop de choses sur la caste des télépathes pour comprendre à quel point un tel geste était rare, ni le degré de confiance qu'il dénotait.

— Ma chère enfant, ne vous blâmez pas. Depuis la mort de Kindra, personne, absolument personne n'a pu décider Jaelle à faire quoi que ce soit sans qu'elle le désire, personne n'a pu

l'empêcher d'agir à sa guise. Ainsi donc, quoi qu'elle ait fait, elle l'a fait en toute liberté. (Elle considéra Jaelle avec une tendresse détachée et triste.) À bien des égards, elle m'est plus chère que ma propre fille, poursuivit Rohana. (Magda sentit bien alors que la noble Comyn ne s'adressait pas à elle, en réalité.) Pourtant, je sais depuis de nombreuses années que je dois la laisser suivre sa voie.

Elle se détourna.

— *Domna* Alida la verra ce matin. Elle a reçu l'enseignement de la Tour et a beaucoup de compétence en cette matière.

Elle sortit.

Peu après, Peter franchit la porte de communication.

— Comment va Jaelle ? s'enquit-il à voix basse, l'air inquiet.

Magda répéta ce que Rohana avait dit et le Terrien secoua la tête, consterné.

— L'idée qu'elle ait pu s'exposer à un pareil danger pour nous m'est insupportable, dit-il. Mais écoute-moi, Magda. Nous devons partir d'ici à la première occasion. Tu sais bien qu'on ne peut pas rester ici pour les fêtes comme Dame Rohana s'y attend : on risque de rencontrer quelqu'un qui nous reconnaîtra !

— Rohana ne dira rien.

— Peut-être pas. Mais il y a parmi les domestiques, deux ou trois hommes originaires de Caer Donn susceptibles de me reconnaître… et de se souvenir de moi à l'époque où les Terriens pouvaient se mêler librement aux gens de la montagne. Si cela se produit…

Magda comprenait fort bien, mais elle avait pour le moment, un sujet de préoccupation apparemment plus important.

— Je ne peux pas partir sans la permission de Jaelle, dit-elle. Peut-être ne puis-je pas partir du tout. En tout cas, je ne m'en irai certainement pas tant qu'elle est malade et a besoin de moi. Est-ce qu'un serment ne signifie rien pour toi ? lui jeta-t-elle, saisie d'une brusque fureur.

— Pas un serment qu'on t'a arraché de force, dit Peter. De toute façon, tu n'avais pas le droit de le prêter. Je sais qu'on t'y a obligée, mais…

C'était exactement le raisonnement qu'elle s'était tenu et cela la mit plus en colère que jamais, tandis qu'il poursuivait d'un ton persuasif :

— Je sais que tu as toujours aimé énormément te faire passer pour une native de Ténébreuse et que tu as toujours été fière de ton habileté. Mais il y a un temps où il faut oublier tout ça. Tu dois être loyale avant tout à l'Empire. Dois-je te le rappeler ?

Il avait pris les mains de Magda dans les siennes. Elle les lui arracha.

— Alors, disons que j'ai *choisi !* Je crois pouvoir être plus utile de cette façon, mais si l'on en vient à un *choix… !*

Elle tremblait de la tête aux pieds.

— Je ne me suis pas rendu compte que tu éprouvais ces sentiments, dit Peter en s'efforçant d'être conciliant. Tu sais que jamais je n'interviendrais dans un cas de conscience, Mag. Mais pourquoi cette fille a-t-elle tant d'importance pour toi ? Cela ne te ressemble pas d'avoir cette sorte de… cette sorte d'attitude émotive envers une autre femme. Ce n'est pas vraiment…

Il hésita, n'ayant pas envie de préciser sa pensée et Magda, devinant ce qu'il se refusait à dire, se mit une fois encore en colère.

— Tu peux croire ce que tu veux ! Si tu crois ça, tu croiras n'importe quoi !

— Mag, je n'ai pas dit que je croyais…

— Tu es un imbécile, Peter, fit-elle avec dégoût. Crois-tu vraiment qu'aucune femme ne puisse être loyale envers une autre par simple humanité et par honnêteté ? Jaelle m'a sauvé la vie. Et faut-il te rappeler que si elle n'avait pas risqué la sienne pour franchir le col de Scaravel malgré ses blessures non cicatrisées, tu serais encore en train de compter les jours te séparant du solstice d'hiver dans les cachots de Rumal ? Et tu veux que je la quitte, sans même savoir si elle va vivre ou mourir, si elle va rester balafrée toute sa vie ?

— Est-il vraiment utile que tu restes ? Je croyais que ces gens étaient ses parents les plus proches !

— Oui, dit Magda, mais en prêtant le serment, elle a dû renoncer à toute sa famille. Et c'est moi, sa fille du serment, qui suis la plus proche parente qu'elle ait sous ce toit.

La jeune femme affirma cela avec une absolue certitude, sachant que Rohana aurait dit la même chose, en dépit de la profonde affection qu'elle vouait à Jaelle. La noble Comyn avait considéré comme convenu le fait que Magda avait le devoir et le droit de rester avec Jaelle et de prendre soin d'elle. Plus qu'elle n'en avait le droit, elle-même. Camilla avait dit en plaisantant que Rohana était encore ignorante des us et coutumes des Amazones Libres. Mais elle n'en devinait pas moins parfaitement ce que les deux jeunes femmes représentaient l'une pour l'autre. Bien plus qu'elle-même ne le savait, Magda en était consciente.

La colère de Peter fut de courte durée, comme toujours.

— Tu es probablement meilleur juge, Mag. Comme de coutume. Et l'hospitalité est de rigueur pendant la fête du solstice d'hiver. Un ou deux invités de plus passeront probablement tout à fait inaperçus.

Il vint se placer au chevet de Jaelle et la contempla.

— Comme elle est belle ! dit-il doucement. Ou plutôt comme elle serait belle sans cette terrible cicatrice ! Comment une telle femme a-t-elle pu renoncer à l'amour et au mariage ?

La blessée ouvrit l'œil qui n'était pas caché par le pansement. Sa vision était confuse et brouillée.

— Ce n'est pas à l'amour que nous renonçons, dit-elle… mais seulement au mariage… à l'asservissement.

Elle tendit la main. Peter s'agenouilla près de son lit et la prit. Les yeux de l'Amazone se refermèrent, mais elle retint le jeune homme.

Celui-ci était encore à genoux quand la porte se rouvrit. Dame Rohana entra avec la sœur de Dom Gabriel que l'on avait qualifiée de *leronis* devant Magda. En général, ce titre équivalait à « magicienne » ou à « devineresse ». Mais dans ce cas, Magda avait dans l'idée qu'il signifiait plutôt « guérisseuse ». Elle s'appelait Alida. C'était une petite femme menue à la chevelure d'un roux flamboyant, plus jeune que Rohana de quelques années, avec une sorte d'indéfinissable arrogance qui, pour une raison quelconque, l'apparentait à Lorill Hastur dans l'esprit de Magda.

Dame Alida salua la Terrienne d'un signe de tête fort peu aimable. Et feignit d'ignorer Peter. Elle tira les couvertures de Jaelle et commença à dénouer la chemise de nuit fendue. Puis elle jeta un regard des plus significatifs au Terrien. Celui-ci avait été élevé dans les montagnes voisines de Caer Donn et en comprit parfaitement le sens. En fait, sa présence dans la pièce alors que Magda n'était pas tout à fait habillée, était même assez scandaleuse. Il lâcha la main de la blessée, mais celle-ci se cramponna vivement à lui en ouvrant les yeux.

— Je veux qu'il reste ! s'écria-t-elle d'un ton puéril.

Magda se demanda si elle délirait de nouveau.

Dame Alida, elle, haussa les épaules.

— Restez, alors, si elle le désire. Mais prenez-lui l'autre main et ôtez-vous de mon chemin.

Peter obtempéra et Alida, vaguement aidée de Rohana, défit les pansements pour examiner les hideuses blessures. Magda elle-même put voir que loin de se refermer comme elles l'auraient dû, elles étaient enflées et suppuraient. L'estafilade du visage bien nette était élargie et enflammée et l'entaille de la paupière si enflée que l'œil de la jeune fille était fermé.

— Mais cette blessure est empoisonnée ! Comment est-ce arrivé ?

En quelques mots, Magda relata leur combat avec les bandits. Dame Alida fit une grimace de dédain.

— Ce n'est pas un travail pour des femmes !

Jaelle rougit de colère.

— Je sais parfaitement que vous désapprouvez mon mode de vie, parente ! s'écria-t-elle avec humeur. Mais la courtoisie devrait vous empêcher d'insulter ma sœur et mon invitée en ma présence !

— Alida ne voulait offenser personne… n'est-ce pas, cousine ? s'empressa de dire Rohana.

Alida ne prêta aucune attention aux deux femmes.

— Qu'est-il arrivé à votre blessure à vous, *mestra ?*

Au bout d'un moment, Magda se rendit compte que cette question s'adressait à elle. Elle releva la manche longue de sa chemise de nuit.

— Elle guérit.

— Mais pas comme elle devrait, fit Alida en touchant doucement de ses doigts humides et froids la cicatrice rouge, encore ridée et enflammée. Une estafilade comme celle-ci devrait s'être refermée et soudée depuis longtemps, sans la moindre démangeaison. Cela vous fait un peu mal, je le vois bien. N'est-ce pas ?

— Oui, un peu.

La Terrienne avait si peu d'expérience de semblables blessures qu'elle avait jugé cela naturel. Elle vit Peter lever les yeux et considérer avec surprise et consternation son bras nu et la cicatrice rouge, tandis qu'elle faisait retomber la manche pour la dissimuler.

— Jaelle a dû être blessée la première, fit Alida. C'est donc elle qui a absorbé la plus grande partie du poison.

— Peux-tu la guérir, Alida ? s'enquit Rohana d'un ton anxieux.

— Oh ! certainement ! J'ai appris à soigner ce genre de blessures à la Tour de Neskaya. Ce n'est pas grand-chose. Toi, tu as été entraînée à la Tour de Dalereuth quand tu étais jeune fille. Peux-tu me guider ?

— Certainement, accepta Rohana avec un hochement de tête.

Mais vaguement troublée, elle regarda Alida découvrir sa pierre précieuse engagée dans sa gangue. Elle savait qu'elle aurait dû renvoyer les deux Terriens. Cette pierre, elle le savait, était une des raisons pour lesquelles Lorill Hastur avait interdit tout contact sérieux entre les Terriens et son peuple. Il ne voulait pas que les étrangers apprennent quoi que ce soit sur les antiques sciences de la gemme. Pourtant, si elle voulait renvoyer Magda et Peter de la pièce maintenant, elle devrait en donner la raison.

Elle n'avait révélé à aucune des personnes présentes dans le château qu'ils étaient Terriens, mais elle était convaincue que Gabriel le devinait. En constatant la ressemblance presque incroyable qui existait entre Peter et leur fils Kyril, et en apprenant que Peter était le prisonnier de Saïn Scarp, il avait dû comprendre. Mais il ne désirait pas vraiment savoir que sa femme était allée, une fois de plus, à l'encontre de ses désirs. Rohana en était consciente. *Parce qu'à ce moment-là, je devrais*

lui expliquer avec force détails qu'il n'est pas le gardien de ma conscience. Et même maintenant, je ne crois pas que Gabriel ait envie qu'on le lui apprenne, afin de pouvoir feindre de l'ignorer.

La femme – Magda – était liée à Jaelle par le serment et avait le droit de rester. En ce qui concernait l'homme… Elle vit sa nièce cramponnée à la main de Peter, vit la tendresse exprimée dans le regard du Terrien et sut ce que ni l'un, ni l'autre ne savait encore.

— Enlevez-moi ça, Dame Alida. Je ne veux pas de votre sorcellerie, dit faiblement Jaelle.

— Je dois m'en servir, mon enfant. Il y a du poison dans la blessure et l'infection gagne ton œil. Cela risque de t'abîmer la vue. Si je ne le soigne pas maintenant…

— Je m'en moque ! fit Jaelle, très agitée. Je ne permettrai pas…

— Cela suffit, Jaelle ! intervint Rohana avec sévérité. Tu te conduis comme une enfant effrayée qui refuse de laisser panser une coupure. Je ne t'aurais pas crue si couarde !

— Je sais que tu avais peur de moi quand tu étais petite, dit Alida, d'une voix plus douce. Mais j'espérais que tu avais surmonté cette peur en grandissant.

— Je n'ai pas peur ! repartit la jeune fille en tremblant de colère. Mais je ne vous laisserai pas toucher à mon esprit ! Une fois suffit pour toute une vie !

Soudain, Rohana se rappela à quoi la blessée faisait allusion. Lors de cette unique visite prolongée qu'elle avait exigée de Jaelle avant de l'autoriser à prêter le serment des Amazones, elle avait insisté pour que sa nièce fût soumise à un contrôle de son *laran*. C'était la fille de Melora et, avec ces cheveux flamboyants qui caractérisaient une disposition naturelle pour la télépathie, elle possédait sûrement un des dons des Comyn. Jaelle avait été effrayée et avait résisté malgré son impuissance, mais sur ce point, Rohana n'avait pas cédé. C'était Alida qui avait effectué le contrôle et la jeune fille en était sortie blanche comme une morte, l'air gravement atteinte… C'était la première fois depuis la mort de sa mère que Rohana voyait Jaelle en larmes. Quand elle avait renvoyé l'adolescente un peu calmée et consolée, Alida avait dit :

— Oui, elle a le *laran*. Je pense qu'elle a de puissants dons de télépathe. Mais elle est bloquée pour une raison quelconque. Je pourrais abattre ses défenses, bien entendu. Mais pour les reconstruire après, ce serait une autre affaire. Et comme tu lui as permis d'être élevée au milieu des Amazones, je crois qu'elle trouverait la vie intolérable dans une Tour. Laisse-la suivre sa voie.

Rohana en était donc restée là. Elle s'était pliée à la loi exigeant que tout enfant de sang Comyn, légitime ou illégitime – et, selon la loi, Jaelle était une enfant illégitime – soit soumis à un contrôle. Il n'était pas nécessaire d'aller plus loin. Elle était persuadée que c'était le choc subi pendant l'échange avec sa mère mourante qui avait amené Jaelle à étouffer son propre *laran*. Pourtant, Rohana n'avait pas essayé de s'en assurer.

Mais la frayeur de Jaelle était-elle toujours aussi vive ?

— Tu es malade, Jaelle, se contenta de dire *Domna* Alida sans se fâcher, lorsque Jaelle pesta contre elle. Tu ne sais pas ce que tu dis. Dois-je réellement te faire l'affront de te lier les mains ?

— Non, il ne faut pas, cria presque Magda.

— Jaelle, plaida Rohana, tu ne fais pas partie de ces Amazones qui affectent de parader en comparant leurs cicatrices.

— Si elle désire ressembler jusqu'à la fin de ses jours à un vétéran des campagnes de Corresanti, couturé par les batailles, c'est son affaire. Je m'inquiète uniquement de sa vue !

Peter tenait toujours la main de la blessée. Il leva sa main libre jusqu'à la joue de Jaelle et caressa la peau lisse sous l'estafilade rouge.

— Tu es si belle, dit-il comme s'il était seul avec elle dans la pièce. Ce serait si affreux de laisser détruire cette beauté !

Jaelle approcha, maladroitement, son autre main de celle de Peter. Et Magda sut – comme tout le monde – que la jeune fille ne protesterait plus.

Ce n'était pas loyal, songea-t-elle. *Jaelle est trop vulnérable, Peter n'aurait pas dû…*

Dame Alida remua la main et la Terrienne vit qu'elle tenait une pierre bleue… Une gemme ? Une lueur fulgurante, un éclat

étourdissant, propre à vous donner la nausée… Magda détourna le regard, incapable de supporter cette vision.

— Tu t'es tellement acharnée à me maudire que tu ne m'as pas laissée t'expliquer, Jaelle, dit tranquillement la *leronis*. Mais je n'ai pas besoin de toucher à ton esprit pour ça. Je vais effectuer une opération très délicate de reconstitution cellulaire. Il faut donc que tu restes allongée aussi calmement que possible et que tu essaies de faire le vide dans ton esprit autant que tu le peux, pour que tes pensées ne s'interposent pas. Tu peux dormir, si tu veux. Tu ne t'en trouveras que mieux. Je ne crois pas que tu ressentes la moindre douleur, mais si cela se produit, il faut me le dire tout de suite, afin que ta douleur ne brouille pas ce que je fais.

Magda écouta, stupéfaite et curieuse. De l'hypnose ? Toute cette histoire à propos de faire le vide dans son esprit… ?

— Rohana, tu dois contrôler l'opération, recommanda Alida. Il faut me prévenir si je m'approche trop des nerfs ou des petits muscles situés près du coin de l'œil.

De nouveau, la gemme bleue étincela dans sa main. Magda ressentit un petit vertige tout au fond de son corps, comme un malaise. Alida leva les yeux, avec une expression lointaine et impassible, et regarda Magda sans vraiment la voir.

— Ne fixez pas la gemme, *mestra*. Beaucoup de personnes sont incapables d'en soutenir la vue.

Magda détourna le regard, mais sentit que ses yeux étaient attirés à nouveau par la pierre. *Quel trucage, quelle blague ! Mais que vont-elles faire à Jaelle ?*

Rohana s'approcha de la blessée et se pencha au-dessus d'elle, ignorant Peter, toujours à genoux de l'autre côté du lit, et qui tenait les mains de la jeune fille. Celle-ci avait refermé les yeux. Rohana parcourut le visage de sa nièce du bout des doigts, sans la toucher vraiment. Puis ses doigts descendirent jusqu'à l'épaule découverte et la blessure enflée qui suppurait horriblement. Magda eut l'impression qu'un filet de lumière suivait le bout des doigts de la noble Comyn et commençait à rayonner sur la peau de Jaelle… *On dirait que je peux voir les os à travers la peau…*

Non, pas les os, les réseaux nerveux qui se trouvent entre eux…, rectifia Rohana. Or, cette dernière n'avait pas parlé et n'avait pas davantage levé la tête. Elle se penchait avec une attention soutenue sur Jaelle.

Alida tenait d'une main la gemme devant ses yeux, le visage figé dans une sérénité quasi inhumaine. Maintenant, Magda discernait autour des deux blessures, comme une lente pulsation sanguine, une sorte de rayonnement autour de la chair enflammée.

— Allons-y, dit Alida.

Rohana commença à effleurer la blessure de la clavicule et de l'épaule du bout des doigts. Elle ne touchait pas Jaelle, mais à mesure que les petits filets de lumière suivaient ses doigts, la chair tuméfiée semblait animée d'un mouvement ondulatoire au sein duquel tournoyaient des couleurs mates. Puis elle parut se boursoufler, trembler et changer de couleur, passant du rouge d'une plaie vive et enflammée au violet d'une suppuration aiguë, avant de virer pratiquement à un noir terne, à mesure que les lueurs s'atténuaient en palpitant dans la chair. Magda retint son souffle. Etait-ce une effroyable illusion hypnotique ? Du sang suinta de la blessure.

— Attention, dit Rohana d'une voix blanche.

La surface ondulante de la blessure ouverte pâlit lentement, vira de nouveau au violet et, tandis que les lueurs qui l'entouraient étaient avivées, passa au rouge, puis à un rose uni et sain…

Rohana déplaça ses mains et du bout des doigts frôla la balafre ouverte et repoussante qui traversait le visage de Jaelle. Alida approcha la gemme bleue et Magda qui la regardait, sans malaise cette fois, se trouva entraînée dans l'action en cours. Elle vit avec une double vision singulière ces fameux réseaux nerveux qui couraient sous la peau, les couches cutanées et musculaires tailladées, ouvertes et infectées, le sang qui suintait et s'échappait, le poison qui s'infiltrait autour de l'œil… Elle *sentit*, avec une démangeaison interne et une tension à l'intérieur de son esprit, ce qu'Alida était en train de faire : la *leronis* enfonçait sa conscience de plus en plus loin, jusque dans les cellules, en exerçant les pressions les plus infimes (*Comment ! Comment ?)*

sur chaque cellule, de sorte qu'elle *sentait* effectivement le sang et le poison comme des pressions contre les lignes lumineuses des nerfs, qu'elle percevait intuitivement les membranes délicates et minuscules, les pressions qui s'exerçaient contre elles…

— Attention, dit à nouveau Rohana d'une voix basse, feutrée et neutre.

Mais pour Magda qui avait pénétré au plus profond de la conscience d'Alida, ce fut une sorte de cri d'avertissement. Et avec une infinie prudence, la *leronis* atténua les pressions soigneusement imbriquées, s'éloigna d'un petit vaisseau sanguin rompu, sentit et *vit* presque les infimes pressions des humeurs, si près du globe oculaire, de l'appareil interne rayonnant du globe oculaire et des canaux lacrymaux, si près, si dangereusement près… *En douceur, là…* Quelque part au fond d'elle-même, une voix se fit entendre : c'est de la *psychokinésie :* le pouvoir d'exercer par l'esprit des changements cellulaires délicats. La conscience tout entière de la jeune femme semblait plongée dans cette pression légère et fléchissante. Elle considérait Jaelle de très loin. *Comme si je me trouvais en haut, près du plafond, et que j'abaissais mon regard…* Changements de perspective vertigineux.

Moi aussi, je peux faire ça, se dit-elle en son for intérieur. À sa surprise, son attention se concentra sur l'estafilade de son bras qui était en voie de guérison. Elle sentit instinctivement les pressions internes, les transforma violemment en phénomènes conscients et ressentit vaguement, comme si cela se passait en dehors d'elle-même, une violente douleur qui disparut sans laisser de trace…

Elle secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées. Elle était debout, solidement plantée sur ses pieds, et Alida avait recouvert la pierre bleue. Elle battit des paupières, comme prise de vertige, et abaissa son regard sur Jaelle, saisie de stupeur et bouleversée. Il n'y avait plus, désormais, de balafre hideuse et suppurante en travers du visage de la jeune fille. Il ne restait plus qu'une fine estafilade rouge vif encore dentelée et vive où perlait une goutte de sang pur. L'entaille de la paupière avait disparu et l'œil fermé sous sa frange de cils n'était plus enflé.

Alida poussa un long soupir de lassitude. Machinalement, la Terrienne remonta sa manche et contempla fixement, avec perplexité, l'endroit où la lame empoisonnée du bandit lui avait tailladé le bras. On n'y voyait plus la moindre ligne rouge ridée, désormais. Mais seulement une cicatrice blanche et nette qui semblait guérie depuis longtemps. *L'ai-je rêvée ?*

Alida fourra la gemme enveloppée dans le devant de sa robe. Elle considéra Magda avec un regard soucieux et interrogateur, mais ne lui parla pas.

— Jaelle ?

Rohana effleura le front de la jeune fille.

— Elle est endormie, je crois.

— Bon. Pendant qu'elle dort, la guérison s'achèvera, dit Alida qui fit un signe à Peter : laissez-la.

Le jeune homme essaya doucement de retirer sa main, mais elle était prisonnière des doigts crispés de Jaelle. Il resta donc assis par terre en adoptant une position plus confortable.

— Je vais rester, dit-il.

Magda s'approcha de Jaelle sur la pointe des pieds, remonta la chemise de nuit sur l'épaule et la poitrine nues de la jeune fille, la couvrit d'une couverture, puis sortit de la pièce derrière Rohana et Alida. Cette dernière chancela et faillit s'effondrer contre la porte. Rohana la retint et l'aida à retrouver son équilibre.

— Va te reposer, Alida, dit-elle. Je te remercie pour Jaelle.

L'esprit de Magda était en ébullition. Ce n'était *pas* une illusion ! Cette terrible blessure suppurante, comme une grande plaie ouverte, suintante… et maintenant, lorsqu'elle avait recouvert Jaelle de sa chemise de nuit, l'entaille n'avait même plus besoin d'un pansement ; elle était nette et presque cicatrisée. Il y avait aussi son propre bras. La cicatrice paraissait vieille d'un an. Tout cela avait été accompli à l'aide de la gemme bleue, grâce aux pouvoirs de l'esprit. *Le pouvoir psychique. Je n'y ai jamais cru, pas vraiment. Mais je l'ai vu…*

Rohana vit que Magda, tremblante, tendait les bras et doucement, l'aida à se tenir debout, comme elle l'avait fait avec Alida.

— Reposez-vous, ma fille, ce travail est épuisant. Pourquoi ne pas nous avoir dit que vous aviez le *laran ?*

— Je ne sais même pas ce que ce mot signifie, parvint à balbutier la Terrienne, confuse et atterrée.

13

LA veille du solstice d'hiver la tempête, longtemps différée, s'abattit depuis les Hellers et fit rage, telle une immensité blanche et compacte de neige et de vent hurlant, ce qui refroidit réellement les préparatifs pour la fête. Les invités du château étaient déjà arrivés, mais Dame Rohana les informa avec une certaine déconvenue, que les festivités habituelles devraient être suspendues. En temps normal, tous les gens qui vivaient à moins d'une journée de cheval, seraient venus à un moment ou à un autre de la journée rendre visite au Château des Ardaïs pour participer aux réjouissances.

Magda exprima des regrets polis pour la fête gâchée, mais elle était, personnellement, secrètement soulagée de ne pas avoir à affronter davantage d'étrangers. Elle n'éprouvait aucune crainte pour elle-même. Dom Gabriel ne se montrerait pas hostile envers les invités de sa femme, quels qu'ils fussent. Et avec la solide tradition d'hospitalité des Hellers, il était peu vraisemblable qu'aucun d'eux pût essuyer le moindre désagrément. Mais après cela, les autres Terriens risquaient fort d'être soumis à une surveillance plus stricte et leurs déplacements risquaient d'être limités.

Dame Rohana offrit un cadeau de fête aux deux jeunes femmes : des pèlerines de cavalières garnies de fourrure. Elle leur offrit également avec tact des tenues plus appropriées à une fête, en faisant valoir qu'elles n'avaient amené dans leurs bagages que des vêtements de voyage des plus défraîchis. Magda accepta avec soulagement et Jaelle eut un rire caustique.

— C'est vraiment lâche de la part de mon oncle d'envoyer Rohana faire ses commissions ! s'écria celle-ci après le départ de

sa parente. Margali, tu es interprète de ton métier… Voyons si tu donnes le même sens que moi à cette démarche ! Je ne connais peut-être pas les paroles, mais la musique est des plus claires. Et la chanson doit être à peu près la suivante : « Je refuse d'avoir deux Amazones en pantalon à ma table de banquet ! »

Magda s'abstint poliment de tout commentaire sur son hôte, mais elle estima que sa compagne avait probablement raison. La jeune fille était levée et de nouveau sur pied, à présent, bien qu'on l'eût obligée jusqu'à ce jour à garder la chambre, mais elle se rétablissait à une telle rapidité que Magda doutait encore du témoignage de ses propres yeux. La preuve était là, devant elle, cependant : la blessure que Jaelle avait reçue près de la clavicule était cicatrisée et la ligne rouge qu'elle avait en travers de la joue, était encore perceptible et légèrement surprenante, mais ne la défigurait plus.

En comparaison, la science médicale des Terriens semble primitive ! se dit Magda.

Mais s'il s'agissait d'une force métapsychique, quel était le rôle de la pierre bleue ? Etait-ce seulement un focalisant ? Magda savait qu'elle n'aurait aucun repos tant qu'elle ne connaîtrait pas la réponse à ces questions. La clef de l'énigme semblait être ce mot bizarre : *laran* que l'on traduisait dans le langage courant par art, aptitude, don ou talent. Elle soupçonna qu'une *leronis* était une personne qui utilisait le *laran* et que les significations de « devineresse » ou de « magicienne » étaient accessoires. Jaelle confirma cette hypothèse, ajoutant que le mot *laran* désignait un don dans le domaine des pouvoirs métapsychiques. Elle-même possédait quelque peu ce don, mais elle n'avait pas voulu apprendre à s'en servir. Quand Magda lui rapporta la réflexion de Rohana, à savoir qu'elle-même semblait être dotée de ce *laran,* la jeune fille se tut et rien ne put la décider à ajouter un seul mot.

Au milieu de l'après-midi, les robes de fête promises arrivèrent, apportées par l'une des suivantes de Rohana. Celle de Magda était couleur rouille avec une bordure de fourrure précieuse et des manches traînantes bordées de soie mordorée. C'était l'une des plus jolies toilettes qu'elle eût jamais vues et elle lui allait assez bien. Elle éprouva un regret cuisant lorsqu'elle

passa la robe et brossa ses cheveux sombres et lisses, à la pensée de la barrette-papillon en argent qu'elle ne porterait plus jamais.

— Est-ce que les Terriennes sont choquées par les cheveux courts ? demanda Jaelle.

— Oh ! non ! La plupart des femmes au Service de l'Empire les portent à peine plus longs que les hommes. Mais j'ai passé la plus grande partie de ma vie sur Ténébreuse et j'ai gardé mes cheveux longs pour pouvoir me mêler aux femmes d'ici sans me faire remarquer. Alors, j'y suis habituée… Je m'attendais presque à ce qu'on me dise que les Amazones n'étaient pas autorisées à porter des vêtements de femmes ! S'agit-il uniquement d'une marque de courtoisie envers Dom Gabriel, Jaelle ?

La jeune fille éclata d'un rire joyeux. Elle avait revêtu la délicieuse robe verte que Rohana lui avait envoyée, disant qu'elle avait été faite pour sa cousine, Elorie, la fille de Rohana âgée de dix-sept ans, que l'on appelait généralement Lori. Légèrement reprise à la taille, elle lui seyait à ravir. Tout en brossant ses cheveux et en les coiffant en un casque cuivré et lisse qu'elle fixa à l'aide de deux barrettes en or extraites de ses sacoches, elle s'écria :

— Oh ! non ! Tu crois qu'on porte obligatoirement un pantalon, comme les hommes, espèce de sotte ? Nous n'en mettons que lorsqu'il faut monter à cheval ou travailler comme des hommes, mais dans la Maison de la Guilde ou quand on travaille à l'intérieur, on porte ce qui nous semble confortable. Nous ne sommes pas tenues de porter quoi que ce soit en particulier.

Nous refusons simplement d'accepter la règle sociale qui interdit aux femmes le port d'un vêtement confortable pour des raisons de modestie ou d'usage. La seule chose qu'on ne puisse pas porter – d'après notre Charte – c'est une épée. (Elle éclata à nouveau de rire.) De temps à autre, Kindra me réprimandait de dépenser autant d'argent sur mon salaire en fanfreluches. Je possède probablement autant de jolies robes que Rohana, sinon plus, car je ne suis pas obligée de rendre compte à qui que ce soit, de l'usage que je fais de mon argent !

Magda se sentit un peu soulagée. Elle ne raffolait pas particulièrement des beaux vêtements, mais l'idée de passer le reste de sa vie dans des vêtements grossiers et peu seyants, lui aurait fait un drôle d'effet !

— J'étais loin de me douter que tu étais aussi jolie ! s'écria Jaelle, ravie, lorsqu'elles furent prêtes à descendre. Quand je t'ai vue pour la première fois, tu avais l'air d'un lapin à demi gelé et après, je n'ai pas été en état de remarquer quoi que ce soit !

Magda, quant à elle, avait été consciente de l'étonnante beauté de Jaelle, en dépit de sa tenue fruste d'Amazone. Mais dans cette robe verte, elle était éblouissante. La Terrienne vit son opinion confirmée lorsque Peter les rejoignit dans le corridor qui desservait leurs chambres communicantes. Le jeune homme regarda l'Amazone avec stupeur et ravissement. Jaelle lui sourit timidement et baissa les yeux. Magda comprit qu'elle se souvenait avec embarras de la façon dont elle s'était cramponnée à lui quand elle était faible et malade. Elle ne tendit pas la main à Peter comme elle l'avait fait spontanément au cours de sa maladie. Fait étrange, cette omission elle-même parut créer entre eux une intimité plus grande que ne l'aurait fait un geste franc. *Elle a réagi, vis-à-vis de lui comme une enfant, auparavant. Mais à présent, elle est pleinement consciente du fait qu'il est un homme et qu'elle est une femme*, pensa Magda.

— Je suis très heureux de voir que tu t'es remise, Jaelle, dit Peter avec douceur.

Puis, avec une retenue comparable à celle de la jeune fille, il se tourna vers Magda et lui offrit son bras. Celle-ci le prit : elle était très sensible à son embarras et à sa tension et fidèle à sa vieille habitude, voulait dissimuler l'irrésolution de Peter.

— As-tu remarqué à quel point ces célébrations ressemblent aux nôtres ? Les couloirs décorés de feuillage, le grand feu, l'échange de cadeaux… et jusqu'à l'odeur du pain d'épice !

Magda comprit qu'il disait la première chose qui lui passait par la tête, afin de dissimuler sa gêne. Et cela éveilla en elle une vieille émotion, un mélange de tendresse et d'exaspération, si familière qu'elle fut saisie, comme par le passé, d'un frémissement intérieur.

— Tu es jolie, Magda. Mais je regrette tes beaux cheveux longs.

Il leva la main pour toucher la nuque découverte de la jeune femme : un geste intime réservé aux seuls amoureux. Magda se sentit gênée.

— Non, Piedro, dit-elle à voix basse.

Elle avait utilisé à dessein le nom qu'on lui donnait sur Ténébreuse afin de lui rappeler où ils étaient. Pourtant, elle sut que cela avait eu l'effet diamétralement opposé. Cela avait recréé l'ancienne intimité.

— Margali, dit-il en prononçant son nom local à elle avec une intonation particulièrement caressante.

Elle vit le regard de Jaelle posé sur eux et ôta la main de Peter comme si elle la brûlait, de sorte qu'ils entrèrent dans la Grande Salle côte à côte, mais non pas ensemble.

Le grand feu de la fête du solstice d'hiver flambait dans l'âtre immense devant lequel se tenait Dom Gabriel, Seigneur d'Ardaïs. C'était un homme grand et martial, vêtu de vert et de pourpre, dont les cheveux d'un roux pâle grisonnaient. Quand Jaelle s'avança vers lui avec une révérence solennelle, il la serra brièvement contre lui comme se devait de le faire un parent, en pressant ses lèvres sur la joue de la jeune fille.

— Je me réjouis que ta santé te permette de te joindre à nous, Jaelle. Bonne année pour toi et tout le bonheur possible.

— Je te remercie de ton hospitalité en mon nom et en celui de mes amis, mon oncle, répondit Jaelle.

Elle s'avança ensuite jusqu'à Rohana qui la serra sur son cœur avec affection et échangea des vœux avec ses cousins. Magda et Peter se tinrent devant le Seigneur d'Ardaïs. Celui-ci s'inclina en prenant la main de la femme, leva les yeux et la considéra avec un sourire bienveillant et intrigué. Magda songea à ce que Jaelle avait dit : « Il se montrera bienveillant envers tout ce qui appartient à Rohana, qu'il s'agisse de chiens, d'Amazones Libres, et même de Terriens !... » Il lui sembla, pendant un moment, que la jeune Amazone s'était montrée sévère envers lui. Au seul contact de sa main, on sentait que c'était un homme honnête et bon, même s'il était quelque peu limité par les préjugés de sa caste et sans grande imagination.

De toute façon, si Rohana l'aimait et lui obéissait, il devait posséder plus de qualités que ne lui en prêtait Jaelle.

— Bienvenue en tant qu'amie de ma parente, *mestra*. Je vous souhaite de bonnes fêtes et une heureuse année.

— Mon année sera éclairée par le souvenir de votre hospitalité, dit Magda, se souvenant des compliments du Jour de l'An de son enfance à Caer Donn. Puissent les feux de votre foyer ne jamais s'éteindre, Seigneur Ardaïs.

Elle vit dans le regard du prince Comyn une perplexité grandissante. *Il sait manifestement que nous sommes Terriens*, se dit-elle tout en poursuivant son chemin pour échanger les compliments d'usage avec Rohana et ses grands enfants. *Est-il surpris de voir que nous sommes capables de maîtriser les formules de politesse courantes ?* La jeune femme se demanda alors si le Seigneur d'Ardaïs croyait vraiment qu'une race capable de créer un empire galactique n'était constituée que de rustres ignorants sans aucun sens des bonnes manières…

Dame Alida qui était assise à l'une des longues tables, leva les yeux, regarda Magda bien en face et lui fit signe d'approcher. La Terrienne ne put trouver aucune façon d'ignorer poliment cette invitation. La noble Comyn portait une robe de fête bleu pâle. Ses cheveux d'un roux doré étaient noués en chignon sur la nuque. Elle invita d'un geste Magda à s'asseoir près d'elle et la Terrienne sentit le picotement familier de la « prémonition » qui la reprenait. Alida appartenait à la caste des Comyn, c'était une *leronis* dotée d'un pouvoir métapsychique. Il avait suffi d'un soupçon de ce pouvoir chez Jaelle, pour la percer à jour. Comment pourrait-elle réussir à ne pas se trahir ?

Pendant un certain temps, l'attention de l'assemblée se porta sur les petites délicatesses servies sur la table : une soupe claire dans laquelle flottaient des tranches dorées d'un champignon délicieux, et des petits hors-d'œuvre chauds et savoureux de différentes sortes. Du pain d'épice sous toutes sortes de formes décoratives, doré et décoré. Mais tandis qu'on enlevait les plats et que les domestiques – en habits de fête, qui aidaient à servir tout en se joignant aux festivités – apportaient les plats de résistance, Alida se tourna vers Magda.

— Tant que votre sœur sous serment était malade et avait besoin de vos soins, je n'ai pas voulu vous éloigner d'elle, *mestra*. Mais maintenant que tout va bien… (Elle jeta un coup d'œil à Jaelle, assise entre Peter et son cousin, qui riait et les taquinait visiblement sur leur ressemblance…) Je voulais vous parler. N'a-t-on jamais contrôlé votre *laran*, Margali ?

— Non, jamais.

— Mais vous aviez sûrement conscience de votre don naturel, n'est-ce pas ?

— Non, dit à nouveau la Terrienne.

Le front pâle et haut de la noble Comyn se fronça légèrement.

— Mais, sans doute… comme vous le savez, ce don se manifeste généralement au moment de l'adolescence. Vous n'avez donc jamais soupçonné l'existence de ce don ? Mais peut-être vous êtes-vous engagée si jeune à mener la vie d'une Amazone Libre que vous n'avez pas demandé ce contrôle ?

C'eût été un bon échappatoire, mais le mensonge était trop facile à découvrir. On pouvait vérifier dans les Archives qu'elle n'avait été admise que récemment dans les rangs des Amazones Libres. Elle se contenta donc de dire la simple vérité.

— Il y a peu de temps encore, Madame, j'ignorais totalement que je possédais une infime parcelle de *laran*. Cela a été une grande surprise pour moi.

— Bon. Quand les fêtes du solstice d'hiver seront terminées, nous devrons vous soumettre à un contrôle correct, trancha Alida, comme si la question était réglée.

Magda se demanda comment elle allait pouvoir se sortir de cette situation. Avec un soulagement très net, elle se souvint d'un autre fait. Jamais elle ne se serait crue capable d'avancer cet argument avec un vif plaisir.

— Après les fêtes, Madame, mes obligations m'appellent à la Maison de la Guilde.

Dame Alida balaya cette excuse de la main.

— On trouvera un moyen. Une télépathe non entraînée représente un danger pour elle-même comme pour son entourage et cela s'applique à toutes vos sœurs de la Maison de la Guilde.

Elle en resta là, attirant poliment l'attention de son invitée sur les musiciens qui étaient venus les divertir et qui joueraient par la suite pour les faire danser.

Mais elle en avait dit assez pour couper l'appétit de la Terrienne. Qu'allait-elle faire, maintenant ?

À la fin du repas, les invités les plus âgés se rassemblèrent autour du feu pour bavarder et raconter leurs souvenirs (Magda savait que ces réceptions qui se tenaient lorsque le temps interdisait tout travail au-dehors, étaient des réunions d'amis qui, souvent, ne se rencontraient pas d'une année à l'autre) tandis que les jeunes gens, descendaient dans la grande salle basse pour danser. Magda avait appris, tout enfant à Caer Donn. Une petite fille n'atteignait pas ses huit ans sans apprendre à danser et à bien danser. Aussi connaissait-elle la plupart des pas.

Elle entra dans la danse avec plaisir lorsque Jaelle et Lori l'attirèrent dans une ronde avec une douzaine d'autres jeunes filles. Mais lorsque les danses de groupes eurent fait place aux danses par couples, elle ignora ce que l'étiquette des Amazones avait prévu comme règlements pour la danse avec des hommes. Toutefois, au bout d'un moment, en voyant Jaelle rire, flirter et danser avec tout le monde, elle devint moins hésitante. Elle accepta les invitations, y puisant un double plaisir : la Terrienne, agent de renseignements, prenait mentalement des notes (mais redeviendrait-elle jamais agent ?) et à sa propre surprise, la jeune fille qu'elle avait été à Caer Donn se mêlait pour la première fois à des jeunes gens. C'était la première fois depuis son enfance qu'elle se sentait vraiment en compagnie de ses semblables.

Jusqu'alors, Magda ne s'était jamais rendu compte exactement à quel point sa singulière enfance, tiraillée entre deux mondes, l'avait spoliée de la faculté de fréquenter des gens de son âge. Son enfance à Caer Donn l'avait préparée, sur le plan sentimental et social, à vivre sur Ténébreuse quand elle serait adolescente et adulte. Au lieu de cela, elle avait été arrachée à Caer Donn dans sa prime adolescence et isolée en Zone Terrienne, avec des enfants qui n'avaient jamais connu que l'Empire. Puis à seize ans, on l'avait expédiée sur une autre planète pour y faire son stage. Elle s'était sentie seule et

complètement désorientée auprès des filles et des garçons de son âge dans l'Empire. Par la suite, lorsqu'elle avait pu se mêler aux habitants de Ténébreuse dans l'exercice de son métier, de nombreux interdits s'étaient opposés à tout contact véritablement personnel. De toute façon, sur Ténébreuse, les filles ne rencontraient des hommes que chez elles et sous le parrainage convenable de leurs familles.

Maintenant qu'elle était l'invitée de Rohana, cependant, elle pouvait se mettre de la partie librement. *Si j'avais eu deux ou trois petites expériences de ce genre quand j'avais vingt ans, je ne me serais jamais mariée à Peter*. Cette pensée la troubla pour une raison indéfinie. Elle fut donc heureuse de se tourner vers un jeune homme de la Maison de Dom Gabriel, qui venait vers elle en l'invitant à danser.

— Votre nom, c'est bien… Margali ? s'enquit-il au bout d'un moment.

— Oui, c'est celui qu'on me donne.

— C'est bien ce que je pensais. Vous en aviez un autre, mais aucun d'entre nous ne pouvait le prononcer. Alors on vous a donné celui-là. Vous êtes la fille de *Toroku* Lorne, n'est-ce pas ? (Ce titre de *Toroku* avait été attribué à son père par les enfants de la région ; il équivalait à « érudit » ou à « professeur ».) Je vous ai connue quand nous étions enfants. Vous preniez des leçons de danse avec mes sœurs, Tara et Renata. Je suis Darrill, fils de Darnak.

Maintenant, elle se souvenait de Darrill et de ses sœurs. Elle avait passé une fois la nuit du solstice d'hiver avec Renata quand elle était assez petite. Elle avait joué avec les fillettes, leur avait rendu visite chez elles et les avait amenées chez elle, au Quartier Général. Darrill, plus âgé qu'elles, vivait en dehors de leur orbite.

— Je croyais que tous les Terriens étaient partis à Thendara et ne reviendraient plus dans les Hellers, dit-il. Que faites-vous ici ?

— Je suis l'invitée de Dame Rohana… ou plutôt celle de sa parente, Jaelle.

— Savent-ils qui vous êtes vraiment ? demanda Darrill. Je suis l'homme lige de Dom Gabriel et si vous vous trouvez ici sous

de fausses apparences, le Seigneur d'Ardaïs doit en être informé !

— Mon vrai nom et mes véritables desseins sont connus de Dame Rohana, répondit Magda en s'efforçant de réprimer son frémissement intérieur. Vous pouvez le lui demander, si vous voulez. Et je suppose que Dom Gabriel est également au courant, puisque sa femme le sait.

— Je le suppose, dit Darrill en souriant du bout des lèvres. Mais si la Maîtresse le sait, il importe assez peu que Dom Gabriel le sache ou non, car il est bien connu d'ici au Kadarin, que c'est elle qui gouverne le domaine, avec l'assistance de Dom Gabriel lorsqu'il y est disposé.

Elle lui demanda des nouvelles de ses sœurs. Le jeune homme lui révéla les noms de leurs maris et lui raconta comment elles allaient. Magda se demanda s'il était vraiment prudent de passer un moment en compagnie d'une personne qui savait qui elle était vraiment et ce qu'elle faisait. Mais ce serait peut-être pire si elle se faisait un devoir de l'éviter : un tel comportement serait très suspect. Lorsqu'il cessa de craindre qu'elle ne fût une espionne, Darrill parut trouver sa présence assez normale.

Ce devrait bien être normal ! Les peuples de Ténébreuse et de la Terre devraient avoir l'occasion d'être réunis, car ils n'auraient plus, alors, de raison pour dresser des barrières d'ignorance et de méfiance ! Lorill Hastur a tort, il a tort, tort !

Quand Darrill l'eut quittée – à contrecœur, apparemment –, Magda se retrouva à côté de Jaelle qui s'était arrêtée, à bout de souffle, après une danse rapide et endiablée.

— Je crois que Camilla avait raison ! s'écria-t-elle en riant. Il y a des hommes qui trouvent les cicatrices irrésistibles sur une femme ! Je n'ai jamais eu autant de succès !

— Je m'attendais presque à découvrir que les Amazones n'avaient pas le droit de s'intéresser en aucune façon aux hommes – après la façon si sévère dont Camilla m'avait prévenue de ne pas leur jeter un seul regard !

Magda pouvait rire de ce souvenir, désormais.

— Oh ! ça, c'est uniquement quand il y a un travail à faire, ou que les hommes sont du genre à considérer un regard comme

une sorte… d'invite ! fit Jaelle. Il m'est arrivé de travailler avec des hommes et ceux-ci n'ont pas fait plus attention à moi qu'à un autre travailleur. On nous enseigne à ne pas susciter d'ennuis… tu apprendras ça dans la Maison de la Guilde. De sorte qu'une Amazone peut voyager seule au milieu d'une dizaine d'hommes et être acceptée comme étant des leurs. Mais je sais également comment me comporter quand je désire être traitée par eux comme une femme – à la fête du solstice d'hiver, par exemple ! Ou au cœur de l'été, quand on danse toute la nuit et jusque dans les jardins, à Thendara, par exemple ! Et tu connais le vieux proverbe : « Point n'est besoin de se rappeler ce qu'on a fait sous les quatre lunes, une fois qu'elles sont couchées… » Bien que pour ma part, je n'aie jamais eu la moindre envie d'attendre quarante jours après pour savoir si j'allais mettre un enfant au monde au printemps… (Elle s'interrompit.) Je suis désolée, dit-elle doucement. C'est comme quand je parle à Rohana. J'oublie parfois qu'elle a appris à parler poliment comme les femmes. Je ne voulais pas te choquer, ma sœur !

Ses paroles n'avaient pas choqué Magda, bien entendu. Mais la Terrienne se rendit compte qu'elle ne connaissait pas du tout Jaelle sous cet aspect de petite folle. Elle-même avait été élevée dans le respect des tabous sexuels et de la grande pruderie des femmes de la montagne. Cela l'avait déroutée pendant le stage qu'elle avait effectué hors de la planète et avait contribué à la pousser de plus en plus à rechercher la compagnie de Peter. Ce dernier respectait ces tabous et les partageait même jusqu'à un certain point.

— En tout cas, reprit Jaelle, personne ne s'inquiète beaucoup de ce qui arrive pendant ces fêtes. Dom Gabriel lui-même ferme les yeux sur ce qui se passe dans les galeries, dans les coins sombres et quand les feux brûlent bas… En général, les gens âgés se retirent et vont se coucher de bonne heure, laissant les jeunes agir à leur guise. (Elle se pencha vers Magda.) Comme dit l'adage, chuchota-t-elle avec des yeux brillants de malice : « On ne maîtrise jamais complètement une langue tant qu'on n'a pas appris à faire l'amour en la parlant ! » J'ai vu les regards que te jetait Darrill… Je suis sûre qu'il serait heureux de l'apprendre.

Magda sentit qu'elle avait les joues en feu et Jaelle lui donna une tape affectueuse sur l'épaule.

— Je ne devrais pas te taquiner, ma sœur ! Un jour, tu sauras aussi comment il faut prendre nos plaisanteries. Voici Piedro qui vient enfin danser avec toi !

Mais celui-ci prit doucement Magda par le coude.

— Je voudrais te parler une minute, dit-il.

Il entraîna la jeune femme vers la table des rafraîchissements et puisa lui-même un peu de vin dans la grande jatte en cristal taillé.

— Qu'est-ce que Darrill t'a dit ?

— Seulement qu'il me reconnaissait, répondit Magda. Et il m'a demandé si Dom Gabriel savait qui j'étais.

— Il m'a posé la même question, fit Peter. Je lui ai dit qu'étant donné que Dame Rohana connaissait mon identité, j'étais pratiquement certain que Dom Gabriel était au courant, lui aussi.

Il hésita au moment de remplir le verre de Magda.

— Non, j'ai assez bu, dit-elle. La tête me tourne un peu.

Elle préféra grignoter un morceau de gâteau à la place.

— Je t'ai vue danser avec Darrill, fit Peter, presque jaloux. Tu as vraiment l'air de te donner du bon temps !

— C'est vrai. Pas toi ? Je n'ai jamais eu l'occasion de faire ce genre de choses, avant ! Et cela m'a manqué !

— Je n'ai jamais songé que cela pourrait te plaire, fit le jeune homme. Je suis allé à la fête du milieu de l'été à Thendara, ces trois dernières années. Si j'avais su, je t'aurais emmenée. Mais (il hésita)… dans ces fêtes publiques… pas celles qui ont lieu dans les maisons particulières, comme celle-ci, où tout est très convenable, non… mais dans les bals publics où tout le monde se mélange, la soirée devient parfois un peu polissonne. On danse jusqu'à l'aube, on s'égaille par couples dans les jardins et tout ça… Je ne pensais pas que tu aurais envie de venir.

Magda éprouva soudain un violent ressentiment. Il trouvait ça convenable pour lui si la soirée devenait un peu… polissonne. Mais il avait décidé, sans la consulter, que pour elle, ce genre de distraction n'était pas convenable !

— Tu aurais pu me laisser décider par moi-même, dit-elle sèchement.

Il leva la main pour la poser à nouveau sur sa nuque et ce geste évocateur éveilla des souvenirs qu'elle s'était efforcée d'oublier.

— J'étais jaloux, chérie, murmura-t-il.

Elle ressentit une colère soudaine et presque totalement irraisonnée. Comment osait-il prendre une telle décision à sa place ? Il s'était donc senti libre, à cette époque-là, de s'offrir une petite aventure de passage, au cours de ces fêtes, tout en s'estimant en droit de lui refuser ce privilège à elle, comme s'il était son père ou son tuteur !

Il se tenait encore penché vers elle et continuait à lui caresser le cou. Elle sentait son haleine chaude. Il était un peu ivre. Juste un peu. Tout comme elle, il avait appris à prendre bien garde à l'alcool et autres drogues dangereuses pour l'esprit. Il connaissait ses limites et veillait soigneusement à ne pas les dépasser. C'était un bon agent de renseignements, pensa-t-elle. Il était doué. Elle se sentit à nouveau submergée par l'ancienne tendresse. De sorte qu'elle ne le repoussa pas lorsqu'il lui passa un bras autour des épaules et l'entraîna dans l'ombre des tentures, sur le côté. Il pencha la tête et lui parla à voix basse.

La jeune femme se raidit dans ses bras.

— Parle *casta*, dit-elle vivement. As-tu oublié où nous sommes ?

Peter posa ses lèvres sur celles de Magda et l'embrassa.

— Comme c'est bon de vivre ! s'écria-t-il avec violence. C'est la nuit du solstice d'hiver – et je *savais* que j'allais mourir. Je *savais* qu'il n'y avait aucun espoir d'être délivré. Oh ! Magda, Magda, Magda !... (Sa voix s'affaiblit. Il l'embrassa avec assez de force pour lui faire mal.) Et je suis vivant. Tu es ici. On est réunis à nouveau.

Au début, elle ne se défendit pas, estimant qu'il s'agissait d'un simple élan de gratitude, de la prise de conscience qu'il était en vie et non pas mort. Mais l'étreinte de Peter se fit bientôt plus exigeante, plus personnelle.

— Est-ce que tu t'imagines à quel point je te désire, à quel point j'ai besoin de toi, combien tu m'as terriblement manqué ?

Doucement, elle essaya de s'écarter un peu de Peter et de ses caresses pressantes.

— Tu ressens la même chose, toi aussi, je le sais ! chuchota-t-il contre la gorge de la jeune femme. Tu as envie de moi autant que j'ai envie de toi, sinon tu n'aurais pas fait tout ce chemin pour venir me chercher.

Malgré elle, Magda se sentit répondre aux caresses du jeune homme, mais une voix froide et rationnelle résonna au fond d'elle-même : *Maintenant que tu es libérée de son emprise, tu veux vraiment recommencer toute cette misérable affaire ?* La surexcitation de la fête, quelques verres d'alcool, l'atmosphère de licence et le relâchement exceptionnel des mœurs prudes, la longue solitude dont il avait souffert et le besoin qu'il avait d'une femme. C'était ça et rien que ça. Elle n'allait pas être assez sotte pour se laisser convaincre qu'il y avait autre chose. Doucement, mais inexorablement, elle repoussa les mains de son ami.

— Je suis désolée, Peter.

— Mag, Mag, j'ai tant besoin de toi. Ne sais-tu pas que nous nous appartenons, toi et moi ?

— Je suis désolée. Vraiment, je le suis, dit-elle avec un soupir. Il n'y a pas longtemps, je le croyais, moi aussi. Mais maintenant, je ne me sens plus du tout coupable à ton sujet. Je suis seulement désolée de ne pas pouvoir te donner ce que tu désires.

— Il y a quelqu'un d'autre ? Ce Darrill…

— Non, non. Rien de la sorte. Ne sois pas stupide, Peter. Je ne l'ai pas vu depuis l'âge de neuf ans !

Il n'y avait jamais eu personne d'autre. Jusqu'alors, elle aurait juré qu'il n'y aurait jamais qui que ce soit.

— Mag, tu sais qu'il ne pourra jamais y avoir quelqu'un d'autre, pour toi comme pour moi. Pas sur cette planète.

Il y avait du vrai là-dedans, se dit-elle. Ils avaient partagé la même enfance sur Ténébreuse, maintenus à l'écart de leurs semblables, et cela les avait empêchés de trouver des compagnons satisfaisants ailleurs. Ils avaient été poussés l'un vers l'autre par la conscience d'être chacun disponible pour l'autre. À présent, la jeune femme s'en irritait. Et elle était encore plus révoltée de voir combien Peter avait considéré cela comme une chose établie.

— Non, Peter. Quoi que tu demandes… Non.

— Je te veux, dit-il comme s'il souffrait. Je te veux pour toujours. Je veux me remarier avec toi. Et je te veux maintenant. Magda, Magda, viens avec moi maintenant ! Nos chambres sont contiguës, c'est comme si cela avait été prévu…

— Tu sais que je ne suis pas libre de me marier, dit-elle calmement. Allons !

— Oh ! ça ! Ce rôle d'Amazone que tu joues…

— Ce n'est pas un rôle.

La douceur même avec laquelle elle parlait soulignait le caractère irrévocable de ses propos.

— Aurais-tu mutilé ta féminité en même temps que tes cheveux ? s'écria-t-il d'une voix amère.

— Non, dit-elle. Je ne crois pas. Mais je ne crois pas non plus que le fait d'être une femme signifie que je doive coucher avec toi simplement parce que tu te sens seul (elle avait failli utiliser un terme plus grossier…) et que tu as besoin d'une femme.

Il la caressa doucement, avec intensité, et elle s'en voulut d'être troublée.

— Tu me désires, toi aussi, fit Peter, triomphant. Tu le sais bien !

— Si je te désire, dit-elle, soudain furieuse, c'est mon affaire. Ça ne te regarde pas, à moins que je n'en décide autrement ! Oh ! Seigneur, pourquoi ne peux-tu comprendre, Peter ? Veux-tu seulement que je sois gentille avec toi ?

— Je m'en accommoderais, dit-il en essayant de la retenir.

Mais Magda s'arracha a son étreinte.

— Mais je ne le serai pas et c'est définitif ! Peter, laisse-moi. Jaelle nous regarde !

Elle s'écarta. De quelques centimètres seulement, mais avec une telle résolution qu'elle aurait pu tout aussi bien se trouver sur l'une des quatre lunes. Elle éprouva presque du regret en voyant une rougeur coléreuse envahir les pommettes de Peter sous la blessure d'amour-propre. Mais jamais elle n'aurait pu le convaincre en se montrant plus gentille. Le jeune homme avala sa salive et lui tourna le dos. Elle l'observa tandis qu'il se dirigeait vers Jaelle, vit la jeune fille tendre la main, sans trace de la timidité qu'elle avait manifestée précédemment dans la

soirée. Peter saisit les doigts minces de Jaelle et Magda les vit s'éloigner ensemble, bien qu'elle ne pût saisir leurs paroles.

Elle les regarda évoluer autour de la piste avec une certaine tristesse. Elle était vraiment débarrassée de Peter, désormais. Brusquement, avec sa nouvelle lucidité, la jeune femme comprit ce qu'elle avait fait.

Elle l'avait vu au moment où ils quittaient Saïn Scarp. Peut-être n'était-ce que chimie biologique, peut-être était-ce davantage. Mais le phénomène avait été immédiat et évident. La faiblesse et la prostration de Jaelle avait fait dévier la réaction de Peter et l'avait transformée en une tendresse protectrice, une courtoisie effacée.

Mais cela avait existé, tout le temps, derrière la prévenance et l'attitude protectrice, aimable et impersonnelle. Magda l'avait décelé à nouveau lorsque Jaelle s'était cramponnée à Peter dans son délire. Et à présent, elle se sentait presque humiliée en comprenant pourquoi Peter s'était tourné vers elle, ce soir. Ce n'était pas parce qu'il la trouvait irrésistible.

Peter était, avant tout, un agent de renseignements terrien. Il connaissait les règles. (L'une d'elles et non des moindres, prévoyait que jamais, jamais, au grand jamais, on ne devait se lier sérieusement et profondément à une femme native d'une planète où l'on était affecté.) On fermait les yeux sur des liaisons fortuites, à défaut de les approuver. Chaque astroport de l'Empire comportait un quartier réservé. Mais toute relation plus sérieuse était interdite.

Et quel que fût le sentiment qui existait entre Peter et Jaelle, c'était à la fois très réel et sérieux. Dans une ultime tentative désespérée, Peter avait donc essayé de se protéger contre cet attachement, lequel risquait d'être particulièrement désastreux au regard des règles qui gouvernaient sa vie. Magda n'offrait aucun danger, elle faisait partie des siens. Et pourtant… pas tout à fait…

Il est comme moi. Sa sexualité est conditionnée par Ténébreuse exactement comme la mienne. Il est insensible aux autres femmes. Mais j'en suis assez proche pour pouvoir lui suffire tant bien que mal. Tout comme je me suis contentée de lui. Pendant un certain temps.

Si Magda avait suivi Peter ce soir-là, il aurait pu résister à son puissant et dangereux désir pour Jaelle. Mais la jeune femme l'avait repoussé, blessant son amour-propre masculin. Et le jeune homme était allé tout droit trouver Jaelle pour guérir sa blessure.

Alors, saisie d'une subite appréhension. Magda se surprit à s'inquiéter pour eux deux. Peter pouvait risquer sa carrière pour la jeune Amazone. Et cette dernière… que risquait-elle ? Ce n'était pas une fille des bars de l'astroport, mais une femme de la caste Comyn, profondément amoureuse, autant que Magda pouvait en juger.

Irritée, la Terrienne essaya de chasser toute cette affaire de son esprit. Cela ne la regardait décidément pas. Jaelle n'était plus une enfant. Elle n'avait guère qu'un an ou deux de moins qu'elle, et, à en juger par la façon dont elle avait parlé précédemment, elle était assez avertie pour prendre soin d'elle-même. Et pour ce qui était du danger que courait la carrière de Peter, Jaelle n'avait pas le droit de se marier.

Mais tandis qu'elle restait debout et regardait un groupe d'hommes exécuter, avec des torches, une antique danse du sabre. Magda se demanda dans quelles ombres de plus en plus épaisses s'étaient perdus Peter et Jaelle…

La soirée avait, sans qu'elle sût pourquoi, perdu toute saveur. Aux environs de minuit, Dom Gabriel, Rohana et Dame Alida, suivis par la plupart des gens plus âgés, souhaitèrent bonne nuit à l'assemblée et se retirèrent, en invitant de façon hospitalière leurs jeunes invités à rester et à s'amuser aussi longtemps qu'ils le désiraient.

Darrill parvint à retrouver Magda et la pria instamment de l'accompagner dans une des longues galeries où, disait-il, se trouvaient quelques très belles fresques anciennes. À en juger par la façon dont il la touchait et lui parlait, la jeune femme fut tout à fait convaincue qu'il ne s'intéressait pas plus qu'elle aux fresques. Elle s'excusa avec tact et quand il eut disparu, se demanda pourquoi elle n'avait pas relevé le défi. Il y avait longtemps que Peter et Jaelle avaient disparu et n'étaient pas revenus. Elle se demanda quelle galerie ils pouvaient bien explorer, eux. À en croire Jaelle, la jeune femme savait que le fait

de partager nombre de baisers au hasard – ou davantage si elle le désirait – au cours de cette nuit de fête, ne serait pas jugé particulièrement répréhensible.

Tôt ou tard, maintenant que je suis délivrée de Peter, il faudra que je découvre comment je réagis avec d'autres hommes…

Bon sang, avant de me compliquer la vie avec un autre homme, je veux apprendre à mieux me connaître ! se dit-elle alors, furieuse contre elle-même. *Je veux savoir qui je suis par moi-même, sans avoir toujours besoin de me voir au travers des yeux d'un homme !*

Un individu bizarre vint à nouveau l'inviter à danser. Magda prétexta une extrême fatigue, quitta la grande salle et monta jusqu'à la chambre qu'elle partageait avec Jaelle. Celle-ci n'était pas rentrée. La Terrienne enleva la belle robe, s'apprêta pour la nuit et se coucha. Inquiète au sujet de Peter et de Jaelle, elle s'attendait à rester éveillée, mais elle sombra aussitôt dans un sommeil lourd.

Quelques heures plus tard, elle s'éveilla et vit Jaelle debout sur le seuil, pieds nus, le visage en feu, ses cheveux courts ébouriffés, avec des yeux très brillants. La jeune fille traversa la chambre et vint s'asseoir sur le lit de son amie.

— Je ne m'attendais pas à te voir rentrer de sitôt, dit Magda d'un ton enjoué.

Elle sentit l'haleine forte et parfumée de sa compagne et sut qu'elle avait bu, qu'elle était un peu ivre.

— Oh ! ne sois pas fâchée contre moi, ma sœur ! s'écria Jaelle. Je ne voulais pas que ça arrive, je sais ce que tu ressens.

— Fâchée ? (Magda se redressa dans son lit et entoura la jeune fille de ses bras.) De quel droit serais-je fâchée… ma chérie ? (Elle avait dit *breda.)* Tu crois… (Soudain, elle comprit ce que pensait vraiment Jaelle.)… Tu crois que je suis *jalouse ?*

— C'est plus facile au cœur de l'été quand il y a les jardins, dit la jeune Amazone avec un petit rire. On a passé la majeure partie de la nuit dans les longues galeries. (Elle claquait des dents. Et Magda ne put dire si c'était de froid ou de surexcitation.) Je… j'aurais dû aller avec lui comme il me l'a demandé. (Elle jeta un coup d'œil à la porte donnant dans la chambre de Peter.) Mais…

mais je voulais être sûre ; je n'aime pas prendre mes décisions à la hâte et… (Elle lança un regard suppliant à Magda avant de poursuivre au bout d'un moment.)… Je ne voulais pas… marcher sur l'ourlet de ton vêtement.

Magda se rendit compte de façon réellement inopportune qu'elle notait mentalement cette expression curieuse. Elle serra contre elle la jeune fille tremblante.

— Jaelle, dit-elle, il y a longtemps, bien longtemps qu'il n'y a plus rien entre Peter Haldane et moi. (Elle comprit alors en le disant que c'était tout à fait vrai.) Tu l'aimes, *breda ?*

— Je ne sais pas, dit Jaelle. Je n'en suis pas sûre. Je n'ai jamais éprouvé rien de semblable jusqu'à présent.

Magda se prit à se demander si Jaelle était vierge. Les plaisanteries grivoises et les réflexions blasées de la jeune Amazone lui avaient laissé penser le contraire. Mais une femme avertie pouvait-elle être si indécise ? Jaelle intervint alors comme si elle avait capté directement cette pensée dans son esprit – ce que la Terrienne était presque disposée à croire, désormais.

— C'est bête, n'est-ce pas ? dit-elle à voix basse en baissant les yeux. J'ai bien failli sauter le pas plusieurs fois. Avant que je ne prête serment, quand Kindra a vu que j'aimais… rire avec les hommes et flirter avec eux, elle m'a conseillé de prendre un amant avant de m'engager… de me mettre à l'épreuve de cette façon. Elle disait qu'un jour, il me semblerait peut-être dur d'être empêchée par la loi de me marier. Mais je ne sais pourquoi, je n'ai jamais trouvé un homme en qui je pouvais… je pouvais me fier à ce point.

Elle ajouta, sur la défensive :

— Alors, ça n'a jamais dépassé le stade des rires ou des bêtises. Et je n'ai jamais blessé un homme par mes taquineries ; aucun n'a eu le cœur brisé. Mais maintenant (elle eut un air pitoyable)… je n'ai plus envie de rire. Je crois que j'ai bien plus peur maintenant que je… que je l'aime et que je le désire, que lorsque j'étais fillette et que la seule pensée de me donner à un homme me paraissait effrayante, comme une porte ouverte sur l'asservissement et l'esclavage… Je ne me comprends plus ! (La voix tremblante, elle était sur le point de fondre en larmes.) Je

ne sais pas ce que je veux ! Oh ! Margali, Margali… ma sœur… que dois-je faire ?

Magda se sentit déchirée, impuissante. *Que puis-je lui dire ?* Elle comprenait aisément que Jaelle, élevée comme elle l'avait été parmi des femmes étroitement unies par le serment, trouvât parfaitement naturel de se tourner vers une autre femme en quête de réconfort et de conseils. *Je suis tenue de traiter chaque femme comme ma mère, ma sœur ou ma fille… Mais les lois qui ont régenté ma vie jusqu'à présent étaient si différentes… Que Dieu m'assiste, je ne sais pas quoi lui dire !* Si l'une de ses amies, dans la Zone Terrienne – Bethany, par exemple – était venue la trouver avec une telle question, Magda aurait pu détourner la question à l'aide d'une plaisanterie désinvolte ou même crue. Mais elle ne pouvait pas faire ça à Jaelle.

Que lui aurait dit Rohana ?

— Je ne peux pas te conseiller, ma chérie, dit-elle finalement d'une voix aussi tremblante que celle de son amie. J'ignore si quelqu'un en serait capable. Tu dois faire ce que tu crois juste.

Alors, à sa propre surprise, elle s'entendit chuchoter un passage du Serment des Amazones Libres.

— Je jure que je ne me donnerai à un homme qu'au moment de mon choix… et de mon plein gré…

Il y eut un moment de silence, puis Jaelle chuchota comme pour elle-même :

— Au moment de mon choix…

Elle sourit et resserra son étreinte autour de Magda. Celle-ci comprit alors que sans le savoir, instinctivement, elle avait dit exactement ce qu'il fallait. Elle sentit les lèvres de Jaelle se presser sur sa joue pendant un moment. Puis sans un mot, la jeune fille lui serra la main et se dirigea à pas feutrés vers la porte de communication qui se referma derrière elle, un instant plus tard. Elle ne revint pas.

14

JOUR après jour, la neige tomba, se déversant du haut du ciel gris comme si elle avait oublié comment s'arrêter. Puis, dix jours après le solstice d'hiver, Magda fut réveillée par Jaelle, assise sur son lit.

— Réveille-toi, ma sœur, le soleil brille !

Magda courut jusqu'à la fenêtre. Le ciel était plein de nuages épais, bas et gonflés au travers desquels filtrait un soleil capricieux. Dans la cour, en dessous, quelques groupes d'hommes étaient en train de dégager des passages à l'aide de longues pelles. Et l'on amenait des chevaux dont l'haleine fumait dans le froid, pour les invités qui partaient.

La jeune Terrienne revêtit en toute hâte ses vêtements de voyage, pas du tout chagrinée de les retrouver. Chaque journée supplémentaire qu'ils passaient au château représentait un risque nouveau de voir leur identité révélée.

Jaelle commença lentement à s'habiller. Depuis le solstice d'hiver, elle avait passé les nuits auprès de Peter, tout en veillant à ne pas être surprise dans sa chambre le matin par les domestiques de Dom Gabriel. Et Magda l'avait taquinée gentiment sur ce qui ressemblait à de l'hypocrisie.

— Je me soucie comme d'un *sekal* de ce que Dom Gabriel pense de moi, avait répondu la jeune Amazone. Ce n'est pas mon tuteur et je ne dois rendre compte de mes actes à aucun homme. Je me soucie encore moins de ce que ses domestiques peuvent penser. Ils sont au courant, bien entendu. Ils sont toujours informés de ce genre de chose. Mais si aucun d'eux ne me voit chez Peter, ils n'auront pas à en informer Dom Gabriel. Et même si mon oncle est au courant, lui aussi – il n'est pas idiot et il nous

a surpris en train d'échanger certains regards – il faudrait que ses domestiques l'instruisent de la situation de façon détaillée pour qu'il se sente obligé d'exiger de Rohana qu'elle me blâme publiquement pour avoir couvert de honte les femmes de caste Comyn en partageant la couche d'un homme vulgaire. Et pour l'apaiser, ma tante se sentirait tenue de venir me morigéner, quand bien même nous sommes convenues, elle et moi lorsque j'ai atteint mes seize ans, qu'elle n'était ni ma tutrice, ni le guide de ma conscience. Elle s'efforcerait de ne pas m'offenser parce qu'elle sait que je suis une femme faite et responsable de mes actes selon la loi. J'essaierais de ne pas me montrer impertinente envers elle parce que je l'aime. Et quand nous nous serions tous forcés à dire ces choses, je n'en continuerais pas moins à coucher avec Peter chaque fois que cela me chanterait. Il me semble donc plus sage de ne pas déclencher toutes ces réactions.

Magda trouva ce raisonnement compliqué, mais elle dut reconnaître que cela leur épargnait probablement bien des ennuis à tous. Il était même possible que Dom Gabriel, si l'affaire était portée directement à sa connaissance, se sentît dans l'obligation de convoquer Peter en personne afin de lui demander une explication. En prêtant le Serment des Amazones, Jaelle avait proclamé son indépendance à l'égard de la tutelle de son oncle, mais Magda lui avait entendu dire que certains hommes refusaient de reconnaître la Charte des Amazones.

Peter les rejoignit dans le vestibule. Il prit la main de Jaelle dans la sienne pendant qu'ils parcouraient le couloir et Magda qui les observait, se dit qu'il y avait de fortes chances pour que le voyage de retour à Thendara soit embarrassant pour tous les trois. Mais ce serait elle, Magda, qui souffrirait le plus de cette gêne.

Les membres les plus proches de la famille des Ardaïs, avec une poignée d'invités et d'employés du domaine, prenaient généralement leurs repas dans une petite pièce à l'écart de la grande salle. Au moment où les trois amis entraient, ils entendirent un éclat de rire. Dom Kyril était en train de raconter une histoire drôle. C'était l'un des passe-temps les plus courants

des fêtes du solstice d'hiver, pendant que tous les travaux de plein air étaient suspendus.

— … Et chacun dut porter en soi une petite torche pour faire fondre ce qu'il disait avant de pouvoir être entendu. Alors, cet homme gagna pas mal d'argent en réunissant toutes les paroles gelées dans une brouette et en les trimbalant jusqu'à leurs propriétaires. Seulement, il ne fut pas aussi attentif qu'il aurait dû l'être pour s'assurer qu'elles étaient bien restituées à qui de droit. Et quand vint le dégel du printemps, toutes les paroles se mirent à dégeler et ce fut une épouvantable pagaille. Le muletier fit fondre ce qu'il avait dit à son attelage et découvrit qu'il possédait les propos tenus par une vieille dame à ses oiseaux. La jeune maman en train de gronder ses jeunes enfants proféra les jurons du muletier et les enfants pleurèrent pendant la moitié de la journée. La jeune épouse qui annonçait à son mari qu'elle allait lui donner son premier fils, fut gratifiée des propos tenus par l'Amazone Libre à l'homme qui… (Il s'interrompit et devint cramoisi lorsque Jaelle gloussa.) Toutes mes excuses, cousine !

— Cousin, rétorqua Jaelle, j'ai entendu toutes les plaisanteries qui courent sur les Amazones Libres avant d'avoir atteint mes quinze ans. Et la plupart d'entre elles, je les ai apprises de la bouche de mes sœurs dans la Maison de la Guilde. Je les partagerais bien avec toi, mais la majorité d'entre elles choqueraient ta délicate susceptibilité de mâle. (Ce fut au tour des autres de rire.) Finis ton histoire, cousin. C'en est une que je ne connais pas.

Kyril essaya de reprendre le fil de son récit.

— À la dame distinguée qui recevait ses invités, on livra les discussions des hommes dans la taverne la plus mal famée du village, tandis que la Gardienne de la Tour en train d'instruire la plus jeune de ses novices, découvrit avec surprise ce que l'habitant de la Ville Sèche hurlait à son mignon…

— Cela suffit, intervint Dom Gabriel en jetant un coup d'œil à Dame Alida. Il me semble que c'est là une histoire de caserne, mon fils. Elle n'est guère opportune à la table du petit déjeuner de ta mère.

Il leva les yeux pour accueillir les nouveaux arrivants et haussa les sourcils d'un air interrogateur lorsqu'il vit les femmes vêtues en Amazones.

— Mon oncle, avec ta permission, nous allons partir pour Thendara aujourd'hui, dit Jaelle. C'est un long voyage en cette saison et ma sœur doit se rendre dans la Maison de la Guilde.

— Impossible, dit le Seigneur Gabriel. Ce n'est qu'une accalmie, ma fille. Demain, à cette heure, il neigera plus fort que jamais. Cette tourmente va durer encore une dizaine de jours, au moins. Seuls, les invités qui habitent à moins de quelques heures de cheval d'ici repartent aujourd'hui. Il serait sage de votre part de rester jusqu'au dégel du printemps, au moins.

— Vous êtes trop aimable, Seigneur Ardaïs, dit Peter. Mais nous ne saurions abuser de votre hospitalité aussi longtemps.

— Vous ne pourriez certainement pas effectuer plus d'une journée de cheval avant que la neige ne vous bloque à nouveau, insista Dom Gabriel. Il me semble qu'il serait absurde d'attendre la fin de la tourmente dans une tente ou un refuge, alors que vous pouvez rester ici, confortablement installés.

Magda et Peter comprirent qu'il avait raison. Et de fait, le temps dans les Hellers en cette saison était proverbial. Entre le solstice d'hiver et le dégel du printemps, seuls les fous ou les désespérés s'aventuraient à plus d'une heure de cheval de leurs foyers.

Dans l'après-midi, le ciel s'assombrit à nouveau et le lendemain matin, les fenêtres s'ouvraient sur des rafales de neige blanche tandis que le vent hurlait autour des tours du château comme un *banshee* sur les talons de sa proie.

— Vous voyez ? s'écria Dom Gabriel, triomphant, au petit déjeuner. Vous feriez mieux de rester jusqu'au dégel du printemps, tous autant que vous êtes !

Un peu plus tard, Dame Alida entraîna Magda à l'écart.

— On devrait prendre des dispositions pour votre contrôle, aujourd'hui, *mestra,* dit-elle. Il ne faudrait pas le différer beaucoup plus longtemps.

Magda fut saisie d'une telle panique que la *leronis* dut la percevoir, à son avis. Dès qu'elle put s'éloigner, elle partit à la recherche de Dame Rohana et la trouva dans son salon privé,

occupée à faire les comptes du domaine. Au début, cela aurait peut-être surpris Magda. Mais à présent, elle savait que chaque détail de l'exploitation du domaine d'Ardaïs passait entre les fines mains à six doigts de Dame Rohana.

— Pardonnez-moi de vous déranger, Madame. Puis-je vous parler en particulier pendant un moment ?

Rohana l'invita d'un geste à entrer et congédia la dame de compagnie sans laquelle, apparemment, elle ne pouvait faire une dizaine de pas.

— Certainement. Cela peut attendre jusqu'au dégel du printemps, le cas échéant. Qu'est-ce qui vous préoccupe, mon enfant ?

Magda, confuse, eut conscience de son audace. Elle se tournait vers une dame Comyn pour se plaindre d'une autre dame de sa caste !

— Dame Alida est résolue à me faire examiner pour le *laran,* dit-elle en hésitant, et j'ai peur, si elle sonde mon esprit de cette façon, que cela ne nous attire des ennuis à tous.

Rohana prit un air grave. *C'est ma faute. J'aurais dû renvoyer les Terriens.*

— Nous avons été surprises, toutes les deux, de vous trouver en rapport avec nous pendant que nous étions en train d'opérer avec la gemme. Vous a-t-on fait travailler ces dons au sein de votre peuple ?

Magda secoua la tête.

— Chez nous, il y a peu de gens pour croire à l'existence même de tels pouvoirs, Madame. Ceux qui y croient ou ceux qui prétendent être capables de s'en servir, passent pour des êtres ignorants, superstitieux et crédules.

— J'avais eu vent de cela.

La noble Comyn savait que c'était là une des raisons avancées par Lorill Hastur pour interdire une fréquentation trop étroite des Terriens. *Ils ne croient pas à ces pouvoirs. Une fois convaincus, ils seraient avides de tout connaître sur eux et de les exploiter.*

— Que vous y croyiez ou pas, vous semblez posséder ce genre de *laran,* mon enfant, dit Rohana. Comment cela vous est-il venu ?

— Je l'ignore, Madame. Toute ma vie, je me suis servie de mes « prémonitions », mais je croyais que cela signifiait simplement que j'avais le don d'additionner des éléments subliminaux – juste en dessous des niveaux conscients de perception. Et en certaines occasions, mes rêves loin d'être… d'être incohérents, m'ont révélé des faits que j'ignorais consciemment. De sorte que j'ai appris à en tenir compte.

Rohana posa d'un air pensif son menton dans ses mains. Cela signifiait qu'il leur fallait reconsidérer la majeure partie de ce qu'ils avaient appris sur les Terriens.

— Lorill est intimement convaincu que le peuple de Ténébreuse et celui de la Terre forment deux races différentes et que les Terriens nous sont inférieurs. Comme preuve, il s'appuie sur votre manque de *laran*.

— Madame, fit Magda, je ne suis pas censée révéler ce fait en dehors de la Zone Terrienne. Mais le Seigneur Hastur est dans l'erreur. Ce n'est pas une croyance, mais un fait que l'on peut prouver : les peuples de la Terre et de Ténébreuse ne sont qu'une seule et même race. Nous savons sans discussion possible que Ténébreuse a été colonisée par des Terriens, il y a longtemps ; par un des astronefs qu'on appelle les Vaisseaux Perdus. À une époque antérieure aux astronefs plus rapides que la lumière, que nous possédons maintenant, des vaisseaux spatiaux ont été lancés depuis la Terre. Ce n'était pas un Empire, à l'époque. Certains de ces astronefs se sont perdus et on n'a plus entendu parler d'eux. Il est manifeste, d'après vos langages, que cette planète a été colonisée par un astronef dont je pourrais vous citer le nom, de même que ceux des gens qui étaient à bord. Il est tout à fait probable que vous avez oublié ce fait depuis des siècles, Madame… Pour empêcher les survivants de trop se consumer de regret pour la perte de leur planète natale, vraisemblablement. Mais vous êtes de vrais Terriens.

— Alors, les dons métapsychiques, vous les avez aussi ?

— On raconte que, jadis, ils étaient plus courants qu'aujourd'hui. Maintenant, ils sont très rares. À une période de notre histoire, certaines gens avaient coutume de les simuler ou de les contrefaire par des stratagèmes et des mécanismes ingénieux, de sorte que ces pouvoirs sont tombés dans le mépris

et que leur usage a été taxé de charlatanisme. Mais il semble manifeste qu'on les a connus, jadis.

Rohana approuva d'un signe de tête.

— Il fut un temps, dans l'histoire des Comyn, où l'on a pratiqué l'endogamie sélective afin de fixer ces dons dans l'héritage de notre race. Ce fut une époque de grande tyrannie dont le souvenir ne nous remplit pas de fierté. Elle a provoqué notre déclin et nous en subissons encore les contrecoups, nous autres Comyn. Non seulement les gens du peuple se méfient de nous, mais la consanguinité a également abaissé notre fécondité. Et les dons sont liés à quelques dangereux caractères récessifs. Mais ils sont puissants et peuvent être très dangereux quand on en use mal. Ce qui m'amène à vous, mon enfant. Normalement, les facultés « psi » s'éveillent au moment de l'adolescence. Quand elles se manifestent plus tard, cela donne lieu parfois à de graves bouleversements et commotions. Avez-vous éprouvé des sensations étranges : un malaise inexpliqué sans origine physique, le sentiment d'être à l'extérieur de votre corps sans pouvoir y rentrer, des chocs émotifs très violents ?

— Non, rien de semblable, dit Magda.

Elle se souvint alors de cette sensation d'un changement de perspective qu'elle avait eu un instant, pendant la guérison, mais cela s'était dissipé rapidement de soi-même.

Rohana lui posa alors un certain nombre de questions approfondies sur ses rêves et ses « prémonitions ».

— Il me semble que vos dons sont assez faibles et que vous vous en êtes très bien accommodée. Vous pourriez probablement apprendre à vous servir du *laran* facilement, si vous le désiriez et il serait intéressant de voir l'usage qu'une Terrienne pourrait faire de cette formation. J'aimerais vous l'enseigner. Mais cela provoquerait apparemment plus d'embarras que ça n'en vaut la peine. Vous êtes engagée ailleurs. Et je suis déjà allée à l'encontre des souhaits de Lorill autant qu'il parait sage de le faire. Pourtant, ajouta-t-elle avec une sorte de désir, si vous demandiez à recevoir cette formation, je ne pourrais pas la refuser à une personne douée de *laran*. En outre, selon la loi, on ne peut se prévaloir de votre naissance ou de votre origine pour justifier un refus.

— Je crois que j'ai bien assez d'ennuis sans ça ! dit fermement Magda.

Rohana lui effleura très légèrement le poignet. Magda commençait à se douter que ce contact imperceptible était spécifique entre télépathes.

— Qu'il en soit ainsi, ma chère enfant. Mais si jamais le *laran* vous cause des problèmes, il faut me promettre de venir me trouver.

Elle resta assise et considéra Magda avec une attention soutenue pendant un moment.

— Si Lorrill se trompe, si l'on peut prouver que les idées qu'il se fait sur votre peuple sont erronées, je n'ai pas besoin de vous dire ce que cela signifiera pour nos deux mondes.

Pour Magda, avec sa sensibilité accrue, la force de ce qu'elle avait toujours appelé « prémonition » rehaussant ses perceptions, il lui sembla à cet instant, qu'elle saisissait l'image précise qui traversait l'esprit de Rohana : une grande porte barricadée en train de s'ouvrir lentement entre deux mondes séparés l'un de l'autre, entre deux peuples. Une porte qui s'ouvrait sur une perspective lumineuse et ensoleillée. *Nous devrions former un seul peuple et non pas deux…*, se dit Magda. *Je ferais n'importe quoi pour ça…*

Rohana lui parla, lentement. On eût dit qu'elle réfléchissait à haute voix plutôt qu'elle ne parlait. Et pourtant, Magda comprit que la Dame Comyn voulait lui faire partager ses pensées.

— Ne pensez-vous pas, Magda, qu'une sorte de dessein préside à cette affaire ? Qu'entre tous les Terriens vivant sur notre planète, il ait fallu que ce soit votre ami, si facile à confondre avec mon fils, qui ait été capturé par Rumal di Scarp ? Moi-même je peux encore me tromper si je le regarde en passant. Et je dois examiner leurs doigts et leurs mains pour être sûre jusqu'à ce qu'il y en ait un des deux qui parle. Et ne trouvez-vous pas fantastique qu'entre toutes les Amazones de Ténébreuse, ce soit forcément entre les mains de Jaelle que vous soyez tombée ? Et qu'en outre, vous ayez toutes les deux subi de telles épreuves que vous êtes devenues des amies jurées ?

Magda se sentit mal à l'aise.

— Ce sont des coïncidences, Madame, dit-elle.

— Une coïncidence, peut-être. Deux, à la rigueur. Mais un tel nombre, comme les perles d'un collier ? Non. Cela dépasse le stade des coïncidences, mon amie. Ou alors, si coïncidence il y a, ce terme lui-même sert uniquement à désigner un dessein conçu par une force quelconque qui façonne la destinée de l'homme. (Elle sourit et parut revenir au monde pratique.) Maintenant, reprit-elle, je dois vous demander quelque chose, mon enfant. Acceptez-vous de surveiller vos propos en présence de vos amis et de vos supérieurs dans la Zone Terrienne, du moins jusqu'à ce que j'aie eu la chance de parler avec Lorill ?

— Bien sûr, répondit Magda.

Elle sourit un peu en pensant à la tête que ferait Montray si elle essayait jamais de lui parler de l'opération avec la gemme qui avait guéri la blessure de Jaelle en quelques minutes ou si elle lui rapportait que Dame Rohana avait décelé en elle la présence du *laran*. Si jamais cette question devait être soulevée entre leurs deux peuples, elle était tout à fait disposée à laisser d'autres personnes s'en charger – en espérant que l'auditoire serait plus réceptif que Russel Montray !

— Laissez-moi, maintenant, Margali, dit Rohana en se levant. Je dois réfléchir à cela et prendre une décision.

Magda hésita un court instant.

— Mais que vais-je dire à Dame Alida ?

— Ne vous inquiétez pas pour elle. Je vais lui dire que je vous ai contrôlée moi-même, fit Rohana. (Elle eut alors un sourire cocasse.) Vous ne comprenez donc pas que c'est précisément ce que je viens de faire ?

La tourmente dura encore dix jours – à peu de chose près ce qu'avait prédit Dom Gabriel – et, quand le temps finit par s'éclaircir, les routes et les cols restèrent bloqués par des congères de neige si profondes que les trois invités du château se laissèrent aisément convaincre de rester quelques jours de plus. Magda avait pourtant commencé à s'armer mentalement de courage en vue de leur départ et de l'avenir qui s'ouvrait devant elle. Elle ne pourrait plus retrouver son ancienne vie à l'intérieur de la Zone Terrienne, ne s'aventurant à l'extérieur que sous une fausse apparence. Elle comprenait que cette image était devenue

son moi le plus vrai. Mais ce qu'elle pourrait faire à la place – cela, elle l'ignorait, également.

Elle se surprit à réfléchir maintes et maintes fois à ce que Rohana avait dit à propos d'un dessein présent dans la série de coïncidences qui les avait réunis – et même dans le concours de circonstances qui avait attiré Peter et Jaelle l'un vers l'autre comme amants. Si l'Empire devait rester indéfiniment sur Ténébreuse, tôt ou tard, il y aurait – comme sur toutes les planètes peuplées par différents groupes ethniques – des aventures, des idylles, des liaisons, des mariages éventuellement et même des enfants appartenant à deux mondes. Et il fallait bien que quelqu'un commence.

Un jour, bien entendu, Ténébreuse serait une planète de l'Empire. C'était inévitable. L'Empire ne faisait pas de conquêtes. Mais quand une planète contactée considérait le système de l'Empire Galactique et ce que cela signifiait d'en faire partie, les gouvernants de ladite planète demandaient toujours qu'elle y soit affiliée. Le moment venu, Terriens et habitants de Ténébreuse seraient tous citoyens de l'Empire. Alors, ce genre d'aventure et d'idylle ne concernerait plus que les deux personnes intéressées et peut-être leur famille. Mais à présent, cela ne pouvait susciter que des complications.

Magda espéra que leur départ n'allait pas être différé trop longtemps. Jaelle et Peter commençaient à se montrer un peu moins prudents et la jeune femme se demandait comment cela finirait. À maintes reprises, en les voyant ensemble, elle avait ressenti les légers picotements indéfinissables d'une « prémonition » – ou préconnaissance. *Tôt ou tard, cela annonçait un danger…* Comment pouvait-elle, toutefois, parler à Jaelle et l'avertir sans que la jeune fille s'imagine qu'elle était jalouse ou qu'elle considérait d'un mauvais œil le bonheur qu'elle, Jaelle, avait trouvé avec son ancien amant ? Il était encore plus impossible de sermonner Peter. Elle se contenta donc de les observer avec une inquiétude et une angoisse grandissantes.

Elle commença à trier et à rassembler leurs effets en prévision de leur départ imminent. Jaelle la trouva occupée à cette tâche et suggéra que la plupart de leurs tenues de voyage

avaient besoin d'être raccommodées et qu'elles pourraient employer utilement la journée en les remettant en état. Magda découvrit avec surprise que Jaelle était une habile couturière. La Terrienne, qui était habituée aux vêtements synthétiques bon marché et facilement remplaçables de la Zone Terrienne, n'avait jamais appris à coudre, elle. En fait, on lui avait appris à mépriser ce genre d'activité comme une façon de passer le temps insipide pour des femmes qui n'avaient rien d'utile à faire.

Quand elle en fit part à Jaelle, la jeune Amazone se mit à rire.

— C'est tout à fait vrai, la plupart du temps ! Hier soir, dans la grande salle, quand Rohana nous a invitées à nous joindre à ses femmes pour travailler à la tapisserie qu'elles étaient en train de faire pour les coussins des sièges de la grande salle, j'ai cru que j'allais devenir folle ! J'aime faire de la broderie, ajouta-t-elle. Mais je n'arrive pas à concevoir comment Rohana peut supporter ça ! Je deviendrais vraiment folle, moi, si je devais rester assise, soirée après soirée, au milieu de toutes ces idiotes de couturières... Je pique, pique, pique, je jacasse, jacasse, jacasse ! Rohana dirige tout le domaine d'Ardaïs et y réussit mieux que ne pourrait le faire Dom Gabriel ; elle siège au Conseil et Hastur l'écoute. Mais cela ne l'empêche pas de s'asseoir au milieu de ces têtes de linotte et de papoter avec elles comme si elle n'avait jamais eu de préoccupation plus sérieuse que de choisir pour le motif de broderie du prochain coussin, entre un poisson et une étoile ! Comme si le motif brodé sur un coussin avait la moindre importance pour le postérieur de quiconque, du moment qu'il est bien rembourré !

Tout en parlant, elle recousait les doigts déchirés de son gant à petits points réguliers.

Magda qui l'observait, se dit qu'il était judicieux d'acquérir ce genre d'aptitude, sur une planète comme Ténébreuse où le port de vêtements chauds et durables était une nécessité vitale.

— Je suis encore moins adroite avec une aiguille qu'avec une épée ! s'écria-t-elle d'un ton lugubre en contemplant le gâchis qu'elle avait fait avec sa tunique déchirée.

Jaelle éclata de rire.

— Mon talent à la dague est accidentel, dit-elle. Je t'ai dit que je n'étais pas une combattante. Mais pendant les deux premières

années que j'ai passées chez les Amazones, j'ai travaillé aux côtés de Kindra. C'était ma mère adoptive ; elle avait été mercenaire. Et quand la paix régnait dans les Domaines, elle louait ses services comme garde du corps pour escorter des voyageurs à travers les collines Kilghard et les Hellers, et les protéger contre les bandits et les pillards. Pendant quelques années, j'ai donc travaillé avec elle. Mais ça ne me plaisait pas vraiment. Et petit à petit, j'ai découvert mon véritable métier.

— Lequel c'est, Jaelle ?

Magda se souvint de Rohana disant que les Amazones exerçaient n'importe quel métier honnête. Mais elle était curieuse de connaître celui que Jaelle avait choisi.

— Je suis organisatrice de voyages, dit la jeune femme. Les gens qui ont l'intention de se déplacer dans les collines, viennent me consulter. Je peux leur indiquer avec précision le nombre de bêtes de somme dont ils auront besoin pour transporter leur ravitaillement en me basant sur le nombre de leurs hommes et la longueur de leur déplacement. Je peux aussi leur indiquer l'endroit où on loue ou achète ces bêtes, l'endroit où l'on peut engager des conducteurs d'animaux et le volume exact de matériel qu'ils doivent acheter. Je peux aussi effectuer ces achats à leur place sur commande. Ensuite, je peux les conseiller sur la quantité des différentes denrées alimentaires qu'il leur faut acheter pour maintenir les hommes en bonne santé et leur fournir des guides et des gardes du corps, leur indiquer les routes qu'il faut prendre, la durée de leur voyage en fonction de la période de l'année, les cols qui risquent d'être fermés ou les rivières qui risquent d'être en crue, et toute autre information qu'ils pourraient désirer connaître. Ce n'est pas un métier où l'on fait fortune, mais je gagne bien ma vie. Certaines personnes ne désirent qu'une heure ou deux de conseils et je les leur donne en échange d'honoraires. D'autres s'en remettent à moi pour tous les préparatifs du voyage et je m'occupe de tout, depuis l'achat des bâts jusqu'aux choix des repas et du matériel dont ils peuvent avoir l'utilité au cœur de l'hiver dans les cols élevés.

— Dis-moi, fit Magda en hésitant. D'après ce que j'ai vu à Thendara… Y a-t-il beaucoup d'hommes disposés à mettre une telle responsabilité entre les mains d'une femme ?

— Plus que tu ne pourrais le croire, répondit Jaelle. Rafaella qui a lancé cette affaire, m'a dit que, pendant les deux premières années environ, ses activités se bornaient pour ainsi dire à fournir un service d'escorte aux dames que leurs parents n'avaient pas le temps d'accompagner et ne voulaient pas confier à des inconnus. Les Amazones gardes du corps étaient très demandées pour les femmes, parce qu'on savait qu'ainsi ces dernières ne seraient pas violées en cours de route ! Mais lorsqu'on a commencé à savoir que les expéditions organisées par nos soins empruntaient des voies plus rapides et arrivaient sans être à court de fourrage et sans avoir à se nourrir de bouillie de céréales en poudre pendant les quatre ou cinq derniers jours, les dames elles-mêmes ont commencé à insister pour qu'on nous permette de préparer les voyages d'affaires de leurs époux. Cela a donc progressé au point qu'on a bien assez à faire.

— Je continue à trouver que c'est une profession singulière pour une femme… ici, fit Magda. On m'a élevée dans l'idée que l'activité d'une femme sur Ténébreuse était toujours terriblement limitée. Oh ! et puis au diable, ce truc !

Elle s'arrêta de coudre, suçant le doigt qu'elle venait de se piquer dans un moment d'inattention en faisant un point.

Jaelle éclata de rire.

— Ne t'en fais pas, dit-elle. Confie ça à l'une des couturières de Rohana. Elles seront heureuses d'avoir quelque chose à faire et cela leur fera plaisir de croire qu'il y a au moins une chose, quelle qu'elle soit, pour laquelle elles sont plus habiles qu'une Amazone Libre.

Magda se dit que la jeune femme était une énigme. Elle était dévouée à ses sœurs de la Guilde des Amazones Libres. Mais elle pouvait se montrer si méprisante envers les autres femmes !

— Crois-tu vraiment que toutes les femmes seraient plus heureuses en étant Amazones ? demanda-t-elle.

Jaelle rangea le gant qu'elle venait de raccommoder avec le deuxième de la paire et commença à trier quelques petites affaires au fond de sa sacoche.

— Non, je ne le pense pas, dit-elle sans lever les yeux. J'avais coutume de le croire quand j'étais plus jeune. J'envisage sincèrement le jour où, sur notre planète, toutes les femmes

jouiront des libertés que nous avons conquises et revendiquées dans la Guilde, le jour où elles auront acquis ces libertés dans le respect des lois et non par la révolte et le renoncement. Mais je sais maintenant que nombre d'entre elles seraient incapables de trouver le bonheur en menant mon genre de vie.

Elle s'assit sur le rebord de la fenêtre, les jambes repliées sous le menton, ses cheveux courts en bataille. Elle avait l'air d'une adolescente. Elle tenait un bout de ruban dans la main et se l'enroulait autour des poignets d'un air absent, tout en parlant.

— Les femmes de Rohana… Elles ne pensent qu'au mariage. Elles sont choquées et troublées à l'idée d'une autre vie que la leur. Elles trouvent terrifiante l'idée de louer leurs services, comme le font les hommes, pour un travail correspondant à leur force et à leur aptitude, au lieu de servir pendant un certain temps comme dames de compagnie dans l'une des Grandes Maisons avant de rentrer chez elles pour faire un mariage arrangé par leur famille, comme Lanilla va le faire à la fin de l'hiver. Je lui ai demandé à quoi ressemblait son mari. Elle m'a répondu qu'elle n'en savait rien et m'a demandé quelle importance cela pouvait avoir ! Il lui suffisait d'avoir un foyer bien à elle et un mari. As-tu jamais eu envie de te marier, Magda ?

— J'ai été mariée, lui rappela doucement la Terrienne.

— Mais pendant un certain temps seulement…

— Quand je me suis mariée, j'ignorais que ce n'était que pour un certain temps, dit Magda avec un pincement au cœur familier.

Ils avaient fait tant de projets d'avenir…

— Dis-moi. Si tu avais eu un enfant, est-ce que tu serais restée avec lui ? Crois-tu que cela puisse continuer un lien ?

— Ma mère le pensait, dit lentement Magda. Elle a suivi mon père sur quatre planètes différentes. Puis nous sommes venus ici et je suis née. Elle a toujours paru s'en accommoder.

— Elle s'est vraiment contentée de créer un foyer ? C'est comme ça que vous faites, dans l'Empire ?

— C'était une musicienne, répondit Magda. Elle jouait de plusieurs instruments et a écrit beaucoup de chansons. Elle a

aussi traduit de nombreuses chansons des montagnes dans la langue courante de l'Empire. Et elle a mis une musique sur quelques poèmes écrits en *casta*. Mais mon père a toujours été le centre de sa vie. Quand il est mort, elle a semblé avoir perdu toute joie de vivre et n'a plus fait de musique que rarement. Elle ne lui a pas survécu longtemps.

— Lorsque Rohana a épousé Dom Gabriel, elle ne l'avait vu que deux fois, dit Jaelle d'un air pensif. J'ai trouvé épouvantable l'idée d'être donnée à un homme que je connaissais à peine, de coucher avec lui et de lui donner des enfants. Cela n'avait, apparemment, rien à envier à l'esclavage ou au viol légalisé ! Mais quand j'ai dit cela à ma tante, elle m'a ri au nez et m'a dit que n'importe quel homme et n'importe quelle femme en bonne santé et pleins de bonne volonté pouvaient vivre en bonne intelligence et se rendre heureux. Elle a ajouté qu'elle s'estimait fortunée que son mari fût honnête, bon et désireux de lui plaire. Ce n'était pas un ivrogne, un joueur ou un homosexuel comme il y en a tant dans le clan Ardaïs. Pour moi, elle me faisait l'effet de quelqu'un qui, ayant reçu une volée de coups de bâton, se serait réjoui de ne pas avoir été également cravaché… (La jeune Amazone continuait à s'enrouler distraitement le ruban autour des poignets, faisant des boucles et le déroulant.) Et maintenant, Dom Gabriel est vraiment le centre de sa vie. Je n'arrive pas à comprendre ça, bien que je m'aperçoive que j'aime de mieux en mieux mon oncle à mesure que je vieillis. En revanche, il y a des fois, aussi, où il me semble que Rohana jouit d'une liberté aussi grande que n'importe laquelle d'entre nous, qu'elle fait ce qu'il lui plaît et qu'elle a renoncé à peu de choses…

Jaelle tira alors sur la boucle du ruban, enserra son poignet et commença à enrouler le bout qui pendait autour de son autre bras.

— Avais-tu vraiment envie d'avoir un enfant, Margali ? reprit-elle. Pourquoi n'en as-tu pas eu ? Tu n'es pas stérile, n'est-ce pas, *breda ?*

— Je n'en ai pas voulu tout de suite, répondit la Terrienne. Nous travaillions ensemble et je refusais tout ce qui risquait de nous séparer.

Cela avait suscité une âpre querelle. La jeune femme détourna le regard, fuyant celui de son amie, peu désireuse même maintenant de revivre ce moment pénible.

Jaelle tendit la main et effleura celle de Magda.

— Je ne voulais pas être indiscrète, dit-elle.

La Terrienne secoua la tête.

— Par la suite, quand nous nous sommes séparés d'un commun accord, je me suis réjouie de n'avoir pas eu d'enfant, comme rappel permanent…

Mais nous serions-nous séparés, à ce moment-là ? Le contact de la main de Jaelle accrut sa sensibilité, la conscience de leur rapport et elle se surprit en train de s'interroger. *Est-elle enceinte ? Le croit-elle ou a-t-elle envie de l'être ?* Mais tout ce qu'elle perçut au contact des doigts de la jeune femme, ce fut… la solitude et la crainte. *Je la croyais si heureuse…*

Magda savait qu'elle pouvait utiliser ses facultés extra-sensorielles à partir de ce contact – son *laran* comme Rohana l'avait appelé – pour découvrir si Jaelle était enceinte. Mais cette pensée l'effraya subitement. Elle ne voulait pas espionner son amie de cette façon et se servir de ce nouveau don pour se montrer indiscrète. Elle lâcha donc la main de la jeune Amazone comme si ses doigts effilés l'avaient brûlée. Sa main se prit dans le ruban que Jaelle n'avait cessé d'enrouler et de dérouler autour de ses poignets.

— Que diable es-tu en train de fabriquer avec ce truc ? demanda-t-elle, prise au dépourvu.

Jaelle abaissa je regard et regarda fixement le ruban, brusquement choquée. Elle se dégagea d'une brusque secousse et lança le ruban de l'autre côté de la pièce avec un regard d'horreur et d'aversion. On eût dit qu'elle venait de trouver un serpent venimeux lové autour de ses poignets, comme Magda s'en fit la réflexion.

— Jaelle ! Qu'y a-t-il qui ne va pas, ma sœur ?

La Terrienne n'avait plus aucun mal à employer ce terme affectueux, à présent. Mais la vulnérabilité passagère de son amie avait de nouveau disparu, cachée derrière un rempart de désinvolture.

— C'est une vieille habitude ! fit Jaelle. Un chiot qu'on ne dresse pas à être propre avant même que ses yeux soient ouverts, continuera à faire ses besoins sur le plancher quand il sera devenu un vieux chien. J'ai conservé cette habitude depuis l'époque où j'étais une petite fille. Kindra m'a affirmé qu'il s'agissait seulement d'un tic nerveux et que cela me passerait avec l'âge. Mais ce n'est pas le cas, tu vois ?

Magda comprit qu'il n'y avait pas que ça, mais elle comprit également qu'elle ne pouvait pas poser de questions. Elle le sentit avec cette conscience intime et indéfinissable à laquelle elle commençait à se fier. Elle posa donc une autre question qu'elle savait moins dangereuse.

— Jaelle, tu es enceinte ?

Le regard des yeux verts de Jaelle croisa le sien, en un éclair, puis se détourna.

— Je ne sais pas, répondit la jeune femme l'air presque désolée. Il est encore trop tôt pour le savoir. (Elle quitta prestement la banquette dans l'embrasure de la fenêtre et se renferma sur elle-même.) Viens, allons trouver une de ces sottes femmes de Rohana pour lui demander si elle peut raccommoder tes effets et pour lui offrir la joie de se croire supérieure à une Amazone Libre !

La Terrienne regarda son amie empaqueter ses vêtements de voyage déchirés. *Elle est si jeune et si vulnérable*, pensa-t-elle. *Si Peter lui brise le cœur, je crois bien que j'aurai envie de le tuer !*

Qu'allait-il advenir de Jaelle ? Et par la même occasion, qu'allait-il advenir de Peter – si cette aventure était sérieuse et durable comme elle commençait à le supposer ? Pouvait-il vraiment sacrifier sa carrière pour une femme ? Et pour une femme qui, d'après le serment qu'elle avait prêté, n'était même pas libre de se marier ?

Il était facile de parler de l'inéluctabilité de liaisons, d'amourettes et même de mariages entre les membres de peuples distincts sur des planètes de l'Empire. Magda les avait considérés jusqu'à ce jour comme des chiffres statistiques inévitables. Mais c'était différent – complètement différent – quand on connaissait les gens impliqués dans une telle situation, quand on devinait ce que cela signifiait sur un plan purement

humain et individuel. Et aucune statistique ne pourrait jamais apporter la moindre solution à ce sujet.

Suis-je fautive, également ? En repoussant Peter, ai-je provoqué ce qui leur arrive ?

15

L'HIVER s'étira. Une épaisse couche de neige recouvrait le Domaine d'Ardaïs. Ce fut pour Jaelle un précieux interlude, une période à part, distincte de sa vie passée et à venir. Pour la première fois depuis qu'elle avait eu treize ans, elle vivait entourée de femmes ordinaires. Elle portait des vêtements de femme, partageait la vie de la famille et passait ses journées avec des femmes dont la vie n'était pas régie par le Serment des Amazones, fait de liberté et de renoncement.

Elle avait goûté à cette vie lorsqu'elle avait quinze ans. Mais brièvement et à contrecœur. Rohana avait insisté pour qu'elle connaisse la vie à laquelle elle était sur le point de renoncer, avant que ce renoncement ne devienne irrévocable.

Mais j'étais trop jeune. Je n'avais pas une vision nette de la situation.

Et maintenant, il est trop tard. Tous les forgerons des forges de Zandru ne peuvent reconstituer un œuf brisé, ni remettre un poussin éclos dans sa coquille. Je ne pourrai jamais, jamais être des leurs, plus maintenant.

Je ne crois pas en avoir envie. Mais je n'en suis pas sûre, plus maintenant…

Et il y avait le Terrien, son amant…

Comme toute jeune femme sous l'emprise de sa première aventure amoureuse sérieuse, Jaelle avait l'impression que Peter remplissait son horizon tout entier. La Maison de la Guilde et la vie qu'on y menait lui semblaient très lointaines. Elle savait que ce n'était qu'une trêve, que cela aurait forcément une fin, mais elle s'efforçait de vivre entièrement dans le présent, sans revenir

sur le passé, sans envisager l'avenir. En savourant simplement chaque moment qui passait.

Parfois, cependant, elle s'éveillait dans la nuit, étroitement serrée entre les bras de son amant et se rendant compte qu'elle ne savait plus ni ce qu'elle faisait, ni qui elle était, ni ce qui les attendait tous les deux. Aucune des mille et une incertitudes qui la rongeaient, ne trouvait de réponse verbale. La jeune femme ne posait même pas de questions. Elle se tournait alors vers Peter en désespoir de cause, se serrait contre lui et lui demandait la seule chose dont elle pouvait être sûre, l'unique certitude qu'ils partageaient. Elle avait cessé de prendre des précautions. Elle ne se souciait plus de cacher ce qu'il y avait entre eux. Elle savait que tôt ou tard, cela les précipiterait dans un drame, mais sentait d'une façon indéfinissable que cela même la soulagerait de cette terrible incertitude.

Et puis, une nuit, en s'éveillant, elle entendit près des tours, le doux ruissellement de la pluie, le goutte à goutte de la neige en train de fondre. Elle comprit que le dégel de printemps avait commencé. Désormais, la réalité allait de nouveau s'abattre sur leur solitude enchantée. Elle ne parvenait pas à deviner s'il en resterait quoi que ce soit. Elle n'osa pas pleurer, de peur d'éveiller Peter. Elle savait qu'il n'aurait qu'une seule consolation à lui offrir, et désormais, cela même ne lui était plus d'aucun réconfort, face au sentiment de l'inéluctable.

Quand j'ai prêté le Serment des Amazones, je croyais avoir mis tous les hommes dans l'impossibilité de me réduire à l'esclavage. Et pourtant me voici, liée par des chaînes que j'ai forgées moi-même ! Que puis-je faire ? Oh ! Déesse Miséricordieuse, que vais-je faire ?

Lorsque le soleil se leva, rouge et comme ruisselant, derrière le voile de brume, elle avait tant bien que mal recouvré son calme et put discuter avec sérénité de leur départ imminent.

— Je dois me couper les cheveux. Ils sont devenus trop longs, ici.

Peter s'approcha et passa une main dans les mèches soyeuses qui lui tombaient maintenant jusque dans le dos.

— Il le faut vraiment ? C'est si joli.

— Rien dans le serment ne m'y oblige, reconnut-elle. C'est une coutume, rien de plus. Pour montrer, quand on travaille avec des hommes, qu'on ne cherche pas à les séduire par des artifices féminins.

Peter l'entoura de ses bras et la serra contre lui.

— Faut-il nous séparer, mon amour ? Je sais que tu as promis de ne pas te marier, mais… n'y a-t-il aucun moyen, aucun, pour que tu puisses rester avec moi ? Je ne peux pas supporter de te laisser partir. Tu veux vraiment me quitter si vite ?

— Je peux vivre avec toi en union libre pendant un certain temps, si tu le désires, répondit-elle, le cœur battant à coups sourds.

— Jaelle, ma bien-aimée as-tu besoin de demander si je le désire ?

Il la serra si fort qu'il lui fit mal, mais elle se réjouit presque de la douleur.

En suis-je arrivée là ? pensa-t-elle avec mélancolie.

— Ne coupe pas tes cheveux, supplia Peter en caressant les boucles qu'elle avait sur la nuque.

Elle lui sourit et soupira.

— D'accord.

Il ignorait, et Jaelle ne voulut pas le lui dire, que les Amazones Libres qui choisissaient de vivre pendant un certain temps en union libre avec un amant, ne coupaient pas leurs cheveux. Selon l'usage, les cheveux courts indiquaient chez une Amazone qu'elle avait fait vœu de célibat.

Jaelle fut habillée et prête avant Peter. Comme ils prenaient grand soin de descendre séparément au rez-de-chaussée, elle prit l'escalier menant à la salle du petit déjeuner. Le soleil éclatant qui pénétrait à flots par les fenêtres aux ogives de pierre, lui aurait fait plaisir en toute occasion, après tant de journées sombres. Mais à présent, cela signifiait uniquement la fin d'un intermède qui ne se reproduirait jamais. Elle pourrait rester avec Peter, mais ils ne connaîtraient plus jamais un isolement aussi total, une telle absorption réciproque. Le monde extérieur s'interposerait ; il y aurait un autre travail, d'autres engagements. Et la jeune femme se désolait de la fin de leur brève lune de miel.

Une main se posa sur son poignet et la retint. Croyant après un bref coup d'œil, que Peter s'était hâté de la suivre, elle sourit. Mais son sourire s'effaça lorsqu'elle s'aperçut que la main avait six doigts et reconnut au même instant la voix de son cousin Kyril. *Si semblables et si différents…*

— Toute seule, *chiya ?* Tu t'es querellée avec ton amant roturier ? Je devrais faire un remplaçant acceptable pour te consoler, tu ne crois pas ? Ou bien t'es-tu rabattue sur lui parce que tu regrettais amèrement de m'avoir repoussé, quand nous étions plus jeunes ?

Elle ôta la main de Kyril de son bras, comme elle l'aurait fait d'un insecte rampant.

— Cousin, dit-elle, nous allons tous partir d'ici très bientôt. Par égard pour Rohana, restons amis pendant le peu de temps qui reste. Je regrette toutes nos querelles quand nous n'étions guère plus que des enfants, encore. Ne me tourmente pas en les évoquant maintenant que nous sommes adultes.

Kyril l'attira contre lui dans un simulacre d'étreinte fraternelle et pressa brutalement sa joue contre la sienne.

— Rien n'est plus éloigné de ma pensée que de me quereller avec toi maintenant, Jaelle.

Choquée et furieuse, elle se dégagea de ses bras.

— Voilà qui est indigne de toi, Kyril. Je suis ta parente et l'invitée de ta mère. Ne m'oblige pas à être grossière avec toi !

— Ta conduite est-elle donc si vertueuse ? insista-t-il. Alors que tu couvres toute la famille de honte avec ce bâtard venu de nulle part ?

Jaelle réussit non sans mal à garder son sang-froid.

— Si c'est vraiment un enfant illégitime du clan Ardaïs, répliqua-t-elle alors, ce sont les écarts de conduite de ses parents qu'il faut blâmer, ce n'est pas sa faute. Tu es né Comyn et tu es un enfant légitime, sans y être pour quoi que ce soit. Quant à ma conduite, je te le dis pour la dernière fois, Kyril, je n'ai de compte à rendre à personne, sur mes actes, ni à toi, ni à aucun homme vivant !

Kyril empoigna la jeune femme par les bras. Ses doigts s'enfoncèrent cruellement dans la chair tendre. Par ce contact, son don de *laran* à l'état brut lui fit prendre conscience de la

frustration, de la colère et du désir de Kyril. Ce don qu'elle ne pouvait contrôler, s'imposait involontairement à elle dans les moments d'intense émotion. Il la voulait, crûment, sexuellement, avec une sorte d'intense hostilité d'homme à l'égard des femmes, qu'elle n'avait jamais rencontrée depuis… Incrédule, elle rapprocha cet état émotif de ce qu'elle avait parfois perçu, sans le comprendre, entre son père et ses femmes et cela lui donna une véritable nausée. Elle repoussa son cousin sans essayer de dissimuler son dégoût.

— Kyril, je ne veux pas te blesser sous le toit de ta mère, où je suis invitée, dit-elle d'une voix tremblante. Mais tu sais depuis l'époque de nos quinze ans qu'il est impossible de… impossible de violer une Amazone Libre entraînée à se défendre. Ne pose plus les mains sur moi, Kyril, sinon… sinon je serai forcée de te le prouver à nouveau, comme je l'ai fait alors.

Honteuse et révoltée contre elle-même, Jaelle se rendit compte qu'elle était en train de pleurer.

Quand nous avions tous les deux quinze ans, Kyril n'avait probablement pas l'intention de me faire le moindre mal. C'était un jeu pour lui, un jeu d'adolescent orgueilleux : quelques baisers et quelques caresses, uniquement pour se poser en homme et prouver qu'il était mon maître. Mais je n'ai pas voulu entrer dans son jeu, à l'époque. Je l'ai blessé dans son amour-propre, plus qu'il ne pouvait le supporter, et je m'en suis fait un ennemi. Il est toujours mon ennemi.

— Sale putain ! lui lança-t-il.

Il avait une expression affreuse. D'autant plus terrifiante que son visage semblait être une caricature horriblement cruelle de celui de son amant.

— De quel droit te livres-tu à la débauche avec cet étranger et te détournes-tu de moi ensuite, comme une dame vertueuse ? De quel droit me refuses-tu ce que tu lui donnes si volontiers à lui ?

— Tu *oses* parler de droits ? (Les larmes de Jaelle firent place à une flambée de colère.) De droits ? Mes amants, je les *choisis,* Kyril. Et d'ailleurs, de quel droit te plains-tu de ne pas avoir été choisi par moi ? Je n'ai pas voulu de toi lorsque tu n'étais qu'un gamin de quinze ans arrogant qui brutalisait la fille adoptive de sa mère et je ne veux pas davantage de toi maintenant que tu es

devenu un… (elle retint l'obscénité qu'elle avait sur le bout de la langue)… indigne de Rohana !

Elle lui tourna le dos et hâta le pas en direction de la salle du petit déjeuner, sachant qu'il n'oserait pas faire ce genre de scène en présence de Dom Gabriel. Elle ne raffolait pas du mari de Rohana, mais elle savait que cet homme intègre ne tolérerait pas qu'on insulte une femme et une invitée à sa propre table.

Mais Kyril était sur ses talons. Il l'empoigna par-derrière et ses doigts s'enfoncèrent dans les contusions qu'il lui avait infligées ; sous la douleur, Jaelle poussa un cri.

— Comment oses-tu parler de ma mère et de ton respect pour elle ? Cela ne t'a pas empêchée de te conduire comme digne fille de joie sous son toit ! Est-ce que mon père sait que tu as couvert ta famille de honte en te jetant ostensiblement dans le lit de cet étranger ? S'il l'ignore, ma fille, je te promets qu'il va le savoir tout de suite. Et alors, ton précieux amant devra rendre compte au Seigneur Ardaïs en personne de la façon dont il a traité sa nièce !

— Je ne suis pas la pupille de ton père, dit-elle. Je suis une Amazone Libre et seule responsable de mes actes, selon la loi.

Une fois de plus, avec cette effrayante conscience du *laran*, elle sentit qu'il éprouvait du plaisir… un plaisir actif et *sexuel*… dans la souffrance que ses mains lui infligeaient meurtrissant ses bras, et dans ses sanglots incontrôlables. Elle lutta de toutes ses forces pour se ressaisir… se refusant, absolument, à alimenter cette chose malsaine en lui qui se complaisait à la voir souffrir.

— Que t'a fait Piedro, Kyril, pour que tu veuilles lui nuire à ce point ? dit-elle, en respirant avec peine, mais d'une voix calme et posée. Pourquoi fais-tu cela ? Je croyais que tu étais son ami !

— Cela n'a rien à voir avec Piedro, répondit Kyril, haletant, lui aussi. C'est un homme. Mais vous vous croyez affranchies de toutes les règles destinées aux femmes, maudites putains d'Amazones, vous croyez que vous pouvez jouer aux femmes chastes et ensuite, vous livrer à la débauche quand cela vous convient, afficher vos amants… Que Zandru me fouette avec des scorpions, mais je vais t'apprendre qu'on ne peut pas traiter les hommes de cette façon.

Elle se dégagea brusquement, lui tourna le dos et entra précipitamment dans la salle du petit déjeuner. Elle tremblait si violemment qu'elle dut s'appuyer un moment contre le chambranle de la porte. Son cœur battait à grands coups et le haut de ses bras meurtris, à l'endroit où Kyril l'avait agrippée, était endolori et parcouru d'élancements. Magda était déjà assise à sa place. Jaelle vint se laisser tomber sur un siège à côté d'elle, en se lissant nerveusement les cheveux. La Terrienne sentit instantanément qu'il était arrivé quelque chose à son amie ; elle tendit la main sous la table et prit celle de Jaelle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? chuchota-t-elle. Tu as pleuré…

Jaelle se cramponna à la main de son amie, mais elle ne parvint pas à maîtriser suffisamment sa voix pour répondre. *Tous les hommes nous haïssent-ils de cette façon ? Se peut-il vraiment que tous les hommes nous haïssent à ce point ?*

Kyril était entré dans la pièce derrière elle.

— Père !… s'écria-t-il en lançant un regard furibond à sa cousine.

— Plus tard, mon fils, intervint Rohana. Ton père est extrêmement occupé.

De fait, Dom Gabriel qui avait l'air en colère et bouleversé, braquait un regard courroucé sur l'intendant qui gérait son domaine.

— Non, sacrebleu, je ne veux pas de ça !

— Maître, un voleur est un voleur, qu'il vole des pièces de cuivre ou des noix de *sarm !*

— Par la Grâce d'Avarra, mon ami ! lança Dom Gabriel avec irritation, est-ce que tu essayes sérieusement de me dire que je devrais pendre un homme affamé qui vole quelques boisseaux de noix pour nourrir ses fils afin qu'en grandissant, ils deviennent mes fidèles serviteurs ?

— S'ils volent des noix à une époque de l'année, Dom Gabriel, ils voleront jusqu'aux arbres eux-mêmes, la suivante !

— Alors, marque les arbres que tu destines à l'abattage, fais savoir que tout homme qui touchera à un arbre marqué, recevra une bonne volée de bâton et ferme les yeux quand ils ramassent du petit bois par terre. S'ils l'emportent pour le brûler dans leur âtre, il n'y en aura plus pour alimenter un feu de forêt, l'année

suivante ! La dernière fois que le feu a détruit une région, cela nous a coûté six mois de bénéfices sur les résines ! Mais plus de pendaisons, tu m'entends ? Sinon, tu iras leur tenir compagnie sur la potence !

— Vous feriez aussi bien de placer un écriteau à la lisière de vos forêts, Seigneur, grommela l'homme. « Ouvert à tous les voleurs des Hellers. Venez vous servir ! »

— Ne sois pas idiot, Geremy, dit le Seigneur d'Ardaïs. Aucun homme ne peut posséder une forêt ! Mes ancêtres ont dirigé l'exploitation du bois pendant des siècles et comme ils ont eu l'intelligence de fabriquer de la résine et de la peinture, et de faire le commerce du soufre avec les Villes Sèches pour fabriquer de la pâte à papier, nous nous sommes enrichis avec les forêts que nous n'avions pas plantées ! Mais si je suis devenu riche, c'est avec l'aide des hommes qui vivent là-bas et ceux-ci ont le droit de se nourrir avec le fruit des arbres, de chauffer leurs pauvres foyers avec le bois des arbres ! Les Dieux détestent les hommes cupides. Et quand je deviendrai assez cupide pour croire que je possède les arbres eux-mêmes et le fruit des arbres, alors ce ne sera plus qu'une question de temps avant que ces hommes ne se fassent justice et ne m'apprennent la juste mesure de l'ambition !

— Oui, mais Monseigneur…

Jaelle regarda Dom Gabriel et fut saisie d'un léger frisson. Le visage de son oncle était assombri par la colère et elle s'aperçut que ses mains tremblaient. Cela lui rappela vaguement, mais de façon terrifiante, ce qu'elle avait décelé en Kyril.

— Plus un mot, sacredieu ! hurla-t-il à l'intendant. Si tu veux travailler pour un bandit et t'enrichir, va demander à Rumal di Scarp s'il a besoin d'un *coridom !*

— Bien dit, Gabriel, approuva doucement Rohana en tendant la main pour effleurer la manche de son mari. Mais calme-toi. Personne ne discute tes ordres. Nous sommes tous d'accord sur cette affaire, je crois. (Elle regarda fixement l'intendant.) N'est-ce pas, Geremy ?

— Oui, Madame, certainement ! dit l'homme qui bafouillait presque.

Pourquoi Rohana fait-elle toujours tant d'efforts pour apaiser son mari ! se demanda Jaelle. *S'il hurlait comme ça à ma table, je crierais aussi fort que lui – oui, et je lui rendrais coup pour coup, aussi !*

Magda vit Peter s'asseoir discrètement à sa place – il était entré pendant que Dom Gabriel parlait – et lorsque leurs regards se croisèrent, elle sut ce qu'il pensait. Bien peu de Terriens avaient l'occasion de s'asseoir à la table d'un des seigneurs Comyn et de l'entendre exposer ses décisions. Elle savait que Peter était en train de prendre des notes pour faire un rapport à Thendara. Elle en faisait autant, à sa façon. Mais ce rapport, le remettra-t-elle jamais ?

L'intendant avait changé de sujet et soulevé une autre question : comment marquer les arbres destinés à être abattus alors que la fonte des neiges s'était accentuée et que les fers de hache et les scies se raréfiaient depuis quelques années ?

Gabriel se tourna vers Peter.

— Vous avez vécu à Thendara. Que savez-vous sur les Terriens ?

Peter se figea sur place et vit Dame Rohana lever un regard vigilant vers son mari, mais la question était de toute évidence innocente.

— Je n'en sais pas davantage que n'importe quel homme de la rue, répondit Peter.

— Pouvez-vous me confirmer une rumeur ? J'ai entendu dire que lorsqu'ils étaient ici dans les Hellers, plus loin, près d'Aldaran, les Terriens faisaient le commerce de métaux étrangers. Que ces métaux originaires d'autres planètes étaient plus résistants que nos alliages et avaient un tranchant plus durable. Est-ce exact ou n'est-ce encore qu'une histoire comme celles des hommes dotés d'ailes en guise de mains et de pots sur la tête pour respirer ?

— Je n'ai jamais vu d'homme avec des ailes en guise de mains et je n'en ai pas encore vu non plus avec des pots en guise de tête, répondit franchement Peter, mais quand j'étais enfant, j'ai vécu à Caer Donn et j'ai vu ce métal venu d'autres planètes. C'est un bon matériau solide. On peut le commercialiser sous forme de barres pour le travail à la forge et comme outils façonnés, et

ces outils sont probablement supérieurs à ce que nos forgerons peuvent fabriquer.

— Rohana, tu sièges au Conseil, dit le Seigneur d'Ardaïs d'un ton récriminateur. Peut-être peux-tu m'expliquer pourquoi cet âne bâté de Lorill a interdit un tel commerce ?

Rohana lui répondit d'un ton conciliant que cet embargo sur le commerce n'était que temporaire, elle en était persuadée, et que le Seigneur Hastur désirait seulement voir le Conseil examiner ce qui résulterait de la dépendance de leur civilisation vis-à-vis de ressources qui n'étaient pas naturelles à leur planète.

Kyril lui coupa la parole.

— Puis-je parler, maintenant ? J'ai une plainte sérieuse à formuler à propos d'un abus d'hospitalité… et d'une atteinte à la pudeur ! Cet homme issu de nulle part, ce zéro, a abusé de notre hospitalité…

— Kyril ! intervint Rohana d'une voix cassante, je ne te permets pas d'ennuyer ton père avec de telles vétilles ! Si tu as quelque chose à dire, alors tu peux…

— Ce n'est pas à toi que je m'adresse, Mère, dit Kyril en la toisant avec colère. Laisse mon père parler. Je suis las de t'entendre le ravaler à un rôle insignifiant dans sa propre maison ! Père, est-ce toi qui diriges cette maison ou ma mère ?

Dom Gabriel se tourna vers eux et son visage rougit sous l'emprise d'une colère qui fit trembler Jaelle.

— Je veux bien entendre ce que tu as à dire, fit-il. Mais je ne tolérerai pas la moindre insolence envers ta mère, mon fils !

— Ma mère a manqué à son devoir, d'ailleurs, car elle s'est montrée impuissante – ou peu disposée – à maintenir l'ordre et la décence sous ce toit ! Ou bien ignorez-vous que Jaelle a été séduite par ce parvenu qui s'appelle Piedro et qu'elle partage sa couche depuis la nuit du solstice d'hiver ?

Jaelle se raidit, serrant les poings, en proie à un mélange de rage et de détresse. Elle sentit la main de Magda se refermer doucement sur les siennes et perçut le mélange d'effroi et de terreur de son amie, tandis que le visage empourpré de Dom Gabriel, ivre de fureur, se tournait vers elle. Ses yeux à demi fermés louchaient. Sa bouche était tordue.

— Est-ce exact ? hurla-t-il. Jaelle, qu'as-tu à dire pour ta défense, ma fille ?

La jeune femme, en colère, s'apprêta à riposter.

— Mon oncle, je ne suis pas votre filleule !... commença-t-elle à dire.

— Jaelle, je t'en prie..., l'implora Rohana à voix basse, presque à l'agonie. Jaelle, je t'en prie...

La crainte désespérée qui perçait dans la voix de sa tante toucha la jeune femme.

— Tout ce que je peux dire, continua-t-elle plus gentiment qu'elle n'en avait eu l'intention, c'est que je suis tout à fait désolée de vous offenser. Je n'en ai pas eu le désir...

Elle se mordit les lèvres et baissa le nez sur l'assiette qui était en face d'elle, heurtant son pain avec des mains tremblantes, luttant pour ne pas en dire davantage. Le bref regard de gratitude que lui lança Rohana, la récompensa largement. Mais rien ne pouvait plus calmer Dom Gabriel, à présent.

— Est-ce exact ? vociféra-t-il. As-tu provoqué un scandale ici, dans ma maison, avec tes aventures amoureuses ?

Elle avala sa salive avec difficulté, leva les yeux et regarda son oncle bien en face.

— Il n'y aura pas de scandale, mon oncle, à moins que vous ne le provoquiez vous-même ! dit-elle clairement.

Gabriel se retourna contre Rohana en se levant de son siège, puis se tourna avec fureur vers l'une et l'autre, tour à tour.

— Que dites-vous de ça, Madame ? Le saviez-vous et n'en avez-vous rien dit ? Avez-vous permis à votre impudente filleule de se livrer à la débauche pendant qu'elle est sous votre responsabilité ? Qu'avez-vous à dire à ce sujet ? Répondez-moi ! Répondez-moi, Rohana ! rugit-il.

Rohana était devenue d'une pâleur mortelle.

— Gabriel, dit-elle à voix basse, Jaelle n'est plus une enfant. Elle a prêté le Serment des Amazones Libres et d'après la loi, ni toi, ni moi, ne sommes responsables de ce qu'elle peut faire, sous ce toit ou sous un autre. Je t'en supplie, calme-toi, assieds-toi et finis ton petit déjeuner.

— Ne me parle pas de cette loi immonde ! hurla-t-il d'une voix grinçante.

Son visage était si crispé, si congestionné par la fureur que Magda se demanda s'il n'allait pas avoir une attaque.

— Jaelle est de caste Comyn ! Je t'ai défendu de la laisser se joindre à ces femelles scandaleuses, et maintenant, tu vois ce que tu as fait ? Une femme de ton clan, séduite et abusée…

Il alla jusqu'à lever le bras, comme pour frapper sa femme.

Jaelle, saisie d'horreur, se leva d'un bond.

— Mon oncle ! Rohana n'est pas à blâmer, quoi que j'aie pu faire ! Si vous devez hurler et vous emporter comme un fou, criez du moins après moi ! dit-elle en colère. Je suis une femme faite et je connais assez bien la loi pour gérer mes propres affaires.

— La loi, la loi… ne me parle pas de la loi ! vociféra Dom Gabriel, hors de lui. Aucune femme n'est capable de gérer ses affaires et peu importe ce que tu… la loi…

Il lutta pour parler, comme si sa gorge était étranglée par la fureur et bloquée ; il émit quelques paroles incohérentes, puis serra les poings, chancela et s'abattit sur la table, fracassant quelques faïences et quelques porcelaines, renversant un pot de cuivre rempli d'un breuvage brûlant qui inonda la table et trempa la nappe. Il se heurta violemment la tête, parut rebondir et tomba lourdement sur le sol où il resta étendu, le corps arqué en arrière, tandis que ses talons martelaient le sol avec des spasmes répétés et convulsifs.

Kyril, figé sur place sous le choc, se pencha soudain par-dessus la table et s'élança pour relever son père, mais Rohana était déjà là, berçant la tête de l'homme inconscient sur ses genoux.

— Laisse-le allongé jusqu'à ce que ce soit fini, dit-elle à voix basse avec colère. Tu en as suffisamment fait pour un seul matin. Va chercher le valet de ton père pour l'aider à se coucher. Tu es satisfait, Kyril ? Tu comprends maintenant pourquoi je t'ai supplié de ne pas le mettre en colère ou de ne pas l'ennuyer ? Crois-tu sincèrement (elle leva ses yeux gris qui lançaient littéralement des flammes de colère et toisa son fils)… qu'il puisse se passer quoi que ce soit… *quoi que ce soit* sous ce toit, sans que je le sache ou le permette ?

Jaelle eut une boule dans la gorge qui l'empêchait de parler. Ce n'était pas la première attaque d'épilepsie à laquelle elle

assistait, mais jamais encore, elle n'avait vu Dom Gabriel en être victime. À présent, tout en regardant Rohana accroupie, qui tenait la tête de son mari, elle comprit parfaitement pourquoi sa tante passait autant de temps – sottement, servilement, avait-elle pensé – à préserver la quiétude et le contentement de Dom Gabriel, prévenant sa fureur, apaisant sa colère. Le fardeau de Rohana était bien plus lourd qu'elle ne le pensait.

Pourrais-je en faire autant pour un homme, même si je l'aimais ? Et Rohana a été donnée à Gabriel par sa famille, alors qu'elle connaissait à peine son nom. Pourtant, tout au long de ces années, elle s'est arrangée pour que fort peu de personnes en dehors de la maisonnée, soient au courant de l'infirmité de son mari ! Elle a dû voir les signes avant-coureurs et s'est efforcée de lui épargner le moindre désagrément…

— Mère, je suis désolé, dit Kyril d'un ton suppliant. Je pensais sincèrement qu'il devait être informé.

Rohana enveloppa son fils d'un regard d'absolu mépris.

— Vraiment, mon fils ? Tu ne peux pas supporter la pensée qu'une femme ne t'obéisse pas comme si tu étais un Dieu ! Et tout à l'heure tu as cru que Jaelle était à ta merci ! Comme tu es mesquin, Kyril ! Alors, pour apaiser ton amour-propre et pour te venger de ta cousine, tu as énervé ton père et provoqué sa crise. Il va être malade pendant plusieurs jours. (Elle écarta d'un geste ses excuses sans l'écouter.) Va chercher son valet, aide-le à emporter ton père jusqu'à son lit et plus un mot ! Tu as insulté nos invités et je ne suis pas prête à te le pardonner de sitôt !

Kyril sortit, l'air maussade, et Jaelle s'approcha de sa parente.

— Rohana, je suis désolée… je ne me suis pas rendu compte…

La noble Comyn soupira et lui sourit.

— Certainement pas, mon enfant. Tu as cru que tu avais affaire à un homme raisonnable. Tu lui as parlé plus gentiment que je ne m'y serais attendue et tu n'as rien dit qui ne soit vrai. Je sais aussi que Kyril t'a provoquée.

Ses yeux se posèrent un instant sur les bras de sa nièce comme si elle pouvait voir ses douloureuses contusions et la jeune femme songea : *Est-ce qu'elle déchiffre vraiment mes pensées ?*

Lorsque Kyril eut aidé à emporter son père inconscient, Rohana se releva. Elle paraissait fatiguée et brisée.

— Je sais que vous projetez tous trois (son regard enveloppa Peter et Magda également)… de partir aujourd'hui. Ne pouvez-vous attendre un jour de plus ? Aujourd'hui, je dois rester ici pour m'assurer que Gabriel se remet comme il faut. Demain, je pourrai être prête à partir à cheval avec vous pour Thendara.

— Venir avec nous ? Pourquoi ? s'enquit Jaelle.

— Parce que j'ai fait une découverte importante, répondit Rohana en regardant Magda. Je dois parler sans tarder à Lorill Hastur. Il est victime d'une idée fausse qui risque d'avoir les conséquences les plus graves pour nos deux univers s'il ne la rectifie pas au plus tôt. Ainsi donc si vous acceptez ma compagnie sur la route de Thendara, je serai prête à partir avec vous demain matin.

16

IL pleuvait quand ils atteignirent le refuge au coucher du soleil.

— J'avais espéré arriver à Thendara aujourd'hui, dit Rohana au moment où leur troupe commençait à mettre pied à terre. Mais la perspective de passer la moitié de la nuit à cheval ne me sourit guère. On arrivera demain, à coup sûr.

— Je serai bien contente d'arriver là-bas, dit Magda.

Mais elle commença à s'interroger. Qu'attendait-elle, au juste, à Thendara ? Ce répit d'une nuit était le bienvenu.

Elle était en train de desseller son cheval lorsque Darrill, fils de Darnak, s'approcha d'elle par-derrière et lui prit la lourde selle des mains. La jeune femme s'en dessaisit en souriant et resta à côté de lui, tandis qu'il commençait à donner du fourrage à leurs chevaux. Darrill attendit que la plupart des gardes de Rohana se soient retirés – Dame Rohana, en sa qualité d'épouse du Seigneur d'Ardaïs, ne pouvait voyager sans une escorte considérable…

— Est-ce que cela vous fera plaisir de retrouver votre ancien monde, Margali ? demanda-t-il à voix basse.

— Je ne suis plus certaine que ce soit mon monde, Darrill, répondit-elle, troublée. Je suis liée par le Serment aux Amazones Libres.

— Mais, voyons… Piedro m'a dit que ce n'était qu'un déguisement, une façon de vous permettre de voyager en toute sécurité.

— Piedro n'y comprend rien, rétorqua Magda avec une brusquerie inattendue.

— J'ai peur de ne pas comprendre non plus.

— Je ne suis pas sûre de comprendre moi-même. Il est vrai que j'ai prêté serment pour arriver à mes fins et que je n'avais pas vraiment conscience de ce que cela signifiait. Mais par la suite, j'ai choisi, de mon plein gré, d'honorer ce serment et je le ferai, quoi qu'il arrive.

Il inclina la tête, lentement.

— Je peux comprendre cela. Mais que vont dire les Terriens ?

C'est là toute la question, se dit-elle. *Vais-je passer le reste de ma vie à fuir la justice de l'Empire ?*

— Je vais essayer d'obtenir un congé afin d'honorer mes obligations envers la Maison de la Guilde, dit-elle. Après ça, je crois que je pourrai travailler de façon plus efficace pour l'Empire. Cela devrait me permettre de faire bien des choses qu'une femme ordinaire se verrait interdire sur cette planète, autrement.

— Margali, dit-il très bas, quand je vous ai rencontrée pour la première fois, le soir du solstice d'hiver, j'ai été vivement impressionné par votre courage et votre caractère. Il m'a semblé qu'aucune femme de notre peuple ne pouvait en avoir autant et j'ai pensé que cela venait forcément du fait que vous étiez une étrangère, une Terrienne. Mais à présent, il me semble parfois que vous êtes encore plus proche d'une femme de notre peuple. Vous ne ressemblez à aucune des personnes que j'ai connues jusqu'à présent.

Il leva les yeux et plongea son regard dans celui de la jeune femme. Pendant un moment, elle crut qu'il allait l'embrasser. Puis il avala sa salive avec difficulté, se ressaisit et se détourna légèrement.

— Pardonnez-moi, dit-il. Je dois finir de m'occuper des chevaux.

Tandis qu'il vaquait à son travail, Magda se surprit à penser : *Si je n'y prends pas garde, il va tomber amoureux de moi. Et c'est une complication que je ne peux pas me permettre maintenant. Je dois faire très attention*. Cette pensée lui inspira quelques regrets. *J'ai découvert au solstice d'hiver qu'il me fallait trouver des façons nouvelles d'établir des rapports avec mon monde. Mais avant de me compliquer la vie avec un autre homme, je dois apprendre à mieux me connaître !*

Ce serait peut-être flatteur si le jeune Darrill tombait amoureux d'elle. Mais il serait cruel de mettre à l'épreuve la nouvelle conscience qu'elle avait des hommes en séduisant le jeune homme et peut-être en s'emparant de son cœur, alors qu'elle n'était pas libre et ne pouvait pas s'engager de façon permanente ou sérieuse envers qui que ce soit. Jaelle s'était défendue au sujet de ses flirts en prétextant qu'elle n'avait jamais blessé ou brisé le cœur d'aucun homme par ses coquetteries. *Je dois prendre grand soin d'éviter cela, aussi*, se dit-elle.

À l'intérieur du refuge qui comptait parmi les plus grands, les gardes et parmi eux Peter, avaient fait leur feu à une extrémité de la salle. De l'autre côté, se trouvaient Rohana et ses dames d'honneur, ainsi que Magda et Jaelle. Comme d'habitude, Rohana envoya dire à Peter de venir se joindre à leur repas. Après le dîner, elle considéra Peter et Jaelle, assis tout près l'un de l'autre, et dont les mains s'étaient jointes dans l'ombre.

— Par simple humanité, je crois que nous devrions les laisser seuls quelques minutes, dit-elle à Magda. (Elle éleva légèrement la voix.) Venez, Mesdames, je crois que le moment est venu d'aller rendre visite aux gardes, autour de l'autre feu, pour voir s'ils sont satisfaits de leurs rations et s'ils sont confortablement installés !

La femme de chambre de la noble Comyn, une vieille femme grosse et sentimentale, tourna la tête pour observer Jaelle avec un sourire encourageant, tandis que le groupe de femmes s'avançait vers l'autre feu et la jeune Amazone se sentir rougir. Mais elle oublia bientôt la femme lorsque Peter la prit dans ses bras et l'embrassa longuement avec passion. Elle s'abandonna dans ses bras avec reconnaissance, bénissant sa parente pour ce simple moment de tête-à-tête avec son amant. Cela ne durerait que quelques minutes, mais pendant ce bref instant, elle pourrait se tranquilliser…

Le Terrien finit par relâcher son étreinte.

— Je te désire tellement que j'en ai le vertige ! Du moins, ce ne sera pas long. On arrive à Thendara demain. Tu m'aimes encore, Jaelle ?

Elle leva les yeux vers lui et le regarda en riant.

— Peux-tu en douter ?

— Mais tu m'évites.

— Je t'évite ? Bien sûr que non, mon amour, dit-elle avec un dernier petit rire. Tu ne crois tout de même pas que je pourrais coucher avec toi en présence d'une dizaine de gardes et de toutes les servantes de Rohana !

Il détourna le regard, gêné par sa franchise un peu rude.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, protesta-t-il. Mais nous pourrions rester ensemble plus souvent en cours de route. Tu pourrais chevaucher à mes côtés, passer plus de temps en ma compagnie ! Tout au long de ce voyage, tu m'as traité comme quelqu'un que tu aurais pu rencontrer à un bal d'école, et non pas comme ton amant !

Il prononça ce mot avec l'intonation qui le rendait presque synonyme de « futur mari » et Jaelle lui serra la main en souriant.

— Tu es mon bien-aimé, dit-elle dans un murmure, et bientôt, nous serons ensemble autant qu'il te plaira. Mais je suis une Amazone, Piedro. Je ne t'ai pas appris grand-chose sur nos lois et nos coutumes, mais une des vérités qu'on nous enseigne, c'est qu'il n'y a qu'une seule façon pour une femme de voyager avec des hommes sans provoquer de désordres et de dissensions : il suffit de nous comporter comme des êtres humains, pas comme des créatures sexuelles, des femelles dont la principale occupation dans l'existence est d'attirer des hommes afin d'obtenir leur protection et leurs égards.

— Oh ! écoute, Dame Rohana et ses suivantes sont sûrement… !

— Pour ses gardes, Rohana est l'épouse de leur Seigneur, un dépôt sacré qu'ils doivent protéger au péril de leur vie. Quant à ses dames de compagnie, elles sont protégées par son… son « charisme » spécial. Mais moi, je suis une Amazone et j'ai renoncé à mon statut privilégié de *Comynara*. Et je travaille au milieu d'eux. J'ai organisé ce voyage. Il ne faut donc pas que je me présente parmi eux comme une femme… libre d'être désirée. Peux-tu comprendre cela ? supplia-t-elle. Si je passe beaucoup de temps avec toi, si je montre que je suis ta maîtresse (elle prononça, elle aussi, le mot avec l'intonation signifiant « future

femme » et Peter lui serra la main), je me présente alors à eux comme une femme. Et ils se mettront à me considérer comme telle. Bientôt, ils vont entrer en compétition entre eux pour des détails afin d'attirer mon attention et gagner mes bonnes grâces. Puis ils se comporteront en homme vis-à-vis de moi et bientôt, il y aura des dissensions et du ressentiment entre eux. Je dois donc me contenter d'être une travailleuse comme une autre, je dois donc être une des leurs. Il faut qu'ils se sentent à l'aise avec moi, sans modérer leurs propos afin de ne pas choquer mes oreilles sensibles et sans se sentir obligés de me confier les tâches les plus légères.

Ses paroles n'étaient pas teintées du plus léger reproche, mais Peter se souvint que quelques jours auparavant, elle lui avait lancé un regard désapprobateur lorsqu'il l'avait aidée sans qu'elle l'eût demandé, à porter une lourde charge.

— Est-ce que tu essaies de me dire qu'aucun travail n'est au-dessus de tes forces ? s'enquit-il.

— Non, pas du tout !

— Je ne le croirais d'ailleurs pas, fit Peter d'un air indigné en considérant la mince jeune femme. Et que fais-tu donc, fière Amazone, quand tu te trouves devant une tâche au-dessus de tes forces ?

Elle lui sourit.

— Exactement ce que vous faites entre hommes quand vous n'arrivez pas à soulever tout seul un poids trop lourd ou lorsqu'une tâche nécessite quatre mains. Je ne crois pas que tu sois d'une force colossale. Quand un effort requiert une force supérieure à celle que tu as dans les bras, je suppose que tu t'adresses simplement à l'un des autres hommes présents en lui disant : « Hé ! viens m'aider à soulever ça avant que je ne me crève ! » Eh bien, c'est exactement ce que je fais. Si j'ai prouvé de façon évidente que je ne recule pas devant une tâche quand elle est à ma mesure, alors, les hommes m'aideront comme ils le feraient avec un autre homme et cela, sans penser une seule fois que je suis une femme et qu'il faut me protéger !

— J'espère que tu n'as pas l'intention de me traiter toujours de cette façon ! s'écria le Terrien.

La jeune femme éclata de rire, leva la main et lui caressa amoureusement la joue.

— Quand nous serons seuls, mon amour, je serai si fragile et si exigeante que tu me prendras parfois pour Dame Rohana elle-même à laquelle la loi ne permet pas de faire, ne fût-ce qu'une journée de cheval sans sa femme de chambre, sa dame de compagnie et une dizaine de gardes ! Mais il ne faut pas t'attendre à ce que je sois différente de ce que je suis, mon chéri. (Elle se dressa sur la pointe des pieds, attira à elle la tête du Terrien et l'embrassa à la hâte.) En voilà assez pour le moment. Rohana et ses femmes reviennent et demain, nous serons à Thendara.

— Et demain soir…, ajouta Peter avec un sourire.

Elle se pressa un instant contre lui, sans chercher à lui cacher qu'elle partageait son ardeur. Puis ils se séparèrent en soupirant au moment où la noble Comyn et sa suite arrivaient près du feu.

Ils entrèrent dans Thendara un peu après midi.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? s'enquit Rohana au moment où ils franchissaient les portes de la ville. Toi, Jaelle, je sais que tu dois te rendre dans la Maison de la Guilde avec Margali.

Magda fut saisie d'une légère appréhension. *Nous y voilà. Finis les atermoiements. Oh ! Seigneur, j'ai peur !*

Il est certain que Ténébreuse fera partie de l'Empire avant ma mort et cela ne fera plus aucune différence. Il faut compter en général une cinquantaine d'années entre la prise de contact avec une planète et son affiliation. Et la moitié de ce délai est déjà écoulée. Mais est-ce que cela ne se produira pas trop tard pour pouvoir m'être d'aucune utilité ? Faut-il que je sois exilée d'un monde dans un autre ?

La jeune femme agitait ces pensées sans savoir que Ténébreuse allait constituer un cas unique dans l'histoire de l'Empire et qu'il s'écoulerait non pas seulement la sienne, mais bien des vies humaines avant que Ténébreuse et l'Empire ne soient réconciliés. Toutefois, ce singulier petit éclair de « prescience » lui glaça le sang à nouveau et elle resserra sa

capeline bordée de fourrure – cadeau de Rohana au solstice d'hiver – autour de ses épaules.

— C'est stupide ! s'écria Peter en jetant un coup d'œil derrière lui pour s'assurer qu'ils étaient hors de portée de voix des suivantes et des gardes de Rohana. Tu ne peux absolument pas faire ça, Magda. On va s'arranger pour t'éviter de passer bêtement la moitié d'une année dans la Maison de la Guilde. Je suis certain que tu trouverais ça intéressant, mais on ne peut pas se permettre de perdre la seule spécialiste femme que nous ayons à demeure. Reviens avec moi au Quartier Général maintenant et laisse les responsables trouver un moyen de te sortir d'affaire.

— Tu ne comprends pas, Peter, dit Magda, exaspérée. Je suis liée par le serment et je veux le respecter. J'essaierai, après, de m'arranger avec les autorités de l'Empire. Mais je dois faire face à cet engagement.

— Oh ! ça ! fit le Terrien avec mépris. Tu sais aussi bien que moi qu'un serment prêté sous la contrainte n'est pas valide !

Jaelle le dévisagea, scandalisée et atterrée. Et Magda, avec sa nouvelle et accablante réceptivité aux pensées des autres, sut que Peter venait de choquer la jeune Amazone à un point tel qu'elle en demeurait sans voix. *Un serment est sacré. Quel genre d'homme est-il donc pour l'ignorer ?* Et si Peter n'avait pas conscience de ce que le serment signifiait pour Magda, comment pourrait-il saisir ce qu'il représentait aux yeux de Jaelle ?

Comprendra-t-il jamais que c'est là le principe même de tout mon être ? Cela ne dura qu'un moment. Puis la jeune femme amoureuse se mit à lui chercher des excuses. Bientôt il comprendrait. Bientôt. Jaelle sourit donc gaiement à Peter et se tourna vers Magda.

— Il va falloir qu'on lui fasse la leçon un peu mieux que ça, n'est-ce pas, ma sœur ?

Rohana, sensible à la tension, intervint.

— La meilleure solution pour vous trois, c'est que vous soyez mes invités au Château des Comyn, cette nuit. Il y a suffisamment de place dans les appartements réservés aux Ardaïs pour accueillir une dizaine de personnes ou davantage.

Ainsi, Piedro, vous pourrez envoyer un message à votre supérieur terrien pour l'informer que nous nous réunirons tous demain en présence de Lorill Hastur. Ils seront tous deux impatients de savoir comment cette affaire s'est terminée.

Ce compromis obtint leur accord et une heure plus tard, ils étaient tous installés dans les pièces confortables des appartements des Ardaïs. Magda était fatiguée par le long voyage ; elle s'allongea donc pour faire un petit somme, consciente, cependant, que le sommeil n'était qu'une autre façon d'éviter, pendant un temps, les sentiments contradictoires qui la déchiraient de façon insupportable. Il faudrait bien les affronter le lendemain, à n'importe quel prix.

Peter s'attarda un moment sur le seuil de la chambre que partageaient les deux femmes.

— Jaelle, tu m'évites à nouveau ! s'écria-t-il, blessé.

— Non, mon amour. Dans un jour ou deux, nous déclarerons que nous vivons en union libre, devant témoins, promit-elle en se dressant sur la pointe des pieds pour l'embrasser avec une passion qui balaya les doutes du jeune homme. Mais pour l'instant, je suis l'invitée de Rohana au Château des Comyn et pour préserver sa réputation, je dois me conformer, sous ce toit, à ses lois et à ses règles de conduite plutôt qu'aux miennes. Mais je t'aime. N'en doute jamais, promets-le-moi, Piedro. Promets-le-moi.

— Je te le promets, affirma-t-il. (Alors, surpris, il se pencha pour essuyer les larmes qu'elle avait dans les yeux.) Mon amour, ma chérie, pourquoi pleures-tu ?

— Je… je n'en sais rien, balbutia-t-elle. (Et, bien qu'il sût qu'elle éludait sa question, Peter ne pouvait rien dire.) J'ai beau être une Amazone Libre, Piedro, il faudra parfois que tu me permettes de me conduire simplement comme une femme, et pas toujours raisonnable…

Lorsqu'il fut parti et que Magda eut sombré dans un sommeil épuisé, Jaelle erra sans but dans les appartements des Ardaïs, nerveusement. À cette époque de l'année, ils étaient déserts. Rohana et ses invités paraissaient circuler dans les pièces et les couloirs vides qui rendaient un son creux, comme des cosses de

pois sur un arbre qu'une tempête aurait dépouillé. Finalement, Rohana la dénicha.

— Viens t'asseoir avec moi un petit moment, Jaelle. Il se passera peut-être beaucoup de temps avant qu'on ne puisse rester ensemble comme cela. Pendant la saison du Conseil, je n'ai guère le loisir de goûter ta compagnie et il faudra peut-être attendre de nombreuses années avant que tu ne me rendes de nouveau visite à Ardaïs.

Elles prirent place devant le feu qu'on avait allumé dans la chambre de Rohana. Pendant un certain temps, elles parlèrent peu, mais à la fin, Jaelle quitta sa chaise et vint s'asseoir sur la carpette de foyer, à côté de sa parente. Elle posa un instant sa tête sur les genoux de Rohana. Avec hésitation, cette dernière caressa les doux cheveux de la jeune femme. Lorsqu'elle était fillette, Jaelle ne s'était jamais abandonnée aux caresses et Rohana avait rapidement appris à ne pas en offrir. Mais pour une fois, sa nièce semblait les solliciter.

— Je ne te l'ai pas dit, finit par avouer Jaelle, mais tu l'as probablement deviné. Piedro m'a demandé de rester à Thendara pour vivre avec lui en union libre. Et j'y ai consenti.

Rohana abaissa son regard sur sa nièce avec une lointaine tristesse. *Elle l'aime tant. Et je sais que je ne peux pas vraiment le comprendre*. Rohana avait été accordée en mariage lorsqu'elle était très jeune. Elle avait docilement épousé l'homme choisi par sa famille, sans discussion, et n'avait jamais été atteinte par ce genre de passion.

— As-tu jamais regretté ton serment, Jaelle ? demanda-t-elle enfin avec une tendresse hésitante.

— Jamais auparavant, pas un seul instant, répondit la jeune Amazone. Tout de même, ajouta-t-elle avec effort, je crois que tu avais raison, il y a des années, quand tu as dit que j'étais trop jeune pour faire un tel choix.

Cela frappa Rohana en plein cœur avec une souffrance presque physique. *Miséricordieuse Déesse, je lui ai donné la liberté, la liberté qui m'avait été refusée. Ai-je eu tellement tort ?* Le temps, momentanément, lui échappa. Le passé et le présent se confondirent, et la noble Comyn eut l'impression qu'elle revivait le dernier jour de la longue visite que Jaelle avait

faite au Château des Ardaïs, quand elle avait quinze ans. Elle avait compris que la jeune fille n'y était pas heureuse : elle détestait Kyril et ne portait pas une grande affection au fils et à la fille plus jeunes de sa tante ; elle considérait Gabriel comme un petit tyran ; elle s'était irritée de l'obligation de porter une jupe même pour monter à cheval ; et le dernier jour de sa visite elle était venue trouver Rohana et lui avait dit d'un air de défi qu'elle prêterait le serment des Amazones le jour même où la loi lui en donnerait le droit.

Rohana avait prévu cette décision, mais la réalité ne l'en avait pas moins plongée dans la consternation. Elle sentait que Jaelle n'avait encore aucune idée de ce à quoi elle renonçait.

— Sois très prudente, Jaelle, avait-elle dit. Attends d'avoir une certitude. Ce n'est pas un jeu ; il s'agit de ta vie tout entière. Ne la sacrifie pas inutilement !

Elle s'était mise ensuite à la supplier.

— Jaelle, veux-tu m'accorder trois ans, un peu plus de temps, comme tu l'as fait avec Kindra, pour te prouver que ma vie n'est pas moins heureuse que la sienne ?

Elle comprit que sa nièce s'en souvenait, elle aussi. (Mais n'était-ce pas plutôt le *laran* de la jeune femme qui s'éveillait et l'aidait à partager ses pensées à elle ?) Car Jaelle lui dit doucement :

— Trois années, à l'époque, cela me semblait une éternité. Plus que je ne pouvais le supporter. Et – pardonne-moi, Rohana – tu voulais prouver que tu étais heureuse. Alors que je savais, moi, qu'il n'en était rien. Et cela me faisait donc l'effet… d'une hypocrisie.

Rohana baissa la tête. Non, elle n'était pas heureuse, alors. Mais elle croyait l'avoir mieux dissimulé aux yeux de Jaelle. Elle s'était sentie harcelée, à l'époque, piégée par la vie qu'elle menait, après la liberté à laquelle elle avait brièvement goûté. Elle avait été très sollicitée par ses enfants adolescents et par Valentin qui, à trois ans, était à l'âge le plus actif et le plus fatigant. En outre, elle s'était retrouvée enceinte au même moment d'un quatrième enfant qu'elle ne désirait pas. Elle avait dû payer ce prix pour obtenir le pardon définitif de Gabriel. Et quand bien même elle n'en voulait pas, Rohana était trop femme

pour porter un enfant pendant près d'une année et le voir mourir sans en éprouver de douleur. Lorsqu'elle avait accouché d'un bébé mort-né, elle avait donc eu autant de chagrin que si elle l'avait ardemment désiré. Mais durant cette année-là, elle avait attendu l'enfant dans un état de rébellion coléreuse et désespérée, estimant qu'elle avait peut-être payé trop cher les bonnes grâces de Gabriel et la paix dans son foyer. À présent, face à la femme qu'était devenue Jaelle, elle baissa la tête.

— Tu avais raison, dit-elle d'une voix presque inaudible. Je n'étais pas heureuse, à l'époque. Maintenant, je me sens plus coupable que jamais, car l'exemple de mes soucis t'a poussée à prêter le serment des Amazones sans bien réfléchir.

Jaelle pressa sa joue contre la main de sa tante.

— Tu n'as rien à te reprocher. Je ne crois pas que cela aurait fait la moindre différence. Kindra elle-même disait que j'étais têtue et volontaire. Elle aussi m'a exhortée à attendre un peu. Peut-être (elle eut un bref sourire)… suis-je la fille de mon père, également, même si cette idée ne me plaît pas.

Jamais, jusqu'à ce jour, Jaelle n'avait prononcé le nom de son père devant Rohana. Cette dernière soupçonnait combien il avait dû coûter à sa nièce de dire cela.

— Tu vas rester avec ton amant terrien, alors ? lui demanda-t-elle après avoir gardé longtemps le silence.

— Je… je crois.

Mais elle n'en est pas sûre.

— Est-ce loyal envers un homme, de lui donner aussi peu de toi qu'on le fait en union libre, Jaelle ?

— Rohana, je lui donne ce qu'il me demande ! Les Terriens ne rendent pas leurs femmes esclaves de leurs caprices !

— Tout de même… ne te mets pas en colère, ma fille… il me semble qu'une compagne d'union libre n'offre guère plus qu'une prostituée. (Elle employait le terme grossier de *grezalis,* sachant que sur ses lèvres de femme bien élevée, il choquerait Jaelle et forcerait son attention.) Il me semble qu'il n'y a de mariage que lorsque tu t'engages envers un homme pour toute la vie : bonne ou mauvaise, dans la joie ou la misère. Tu sais que lorsqu'on m'a mariée, Gabriel n'était à mes yeux qu'un fardeau qu'il me fallait supporter parce que j'étais née Comyn et que les lois de ma caste

exigeaient que j'épouse un membre de mon clan et que je lui donne des enfants ayant le *laran*.

— Et tu oses me traiter de putain ? Alors qu'on t'a vendue comme une esclave pour satisfaire l'orgueil de classe de ta famille et que moi, je choisis librement de me donner à l'homme que j'aime et que je désire ?

Rohana avança la main pour l'interrompre.

— Jaelle, Jaelle, ma chérie, je ne t'ai pas traitée de putain, ni rien de semblable ! J'ai dit comment j'avais considéré mon mariage, au début : comme un lourd fardeau qu'il me fallait supporter pour le bien de ma famille. Et pourtant, à présent, Gabriel est le centre même du monde que nous avons construit ensemble. Une compagne d'union libre dit à son amant : je vais rester avec toi à cause de cette tempête de désir, tant que j'y trouverai du plaisir ; mais si nous cessons d'être heureux, je te quitterai, sacrifiant le bonheur que nous avons connu et les bons moments que nous pourrions partager à l'avenir, uniquement à cause des soucis et du chagrin d'une année ou deux. Il n'y a aucune obligation de rester ensemble et de lutter pour que l'adversité se transforme à nouveau en bonheur.

— Comment peux-tu faire cela ? s'enquit Jaelle. Est-ce que tu ne vis pas dans le regret constant des années difficiles qu'il t'a fallu partager, sans possibilité d'évasion ?

— Pas vraiment, dit Rohana. Il nous a fallu longtemps pour survivre à nos épreuves, mais nous avons forgé un lien qui durera jusqu'à notre mort. Et au-delà, ajouta-t-elle en souriant, s'il y a quoi que ce soit au-delà.

— Tu affirmes cela vaillamment, fit la jeune Amazone, mais je crois… Oh ! Rohana, je ne veux pas te mettre en colère !

— La vérité ne peut pas me fâcher, Jaelle. Rappelle-toi seulement qu'il s'agit de *ta* vérité, ma chérie, et que ce n'est pas nécessairement la mienne.

— Alors, je crois que tu te dis n'avoir jamais eu de regrets parce qu'il est trop tard pour en avoir. Je crois que tu n'as tout simplement pas voulu renoncer à ton pouvoir et à ton rang d'épouse du Seigneur du Domaine d'Ardaïs.

— Peut-être un mariage est-il tissé de nombreux fils ténus, intervint Rohana sans se froisser. Gabriel n'est qu'une partie de

ma vie, mais c'est une partie à laquelle je ne renoncerais pas volontiers, désormais. Je ne l'aimais pas quand nous nous sommes mariés, mais cela me déchirerait le cœur s'il fallait me séparer de lui maintenant.

Jaelle, se rappelant l'expression de sa tante lorsqu'elle s'était agenouillée près de l'homme inconscient, comprit obscurément que c'était vrai. Mais il lui semblait qu'il ne s'agissait là que d'un asservissement à un idéal, sans aucun rapport avec la passion irrésistible qui s'était emparée d'elle, presque à son corps défendant, et l'avait entraînée dans la vie de Peter.

— Ce n'est pas ce que j'appelle de l'amour ! répliqua-t-elle en tremblant.

— Non, je le suppose, ma chérie, dit Rohana en prenant les petites mains froides de la jeune femme dans les siennes. Mais c'est un sentiment réel et qui a duré.

— Alors tu crois que l'amour – l'amour tel que je le connais – ne signifie rien ? J'ai l'impression que selon toi, le mariage peut être conclu entre deux individus, n'importe lesquels, et quels que soient leurs sentiments l'un envers l'autre, comme si (et pour la première fois depuis douze ans, Jaelle cita le nom de sa mère)… comme si Melora et Jalak… comme si ma mère, en dépit du viol et de la captivité, avait pu édifier un bonheur durable.

— Cela même est possible, dans certaines circonstances, ma chérie. Mais je suis allée au mariage consentante, avec l'appui et la bénédiction de ma famille. Melora, elle, a été arrachée de force aux siens. Mais même dans ce cas ; si Jalak et Melora s'étaient choisis, si elle s'était enfuie avec lui de son plein gré ou même si, par la suite, il l'avait aimée et chérie pour elle-même, et non pas comme un gage de son orgueil néfaste et comme un rappel de sa haine envers le peuple des Domaines – même dans ce cas, peut-être aurait-elle pu trouver une certaine paix. Pas le bonheur, peut-être le contentement.

— Malgré les chaînes ?

— Oui, ma chérie. Si Melora avait aimé Jalak et avait été désireuse de lui plaire, elle aurait compris que les chaînes étaient un jeu auquel il se complaisait devant tous les hommes pour satisfaire son orgueil et elle les aurait portées pour jouer le jeu avec lui, de bon cœur… Jaelle, si tes Amazones levaient une

armée et marchaient pour libérer les femmes des Villes Sèches de leurs chaînes, il y en aurait certainement qui vous acclameraient comme leurs libératrices. Mais il y en aurait d'autres, j'en suis certaine, qui vous inviteraient à faire demi-tour pour rentrer chez vous et à ne pas vous mêler de leurs affaires. Est-ce que tu ne porterais pas des chaînes pour faire plaisir à ton amant, Jaelle ?

— Il ne me le demanderait jamais, répondit la jeune femme. (Mais elle baissa les yeux en se souvenant de son jeu avec le ruban ; le jeu bizarre auquel elle avait joué, petite fille, dans les Villes Sèches.) Tu n'avais donc aucune pitié pour ma mère ? s'écria-t-elle, rendue furieuse par ce souvenir.

— Dieu seul sait à quel point, répondit Rohana, j'ai encouru la colère d'Hastur et j'ai manqué de peu détruire le bonheur que j'avais trouvé auprès de Gabriel, pour l'emmener avant qu'elle ne donne un fils à Jalak. Et pour te libérer, parce qu'elle affirmait qu'elle te tuerait plutôt que de te laisser vivre dans les chaînes dans la Grande Maison de Jalak. As-tu donc oublié cela ?

Ses yeux, gagnés par un début de colère, lançaient des éclairs.

Jaelle lui prit la main et au bout d'un moment, l'embrassa.

— Ma fille, reprit Rohana avec calme, bien des femmes portent leurs chaînes, comme moi je porte les *catenas*. (Elle tendit vivement le bras, montrant à sa nièce le bracelet consacré du mariage dont le pendant était fermé autour du bras de Gabriel.) C'est le symbole d'un lien qui enchaîne mon cœur pour toujours, même si je refusais, comme tu refuseras, d'en porter le symbole extérieur.

— Le serment des Amazones m'interdit de me marier *di catenas,* dit doucement Jaelle. Je n'ai jamais pensé que j'en aurais envie. (Elle cacha sa tête dans les genoux de sa tante tandis que ses minces épaules étaient secouées de violents sanglots.) Mais je ne le veux pas, Rohana ! Je ne le veux pas !

Alors, pourquoi pleures-tu si fort ? pensa la noble Comyn. Mais elle ne le dit pas, sentant à travers le contact de la tête de la jeune femme contre ses genoux, que son chagrin était poignant et très réel. Elle se contenta donc de caresser ses doux cheveux, tendrement.

— Tu es enceinte, ma chérie ? demanda-t-elle finalement.

— Non… non. Il m'a épargné cela.

— Et tu veux vraiment être épargnée, mon trésor ?

Jaelle ne put répondre. Elle était incapable de parler.

— Veux-tu rester avec lui dans la tristesse comme dans la joie, Jaelle ? s'enquit finalement Rohana, avec une grande douceur.

Jaelle leva un visage enfiévré.

— Je sens à présent que je le ferai, dit-elle, angoissée. Mais comment puis-je être sûre ? Comment puis-je savoir s'il m'aimera dans les moments d'infortune qui frappent tout le monde ? Comment puis-je même savoir ce que *moi,* je ferai à ce moment-là ? Et pourtant… il semble que cela en vaut la peine. N'as-tu jamais aimé personne, Rohana ? N'as-tu jamais eu envie de tout abandonner – tout, le mode de vie auquel tu t'es engagée, ton honneur, *tout* –, parce que tu ne pourrais pas… ne pourrais pas être séparée de…

Elle enfouit sa tête dans les genoux de sa parente et se remit à pleurer désespérément.

Le cœur de Rohana saigna pour elle et pour une blessure depuis longtemps guérie, que les paroles de Jaelle avaient rouverte. *Oui, il y a eu un temps où j'aurais tout abandonné : mes enfants, la vie que je m'étais faite, Gabriel – mais ce prix m'a paru trop lourd à payer.*

— Il n'y a rien dans ce monde qu'il ne faille payer son prix, fit-elle finalement, d'une voix mal assurée. Jusqu'à Kindra : elle n'a jamais regretté d'avoir prêté serment, mais elle a pleuré jusqu'au jour de sa mort, sur les enfants qu'elle avait abandonnés. Il me semble que c'est là le seul point faible du serment des Amazones. Les femmes qui le prêtent, se défendent des risques que toutes les femmes affrontent de bon cœur. Il se peut tout simplement que chaque femme doit choisir les risques qu'elle accepte de courir.

Jaelle l'écouta et les paroles de sa parente pesèrent lourdement sur son cœur. *J'étais trop jeune lorsque j'en suis venue à prêter le serment des Amazones. La plupart des femmes se désolent en faisant ces renoncements, car elles savent que ce sont de véritables privations. Mais moi, il m'a*

semblé seulement que je renonçais à l'esclavage et que j'embrassais la liberté. Je n'ai pas pleuré en prêtant serment. Je n'arrivais pas à comprendre vraiment pourquoi tant de femmes ne pouvaient s'engager que dans les larmes…

— Tu aimes Piedro. Est-ce que tu resteras avec lui ?

— Il… il le faut. Je ne peux pas le quitter maintenant.

— Est-ce que tu lui donneras des enfants, ma chérie ?

— S'il… s'il le désire.

— Mais ton serment t'engage à n'en porter que si toi, tu les désires, intervint Rohana. Tu dois choisir et c'est peut-être cela que je trouve si mauvais. Le fait que vous autres femmes réclamiez le droit de choisir.

— Jamais je ne croirai cela ! répliqua Jaelle avec colère. Une femme qui n'est pas libre de choisir est véritablement une esclave.

— Mais cette même liberté de choisir ne garantit pas toujours le bonheur, dit Rohana en s'emparant à nouveau des mains froides de sa nièce et en les caressant. J'ai entendu de vieilles Amazones se lamenter sur le fait qu'elles n'avaient pas eu d'enfants, alors qu'il était trop tard pour changer d'avis. Et je… (Elle avala péniblement sa salive car elle n'avait jamais fait cet aveu à aucun être vivant. Ni à Gabriel, ni à Melora, ni à Kindra qui, pendant si longtemps, avait partagé ses pensées les plus secrètes.) Je ne voulais pas d'enfants, Jaelle. Chaque fois que j'ai su que j'étais enceinte, j'ai pleuré et ragé. Tu pleures parce que tu n'attends pas d'enfant, mais moi, je pleurais parce que je savais que j'en attendais. Une fois, j'ai lancé une coupe d'argent à la tête de Gabriel, je l'ai frappé, également, et je lui ai crié que j'aurais aimé l'avoir tué afin qu'il ne puisse plus me faire ça à nouveau. Je détestais être enceinte, je détestais avoir des petits enfants dans les jupes pour me déranger, je redoutais bien plus l'accouchement que tu n'as redouté l'épée qui t'a infligé cette blessure. (De ses doigts légers, elle dessina la trace encore rose qui traversait la joue lisse de la jeune Amazone.) Si j'avais eu la liberté de choisir, je n'aurais jamais mis d'enfants au monde. Et pourtant, maintenant que les miens ont grandi, que je constate qu'ils sont une partie de Gabriel et de moi qui survivra lorsque nous ne serons plus – à présent qu'il aurait été trop tard pour

que je puisse changer d'avis –, je découvre que je suis heureuse d'avoir été obligée de les porter par les lois de ma caste et après toutes ces années, j'ai oublié – ou pardonné – toutes mes peines.

— Je crois, une fois encore, que tu sais qu'il est trop tard pour avoir des regrets, fit Jaelle d'une voix enrouée, refusant à laisser voir à quel point cette déclaration l'avait émue. Alors, tu te dis que tu n'en as pas.

— Je n'ai pas dit que je n'avais pas de regrets, ma fille, intervint Rohana à voix très basse, mais seulement que tout a un prix en ce bas monde, même la sérénité que j'ai trouvée au bout de tant d'années de souffrance.

— Tu crois vraiment que tu as payé pour avoir cela ? Je croyais t'avoir entendue dire que tu avais tout ce qu'une femme pouvait désirer !

Rohana baissa les yeux. La gorge nouée, elle se souvint pendant un moment d'un jour, il y avait des années de cela, où elle avait plongé son regard dans les yeux gris de Kindra et su le prix qu'il lui faudrait payer. Elle fut incapable de regarder Jaelle en face. Elle ne voulait pas pleurer.

— Tout sauf la liberté, Jaelle. Je crois qu'elle m'aurait coûté trop cher. Mais je n'en suis pas sûre. (Sa voix s'altéra.) Il n'y a rien de sûr en ce bas monde, hormis la mort et la neige de l'hiver à venir. Peut-être n'ai-je pas envie d'être sûre, non plus. Le prix qu'il m'a fallu verser, c'est ma liberté. Tu as la tienne, toi. Tu es tenue par le serment de l'assumer, même à présent que tu ne la désires plus. Mais à quel prix, Jaelle ?

17

MAGDA s'éveilla au petit jour et aperçut Jaelle assise au pied de son lit. La jeune femme avait l'air pâle, comme si elle venait de pleurer ; mais elle était calme.

— Ma sœur, dit-elle, je sais que tu as prêté serment à ton corps défendant ; et dans un sens, il t'a été arraché. Normalement, cela n'aurait aucune importance ; mais tu es une Terrienne et tu t'es engagée sans bien savoir ce que cela impliquait véritablement. Veux-tu présenter une requête pour être relevée de ton serment, Margali ? Si oui, je parlerai en ta faveur devant les Mères de la Guilde.

Magda savait que cela résoudrait quelques-uns de ses profonds conflits intérieurs ; plus encore, cela la délivrerait de la crainte de représailles terriennes dirigées non pas seulement contre elle-même, mais aussi contre ceux qui l'avaient aidée à renier ses propres engagements. Elle envisagea cette possibilité pendant un moment, mais fut alors la proie d'un revirement. Retrouver sa vie dans la Zone Terrienne, le monde étroit et stérile qui avait été le sien là-bas, limitée au travail relativement négligeable qu'une femme pouvait accomplir ? Elle comprit alors que, malgré les larmes et la terreur auxquelles elle avait cédé en prêtant serment, il lui avait semblé cependant qu'elle prenait une décision capitale dans sa vie. Et bien plus, une décision sincère. *Voilà une voie que je peux suivre. C'est ce que je désire, quel qu'en soit le prix.*

On ne m'a pas forcée à abandonner Peter à la mort. Jaelle m'a évité de payer ce prix. Mais tôt ou tard, je savais qu'un jour, il me faudrait régler mes comptes. Et maintenant, j'y ferai face, quelle que soit cette expiation.

Elle cita la phrase rituelle des Amazones.

— Marraine du serment, je te l'ai dit : j'ai choisi de mon plein gré d'honorer mon serment et je le respecterai, jusqu'à ce que la mort m'emporte ou jusqu'à la fin du monde.

— Même si cela te crée des ennuis avec ton peuple, Margali ?

La Terrienne répéta ce qu'elle avait dit à Darrill au cours du voyage.

— Je ne suis pas certaine que ce soit encore mon peuple. (Sa voix manqua de fermeté.) J'ai renoncé à toute allégeance à… à *une famille, un clan, un tuteur ou un suzerain…*

Jaelle lui prit les mains. Soudain, elle se pencha en avant et embrassa Magda comme elle l'avait fait en recevant son serment.

— Allégeance pour allégeance, ma sœur, dit-elle. Nous sommes liées par le serment. Mais j'estime que tu dois envisager le fait que cela peut t'attirer de graves ennuis – nous devons l'envisager ensemble.

— Je sais cela, répondit Magda qui ne put s'empêcher de trembler un peu. S'il n'y avait pas eu Dame Rohana, je crois que Peter aurait insisté pour m'emmener au Quartier Général terrien, même s'il lui avait fallu employer la force et me mettre aux arrêts.

— Une belle façon de te récompenser de ta loyauté envers lui, jeta Jaelle avec colère. Mais sans toi, il serait mort à Saïn Scarp en ce moment !

Magda se sentit obligée de défendre le point de vue de son ami.

— Peter est un agent terrien. Pour lui, je crois, la loyauté envers l'Empire l'emporte sur n'importe quelle loyauté envers une personne.

— Ce n'est pas juste, dit Jaelle, troublée.

Ce n'est pas un point de vue que n'importe quel habitant de Ténébreuse peut comprendre, se dit Magda. *De sorte qu'à bien des égards, Peter est dans une situation pire que la mienne. Il appartient à cette planète-ci sur bien des plans et ne pourra jamais vivre en paix au sein de l'Empire. Mais il ne sera jamais libre de renoncer à cela même qui l'empêche de se sentir tout à fait chez lui sur Ténébreuse… Il sera toujours déchiré, en exil…*

— Jaelle, reprit-elle, tu m'as dit une fois que les Amazones Libres étaient autorisées à accepter n'importe quel travail licite. Si les autorités terriennes m'accordaient un congé pour honorer mes engagements envers la Maison de la Guilde afin d'y faire mon apprentissage, une fois que je l'aurais accompli, est-ce qu'on me permettrait de poursuivre le travail que j'ai toujours exécuté pour les Terriens ?

— Tu veux dire que tu nous espionnerais ?

— Non, bien sûr que non, dit Magda. (Cette seule idée lui répugnait.) Mais j'aiderais à construire un pont entre nos civilisations. J'aiderais mon peuple à mieux comprendre les petits usages de votre société, de votre langage, de vos lois et de vos mœurs… même si je me contentais de mon ancien travail, et j'éviterais à nos interprètes de manquer involontairement à vos coutumes. Mais je crois que je pourrais faire plus, beaucoup, beaucoup plus.

— Cela ne violerait pas notre serment, répondit Jaelle. Selon notre Charte, tu peux accepter n'importe quel travail licite n'importe où. Cela signifie qu'en tant qu'Amazone assermentée, tu peux travailler pour les Terriens… (Elle s'interrompit, comme si elle venait d'entrevoir une lumière aveuglante.) Et je le peux aussi…, ajouta-t-elle dans un murmure.

— Comment cela serait-il arrangé ?

— Comme tu le désires, répondit Jaelle. Conformément aux lois de notre Charte, tu dois verser une partie de tes gains à la Guilde. Nous renonçons à notre famille et au toit paternel, mais cela n'empêche pas que nous jouissons toujours de la protection d'un foyer et d'une famille. Chaque fois qu'on est malade, enceinte, incapable de travailler ou qu'on se trouve dans une ville étrangère, on peut toujours se tourner vers la Maison de la Guilde de l'endroit ou vers les Amazones qui s'y trouvent et trouver un foyer où l'on prendra soin de nous. Notre dîme sert à entretenir les Maisons de la Guilde : vous y avez toujours des sœurs et des amies et vous y avez droit légalement. Il n'est jamais nécessaire de résider dans une Maison de la Guilde à moins de le choisir ; mais si l'on décide d'y habiter, on est tenu de participer à l'entretien de la maison, de prendre son tour de ménage, de jardinage ou de n'importe quelle tâche

indispensable. C'est notre vrai foyer : nous nous y rendons comme d'autres se rendent dans la maison familiale, quels que soient les autres endroits que nous fréquentons.

Magda n'avait plus de vie de famille depuis la mort de son père. Peter et elle n'avaient jamais sérieusement essayé de fonder un foyer. La pensée d'avoir un véritable chez-elle, un foyer sur Ténébreuse, où elle pourrait aller non pas en qualité d'invitée ou d'étrangère, mais de plein droit, lui procura une sensation de chaleur qu'elle n'avait pas connue depuis des années.

— Nous pouvons y aller quand on est âgée et qu'on a passé l'âge de travailler, ou y laisser nos enfants en nourrice, dit Jaelle.

— Vous mettez des enfants au monde, alors ?

— Si nous le désirons, reconnut la jeune Amazone. (Et le souvenir de ce qu'avait dit Rohana couvrit son visage d'une légère tristesse.) Croyais-tu donc que nous prononcions les vœux de chasteté des Gardiennes ? Nos filles peuvent être élevées dans la Maison de la Guilde jusqu'à ce qu'elles soient adultes. Elles peuvent alors choisir de se joindre à la Guilde ou de se marier. Nos fils, eux, nous les confions généralement à leur père pour que ceux-ci les élèvent, une fois qu'ils sont sevrés, mais si le père de l'enfant se montre réticent ou si on le juge inapte à élever l'enfant, ou encore si l'on ne sait pas qui est le père de l'enfant… alors, on peut s'arranger pour qu'il soit élevé comme on le désire. Mais aucun garçon de plus de cinq ans ne peut vivre dans la Maison de la Guilde. (La jeune femme réfléchissait à haute voix. Soudain, elle revint au moment présent.) Bah ! tu apprendras tout cela pendant ton apprentissage à la Maison de la Guilde, ma sœur.

Était-il possible pour elle d'associer ses deux mondes ? Cela semblait presque trop beau pour être vrai.

— Tu sais que Lorill Hastur a interdit tout contact entre la Zone Terrienne et son peuple, dit Magda, en hésitant. Il est facile de le défier dans les Hellers, Jaelle. Mais ici, à Thendara ?

— Oui, c'est l'une des difficultés les plus sérieuses. Mais Rohana a donné sa parole d'honneur qu'elle parlerait à Lorill. Le cœur de ma parente se partage entre deux mondes, également, et je pense qu'il est assez grand pour les contenir tous deux.

J'estime aussi qu'il est temps que le peuple de Ténébreuse, et non pas seulement les Seigneurs Comyn, connaisse un peu les Terriens et ce qu'ils peuvent apporter à notre planète. Tu as entendu Gabriel parler de l'embargo mis par Lorill sur le commerce. La volonté d'Hastur n'est pas la voix de Dieu, même pour les Comyn ! Attendons de voir ce que les autres pensent. Veux-tu venir avec moi maintenant à la Maison de la Guilde, ma sœur, afin de voir ce qu'on peut faire pour régler cette affaire, avant l'entrevue que nous aurons demain avec le Seigneur Hastur… et avec tes Terriens ? Comme ça, on saura où l'on en est.

Magda hésita. Puis, comprenant que le moment de choisir était venu, elle inclina la tête.

— Oui, je viens.

Le lendemain matin, Dame Rohana était assise aux côtés de Lorill Hastur dans la petite salle du Conseil, attendant l'arrivée du coordinateur terrien. Peter Haldane était assis en face d'eux, l'air inquiet et furieux à la fois. Rohana ne parvenait pas à déchiffrer ses pensées, mais c'était inutile. Le matin même, Magda et Jaelle avaient disparu et la noble Comyn était convaincue qu'elles s'étaient réfugiées dans la Maison de la Guilde de Thendara. Mais les deux jeunes femmes avaient laissé un message disant qu'elles se présenteraient au Conseil devant Hastur. Et il n'appartenait pas à Rohana de fournir une explication plus précise à leur place.

— C'est l'homme que les bandits de Saïn Scarp avaient enlevé ? lui demanda Hastur à mi-voix en se penchant vers elle. Est-il vraiment identique à Kyril ? La ressemblance est extraordinaire. A-t-on affaire à la Loi de Cherilly, dans ce cas ?

Rohana se mit à rire.

— J'avais oublié cette Loi de Cherilly depuis l'époque où j'étais monitrice de parapsychologie dans la Tour de Dalereuth avec toi, Melora et Léonie, dit-elle. Mais non, ce n'est pas ça. Le Terrien n'a que cinq doigts à chaque main.

— La ressemblance n'en est pas moins remarquable et contribue à confirmer la théorie d'une race unique dont tu m'as parlé. Bien qu'il semble fantastique de croire que notre peuple ait pu venir d'une autre étoile ou que nous nous soyons jamais

permis d'oublier un tel héritage. Et tu m'as bien dit que la femme a le *laran*. Puis-je te demander comment tu as découvert ça ? J'avais donné l'ordre qu'aucun Terrien ne puisse assister à une opération avec la gemme.

— Jaelle était mourante, répliqua Rohana. Et sa sœur assermentée avait le droit de rester avec elle. Je peux seulement imaginer… (Elle prit un air soucieux, essayant de se faire une opinion.) Alida possède le Don Ardaïs. C'est une télépathe au pouvoir catalytique et le fait d'entrer en contact avec elle peut avoir éveillé le *laran* qui existait à l'état latent chez cette femme. Mais s'il n'avait pas existé, Alida n'aurait pu le susciter. L'homme – Haldane – était là, lui aussi, et il n'a manifesté en aucune façon la conscience de ce qui se passait. Mais quelle qu'en soit la raison, cette femme possède le *laran* et cela signifie qu'il nous faut remettre en question certaines de nos idées préconçues sur les Terriens.

Elle avait dit « nos » idées préconçues, mais c'était « tes » qu'elle voulait dire, en vérité. Hastur le comprit et se renfrogna.

— Voici le représentant terrien et son interprète, dit-il.

Rohana avait déjà rencontré Montray auparavant et n'avait pas été impressionnée. Elle se demanda si elle n'avait pas hérité d'une parcelle du mépris que Magda portait à cet homme. Cette fois, il était accompagné d'un jeune homme qui parlait *casta* aussi bien que Peter ou Magda, c'est-à-dire aussi bien que n'importe quelle personne née sur Ténébreuse. Il se présenta : Wade Montray, fils du coordinateur, et se fit connaître poliment des deux nobles Comyn, tandis que son père se dirigeait vers Peter avec un regard torve.

— Vous voilà donc, Haldane ! Avez-vous la moindre idée des ennuis que vous nous avez causés ? Et où est M^lle^ Lorne ? Elle devrait être ici ! En fait, vous auriez dû signaler votre retour au Quartier Général hier soir, tous les deux, et attendre les instructions !

— Je n'ai pas été informé qu'une plainte avait été portée contre nous, répondit Peter avec une certaine raideur. Il ne m'a pas semblé convenable de froisser Dame Rohana alors qu'elle nous proposait de demeurer chez elle en tant qu'invités. Je suis certain que Magda sera ici en temps opportun. (Il se tourna vers

la porte avec un soupir de soulagement perceptible.) En fait, la voilà. Et la jeune femme qui l'accompagne a contribué à me sauver la vie, Montray. Alors, soyez poli avec elle, que diable !

— Jolie fille, fit observer Montray.

Peter se raidit à nouveau.

— Montray, cela fait combien de temps que vous êtes sur Ténébreuse… dix ans ? Si vous ne savez toujours pas qu'il n'est pas correct d'émettre des réflexions sur l'apparence d'une femme, je vous suggère de demander un transfert aussi vite que vous le pourrez ou alors, de ne jamais mettre le nez hors de la Zone Terrienne !

Magda venait d'entrer dans la salle en compagnie de Jaelle et de trois autres femmes bizarres, et s'asseyait tranquillement avec elles contre le quatrième mur de la pièce.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Jaelle ? protesta Hastur d'un air sévère. Je ne t'ai pas donné l'autorisation d'inviter des étrangers à cette conférence !

— Je ne l'ai pas demandée non plus, Mon Seigneur, répondit la jeune femme avec respect, mais sans l'ombre de la peur que la plupart des étrangers manifestaient devant un noble Comyn. Seigneur Hastur, il m'a semblé que notre Guilde était concernée au plus haut degré par les affaires dont nous allons débattre ce matin. J'ai donc demandé à ses représentantes de venir faire connaître nos positions devant vous et devant les Terriens.

— Qu'a-t-elle dit ? s'enquit Montray et son fils entreprit de répéter tranquillement les paroles de Jaelle à mesure que cette dernière poursuivait.

— Mon Seigneur, Madame, Honorables étrangers, ajouta-t-elle en se tournant vers les Terriens, je désire vous présenter *mestra* Millea n'ha Camilla, Mère de la Guilde de la Maison de Thendara.

Millea était une grande femme imposante, habillée de façon conventionnelle et aussi féminine que Rohana elle-même.

— *Mestra* Lauria n'Andrea, directrice du Conseil Indépendant des Artisanes et *Domna* Fiona n'ha Gorsali, Juge du Tribunal Arbitral de la Cité.

Oh ! Jaelle, tu es bien plus intelligente que je ne l'aurais jamais cru ! pensa Rohana avec admiration. Les femmes qui

s'étaient assises les unes à côté des autres avec dignité de l'autre côté de la pièce, n'étaient pas des Amazones ordinaires. C'était trois des femmes les plus puissantes de la Cité de Thendara. La Guilde des Artisanes avait lutté avec succès pour obtenir le droit d'être reconnue parmi les entreprises de la ville. *Domna* Fiona était la première femme à avoir jamais été nommée juge dans toute l'histoire de Thendara. Hastur ne pouvait pas les congédier en prétextant leur insignifiance.

— Nous accordez-vous le droit d'être témoins de vos délibérations, nobles Comyn ? demanda Jaelle.

Hastur eut l'air quelque peu contrarié, mais rien ne pouvait troubler sa discipline éprouvée de diplomate. Il se leva et salua poliment les trois femmes.

— Je ne vous accueillerai pas dans ce Conseil car vous êtes venues sans invitation, dit-il, mais il ne s'agit pas ici d'une réunion à huis clos pour la mise en œuvre d'une tyrannie. On ne peut refuser à aucun citoyen concerné le droit d'entendre, et en retour, d'être entendu.

— Nous accueillons avec plaisir l'occasion d'être entendus par des citoyens de Thendara, intervint Montray, tandis que son fils traduisait. Soyez les bienvenues, Mesdames.

Hastur s'adressa à Montray.

— Quand vous vous êtes présenté pour la dernière fois devant nous, dit-il, nous avons donné l'autorisation à votre employée, Magdalen Lorne (la jeune Terrienne, assise au milieu des Amazones, remarqua qu'il prononçait son nom terrien sans hésiter ni même sans buter, fût-ce légèrement, sur les mots)… de s'aventurer à l'intérieur des collines et de négocier la délivrance de votre autre employé, l'homme du nom d'Haldane, retenu captif à Saïn Scarp. Si je comprends bien cette affaire, à présent, la femme Lorne a rencontré une troupe d'Amazones Libres sous le commandement de Jaelle n'ha Melora, lesquelles ont exigé qu'elle prête un serment d'allégeance à leur Guilde, conformément à leur coutume et aux lois de leur Charte. Ai-je exposé la situation fidèlement ?

— D'après les comptes rendus que nous ont faits nos sœurs, c'est exact, dit Millea, Mère de la Guilde.

— Je ne comprends pas très bien le problème, dit Hastur. Il me semble que cette affaire doit faire l'objet d'un accord privé entre les parties concernées ou du moins, concerne le Tribunal Arbitral.

Montray écoutait avec un air désapprobateur et courroucé. Il émit quelques paroles et son fils secoua la tête, refusant de traduire.

Hastur se tourna vers Magda.

— Mademoiselle Lorne, avez-vous fait venir ces femmes pour pouvoir adresser une requête en présence de toutes les personnes intéressées, demandant à être relevée de votre serment ?

— Non, Seigneur Hastur, répondit Magda d'une voix basse, mais très claire. Je suis disposée à respecter le serment que j'ai prêté et à l'honorer jusqu'à la mort. Mais je ne suis pas certaine que les autorités terriennes me le permettent. Elles peuvent soutenir que mon serment n'est pas valide ou que je n'avais aucun droit de le prêter par suite de la loyauté que je leur devais en priorité.

Montray dit à nouveau quelque chose.

— Je te l'avais dit, lui répondit le jeune interprète d'une voix tout juste audible.

Rohana qui observait, se rendit compte que Magda avait fait preuve d'une exceptionnelle habileté. En privé, l'ambassadeur terrien aurait pu alléguer qu'il ne croyait pas dans la validité d'un serment propre à Ténébreuse. Mais s'il affirmait cela en présence d'Hastur et des trois Mères de la Guilde de Thendara, il réduirait à néant la crédibilité de tous les Terriens sur Ténébreuse pendant des décennies à venir. Et s'il l'ignorait, ce qui était le cas d'après l'expression de son visage, il était en train de le découvrir de façon on ne peut plus positive grâce aux soins conjugués du jeune et habile interprète et de Peter Haldane. À en juger par la frustration exprimée par son visage, Rohana devinait, sans avoir besoin de la plus infime parcelle de *laran,* que le coordinateur terrien était en train de les vouer tous, et Magda tout particulièrement, à l'équivalent terrien, quel qu'il fût, du plus froid des enfers de Zandru.

— Le noble invité originaire de la Terre semble éprouver quelque difficulté à accepter la décision, intervint *Domna* Fiona. Pouvons-nous l'entendre, avec la permission du Seigneur Hastur ?

— Le problème est le suivant, répondit Montray, attendant que son fils traduise. M^lle^ Lorne nous est extrêmement précieuse. C'est la seule femme qualifiée pour exercer les fonctions de spécialiste en ce qui concerne les langages de cette planète et pour nous conseiller dans le domaine des coutumes féminines et des lois régissant les usages de la société sur Ténébreuse. Il nous semble impossible pour le moment, de nous passer de ses services au profit d'une autre activité, si valable qu'elle puisse être et quel que soit le profond respect que nous portons aux personnes disposées à l'accueillir parmi elles.

Rohana savait parfaitement que les formules de politesse avaient été ajoutées par l'interprète et se doutait que la version originale de Montray avait été plus catégorique et beaucoup moins courtoise. Mais elle ne comprenait pas suffisamment la langue terrienne pour en être sûre.

— Si c'est là l'unique problème que vous ayez, la question peut être aisément résolue, répondit *Domna* Fiona. (Au timbre de sa voix et à quelque chose d'indéfinissable dans son corps étroit revêtu de la robe de magistrat, Rohana la soupçonna d'être une *emmasca*. Mais la robe était trop ample pour qu'on pût en être sûr.) Si votre difficulté consiste dans le manque de spécialistes compétents en matière de coutumes féminines et de langages, alors je pense que nous pouvons vous offrir notre concours. Ma sœur..., dit-elle en se tournant vers Jaelle qui se leva, l'air intimidée.

La jeune Amazone croisa brièvement le regard de Peter, de l'autre côté de la pièce.

— Dites au représentant terrien que si cela peut être agréable à votre peuple, je me propose de prendre la place de ma sœur en travaillant pour vous, dit-elle. Je parle couramment *casta* et *cahyenga ;* je peux lire et écrire dans ces deux langues et dans celle des Villes Sèches. Et je crois que je pourrai vous aider à combler les lacunes pouvant exister dans votre connaissance des mœurs de Thendara. Je crois également que d'autres, parmi mes

sœurs, seraient disposées à agir de même, dans la mesure de vos besoins. On nous a dit (de nouveau, un bref instant, elle rencontra le regard de Peter)… que vous autres Terriens, aviez eu du mal à trouver des travailleurs pour tout ce qui n'était pas du travail de simple manœuvre et que vous aviez cherché en vain.

— Voilà qui tomberait à merveille, répondit Montray. (Il salua poliment Jaelle.) Mais nous avons entendu dire que le Seigneur Hastur avait interdit aux habitants de Thendara de nous offrir ce genre de concours.

L'Amazone Lauria, Directrice de la Guilde des Artisanes, lui répondit avec calme.

— Le Seigneur Hastur parle pour les Comyn, pour leurs partisans assermentés et pour ceux qui leur doivent fidélité et obéissance dans les Domaines. Mais la volonté ou le caprice d'Hastur n'a pas encore force de loi dans ce pays. Avec tout le respect que l'on vous doit, Seigneur Hastur (et elle fit une profonde révérence au Seigneur Comyn), nous refusons aux Comyn le droit de donner des ordres aux femmes libres de Thendara au sujet des travaux licites qu'elles peuvent accepter ou des relations qu'elles pourraient entretenir avec les hommes de l'Empire venus des étoiles… ou avec leurs femmes. Selon la volonté d'Hastur, les seules femmes que l'on ait autorisées à fréquenter les hommes de l'Empire sont celles des bars et des lupanars près de l'astroport. Nous ne croyons pas que cela puisse donner une image juste de notre monde aux Terriens. Nous sommes donc venues ici aujourd'hui pour vous offrir nos services respectueux des lois dans des domaines plus appropriés à l'instauration d'une communication significative entre nos deux mondes : comme cartographes, guides, traductrices ou toute autre activité pour laquelle les Terriens souhaitent employer des travailleurs et des spécialistes de Ténébreuse. En retour, sachant que les sujets de l'Empire ont beaucoup à nous apprendre, nous demandons qu'un groupe de nos jeunes femmes soit placé comme apprenties dans vos services médicaux et dans toute autre branche scientifique où vous pourriez nous communiquer vos connaissances. Cela vous sied-il, messire de la Terre ?

Bien sûr que cela lui convenait, pensa Magda, observant le visage de Montray. C'était ce qu'ils espéraient depuis le début, ce qu'on leur avait si opiniâtrement refusé sur Ténébreuse. Elle ne s'était jamais rendu compte – et elle se blâmait de son manque de sensibilité – que les femmes natives de cette planète se froisseraient d'être jugées par les Terriens, uniquement d'après les femmes que leurs hommes rencontraient dans les bars et dans les lupanars. Elle n'était elle-même allée un peu plus loin – mais guère plus – que grâce à la connaissance des femmes respectables qu'elle pouvait rencontrer dans les marchés et les endroits publics de Thendara.

Ce n'était pas, bien entendu, une entière coopération. Les Amazones Libres n'étaient pas assez nombreuses et se trouvaient rarement à des postes aussi influents que *Domna* Fiona. (C'était, à ce propos, la première fois qu'elle entendait parler des Tribunaux Arbitraux. *J'ai tant de choses à apprendre*, se dit-elle, *et avec quel plaisir je vais m'y appliquer !)*

Après, elle retravaillerait pour les Terriens et serait l'une des premières personnes à aller et venir entre les deux mondes, aidant chacun d'eux à parvenir jusqu'à l'autre. Deux mondes : et elle appartiendrait aux deux ! Elle porta ses regards, de l'autre côté de la pièce, sur Dame Rohana et cette dernière lui sourit. De nouveau, la Terrienne eut la vision d'une grande porte en train de s'ouvrir largement, des deux côtés, une porte ouverte entre deux mondes fermés et séparés…

Jaelle observait Lorill Hastur. Il n'avait pas l'air très satisfait, mais capitula avec toute la bonne grâce dont il était capable. *Le fait est que les Amazones ne sont pas suffisamment importantes – c'est du moins ce que pense Hastur – pour qu'il puisse condescendre à tenir compte de ce que nous faisons. Mais le chemin que nous suivons, d'autres le prendront, pour des raisons personnelles*. Elle rencontra le regard de Peter de l'autre côté de la pièce et lui sourit. Et il lui sembla que son cœur cessait de battre lorsque le Terrien lui sourit en retour.

J'ai trouvé une façon honorable de rester avec lui dans son monde à lui !

Montray était en train de répondre aux paroles aimables d'Hastur par un petit discours sur l'amitié et la fraternité,

utilisant soigneusement les mauvaises intonations tandis que son fils Wade les corrigeait attentivement et les rendait correctes.

Comment Montray va-t-il s'en sortir sans moi pour rédiger ses discours ? Magda se rendit compte alors, le cœur léger, qu'elle s'en moquait éperdument. Elle avait des choses bien plus intéressantes à faire.

Quand tout eut été réglé et qu'Hastur, Dame Rohapa et Montray – flanqué de son fils pour l'empêcher de commettre des bévues trop choquantes – commencèrent à échanger des civilités, Peter, Jaelle et Magda se retrouvèrent pendant un moment sur le seuil de la Chambre du Conseil. Peter connaissait trop bien les coutumes des Domaines pour toucher Jaelle en public, mais le regard vif qu'il lui lança équivalait à une étreinte. Il se tourna alors vers Magda.

— Tu as donc obtenu ce que tu voulais, n'est-ce pas, Magda, et tu nous as tous rendus ridicules – en réussissant ce qu'aucun homme n'avait pu faire ! dit-il d'un ton railleur. As-tu donc tant de mépris pour nous tous ?

— Du mépris ? Pas vraiment, rétorqua la jeune femme, mais elle ne put s'empêcher de lancer un bref coup d'œil en direction de Montray et Peter surprit son regard. En ce qui concerne notre coordinateur, du moins, il n'a pas fait de prouesses sur Ténébreuse, jusqu'à présent.

— Tout le monde savait que c'était toi qui faisais le vrai travail dans le service du coordinateur, Magda. Et c'est seulement une malchance, si tu n'as pas pu avoir le titre, également. Un jour, peut-être pourras-tu occuper ce poste.

— Non, merci, dit-elle en souriant sans amertume. Pourquoi n'essaies-tu pas de l'obtenir, Peter ? (Elle sentit l'étrange et léger fourmillement d'une « prémonition » lui parcourir l'épine dorsale de haut en bas, tandis qu'elle parlait.) Tu feras un bon coordinateur – ou le premier Légat, un jour. J'ai mieux à faire.

— Tu as déjà accompli des miracles, répondit-il en lui serrant les mains chaleureusement.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas moi. C'est Jaelle… et les Mères de la Guilde.

— Tu es merveilleuse ! dit-il à Jaelle d'une voix très basse. Je n'aurais jamais cru que tu y arriverais !

— Je pense que tu ne crois pas les femmes capables de faire grand-chose, Piedro, en dépit de ce que Margali a fait pour nous deux, répondit la jeune femme tranquillement. Mais tu apprendras peut-être, un jour. J'ai cru, pendant un certain temps, que les femmes de ton peuple étaient plus libres que celles de Ténébreuse. À présent, je sais qu'il n'y a pas autant de différence entre la Terre et cette planète. Ma mère adoptive m'a dit, une fois, qu'il valait mieux porter des chaînes que de se croire libre et se charger de chaînes invisibles. (Elle lui adressa alors un sourire lumineux.) Mais il y a toujours de l'espoir et je crois au jour où nous ferons partie de l'Empire des étoiles, où nous ne serons pas tous des étrangers et des inconnus, mais où tous les gens seront… seront…

Elle buta, hésitante, cherchant ses mots.

— Où tous les humains seront frères ? fit Peter.

— Et sœurs, ajouta-t-elle en souriant après avoir rencontré le regard de Magda.

— Bah ! la politique peut attendre. Nous avons d'autres sujets de réflexion aujourd'hui, toi et moi ! dit le Terrien. Magda, viendras-tu avec nous quand nous nous déclarerons devant témoins ?

— Je ne pourrai pas, dit-elle en jetant un coup d'œil aux Mères de la Guilde. À vrai dire, je ne suis pas censée quitter la Maison de la Guilde pendant six mois, après avoir prêté serment.

Brusquement, elle lui tendit les mains.

— Oh ! Peter, souhaite-moi bonne chance ! Ne m'en veuille pas !

Il la serra contre lui dans une brève étreinte, presque fraternelle.

— Bonne chance, Mag ! dit-il en l'embrassant sur la joue. J'ai l'impression qu'il va t'en falloir avec ces vieilles « dures à cuire » ! Mais c'est ce que tu veux, alors sois heureuse, ma chérie.

— Jaelle… fit Magda.

Et Jaelle la serra impétueusement dans ses bras, l'étreignant fort.

— Sois heureuse, toi aussi, murmura Magda.

— Je viendrai te voir, promit la jeune Amazone. La Maison de Thendara est mon foyer, à moi aussi.

— Mais il faut que tu me promettes de ne pas la monter contre moi, Magda ! s'écria Peter. Dois-je faire face à toutes ces belles-mères ?

— Personne ne pourrait me monter contre toi, protesta Jaelle en riant. Mais il va falloir que tu apprennes à ne pas parler de cette façon de mes mères et de mes sœurs !

C'est une adulte, pensa Magda. *Je l'ai toujours considérée comme une jeune fille. Mais c'était une erreur. C'est une femme. Et elle n'est plus aveugle à l'égard de Peter. Elle sait ce qu'il est. Et elle l'aime quand même.*

Il ne comprendrait jamais que certaines loyautés pouvaient être plus profondes que l'amour – et certainement pas des loyautés entre femmes. Mais il ferait de son mieux pour le monde qu'ils aimaient tous. Et ce mieux serait très bien, en vérité. Magda sut alors qu'elle l'aimerait toujours un peu pour cette raison, à défaut de toute autre.

La Mère de la Guilde Millea se tourna et fit signe à Magda de les rejoindre. La jeune femme embrassa à nouveau Jaelle.

— Soyez bons l'un avec l'autre, dit-elle.

Puis, lentement, mais sans un regard en arrière, elle traversa la pièce pour rejoindre les trois femmes.

Jaelle qui la regardait partir, parut capter dans son esprit l'image d'une grande porte en train de s'ouvrir largement sur un monde ensoleillé et sur un avenir lumineux.

FIN